M 705 1.765 6 ● 34e ANNEE ● 12 FEVRIER 1980 ● Belg. : 47 F B. ● Luxemb. : 47 F L. ● Espagne : 45 pes. ● Suisse : 3 FS ● Algérie : 4,50 din. ● Maroc : 5 dir. ● Tunisie : 550 mil. ● Sénégal : 425 c.f.a. ● Côte-d'Ivoire : 465 c.f.a.

FRANCE Football

6F

Paris : du mouron pour les Canaris

Gentleman Domenech

16 pages sur la Coupe

Mustapha Dahleb (P.-S.-G.)
Photo PRESSE-SPORT

Un reportage
de Jean-Marie LORANT

Dans tout le pays, Raymond Domenech traîne une mauvaise réputation, depuis dix ans, comme un boulet attaché à ses chevilles. Tragique méprise sur un footballeur qui ne se prend pas pour un saint, joue viril, mais ne mérite pas l'image répandue dans le public, d'un vilain garçon, sifflé dès qu'il pénètre sur les terrains.

Le footballeur paie là au prix fort une erreur qui jette une ombre sur une carrière pleine, riche et bien menée, à Lyon, hier, à Strasbourg, aujourd'hui. Car le regard noir, franc et droit est le reflet d'un homme original, qui aime la vie et le football, d'un homme qui donne un éclairage particulier sur le milieu qu'il fréquente, sur l'existence du footballeur professionnel.

Raymond Domenech laisse apparaître ici une tranquille assurance, un bel équilibre, une certaine sagesse, demeurés à ce jour méconnus.

DOMENECH

Ce 12 août 1970, vous en souvenez-vous, il faisait chaud sur Nice. Une de ces belles journées d'été avec le bleu de la mer dans le bleu du ciel, avec les bateaux sur l'eau, avec la France en vacances, en sommeil, au soleil. Le temps aussi, des trois coups du Championnat, le retour au pain quotidien, après les douces nuits de Mexico. Il y a dix ans, vous ne vous en souvenez peut-être pas, mais au fond, ça ne fait rien, il y avait donc à l'affiche OGC Nice-O. Lyon, au stade du Ray. Le baptême du feu pour Raymond Domenech.

« **Un souvenir impérissable** », annonce Raymond. Un silence et puis : « **C'est au cours de ce match que Metzler a eu la jambe cassée.** » Une sale histoire qui tombe sur le dos d'un jeune homme au visage fier, au front têtu, pas bilieux pour un sou.

« **On a toujours cru que c'était moi** », poursuit Raymond Domenech, et c'était lui. Il la crie bien haut son innocence notre Lyonnais, croix de bois, croix de fer, s'il ment, il va en enfer, rappelant les circonstances de l'accident. « **C'est tout simple. Sur un débordement de Metzler, un super-joueur celui-là, je rate mon tacle et il passe. Jeannot** (Baeza), **en couverture arrive, et c'est le choc, tibia contre tibia. Metzler est resté au sol, la jambe brisée, et les gens se sont mis à m'insulter, croyant que j'étais le responsable, quand je n'y étais, vraiment pour rien.** »

La méprise est venue de ce jour ; d'une phase de jeu confuse naît une mauvaise réputation, que, longtemps, Raymond Domenech porta comme un fardeau bien lourd, devenant la tête de Turc de tout le pays, des publics et des arbitres réunis. « **J'étais la porte de secours, lorsque cela allait mal ; quand le match était tendu, on donnait un avertissement à Domenech, pour calmer les esprits, pour que tout le monde soit content.** »

Il fut ainsi une époque où notre gaillard recevait ces petits bouts de carton jaune avec la même régularité que les feuilles d'impôts de son percepteur. Deux fois, en dix ans, le jaune fit place au rouge contre Bruges et Gueugnon. Deux expulsions, une misère. « **De toute façon,** note Raymond Domenech, **j'ai toujours discuté avec les arbitres. Mais ce que je fais sur un terrain, ce n'est jamais méchant. Il peut y avoir une certaine maladresse, pas autre chose. A un moment, j'en ai « rajouté », c'est vrai, dans l'attitude de la foule et des arbitres, j'ai puisé une motivation supplémentaire, ça me stimulait ces sifflets. Aujourd'hui, cela va beaucoup mieux et j'entretiens de bons rapports avec les arbitres, qui m'ont aidé souvent.** »

Le personnage est planté dans ce carcan, avec ce gros malentendu qui lui pèse sur le cœur. Il s'en fait une raison, préférant passer son chemin, soulignant au passage que cette saison, il n'a reçu qu'un avertissement, à Marseille, « pour calmer les esprits ». Comme d'habitude.

Raymond Domenech ne se plaint pas, ne gémit pas. Il a sa conscience en règle et il lui arrive même d'en sourire de tout cela, derrière sa grosse moustache.

« **A Lille, la saison dernière, les spectateurs me sifflaient. Je suis monté, j'ai frappé, et but ! Ils faisaient tous une drôle de tête.** »

Car Domenech, citoyen paisible et discipliné, ne cache pas qu'il n'aime pas trop, trop qu'on lui lui grimpe sur les pieds. Quand la coupe déborde, il pique son coup de sang. Les bras, alors fendent l'air comme des moulins à vent, le buste bien droit, le naseau frémissant, il part en campagne, d'une foulée rageuse, dans un style « spectaculaire », admet-il, jetant le doute sur la pureté de ses intentions, à l'heure où le footballeur vole un peu de plaisir.

Le plaisir, l'arrière latéral, n'y a pas droit chaque fois sur le terrain, son rôle de chien de berger l'obligeant le plus souvent à courir pendant quatre-vingt-dix minutes après son ailier, qui cavale comme un lapin, surtout en individuelle comme à Strasbourg. Dans le propos, on devine à cet instant comme une pointe de regret, chez un homme habité des démons de l'attaque, par nature et tempérament.

« TOUCHER » LE BALLON

« **Dans une équipe, il faut répartir les tâches, mais derrière, on regarde plus ou moins les autres jouer. Or, le plaisir du football, ce n'est pas ça, c'est de toucher le ballon, marquer des buts, créer le jeu. A l'entraînement, je me rattrape, j'essaie de jouer devant ; c'est normal, tous les joueurs de football rêvent d'être attaquant. Quand les clubs viennent chercher un joueur, c'est dans la majorité des cas, un attaquant.** »

Raymond Domenech prêche l'attaque parce qu'il s'agit de sa conception du sport et dans cette approche, se révèle un poète, un grand romantique, d'un temps en fuite, d'un footballeur bâti pour les envolées d'hier, pas pour les sévères batailles d'aujourd'hui. « **Il est maintenant nécessaire de gagner, d'être toujours le premier, et, pourtant, il faut qu'il y ait un perdant et un gagnant.** »

Raymond Domenech en sait quelque chose de ce besoin vital d'être le vainqueur que nécessite le football de nos jours, Strasbourg, son équipe, son club, champion adoré il y a peu, rame ferme pour se maintenir au sommet, au creux de l'hiver. Pourquoi ? « **Parce que la mentalité a changé tout autour, celle des joueurs, du public, des adversaires, des journalistes, tout s'est transformé. Et ça s'use vite une équipe. Je ne dis pas que Strasbourg est une équipe usée ; elle vit une année de transition, comme Monaco en a connu une.** »

Strasbourg, Raymond y débarque en septembre 1977, le Racing vient de retrouver sa place parmi l'élite. « **Quand je suis arrivé ici, j'ai pensé que ce n'était pas possible de jouer avec des installations, des terrains, des vestiaires comme ça. Cela s'améliore doucement, on a refait les peintures, mais c'était triste. Je crois que si j'étais venu à Strasbourg pour visiter les installations avant de signer, je ne serais peut-être pas en Alsace, aujourd'hui.** »

Ce dur à cuire de la légende attache beaucoup d'importance à l'environnement, à ce décor où il va terminer huit mois plus tard troisième du Championnat, et vingt mois après, goûter à l'ivresse d'un premier titre. « **En Championnat, la joie est étalée, et ça ne nous a pas marqué tout de suite, d'autant que notre élimination en Coupe ne nous a pas laissé le temps de réaliser.** »

LES BONS MOMENTS DE LYON

Cette Coupe de France, Raymond Domenech en parle avec une certaine tendresse, malgré ce coup de Trafalgar 1979, qui mit un champion, couronné une semaine plus tôt, au tapis, un soir de mai à La Meinau. Une demi-finale perdue n'efface pas le reste, quand on a été élevé du côté de Gerland, et appris à aimer plus que tout cette épreuve. « **A Lyon, le Championnat, c'était la routine. On était en Championnat parce qu'il fallait y être. Nous avons fini une année troisième, mais les bons moments de Lyon, c'est la Coupe. Quand on va loin, ce sont les bonnes années. Je me souviens plus particulièrement d'un quart de finale contre Saint-Etienne. Nous avions perdu deux buts à zéro le match aller, nous l'emportons trois buts à zéro au match retour. Ce jour-là, Fleury (Di Nallo) avait marqué cinq buts, on lui en refuse deux, on se demande pourquoi. Comme bon souvenir, il y a aussi en 1973, notre succès en finale, face aux Nantais.** »

Lyon, l'OL, c'est vingt-cinq ans de la vie de Raymond Domenech, une ville, un club qu'il ne quitte pas en 1977, sans se retourner. C'est même carrément une déchirure pour le serviteur fidèle, promu en plusieurs occa-

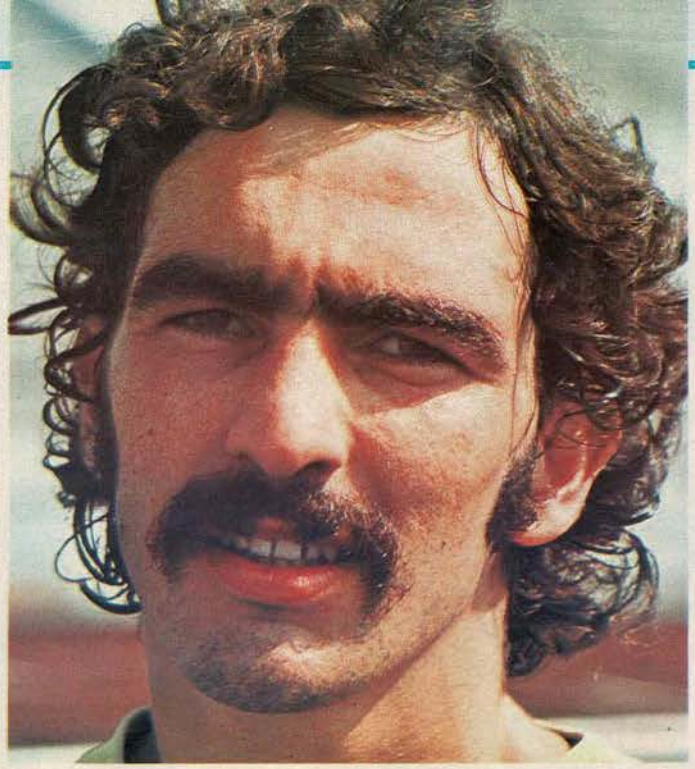
sions au « grade » de capitaine, même si la situation ne lui donne pas le choix. **« Le club connaissait de grosses difficultés financières, le public ne m'acceptait plus, me sifflait sans cesse, et j'étais décidé à partir. J'ai donc pris contact avec le Racing qui était à la recherche d'un défenseur, en pensant, on verra bien. J'étais lié avec Lyon pour deux ans encore, mais un accord est intervenu très rapidement. »**

Pas un drame, assurément, cette séparation, un grand virage cependant pour ce Lyonnais, fils d'émigrés espagnols, qui a grandi dans une ZUP de la banlieue, la bride sur le cou. **« Il n'y avait rien d'autre que le football. Les enfants étaient bien obligés d'y jouer, au ballon. Nous faisions ce que nous appelions les marathons de football, 8 heures-12 heures et 14 heures-18 heures. Dans certains milieux, il y a le foot, et c'est tout. Pas besoin de raquette, d'installations, il suffit d'une balle et d'une cour pour jouer au football. Maintenant, c'est un peu différent, il existe plus de possibilités. C'est pourquoi le football ne m'a pas été imposé, il est venu naturellement. »**

Raymond Domenech est donc de ces champions formés à l'école de la rue, sur le tas, champion pour qui le football figura toute une enfance comme une récréation agréable, lien familial, le père y jouait, les frères également.

« A cet âge-là, ça ne m'avait jamais traversé l'esprit que je pourrais devenir footballeur professionnel plus tard. C'est un « truc », qui ne m'a jamais travaillé. Je n'en ai pas rêvé la nuit, même si la nuit je rêvais du foot, mais pas du professionnalisme. »

Il y a pourtant, « comme dans les livres », un voisin pour remarquer que le p'tit Domenech se débrouille plutôt bien, balle au pied, et l'OL pour l'accueillir sous son aile. **« C'est une vocation qui m'est tombée dessus, sans qu'il y ait eu préméditation. Car, le football, pour moi, c'est une vocation. Je préfère**



ni ange ni démon

cette notion à celle de métier ; je ne vois pas cela comme un métier. Dans le mot métier, il y a contrainte. Or, en jouant au football, je gagne de l'argent en faisant ce qui me plait. »

Un peu bohème et marginal, Raymond se laisse porter jusqu'au début des années 1970, par le foot, des études réussies, sans trop penser à l'avenir, sans même s'inquiéter de l'identité de ces pros qu'il approche le dimanche à Gerland, quand il joue les ramasseurs de balle, un manque de respect certain pour ces héros qui désespèrent le père. **« J'étais bien incapable de citer un nom »**, avoue Domenech.

C'est au terme d'une finale de Coupe Gambardella, perdue en 1970 par l'OL devant Saint-Etienne, que le destin du jeune Raymond, déjà jolie plante, se dessine et que l'état-major lyonnais, l'invite à participer au stage de début de saison. Lyon était en quête d'un arrière latéral, pourquoi ne pas faire confiance au blé en herbe.

COUPE ET BAC

Et Domenech dispute, en cette saison, la majorité des matches chez les « grands », participe en juin 1971 à sa première finale de Coupe de France, les études passent à l'arrière-plan. **« Le jour du bac, je ne me suis pas réveillé. C'était trois jours après la finale contre Rennes. De toute manière, je n'en voyais pas beaucoup l'utilité. »** Cette année-là, l'élève Domenech n'avait guère fréquenté les bancs du lycée, un professeur notant sur le carnet scolaire. **« Je regrette de ne pouvoir juger cet élève, je ne l'ai jamais vu. »**

L'élève Domenech file vers une toute autre direction « c'était la suite logique, l'engrenage ». Le football lui apporte l'équilibre, une forme de vie, selon son caractère, qui assouvit le joyeux comédien qui sommeille sous cette tête. **« Le football, c'est un spectacle, c'est comme une pièce de théâtre. On se présente au public, on salue. Au théâtre, il y a des réparties, au football des actions de jeu, des exploits techniques, c'est comparable. »**

Le soir des hymnes, un 19 mai 1973, quand il fête sa première sélection devant l'Eire, **« la Marseillaise »** ne le met cependant pas dans « tous ses états », vilain garnement, il dit : **« Cette cérémonie, il n'y a rien de tel pour me faire rire »**, à l'heure où certains ont les jambes en coton. Car l'équipe de France est venue très vite, à vingt et un ans. **« C'est là quelque chose d'important pour un joueur professionnel, une promotion. On ne reste jamais indifférent à une sélection. Ce n'est pas pour cela que je vais faire une maladie, si je ne suis pas sélectionné, ça viendra si ça doit venir, mais je suis très content quand je suis retenu. Ainsi, au début de la saison 1979-1980, j'ai été quelque peu déçu de ne pas être dans les seize pour la Suède, comme je l'attendais. J'avais joué les deux matches contre la Tchécoslovaquie et les Etats-Unis, au printemps 1979, subissant d'ailleurs à Bratislava ma première défaite avec l'équipe de France, et j'espérais être dans le bon wagon à la rentrée. »**

Raymond Domenech n'en dit pas plus, le plus sûr moyen d'être élu, passant par le sérieux à l'entraînement et en matches, par le devoir bien fait, il le sait. Et en ce mardi gris et morne de février, Raymond ne se ménage pas, en compagnie de la petite troupe alsacienne ; les longueurs de terrain s'ajoutent aux longueurs de terrain, une ronde ininterrompue, rythmée par la voix sèche de Gilbert Gress. **« Quand il n'y a qu'un match par semaine, la séance du mardi matin est un peu plus dure et embêtante, car elle se déroule sans le ballon. Mais ça ne me gêne pas trop, je prends du plaisir à m'entraîner, je ne trouve pas cela fastidieux du tout. Les jours où il n'y a pas entraînement, je suis intenable, c'est donc un besoin. »**

LES RAISONS DE LA COLÈRE

Même les « célèbres » stages de Grunberg n'impressionnent pas plus que ça, Raymond. **« On faisait des stages bien plus coriaces à Lyon, en début de saison, à Barcelonnette. Enfin, nous nous entrainons à Grunberg comme dans la plupart des clubs de Division I, durement, bien sûr, mais de là à parler d'enfer. »**

Et quoi encore, les footballeurs seraient des forçats, quand ils sont gens du spectacle, un peu artistes. Là, Raymond Domenech se sent atteint, touché par l'image répandue du footballeur professionnel, et explique les raisons de la colère, colère pas méchante.

« On dit trop souvent n'importe quoi à notre sujet, on déforme la vérité. On dresse du joueur professionnel un portrait faux, celui d'un « mec » complètement abruti, incapable d'aligner trois phrases, qui court après un ballon, qui répond à des questions en bafouillant, fait des photos et ne fait que ça. On est tous catalogués, mis dans le même sec. Je ne tiens pas à être dans ce carcan. Car un footballeur professionnel, c'est aussi une personne qui vit, et possède une vie privée en dehors du football, laquelle n'intéresse que lui. Est-ce que la France souhaite réellement savoir que ma fille à les yeux bleus, qu'elle s'appelle Karen, que j'habite dans un grand et bel appartement, avec une moquette verte ou violette, épaisse de vingt centimètres, que j'écoute Jacques Brel, que Raymond Devos me fait rire... »

Pour ce que cette tirade, teintée d'ironie et de sourire, suggère de réflexion, pour tout ce qui se dit sur Berdoll ou s'écrit sur un Six, et froisse Raymond, voilà peut-être un sujet à serrer de près, avec un homme à mener le combat pour une image différente du sportif de haut niveau, prisonnier du monde qui le cerne et l'écrase.

Raymond Domenech s'accommode mal de tout ce tapage, plous ou moins superficiel, ce qui lui fait dire au téléphone, d'une voix amusée, à l'instant du rendez-vous **« deux pages sur moi, vous n'avez rizn d'autre, enfin venez si vous voulez ».**

Pour découvrir toute la complexité d'un personnage très attachant, souvent capti-

vant, heureux en famille, avec ses amis, mais ça, ne le répétez pas, passionné. « Je veux vivre dans le football, ma carrière terminée, mais plus tard, beaucoup plus tard. J'essaierai de jouer le plus longtemps possible, jusqu'à quarante ans au moins si c'est possible, pour devenir ensuite entraîneur. Tout de suite non, dans cinq ou six ans ; ceux qui sont sur le banc alors qu'ils pourraient encore jouer souffrent trop, je les vois. Ce doit être intenable. »

VOILA TAHAMATA

Il existe chez ce monstre de volonté — « la volonté, c'est la qualité principale pour réussir », dit-il toujours — de cylindrée moyenne, un potentiel extraordinaire, qui en fait un élément précieux dans un club, sur le terrain et en dehors. A droite ou à gauche, il n'y a pas de poste de prédilection pour Raymond Domenech, solide défenseur, technicien de qualité, tout juste s'il remarque. **« Je suis droitier, alors côté droit, il m'est plus facile de défendre, et côté gauche, je suis plus à l'aise pour attaquer. Néanmoins, je n'ai pas de préférence marquée. »**

Depuis son arrivée à Strasbourg, il évolue sur le flanc gauche, et à l'horizon se présente un gros gibier dans le champ de Raymond Domenech, Tahamata, l'ailier d'Ajax, vedette nationale au pays des tulipes. **« Très fort,** raconte-t-on. **Encore mieux que ça, je vous dis,** réplique Raymond, pince-sans-rire. Un beau duel en perspective, qui n'effraie pas le Strasbourgeois. **« Pourquoi voulez-vous que je me fasse du mouron. Nous savons que ce sera un match difficile. Ajax, c'était une des meilleures équipes à prendre pour nous, nous ne serons pas favoris, et nous n'aurons rien à perdre. Nous ferons le maximum avec nos moyens. J'aurais préféré le Real pour pouvoir jouer au stade Bernabeu, à Madrid... mais ce sera pour le prochain tour. »**

D'une pirouette, d'un bon mot, Raymond Domenech ramène tout événement à sa juste dimension, le bac n'a pas troublé son sommeil, et il serait étonnant, quand même, qu'un ailier nommé Tahamata y parvienne. Car voilà un être bien installé dans sa carcasse, suivant une trajectoire rectiligne, qu'il maîtrise fort bien, sachant qu'il n'est pas à Strasbourg pour la vie. **« Je suis sous contrat jusqu'en 1981, et je ne sais pas ce qui va être décidé quand ce contrat arrivera à expiration. Ce que je sais, c'est que j'aimerais un jour jouer à Paris. Une année ou une autre, Paris finira par réussir, et posséder une très grande équipe ? A ce moment-là, ça correspondra à Barcelone, Madrid ou Milan. »**

Raymond Domenech déclare là sa lucidité, flairant peut-être un bon coup.. mais il n'en est pas là ; il adhère pour l'heure à la cause strasbourgeoise, se serrant les coudes avec les petits copains pour remonter la pente, et faire la meilleure figure possible en Coupe d'Europe des clubs champions.

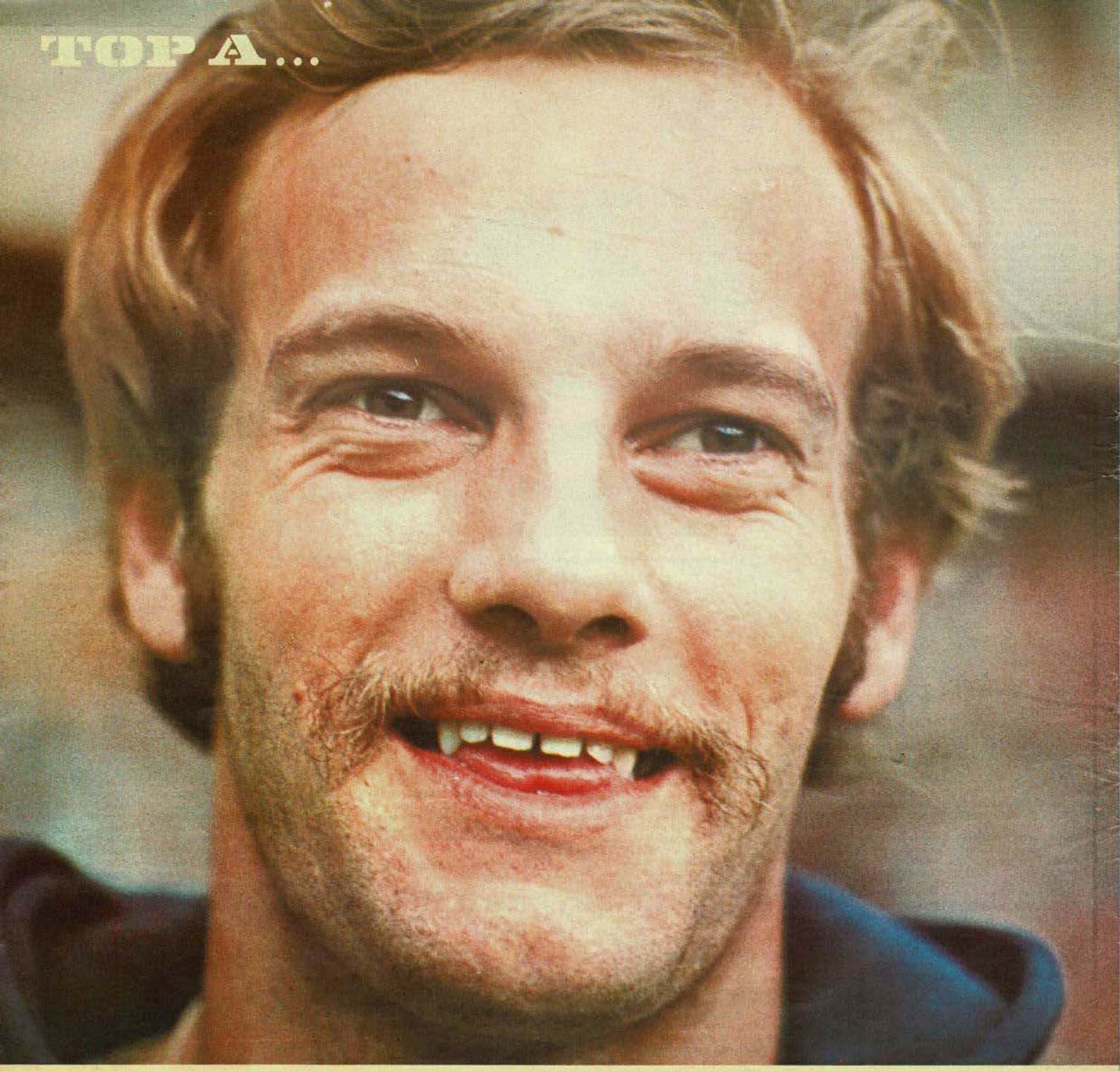
« Il y a deux ans, nous n'étions qu'une équipe de Division II, sans titre, sans rien, et nous avions tout à prouver. Notre position est aujourd'hui fondamentalement différente, nous sommes champions de France, et il nous faut retrouver cet esprit conquérant, cette envie de gagner. Gilbert Gress rappelait il y a peu de temps que la première année en Division I la concentration était beaucoup plus importante, ce qui est tout à fait exact. Il s'agit-là d'un moment capital dans la préparation du match, et c'est à la recherche de ces détails que nous sommes. »

La question turlupine Raymond, qu'on sent prêt à se retrousser les manches pour améliorer la situation, les gros travaux ne l'ayant jamais fait reculer. Il est dans ce sens, par sa générosité, sa stature, son équilibre, beaucoup plus un modèle qu'un méchant chenapan, beaucoup plus un sage qu'un excentrique des stades, c'est-à-dire un gentleman tout simplement.

DOMENECH DIGEST

Né le 20 janvier 1952, à Lyon.
1,76 m, 74 kg.
Marié, une fille Karen.
Clubs : O. Lyonnais, RC Strasbourg.
Premier match pro : 12 août 1970, à Nice.
Première sélection : 19 mai 1973, France-Eire, au Parc (1-1).
Palmarès : une Coupe de France avec Lyon (73) et un titre de champion de France avec Strasbourg (79). Deux finales de Coupe de France perdues (71 et 76).
Sélections : neuf sélections contre l'Eire, l'Islande, l'Allemagne de l'Est, la Belgique, la Pologne, la Hongrie, le Danemark, la Tchécoslovaquie, les Etats-Unis.

Raymond Domenech et les arbitres, où une certaine difficulté de communiquer. Ça dure depuis dix ans et ça suffit. (Photo SAM)



FERRI

(Victor PERONI)

— Carte d'identité ?

— Je suis né le 6 mars à Riom. Je mesure 1,80 m pour 72 Kg. Je suis marié sans enfants.

— Votre itinéraire ?

— L'U.S. Riom, Angers, Bordeaux et maintenant Nice depuis cette saison.

— Comment êtes-vous venu au football ?

— Mon père était l'entraîneur d'un petit club de la région clermontoise et comme je le suivais souvent le goût du football m'est venu tout naturellement.

— Qui vous a dirigé sur le SCO d'Angers, votre premier club pro ?

— J'ai fait la connaissance dans un stage juniors à Saint-Malo de Jean-Michel Guillon qui jouait alors à Angers et qui m'a mis en relation avec M. Belo qui s'occupait du recrutement du SCO.

— Angers, Bordeaux, Nice trois clubs alors que vous allez avoir vingt-quatre ans cela veut-il dire que vous aimez le changement ou que vous cherchez le club idéal ?

— Non, absolument pas. Je suis parti d'Angers car mon départ représentait une bonne opération financière pour ce club qui n'avait pas tellement de moyens. D'autre part à Bordeaux, avec les joueurs que les Girondins entendaient prendre, il fallait bien qu'ils en transfèrent certains. J'ai en quelque sorte servi de monnaie d'échange.

— Nice mis à part, quel autre club vous séduisait le plus ?

— Franchement, je n'en sais rien.

— Quel est l'entraîneur qui vous a le plus marqué ?

— Sans parler bien sûr, de mon père, lorsque je suis arrivé à Angers j'ai connu Pancho Gonzalès, malheureusement je n'ai joué que trois matches sous sa direction et ensuite c'est Vasovic qui est venu. J'en garde un excellent souvenir car il m'a tout de suite fait confiance et pour un jeune c'est important de savoir qu'un entraîneur a confiance en vous. Puis j'ai connu Montes, mais c'était l'époque où Bordeaux n'était pas tellement brillant. C'est dommage parce que Montes était bien. Il n'y a pas assez longtemps que je suis avec Léon Rossi pour pouvoir en parler sérieusement.

— Le football pour vous est-il un jeu, un métier ou les deux ?

— C'est d'abord un jeu puisqu'on s'y passionne dès l'école. Après lorsqu'on commence à être payé cela reste avant tout un jeu, même si alors on fait un peu plus attention. De toute façon, c'est la passion du football qui l'emporte toujours sur le côté financier.

— Seriez-vous tenté par l'étranger ?

— Bien sûr, mais je me demande si j'ai l'expérience suffisante pour y réussir. L'expérience de Berdoll m'a fait sérieusement réfléchir.

— Vous avez joué milieu de terrain puis libero. Quel poste préférez-vous ?

— Sentimentalement, milieu de terrain, mais j'ai l'impression que lorsque je joue libero on parle beaucoup plus de moi ! Il est certain que désormais je me sens fort bien en libero. D'ailleurs, à Angers, Vasovic m'avait déjà fait jouer à cette place.

— Avez-vous déjà de bons souvenirs ?

— Je n'ai joué ni pour un titre, ni pour une Coupe. Je peux, bien entendu, évoquer mes débuts pro et un retour en Division I avec le SCO. Mais, finalement, non, je n'ai pas encore de très bons souvenirs.

— Et des mauvais ?

— Non plus.

— A Angers, à Bordeaux puis à Nice maintenant, aviez-vous et avez-vous un partenaire avec lequel vous ayez le plus d'affinité ou de complicité dans le jeu ?

— A Angers ce fut évidemment Jean-Marc Guillou qui était un modèle et un chef de file. A Bordeaux la première saison la complicité fut collective et la saison dernière il me semble que c'est avec Giresse que je m'entendais le mieux. A Nice c'est avec Bjekovic.

— Pratiquez-vous d'autres sports en dehors du football ?

— Je fais un peu de tennis, mais je n'aime pas tellement « toucher à tout ».

— Quelles sont vos distractions préférées ?

— La lecture, la pêche et la vie de famille.

— Et le cinéma ?

— Oui, bien sûr, j'aime. Mais j'habite à 20 km de Nice et il faut que ce soit un film intéressant pour que j'y aille. Ce sont les films d'action que je préfère. Mais il faut qu'ils soient bons, autrement autant rester chez soi, en famille.

— Avez-vous déjà une idée de ce que vous pourriez faire après le football ?

— Non, cela est encore très vague, même si j'ai quelques projets, mais je ne pense pas que je deviendrai entraîneur. C'est un métier très aléatoire. De toute façon, j'ai bien l'intention de revenir alors dans ma région.

— La politique ?

— Je m'y intéresse et je vote.

— Voulez-vous me donner un pronostic pour la fin de la saison pour le Championnat, la Coupe et Nice ?

— En Championnat il me semble bien que Monaco est le mieux placé pour enlever le titre. En Coupe, c'est un peu la bouteille à l'encre, mais je parierais assez volontiers sur des équipes comme Sochaux et Bordeaux. Enfin en ce qui concerne Nice je crois que nous pourrions terminer entre la sixième et dixième place.

(Photo S.A.M.)

Weisweiler à New York : c'est aussi important que Pelé

QUI sait si la nouvelle la plus importante de ces dernières semaines en football n'est pas la signature au Cosmos de New York du célèbre entraîneur allemand Hennes Weisweiler ?

J'ai encore en mémoire les paroles que me disait au mois de mai dernier, dans son bureau de la Warner Communications, le professeur Julio Mazzei, ami et protecteur de Pelé et qui allait remplacer Eddie Firmani comme entraîneur du Cosmos.

« Le principal problème que connaît le soccer (football) aux Etats-Unis, c'est celui des entraîneurs. Les petits Américains adorent de plus en plus ce jeu et, comme ils sont doués pour tous les sports, ils y viendront de plus en plus. Mais ils manquent totalement d'encadrement.

Quand Pelé est arrivé aux USA en 1975, ce sont les pères de famille qui étaient les « coaches » de leurs fils. Mais les enfants ont vite appris et maintenant le père est dépassé. Mais où sont les entraîneurs ? Même au niveau professionnel, la situation est critique, car les propriétaires de clubs sont tout puissants et ne connaissent rien au football. Et par-dessus tout cela règne la « maffia » des entraîneurs anglais, qui fait le vide autour d'elle.

Le soccer américain fera un pas décisif lorsqu'il consentira à comprendre l'importance de l'entraîneur. »

ET c'est vrai que le Cosmos lui-même, comme les autres clubs US, avait jusqu'à aujourd'hui négligé cette question. Il attirait et embauchait des vedettes étrangères, rassemblées par l'appât du dollar, et c'était à peu près tout. Le Cosmos a dû sa réputation, ses spectateurs et ses résultats à Pelé, Beckenbauer, Chinaglia, Carlos Alberto, Marinho, Dennis Tueart, Giuseppe Wilson, Bogicevic, Eskandarian, non à Gordon Bradley, Eddie Firmani et Julio Mazzei. Il est même probable que la célébrité et le caractère de ces vedettes presque toujours vieillissantes rendaient pratiquement illusoire l'autorité, pourtant nécessaire, de l'entraîneur.

C'est pourquoi sans doute aucun entraîneur européen de réelle envergure n'avait jusqu'ici accepté de s'expatrier aux USA. Si, pourtant, il y avait Rinus Michels aux Aztecs de Los Angeles. Mais n'était-il pas engagé en raison de ses relations avec Johan Cruyff plutôt que pour accomplir un véritable travail en profondeur ? C'est en tout cas l'impression que nous avons ressentie lorsque les Aztecs sont venus, l'été dernier, jouer un match au Parc contre le Paris-S-G. Pas un seul *de ses footballeurs ne possédait la nationalité américaine !*

WEISWEILER d'abord a des idées. Il l'a prouvé constamment au cours d'une période bien remplie qui l'a vu notamment diriger Moenchengladbach, au cours de sa plus grande gloire, Barcelone et Cologne.

Weisweiler est allemand et, comme tel, sans doute peu disposé à composer avec les entraîneurs anglais qui détiennent l'essentiel du « pouvoir technique » aux Etats-Unis et n'ont pas intérêt que les choses évoluent.

Weisweiler enfin sait ce qu'il veut. Il l'a démontré partout où il est passé, et ses querelles avec Netzer, Cruyff, Overath et Flohe sont demeurées célèbres. Il refuse, comme Herbin, comme Gress en France, de concéder même une infime partie de son autorité à un joueur, si illustre soit-il. De Barcelone il a préféré partir plutôt que de subir l'humeur de Cruyff. Il est donc le contraire des hommes que l'on appelait « Head Coach » en Amérique, mais qui, en réalité, obéissaient plus qu'ils ne dirigeaient. Comment Weisweiler va-t-il tenir les rênes de sa « légion étrangère » ?

Franz Beckenbauer a apporté un premier élément de réponse.

L'ex-Kaiser avait quelques problèmes à New York. Il se demandait si le paquet de dollars qu'il avait reçu méritait le sacrifice de footballeur qu'il avait fait. Plus d'équipe d'Allemagne ! Plus de Bundesliga ! Et, à la place, un Championnat de quelques mois, sans envergure et sans réelle valeur sportive.

Il avait donc tâté le terrain en Allemagne, en Italie et peut-être même en France pour savoir si un empereur, après l'île d'Elbe, pouvait encore servir ! Mais quand il apprit que Weisweiler pouvait venir, non seulement il s'employa personnellement à le décider, mais il annonça qu'il allait renouveler son propre contrat.

Sans doute parce que Beckenbauer a pensé, comme les dirigeants du Cosmos, qu'avec un entraîneur de cette envergure tout pouvait changer dans les horizons du soccer américain.

CAR peu nous importe au fond que le club new-yorkais reprenne ou non, en 1980, le sceptre qu'il a perdu en 1979 au profit des Wittescaps de Vancouver.

Ce qui nous intéresse et nous concerne, c'est le développement du football aux Etats-Unis et l'influence qu'il risque d'avoir sur nos propres compétitions et sur nos mœurs.

Weisweiler — à qui le Cosmos a assuré 4 800 000 F pour trois ans — n'est pas homme à « regarder jouer » les autres et à penser que, sous prétexte qu'il « se paye » des Pelé, des Cruyff, des Beckenbauer et des Neeskens, le soccer américain est devenu le plus fort du monde.

Lui, les joueurs auxquels il songe et dont il a déjà touché un mot aux dirigeants new-yorkais s'appellent Holzenbein, Volkert, Hansi Muller...

Il emmènera aux Etats-Unis moins des vedettes vieillissantes et incapables d'un effort soutenu que des footballeurs en plein épanouissement, capables de montrer et de lancer aux USA le football authentique et compétitif qui nous est familier.

Pour peu que les jeunes Américains que le soccer attire pour des raisons techniques, économiques et psychologiques, que l'on m'a soigneusement expliquées à New York, mordent davantage et en viennent à imiter totalement les joueurs importés, alors que le phénomène prendrait une ampleur extraordinaire, fascinante, et aussi, hélas ! inquiétante à bien des égards.

C'EST que l'équilibre que le football est parvenu à maintenir jusqu'à aujourd'hui entre sa valeur de sport et sa valeur de spectacle commercialisé est bien fragile.

A chaque moment, à tout propos, on s'aperçoit que l'intérêt commercial tend à peser sur l'intérêt sportif. Je m'étais par exemple, ici même, hautement félicité que le tirage au sort du prochain Championnat d'Europe n'ait accordé à l'organisateur italien aucun avantage. Cela reste vrai sauf sur un point : celui des horaires. Pour des motifs financiers qu'on nous dit impérieux, l'Italie disputera ses trois rencontres en nocturne (à 20 h 30), c'est-à-dire en connaissant le résultat de l'autre match de son groupe, qui se sera déroulé à 17 h 45. Et comme pour l'Argentine en Coupe du monde on pourra soupçonner l'équipe italienne d'avoir bénéficié d'un avantage abusif.

Le remue-ménage des footballeurs d'un club à l'autre, et d'un pays à l'autre est également dangereux, dans la mesure où il est excessif. Si la Communauté économique européenne obtenait satisfaction complète dans ce domaine, c'en serait fait d'un football national attaché à la notion sportive de formation. Nos équipes deviendraient de simples « troupes » de spectacle, engageant chaque année des artistes footballeurs.

Mais le danger américain est encore plus menaçant, car : 1. Il dispose et disposera de ressources incomparablement plus fortes que les clubs européens ; 2. Il repose sur une saison, de mars à septembre, qui risque de bouleverser toutes nos compétitions.

C'est en ce moment en effet que les recruteurs américains parcourent le monde, leur carnet de chèques en poche. Des entraîneurs, des joueurs sont sollicités en plein Championnat, à l'heure où ils ont besoin de concentrer tous leurs efforts sur la fin de saison. Bastia est même allé jusqu'à se séparer de Rijsbergen avant terme, ce qui ne lui a pas porté bonheur. En Angleterre, c'est pire : on a vu des joueurs disputer tour à tour *le Championnat anglais et le Championnat américain, comme on chante un soir à l'Opéra et le lendemain au Carnegie Hall.*

Si des règles strictes et rigides ne sont pas édictées par les fédérations internationales, on verra ainsi le football glisser insensiblement sur la voie du show-business et de l'entreprise purement commerciale.

La France, qui se permet le luxe de donner ces clubs de Division I en pâture aux « ogres » de Division II (c'est-à-dire, contrairement à une idée reçue, de ne pas les protéger !*) ne court pas, pour le moment, ce risque-là.*

Raison de plus pour rester vigilant. Et pour suivre avec attention — comme ne manquera pas de le faire « France Football » — la grande expérience du soccer américain en train de s'élargir et de devenir sérieuse.

France Football
N° 1.766

10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT

Adjoints au rédacteur en chef : Jean-Marie LORANT, Jean-Jacques VIERNE

RÉDACTION
Patrick BLAIN, Didier BRAUN, Claude CHEVALLY, Gérard EJNES, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Patrick LEMOINE, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
Société d'Edition de Périodiques Sportifs.
Locataire-gérante du titre « France Football ».
Secrétaire général : Alain MAJANI
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

SERVICE DE VENTE
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49, 93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 65 F; 6 mois : 125 F; 12 mois : 235 F
ETRANGER
3 mois : 85 F; 6 mois : 165 F; 12 mois : 300 F
VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITÉ
Régie Football
Services commerciaux
26 bis, rue François-Ier
75008 Paris - Tél. : 256-90-00
Siège social et Services techniques
8-10, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. 246-88-22
Chefs de Publicité
Béatrice Blachard
Charles Train

Commission paritaire n° 20.078

Distribution N.M.P.P.

OJD Diffusion Publicité 1978

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 5 février 1980 n° 1.765 a été tiré à 222.149 exemplaires

Impression :
SOPUSI - Loc.gér. N.I.T.
83 - LA FARLEDE - Tél : 48-44-09

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

FF vous en dit plus

Avec Jean-Jacques VIERNE

NOTRE UNE :

Nantes sera-t-il le quatrième ténor, après Strasbourg, Sochaux et Monaco, à chuter au Parc ? Le Paris-S.-G. compte sur Mustapha Dahleb, retrouvé, pour mettre les Jaunes à la raison.

SOMMAIRE. — P. 2-3 : Gentleman Domenech. P. 4 : Top à Ferri. P. 5 : Editorial. P. 6-7 : F.F. en dit plus. P. 8 à 24 : les trente-deuxièmes de finale de la Coupe. P. 26-27 : reportage Avignon. P. 30 : Jeunes. P. 31 : Nos lecteurs. P. 32-36 : football étranger. P. 37 : couleur Nottingham-Liverpool. P. 38 : Qui a peur de Cologne ? P. 40 : Valenciennes.

Paris-S.-G.-Nantes : une sorte de sommet

Au soir de la douzième journée du Championnat, le Paris-S.-G. occupait sa plus mauvaise place de la saison, la quinzième, avec 9 points, à égalité avec Bordeaux et Bastia. Dans le même temps, Nantes était troisième avec 16 points, accompagné de Nîmes, mais à trois points, des deux leaders qui s'apprêtaient à en découdre une semaine plus tard, Monaco et Saint-Etienne.

Le classement complet de la Division I était alors pour mémoire le suivant : 1. Monaco et Saint-Etienne, 19 pts ; 3. Nantes et Nîmes, 16 pts ; 5. Lille et Sochaux, 15 pts ; 7. Strasbourg et Valenciennes, 14 pts ; 9. Metz et Angers, 13 pts ; 11. Nancy et Laval, 12 pts ; 13. Lens, 11 pts ; 14. Bordeaux, Paris-S.-G. et Bastia, 9 pts ; 17. Nice, 8 pts ; 18. Marseille et Lyon, 7 pts ; 20. Brest, 2 pts.

Quatre mois après, le nombre de matches joués a exactement doublé et l'on constate que, durant les douze dernières rencontres, Paris-Saint-Germain et Nantes, qui seront opposés dimanche après-midi au Parc des Princes, ont pris le même nombre de points (19, soit 9 victoires, 1 nul et 2 défaites) et que personne d'autre, même pas Monaco et Sochaux, n'a fait aussi bien dans le même laps de temps. Un classement entre la 13e et la 24e journée donnerait les positions suivantes : 1. Nantes et Paris-S.-G., 19 pts ; 3. Sochaux et Monaco, 18 pts ; 5. Saint-Etienne, 15 pts ; 6. Bordeaux et Nice, 14 pts ; 8. Lens, 13 pts ; 9. Laval, Strasbourg et Lyon, 12 pts ; 12. Valenciennes, 11 pts ; 13. Bastia, 10 pts ; 14. Angers et Nîmes, 9 pts ; 16. Marseille, 8 pts ; 17. Nancy, Lille et Metz, 7 pts ; 20. Brest, 6 pts.

Voilà un classement qui, sans vouloir lui donner une valeur absolue qu'il n'a pas, souligne bien le remarquable automne réalisé par l'équipe parisienne. Et cette brillante tenue est d'autant plus remarquable que les blessures, ainsi qu'on l'a déjà signalé dans ces colonnes, n'ont pas épargné le Paris-S.-G.

Contre Nantes, pour essayer d'épingler à son palmarès son quatrième favori en quatre matches de gala (Strasbourg, Sochaux et Monaco sont déjà tombés au Parc, tandis que la visite de Saint-Etienne est prévue pour le 12 mars), Georges Peyroche ne pourra utiliser Pilorget, Garceran, Boubacar, Fernandez, Bianchi et sans doute Huck. En revanche, il a eu le plaisir de récupérer à Brest un Dahleb en bon état ; et « Moumousse » a souvent été, depuis quatre ans, l'homme de ce genre de rendez-vous...

Télévision : pas de triplé le 5 mars

Vous avez pu lire un peu partout, dans le courant de la semaine dernière, que le 5 mars serait une date à marquer d'une pierre blanche dans l'histoire des relations football-télévision. Avec trois matches de Coupe d'Europe dans la même journée : Dynamo Moscou-Nantes (de Tbilissi) après le déjeuner, Saint-Etienne-M'Gladbach en fin d'après-midi, Strasbourg-Ajax en soirée.

Malheureusement, cette information ne reposait sur aucun fondement sérieux et le R.C. Strasbourg, jeudi soir, a publié un communiqué pour préciser que la retransmission des deux matches organisés en France était impossible à envisager.

« Nous avons été très surpris d'apprendre par la presse que notre match et celui de Saint-Etienne seraient télévisés, nous a précisé René Meschler, délégué à la presse du Racing. M. Bord s'est aussitôt mis en rapport avec M. Rocher, qui s'est montré aussi étonné que lui. Nous ne croyons pas possible que deux retransmissions aussi rapprochées puissent être envisagées, car elles lèseraient les intérêts sportifs des clubs concernés. Nous voulons une Meinau pleine contre Ajax, non pas pour des raisons financières (car l'indemnité versée par la TV est intéressante sur ce plan-là), mais pour des raisons sportives : contre Dukla au tour précédent, nous nous sommes qualifiés surtout grâce à notre public.

En RFA, un voisin que nous connaissons bien en Alsace, une telle retransmission n'est jamais envisagée. Les téléspectateurs reçoivent un long résumé de toutes les rencontres du jour, qui commence environ une heure après la fin des matches et peut éventuellement se poursuivre jusqu'à une heure du matin.

Il n'est pas impossible que cette information ait été lancée par certaines agences de publicité désireuses de nous faire ultérieurement des offres alléchantes, ainsi qu'à Saint-Etienne. Mais pour nous, c'est, je le répète, le critère sportif qui prédomine. Nous voulons un stade plein pour accueillir les Hollandais. Quant à savoir si, au cas où, à la Meinau comme à Geoffroy-Guichard, les places seraient louées plusieurs jours avant le match, la retransmission d'une des deux rencontres pourrait être autorisée, le cas n'a pas été envisagé pour l'instant. »

Il est bien certain que si Nantes, qui joue à l'extérieur, et Saint-Etienne, qui, grâce à la réputation européenne des Verts, est pratiquement assuré du plein quoi qu'il arrive, se laisseraient peut-être convaincre, Strasbourg n'a pas les mêmes raisons de souscrire au beau projet venu de nulle part. Ces derniers temps, le public alsacien a un peu oublié le chemin de la Meinau, et les éventuels spectateurs de Colmar, Mulhouse et de la Lorraine préféreraient sans doute voir deux matches bien au chaud chez eux. En faisant du même coup une belle économie, puisque les places les plus chères pour Racing-Ajax seront vendues 277 F (ce qui, après tout, est moins cher que pour Saint-Etienne-M'Gladbach, où la barre des 300 F est atteinte, à notre connaissance, pour la première fois en France).

Gilbert Gress : le temps de la réflexion

Depuis plusieurs semaines, on le sait, les négociations sont plus ou moins ouvertes entre Gilbert Gress et le RC Strasbourg, au sujet d'un renouvellement de contrat. Mais le technicien et le club considèrent qu'il n'y a pas le feu à la maison, et prennent tout leur temps pour discuter.

Mais Gress, ancien joueur, faut-il le rappeler, du VFB Stuttgart, dispose d'un gros capital de confiance en Allemagne, capital que ses brillants résultats avec Strasbourg — ceux de cette année ne doivent pas faire oublier ceux de l'an passé et même d'il y a deux ans — ont contribué à renforcer. Il avait déjà été contacté, en l'espace d'un an, par Stuttgart, Brunswick et Munich 1860 ; aussi ne faut-il pas s'étonner que, pour pallier le départ de Hennes Weisweiler, qui s'embarquera en juin pour New York, le FC Cologne ait pensé à l'entraîneur des champions de France.

Gress a donc enregistré l'appel de Cologne, mais pour l'instant, il a d'autres chats à fouetter, et notamment tâcher de qualifier le Racing pour une Coupe d'Europe en 1980-1981, qu'il reste aux commandes ou pas. L'offre d'un grand club comme Cologne (pratiquement assuré, lui, d'être européen l'an prochain) ne peut pas intéresser cet amoureux de la Bundesliga, mais il se heurterait à un problème sérieux : celui du diplôme. Les Allemands aussi ont un syndicat d'entraîneurs, et Gilbert ne peut demander l'équivalence, puisqu'il ne possède pas encore le fameux troisième degré qui lui donnera droit au diplôme français.

Mieux vaut, bien sûr, avoir trop d'offres que d'être au chômage, mais voilà quand même un choix bien difficile en perspective...

Saint-Etienne candidat au Championnat d'Europe

L'idée d'une opération « grands stades » pour permettre à la France de postuler à l'organisation du Championnat d'Europe 1984 (et, dans un second temps, d'une Coupe du monde dans les années 1990) fait son chemin sous l'impulsion de la FFF. Comme on aurait presque pu le prévoir, c'est Saint-Etienne qui a réagi le plus vite : le projet d'agrandissement du stade Geoffroy-Guichard est déjà à la fois sur le bureau du maire de la ville, M. Joseph Sanguedolce (PC), sur celui du président du Conseil général de la Loire, M. Lucien Neuwirth, et sur celui du président de la FFF, M. Fernand Sastre.

Ce projet, qui a été financé par le club en accord avec la municipalité (qui reste propriétaire du stade), permettrait de porter la contenance de Geoffroy-Guichard à 55 000 places, c'est-à-dire 15 000 à 16 000 de plus que ce qui existe actuellement. Pour parvenir à ce résultat, il est intéressant de noter qu'on ne toucherait pas aux tribunes qui existent déjà : la nouvelle partie serait construite en surélévation, et les travaux pourraient être divisés en trois tranches, dont la première serait effectuée dès cet été (8 600 places). Le tout est de se mettre d'accord pour le financement avec les collectivités locales et l'Etat.

M. Rocher a expliqué qu'il ne pouvait être question de construire un nouveau stade, qui serait trop cher et trop éloigné de la ville, mais qu'en revanche le projet prévoyait la construction d'un petit stade destiné aux amateurs du club.

Reste un autre problème : il est possible que Lyon, ville plus importante que Saint-Etienne sur le plan démographique, et qui dispose déjà avec Gerland d'un stade de près de 50 000 places, soit aussi candidat.

Un autre club — non concurrent celui-là — s'est déclaré intéressé par la perspective du Championnat d'Europe 1984. Il s'agit du RC Lens qui se trouve particulièrement bien placé, non seulement parce qu'il dispose d'un stade de plus de 40 000 places, mais surtout parce que le maire de la ville M. Delelis (PS) est en même temps le président d'honneur du club. Le RCL, qui attire souvent un public venu non seulement d'Artois, mais aussi du Nord, trouverait très facilement l'utilisation d'une arène de plus de 50 000 places. Et ses chances sont d'autant plus grandes qu'à Lille, si on a construit deux stades qui sont parmi les plus beaux de France, on n'a pas vu très grand puisque ni l'un ni l'autre n'atteignent 30 000 places.

La belle semaine de l'A.S. Cannes

A l'A.S. Cannes, on se souviendra certainement de la semaine qui vient de s'écouler. Non seulement le club azuréen a sorti de la Coupe un O.M. qui semble avoir dépassé le point de non-retour, mais il a en plus toutes les chances d'hériter de la première place du groupe B de Division II à la suite de l'affaire Ouattara. Certes, il n'est pas question de préjuger de la décision définitive de la commission des statuts et règlements de la F.F.F., mais le Groupement lui-même a précisé que Avignon avait été condamné une première fois, et que si le club vauclusien avait fait, comme il en a le droit, appel, ce dernier n'était pas suspensif, et que par conséquent il convient pour l'instant de retirer les quatre points litigieux du total d'Avignon. Ce qui fait de Cannes le véritable leader de ce groupe, du moins pour le moment.

Sans bruit, Cannes occupe donc à l'heure actuelle une position très favorable, qui pourrait permettre à ce vieux club (il disputa, il y a quarante-sept ans, la finale du premier Championnat professionnel de l'histoire contre Lille) de retrouver la Division I. Une Division I qu'il connut de l'origine à 1949, puis durant la saison 1965-1966, où il fut promu à la suite du premier passage de l'élite à vingt clubs. Mais il n'avait pu se maintenir durant plus d'une saison.

Charly Loubet, qui fut en son temps le plus jeune pro français, puis, au début des années 70, l'un des plus percutants attaquants de la sélection tricolore, est la figure de proue de ce club où il fit ses premières armes, et où il est revenu depuis déjà cinq ans finir sa carrière. Mais l'ancien international n'est pas le seul atout de cette équipe discrète mais efficace : la charnière centrale en défense, avec l'ex-Nancéien Deplanche et l'ex-Stéphanois Modeste, le milieu de terrain Bernardet, ancien international juniors qui joua à Lorient, l'ex-Strasbourgeois Syther et Claude Arribas, fils de l'ancien entraîneur de Nantes, et qui, après avoir joué demi défensif à Nantes et à Bordeaux, s'est reconverti en buteur patenté, sont aussi des valeurs sûres. En outre, le club peut compter sur une belle galerie d'espoirs avec, en tête de liste, l'international amateurs Dussoyer et l'international juniors Casoni. Le tout chapeauté par Robert Domergue, entraîneur qui connut, lui aussi, son heure de gloire avant de revenir au pays.

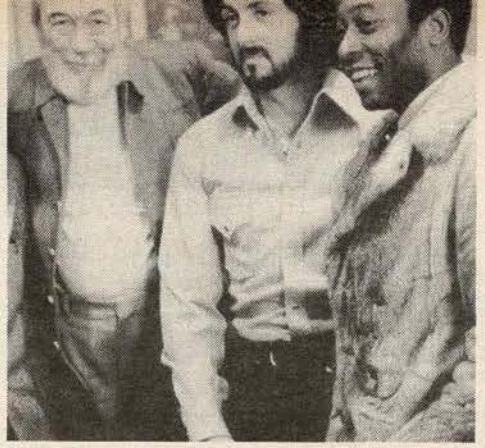
Bref, tout est prêt à Cannes, où l'on n'a jamais abandonné le statut professionnel, pour une troisième expérience au niveau de la Division I, que l'on espère plus longue que la seconde.

Michel Hidalgo a retrouvé les Verts

Dans un match « de liquidation » comptant pour la phase éliminatoire du Championnat d'Europe, l'Angleterre a battu, mercredi dernier, l'Eire à Wembley (2-0). L'équipe de Greenwood a sa qualification en poche depuis trois bons mois, mais ce résultat n'en est pas moins intéressant pour deux raisons : l'Angleterre poursuit sa remontée vers le sommet du football européen, et Michel Hidalgo était présent à la rencontre.

Le score, en lui-même, ne constitue pas un exploit impérissable de la part de l'équipe d'Angleterre, et le sélectionneur français a même précisé à notre excellent confrère français Francis Huertas : « Si Keegan était irlandais, l'Angleterre aurait perdu. Il a tout fait. Sans lui, l'équipe anglaise est bonne sans plus. Avec lui, c'est du super. » Mais en Italie au mois de juin et, en principe, jusqu'au Mundial 1982, l'Angleterre pourra compter sur sa petite merveille hambourgeoise. Dans ces conditions, elle doit figurer parmi les principaux favoris d'une épreuve européenne qui n'en manque d'ailleurs pas. D'autant que l'extraordinaire affluence de cette soirée londonienne (plus de quatre-vingt-dix mille spectateurs pour un match sans enjeu) prouve bien que, de l'autre côté du Channel, la sélection nationale est redevenue l'équipe la plus populaire du pays. Dans ces conditions, il faut craindre l'Angleterre, car, lorsque celle-ci décide de sortir de son splendide isolement, les choses vont en général très vite : il suffit de se rappeler la « World Cup » en 1966.

Mais les Français étaient peut-être devantage intéressés, dans une optique un peu plus lointaine, par la performance de l'équipe irlandaise. Une équipe que l'on néglige un peu trop chez les non-spécialistes, où l'on concentre plus volontiers son attention sur les dangers représentés par la Belgique et la Hollande. Mais Hidalgo et ses Bleus savent bien — pour les avoir à grand peine écartés du Mundial 1978 — que la sélection irlandaise est appelée à jouer les trouble-fête dans ce groupe éliminatoire, et que c'est sans doute celui des trois favoris qui abandonnera le moins de points face à elle, qui gagnera finalement son billet pour l'Espagne. Le responsable de l'équipe de France a pu constater à Wembley que les Verts d'Irlande restaient toujours aussi gaillards, malgré la retraite



LE ROI ET ROCKY

Pelé a trouvé un nouveau partenaire. Pas sur le gazon des stades de football (le roi vient de décliner une offre de Weisweiler de reprendre du service à trente-neuf ans sonnés), mais sous les sunlights des studios de cinéma. Il s'agit de Silvester Stallone, l'ex-« Rocky », aujourd'hui barbu, qui partagera avec lui la vedette d'un film intitulé « Escape to victory » (échappée vers la victoire) et qui sera dirigé par l'un des plus glorieux vétérans de Hollywood, John Huston (« Le vent de la plaine », « Le faucon maltais », etc.), que l'on voit ici en compagnie de ses futurs complices. **(Photo A.P.)**

active de Johnny Giles ; et pour peu que l'Irlande parvienne à résoudre ses importants problèmes de préparation (la quasi totalité de la sélection opère dans le Championnat d'Angleterre), il sera aussi difficile que les fois précédentes de gagner à Dublin.

Demandez le programme

A la suite d'une erreur matérielle, le programme complet de la phase finale du Championnat d'Europe que nous avons publié la semaine dernière ne comportait pas les heures des rencontres qui sont pourtant connues depuis près de quinze jours. Nous redonnons donc le programme, complet cette fois, de l'épreuve.

11 JUIN
17 h 45 (Rome) : **Tchécoslovaquie-RFA** (groupe I).
20 h 30 (Naples) : **Hollande-Grèce** (groupe II).
12 JUIN
17 h 45 (Turin) : **Belgique-Angleterre** (II).
20 h 30 (Milan) : **Espagne-Italie** (II).
14 JUIN
17 h 45 (Naples) : **RFA-Hollande** (I).
20 h 30 (Rome) : **Tchécoslovaquie-Grèce** (I).
15 JUIN
17 h 45 (Milan) : **Espagne-Belgique** (II).
20 h 30 (Turin) : **Italie-Angleterre** (II).
17 JUIN
17 h 45 (Milan) : **Tchécoslovaquie-Hollande** (I).
20 h 30 (Turin) : **RFA-Grèce** (I).
18 JUIN
17 h 45 (Naples) : **Espagne-Angleterre** (II).
20 h 30 (Rome) : **Italie-Belgique** (II).

La finale pour la troisième place sera jouée le 21 juin à 20 h 30 à Naples et la finale pour la première place le 22 juin à 20 h 30 à Rome. Toutes les rencontres seront télévisées en direct d'Italie et proposées à l'Eurovision.

Clough, George et les Grecs

Semaine chargée en perspective pour Brian Clough : le manager de Nottingham doit d'abord préparer le match de ce soir contre Liverpool en Coupe de la League (demi-finale retour), qui constitue la dernière chance pour Forest de remporter quelque chose en Angleterre cette année, puisque le club est lâché en Championnat et éliminé de la Cup (voir page 37).

Ensuite, Clough se rendra à Athènes pour y discuter avec les dirigeants de l'Olympiakos du Pirée, lesquels désirent que le plus anticonventionnel des managers anglais prenne en charge leur équipe pour l'amener aux plus hautes destinées européennes, en compagnie de son inséparable Peter Taylor. « Je vais étudier cette offre de très près, a déclaré Clough, mais je ne saurai si elle me plaît qu'après avoir parlé avec les dirigeants. C'est pour cela que je tiens à aller là-bas. Mais déjà je peux affirmer que cette proposition me fait plaisir, car elle est du genre de celles que l'on ne fait qu'aux bons managers. C'est intéressant pour ma position et pour celle de Peter Taylor dans le jeu. »

Clough a certifié que son intérêt n'était pas amplifié par l'éviction du poste de président de son ami Stuart Dryden, accusé de malversation dans ses affaires personnelles. La semaine passée, Dryden s'est même vu interdire l'accès du charter spécial qui emmenait Forest à Barcelone pour la seconde manche de la super-Coupe. « En n'importe quelles circonstances, a précisé Brian, l'offre des Grecs m'aurait intéressé.

Cette semaine chargée succède, d'ailleurs, à une autre qui ne l'était pas moins, puisque dans les huit jours qui viennent de s'écouler, Brian a remporté la super-Coupe (Forest aura donc quand même un titre cette année, mais en Catalogne il a surtout prouvé qu'il demeurait plus compétitif que jamais à l'échelon Europe), mené le premier volet de ses négociations avec Olympiakos, et réglé le cas Charlie George.

On se souvient que l'ancien « Beatle » d'Arsenal et de Derby, passé l'an dernier à Southampton, avait été engagé pour un mois à l'essai par Clough. Celui-ci souhaitait reconduire cet accord pour un autre mois avant de prendre une décision définitive quant à un éventuel transfert. Mais George a refusé son offre, et regagnera donc Southampton cette semaine.

Toujours très professionnel, Clough a seulement dit : « Je comprends sa réaction. Les joueurs n'aiment pas être prêtés, et spécialement les joueurs du calibre de Charlie. Mais il faut qu'il comprenne aussi notre position. Il s'agit d'un demi-million de livres, et notre réputation est en jeu. Nous n'avons pas, Peter Taylor et moi-même, l'habitude de nous tromper dans les transferts, et nous devons être très prudents. »

George n'a disputé que trois matches avec Forest : un en Championnat et les deux de la super-Coupe contre Barcelone (il n'est pas qualifié en Coupe ni en Coupe de la League).

George Best, tel qu'en lui-même

C'est l'information la moins inattendue de la semaine : George Best, qui à trente-trois ans demeure l'enfant terrible du football britannique, vient d'être suspendu par Hibernian, le club écossais avec lequel il a signé à l'automne un contrat « au coup par coup ». Motif habituel : on le l'avait pas vu aux entraînements de jeudi et vendredi, auxquels ce contrat lui fait obligation d'assister. « Je suis au regret de devoir suspendre George, a déclaré le président du club Tom Hart, mais nous ne l'avons pas vu de la semaine sans explication de sa part, et il ne m'est pas possible d'agir autrement. »

Personne n'a pu joindre Best, mais sa femme Angela a précisé qu'il était « souffrant ». En revanche, il paraît certain que les émissaires de trois clubs nord-américains cherchaient la semaine dernière à le joindre. George préparerait-il un nouveau départ aux Etats-Unis ? Tout est possible avec lui, et, après tout, pourquoi ne continuerait-il pas son petit cinéma, puisque apparemment on se bouscule encore à sa porte ?

Signalons que Hibernian, sans Best, a battu Morton 3-2 samedi, mais que cette victoire sera sans doute insuffisante pour écarter la menace le relégation qui pèse sur le club d'Edimbourg.

La grande colère de Paul Breitner

Éternel contestataire, Paul Breitner est de nouveau parti en guerre contre la Fédération allemande, son ennemie de toujours. La semaine dernière, à l'occasion du match Bayern-Hambourg, sur le terrain du HSV, match perdu par les Munichois, le barbu a reçu son quatrième carton jaune, ce qui lui vaut une suspension automatique d'un match, qu'il a d'ailleurs purgé samedi passé en ne participant pas à la victoire de son équipe sur M'Gladbach (3-1). Mais Breitner a refusé en quelque sorte cette suspension, qu'il juge totalement imméritée.

Les faits : l'arbitre du match M. Linn, un arbitre international très coté en RFA, à la suite d'une bousculade dans la surface hambourgeoise, accorda un coup franc indirect au lieu du penalty réclamé par les joueurs du Bayern, leur capitaine Breitner en tête. Ce coup franc, Breitner refusa de l'exécuter durant un long moment, le mur du HSV n'étant pas, à son avis, à neuf mètres. M. Linn se résigna alors à sortir le carton pour le provocateur.

« Je ne suis certainement pas prêt à subir une injustice de ce calibre s'est exclamé Breitner. Et de faire partir à destination de la DFB, dès le lundi, une protestation enflammée et, dit-on, guère diplomatique, qui ne l'a pas empêché de « prendre » son match automatique, comme les copains.

Paul espérait que son club le soutiendrait dans ce conflit, mais joueurs, dirigeants et entraîneur du Bayern sont restés de marbre à l'énoncé de la sanction, et le barbu est furieux : « Je ne renouvellerai pas mon contrat avec le Bayern lorsqu'il arrivera à expiration en 1981, a-t-il même rageusement laissé tomber. Tandis que le Hongrois Csernai, entraîneur du club, lâchait, agacé : « Breitner essaye de lancer l'équipe dans une sédition ridicule. Il ne fait que gêner notre travail. »

Les journaux allemands, toujours prêts à bondir sur ce genre d'affaire, en ont profité pour interviewer Weisweiller et Beckenbauer, qui ont, bien sûr, affirmé que Breitner serait le bienvenu au Cosmos de New York (pardi !). Mais il semble bien quand même qu'on en soit pas encore là.

Pourtant, on pourrait bien reparler plus tard de cette affaire à première vue banale : car Paul Breitner a la rancune tenace, comme il le prouve en restant à l'écart de la sélection allemande depuis le WM 1974.

LA COUPE DE FRANCE

ARRETEZ

(Jean-Jacques VIERNE)

Arrêtez le massacre ! C'est le cri qui vient aux lèvres après que la Division I eut subi, à l'occasion des trente-deuxièmes de finale de la Coupe de France 1980, la plus terrible hécatombe de son histoire. Huit clubs éliminés, et deux autres sauvés de justesse aux penalties, en tout dix clubs sur vingt qui n'ont pas réussi à battre un adversaire opérant une ou deux Divisions plus bas selon les cas. Avec Marseille, recordman de l'épreuve, d'anciens vainqueurs comme Lyon et Nancy, des habitués de la finale comme Bordeaux et Bastia restent sur le carreau. Un bilan désastreux pour les clubs de l'élite.

Il apparaît quand même évident, à la lumière de ces résultats, que la réforme effectuée en 1977 — supprimer à ce stade de l'épreuve les confrontations entre clubs de Division I — n'a pas donné les résultats escomptés, ainsi qu'on peut aisément le constater à la lecture du court bilan chiffré établi ci-contre. On pensait jusqu'ici que c'était une question de temps, et que peu à peu les Ogres finiraient par grignoter les Petits Poucets placés sur leur chemin d'une manière à peu près systématique. Mais les résultats de samedi remettent en cause ce pronostic, et l'on est conduit à se demander si, en imposant à la FFF cette fameuse « protection », les clubs pros n'ont pas créé l'instrument d'une saint Barthélemy à peu près permanente.

« Je regrette que ce système ait été adopté, a déclaré un dirigeant de Division I dimanche au soir au micro de France-Inter. Non seulement l'adversaire de la catégorie inférieure est plus motivé encore, mais en plus le public est prévenu contre les clubs de Division I. » L'homme qui parlait ainsi connaît bien la Coupe, puisqu'il s'appelle Didier Couecou. Aujourd'hui, il ne peut que constater les dégâts. Les clubs de l'élite avaient cru trouver la panacée en s'évitant les uns les autres. Ils ont seulement joué les apprentis sorciers, et aujourd'hui que les arroseurs se retrouvent trempés comme des souches, le bon peuple rigole tout soûl. Comment ne pas comprendre ?

Il s'agit quand même d'analyser ce phénomène dont on attendait l'inévitable résorption, et qui au contraire fait tache d'huile. Des raisons, on pourrait en trouver beaucoup, mais aucune qui soit véritablement convaincante. Voyons plutôt.

1. **La progression spectaculaire du niveau général de la Division II.** C'est un fait qui n'est pas discuté, mais qui ne se situe pas dans des proportions susceptibles d'expliquer l'hécatombe dont il s'agit ici. D'ailleurs, les difficultés incessantes, ces dernières années, des clubs promus parmi l'élite pour assurer seulement leur maintien confirment qu'il existe encore un fossé au point de vue technique entre les deux étages. Il suffit aussi de constater que Tours, la meilleure équipe actuelle de D II, n'a pas fait le poids contre Nantes, qu'une équipe moyenne de D I gêne davantage en Championnat, même à Marcel-Saupin.

2. **L'absence de facultés de dépassement des clubs de Division I.** Ceux-ci paraissent en effet incapables de s'arracher au train-train du Championnat. Notre compétition à vingt clubs, énorme machine disproportionnée à nos moyens, anesthésie ses propres participants qui finissent par tourner en rond les uns autour des autres à longueur de saison. Et lorsqu'ils doivent affronter des adversaires à la fois plus motivés qu'eux (ils ont tout à gagner dans l'aventure) et plus « professionnels » qu'autrefois (nous parlons ici de leur approche du jeu et non de leur étiquette économique), ils se trouvent à peu près démunis. A cet égard, il est intéressant de remarquer la grande facilité avec laquelle nos quatre Européens, qui connaissent, eux, d'autres horizons, ont franchi un obstacle qui, exception faite pour Saint-Etienne, n'était pas spécialement facile. C'est peut-être une indication.

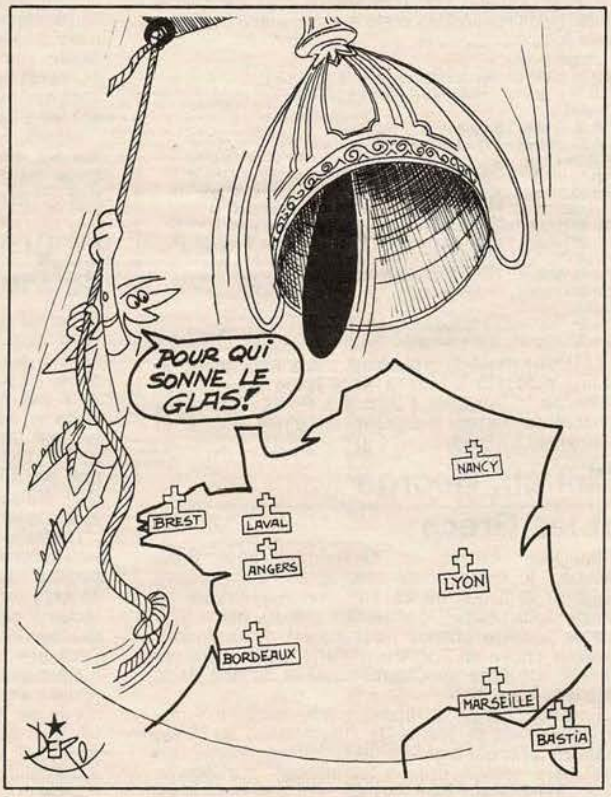
3. **Le nombre accru de matches à surprise.** C'est une vérité de La Palice, mais elle va encore mieux en la disant. En supprimant le nombre de matches entre clubs de D I, on a augmenté celui des chocs entre D I et D II, donc les possibilités de surprise. Malgré cela, cette constatation ne saurait servir d'explication à une Berezina d'une telle ampleur.

4. **Le trouble des mal-classés.** Des huit qui sont montés dans la charrette des guillotinés, un seul, Laval, appartient à la première moitié du tableau. Encore les malheureux Mayennais sont-ils en quelque sorte des spécialistes de la chose puisque depuis quatre ans qu'ils ont rejoint l'élite, jamais ils ne sont parvenus à franchir le cap des trente-deuxièmes ! Jusqu'ici ils passaient pour des bêtes curieuses ; en fait, ils n'étaient que des précurseurs.

Mais pour en revenir à notre propos, beaucoup plus sérieux, il semble que de nos jours la peur d'une relégation qui risque de plus en plus d'être synonyme d'arrêt de mort, en vient à paralyser les équipes concernées, à les déboussoler complètement, à leur interdire d'exprimer les qualités qui leur restent. N'est-il pas significatif que les cinq derniers de la Division I, de Nancy à Brest, en passant par Bastia, Lyon et Marseille, aient explosé en vol ? Au moins vont-ils pouvoir consacrer les maigres forces qu'ils ont encore à sauver leur tête. Même si la mésaventure de ce week-end n'est pas faite pour leur rendre la confiance perdue.

Une seule chose finalement est sûre : huit éliminés, c'est sûrement un accident, mais un accident qui démontre que la machine n'est pas en bon état. Pour le spectateur, tout va bien : il est là pour voir le petit manger le gros, et il est servi. Mais pour les techniciens, c'est l'heure de la réflexion.

Peut-être les clubs de Division I pourraient-ils demander, pendant qu'il en est encore temps, de ne se rencontrer entre eux qu'au niveau des trente-deuxièmes ? Au moins seraient-ils sûrs ainsi que la moitié d'entre eux disputeraient les seizièmes...



SEIZIÈMES : TIRAGE VENDREDI

C'est vendredi à 12 h 45, au cours de l'émission « La grande parade » sur RTL, que Michel Drucker et Adamo procéderont au tirage au sort des seizièmes de finale, qui se dérouleront par match aller et retour les 8 et 15 mars prochain.

Pour ce tirage, les trente-deux rescapés seront répartis en deux groupes de seize, chaque groupe comprenant six clubs de Division I. Le tirage sera intégral à l'intérieur de chacun des deux groupes.

LES RÉSULTATS

Monaco b. Béziers	3-1	Cannes b. Marseille (pen.)	1-1
Nantes b. Tours	4-1	Fontainebleau b. Brest	2-1
St-Etienne b. St-Médard	4-0	Avignon b. Norcap (pen.)	1-1
Sochaux b. Thionville	2-1	Auxerre b. Libourne	2-1
Paris-S.-G. b. Creil	2-0	Guingamp b. Vannes	2-0
Strasbourg b. Montluçon	4-0	Orléans b. Nœux (prol.)	2-1
Nîmes b. Toulouse	5-1	Reims b. Racing	2-0
Valenciennes b. Limoges (pen.)	1-1	Montpellier b. INF Vichy	4-1
Rennes b. Laval	2-0	Paris FC b. Belfort (prol.)	2-1
Lens b. Abbeville (pen.)	0-0	Rouen b. Châteauroux	2-0
Le Havre b. Bordeaux	2-1	Calais b. Dunkerque	1-0
Lille b. Ajaccio	3-0	Alès b. Toulon (prol.)	3-2
US Montagnarde b. Angers	1-0	Mulhouse b. Vauban	2-0
Nice b. Valence	1-0	Quimper b. Montmorillon	5-1
Metz b. Chaumont	2-0		
Besançon b. Nancy	1-0		
Martigues b. Bastia	1-0		
Angoulême b. Lyon (pen.)	0-0		

Les reportages photos sont de André Lecoq (Parc des Princes), Patrick Boutroux (Saint-Ouen), J.-C. Pichon (Périgueux et Bordeaux), Roger Krieger (Nice et Gardanne), Pierre Degros (Rouen).

LE MASSACRE !

Le massacre, l'hécatombe, la Berezina, c'est la Coupe vue avec les yeux de la Division I. Mais il y a aussi la corollaire, la joie, les embrassades, le paradis, pour ceux de Division II ou III. De haut en bas, les Cannois Bernardet, Modeste, Syther, Casoni et Loubet, les Bellifontains Russail, Lenartowicz, Sanchez, Chipon et Vanzo, les Angoumoisins leur Yougoslave Kovacik en tête, les Havrais Ba, Yvinec, Gaye, Douis, Ettore ont connu l'ivresse des moments que seule la Coupe peut réserver à ses héros.

Valence n'a pas brisé l'écart

Valence ayant honorablement buté sur l'obstacle niçois il faudra patienter encore au moins une saison pour voir se renouveler un fait très rare pour ne pas dire rarissime : l'élimination en trente-deuxième de finale d'une équipe de Première Division par une équipe évoluant à un niveau inférieur à la Troisième Division donc dans le meilleur des cas à la Division d'Honneur puisque la Quatrième Division n'en est qu'à sa deuxième année d'existence.

Il faut en effet remonter dix-neuf années en arrière, en 1961, pour retrouver trace d'une telle élimination celle en l'occurrence du Stade Rennais par les Divisionnaires de Montargis sur le score de 1-0. Deux années auparavant, en 1959, Bully avait réalisé la même performance en venant à bout de Valenciennes 2-1. « l'écart » pour parler en langage de turfistes durera donc au moins vingt ans, mais il est vrai que durant cette période, les amateurs de surprises ont tout de même eu largement de quoi se mettre quelques friandises sous la dent.

Les derniers seront les premiers

Même dans la surprise, il est possible de trouver un brin de logique. Nous parlons par ailleurs de l'obstination des Lavallois à quitter la Coupe sur la pointe des pieds sans déranger personne. Quant aux sept autres équipes de Première Division tombées au champ d'honneur, elles sont toutes classées dans la seconde partie du classement en Championnat. Bordeaux est onzième, Angers treizième et les cinq autres éliminés occupent tout simplement les cinq dernières places. Nancy est seizième, Bastia dix-septième, Lyon dix-huitième, Marseille dix-neuvième et Brest vingtième.

Conclusion : les gros bras n'ont pas été atteints par le raz de marée et dans quelques mois lorsque toutes les surprises d'aujourd'hui auront été oubliées ce sont ces costauds que l'on retrouvera à l'heure des derniers rendez-vous.

Vainqueurs vaincus et vainqueurs vainqueurs

Sur les huit équipes de Première Division éliminées samedi et dimanche, trois avaient déjà eu le plaisir d'enlever le trophée. Ces trois clubs totalisent même treize victoires au total puisqu'il s'agit de l'OM, recordman des victoires avec neuf Coupes (1924, 1926, 1927, 1935, 1938, 1943, 1969, 1972 et 1976) de l'Olympique Lyonnais à trois reprises (1964, 1967, 1973) et de Nancy une fois victorieux en 1978.

Deux autres éliminés avaient quant à eux connu la joie d'être finalistes : Angers (1957) et surtout Bordeaux cinq fois finaliste malheureux (1952, 1955, 1964, 1968, 1969) si l'on ne tient pas compte des années de guerre.

Enfin, un sixième éliminé, Bastia est tout simplement un ancien finaliste européen. Dans ce tableau, seuls Brest et Laval font figure d'anonymes.

S'ils sont trois anciens vainqueurs à avoir mordu la poussière, ils sont également trois anciens vainqueurs, aujourd'hui relégués en Deuxième Division, à avoir crée la surprise. Il s'agit de Rennes double vainqueur (1965 et 1971), du Havre, seule équipe de Deuxième Division à avoir gagné une finale en 1959 et de Cannes vainqueur en 1932.

Treize et huit font vingt et un

Voilà maintenant quatre ans que les clubs de Division I sont « épargnés » par le tirage au sort et malgré cela, ils sont déjà vingt et un à avoir raté la première marche face à des clubs hiérarchiquement inférieurs ; dix-sept contre des équipes de Deuxième Division, quatre face à des équipes de Troisième Division.

En 1977, à Saint-Ouen déjà, Malakoff était venu à bout de Valenciennes. Tandis que La Paillade et Di Nallo, à Alès, éliminaient le tenant du trophée, allias l'Olympique de Marseille. Cesdeux précurseurs ont donc trouvé des successeurs : La Montargnarde de Lochrist, vainqueur samedie d'Angers, et Fontainebleau vainqueur de Brest. Au chapitre des curiosités, mentionnons pour la forme, car c'est devenu une tradition, la pérénité de la pénitence lavalloise.

Les Lavallois sont montés en Première Division l'année même où le règlement était modifié à l'avantage des clubs de l'élite et depuis quatre ans, ils sont régulièrement sortis dès leur entrée en lice. Après Lorient, Toulouse et Lens c'est Rennes qui a accompli ce que l'on ne peut plus guère appeler exploit mais tout simplement une formalité. Voici le bilan des surprises des quatre dernières saisons. 1977 : Lyon, Bastia, Nancy et Laval éliminés par Gueugnon, Avignon, Strasbourg et Lorient clubs de Deuxième Division. Marseille et Valenciennes éliminés par La Paillade et Malakoff clubs de Troisième Division.

1978 : Laval, Lyon, Lens et Rouen éliminés par Toulouse, Ajaccio, Dunkerque et Limoges clubs de Deuxième Division. 1979 : Sochaux, Laval et Nîmes éliminés par Alès, Lens et La Paillade clubs de seconde division.

1980 : Lyon, Marseille, Laval, Bordeaux, Nancy et Bastia éliminés par Angoulême, Cannes, Rennes, Le Havre, Besançon et Martigues clubs de Deuxième Division ; Angers et Brest éliminés par La Montagnarde et Fontainebleau clubs de Troisième Division.

Bosquier : « Désespérant »

(Victor SINET)

NICE. — S'il est un homme qui, depuis son arrivée au Stade-Vélodrome, s'efforce toujours de regarder la réalité bien en face, d'analyser la situation sportive et extra-sportive avec un maximum de lucidité, c'est bien de Bernard Bosquier qu'il s'agit. Le manager général de l'OM, qui a été longtemps un homme de terrain, est mieux placé que quiconque pour juger les hommes et le jeu. Comme Jules Zvunka, dont il partage les idées au plan technique, il admet sans se faire prier que l'équipe marseillaise actuelle n'est pas bonne, qu'elle est faible au plan défensif, que ses individualités ne rendent pas toujours ce que l'on attend d'elles, en un mot que cet OM de la grande désillusion est engagé — cela ne date pas d'aujourd'hui — dans une mauvaise passe.

Alors, « Bobosse » qui n'a pas sa langue dans la poche et qui sait où s'arrêtent ses responsabilités, n'hésite pas à mettre le doigt sur la plaie. Ecoutons.

« Bernard Bosquier, voici maintenant l'OM éliminé de la Coupe alors que celle-ci ne fait que commencer. C'est triste, non ?

— Triste, sans nul doute. Mais c'est aussi logique. En football, voyez-vous, il n'y a pas de miracle. Ce match contre Cannes, notre équipe n'a jamais su le prendre par le bon côté. Normalement, nous aurions dû perdre avant la fin du temps réglementaire et l'épreuve des penalties n'a fait que symboliser dans un sens notre impuissance, notre incapacité à nous adapter aux circonstances. C'est malheureux, mais c'est comme ça.

— On avait cependant pu penser, après le match victorieux contre Angers, qu'il y avait quelque chose de changé au sein de l'équipe proprement dite.

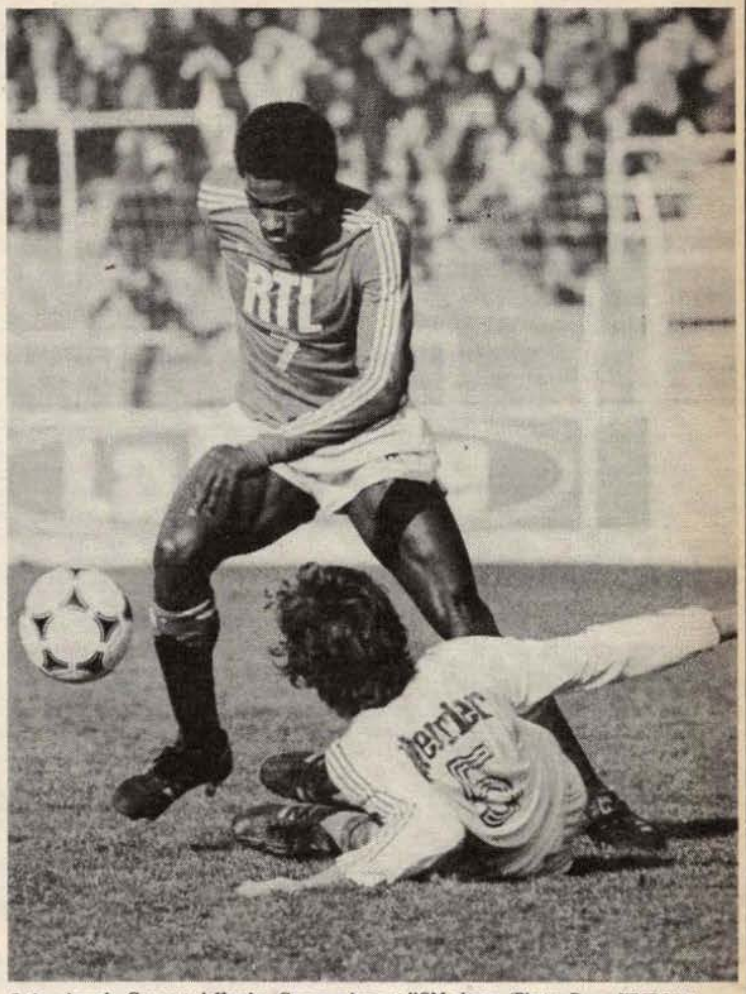
— Oui, car ce jour-là, nos joueurs avaient eu une réaction salutaire et ce sursaut d'énergie avait pu paraître encourageant. Mais je n'ai pas à vous rappeler qu'en football, on doit se remettre en question tous les dimanches. La vérité d'un jour n'était jamais celle du lendemain, tout joueur professionnel digne de ce nom a pour devoir de se mettre en bleu de travail, tous les jours, chaque semaine, sur tous les terrains. Or, il ne m'a pas semblé que ce fut le cas au stade du Ray, face aux Cannois qui nous ont non seulement donné une leçon de football collectif, mais qui nous ont aussi montré comment il fallait se battre. Je ne dis pas que tout le monde est en cause, mais il y a eu à nouveau des carences coupables et c'est bien regrettable.

— Pour avoir fait match nul contre Cannes, récemment en match amical, vos joueurs savaient quand même à quoi s'en tenir ?

— Sans nul doute, mais ni Jules ni moi ne sommes malheureusement sur le terrain pour essayer de donner l'orientation souhaitable aux autres. Dans un match comme celui-là, c'est généralement aux joueurs de la catégorie supérieure, ou prétendue telle, qu'il appartient de se mettre au diapason de l'adversaire, celui-ci déployant en pareil cas davantage d'efforts pour réussir un truc. Or, là encore, nous avons failli à la tâche. Cela devient désespérant.

— Et maintenant ?

— Ecoutez, laissez-nous le temps de récupérer, de voir où nous en sommes. La situation n'a rien de réjouissant, c'est évident. Et tout le monde est conscient des lacunes de notre équipe. C'est sûr, pour avoir une chance de nous en tirer en Championnat, il va falloir drôlement se serrer les coudes. Et encore faudra-t-il compter sur les autres qui ont une assez grande avance sur nous. Nous allons voir ça avec Jules et les dirigeants dans les jours à venir. En tout état de cause, il faut au moins changer quelque chose au sein de cette équipe et cette chose, vous le devinez sans peine, c'est l'esprit. »



Syther s'envole, Gransart s'effondre, Cannes grimpe et l'OM plonge. (Photos Roger KRIEGER).

L'OM par l'intermédiaire de Charrier et de Buigues est au sol, tandis que Charly Loubet attaque fièrement le ballon. Une image symbole du match.

AVEC LE BONJOUR DE CHARLY

NICE. — Trente-quatre ans passés, dix-huit années de professionnalisme derrière lui, l'allure jeune et l'esprit d'un débutant, toujours aussi volubile : vous l'avez reconnu, c'est Charly Loubet, le héros de ce premier week-end de Coupe.

Il était heureux comme un poisson dans l'eau, l'ami Charly, après la qualification cannoise au détriment de l'OM, une équipe qu'il connaît bien et qui lui a valu ses plus beaux titres. Mais il ne pavoisait pas pour autant. Question de caractère. Simplement, Loubet était content pour lui et surtout pour ses camarades qui forment, à l'entendre, une équipe à l'esprit magnifique : « Je me demande si ce n'est pas le plus beau jour de ma vie, déclara Charly aussitôt après la victoire. Bien sûr, j'ai connu d'autres ivresses et au plus haut niveau, mais ce succès-là me va droit au cœur. Car Cannes, voyez-vous, c'est pour ainsi dire toute ma vie. »

Le soir venu, Charly Loubet retrouva sa villa de Grasse, la villa qu'il a construite de ses mains sur un terrain qui lui appartient ou si vous préférez au plein cœur du domaine familial, les Loubet étant des Grassois de vieille souche.

Pour Charly, qui est maintenant le meneur de jeu de la jeune équipe cannoise — et l'on a vu samedi avec quelle autorité il savait tirer les ficelles — cette saison est sans doute la plus exaltante qu'il ait vécue à Cannes, où il poursuit sa carrière depuis bientôt cinq ans. On sait en effet que le club de la Croisette est parmi les plus sérieux candidats à l'accession dans le groupe B de Division II, et voici qu'il vient de créer l'une des surprises des trente-deuxièmes de la Coupe. Mais pourquoi Loubet n'a-t-il pas tiré lui-même l'un des pénalties qui qualifièrent son équipe ? :

« Parce que cela ne m'a jamais réussi, répond-il en toute simplicité. Je me souviens par exemple de cette demi-finale de Coupe à Rennes, avec l'OM., où nous avions été éliminés de cette façon. Alors, je préfère rester dans mon coin. D'autant, je le précise, que jamais jusqu'ici ce genre d'exercice n'avait réussi aux couleurs que je portais. »

Toujours est-il que Loubet a été pour beaucoup dans la victoire sur son ancien club. Et cela mérite bien un coup de chapeau.

V. S.

Goethals : « Un véritable camouflet »

(Jean-Paul OUDOT)

ROUEN. — Comme tous les Bordelais, Raymond Goethals ne s'attendait vraiment pas à ça. En discutant avec Didier Couécou une heure avant le coup d'envoi, il tentait en quelque sorte de tuer le temps et de ne pas se mettre martel en tête. On le sentait pourtant inquiet. De cette conservation il était apparu que : « si l'on note les éliminations de Lyon, Marseille, Angers et Brest de la veille (samedi), il ressort à l'évidence que la valeur du Championnat de France n'est pas aussi bonne qu'on aurait pu le penser. A quoi sert donc d'effectuer un tirage au sort dirigé si l'on en arrive à autant de surprises ? Mieux vaut alors des trente-deuxièmes de finale par match aller et retour. »

L'ancien responsable de la sélection nationale belge ne croyait pas, hélas, si bien dire... deux heures plus tard, il restait digne dans la défaite mais n'en ressentait pas moins le goût amer de l'élimination brutale.

« Je ne le cache pas : c'est une gifle, un camouflet. On m'avait dit que les Girondins avaient le tempérament de la Coupe dans le sang. Je me demande bien comment ! Nous avons joué sans rythme ni combativité, ni volonté, ni conviction. Tout juste a-t-on répété légèrement supérieur sur le plan technique. Mais c'est insuffisant quand on dispute une compétition à élimination directe.

— Vous n'avez pas été gâtés par les circonstances, il est vrai.

— Cela est juste ! On repart de Rouen avec une élimination qui me reste en travers de la gorge, la grave blessure de Lalanne, victime d'une fracture tibia-péroné à la suite d'une agression de Douis, trois cartons jaunes (Lacuesta, Soler, Gemmrich), deux penalties indiscutables oubliés par l'arbitre pour faute de Bourdon et de Douis sur Sahnoun et Gemmrich en pleine surface de réparation ! La note est suffisamment salée comme cela, n'est-ce pas ? Eh bien non ! Les Havrais, qui ont souvent confondu virilité et brutalité, se sont retirés du stade Diochon de Rouen blanchis comme neige, lavés de tout soupçon. Pas un d'entre eux n'a eu un carton jaune, c'est un comble !

— Bilan lourd, en effet. Mais ce sont des explications pas des excuses.

— O.K. avec toi, tout est dit. Mais quand Bordeaux a bien remonté la pente — je suis arrivé quand le club n'avait que neuf points en treize matches — je n'ai jamais chanté sur les toits : vous allez voir ce que vous allez voir ! Il y a trop de points faibles dans l'équipe pour verser dans un optimisme béat.

— Lesquels ?

— Souffrez que je reste discret. Je vais d'abord en parler avec mes joueurs. Il faut revenir à des notions saines et simples de jeu et retrouver l'allant et la combativité d'avant la trêve. Ici, en Coupe, j'ai eu la pénible sensation que tous les efforts que nous avions accomplis ensemble n'avaient servi à rien.

— Vos objectifs d'ici à la fin de la saison ?

— A part Monaco, Nantes, Saint-Étienne et Sochaux, votre Championnat c'est, comment dire ?... La bouteille à l'encre. Vous perdez deux matches et vous vous retrouvez avant-dernier. Vous gagnez deux fois consécutivement et vous êtes cinquième. On va donc faire contre mauvaise fortune bon cœur et s'accrocher en Championnat car, pour le moment, si nous sommes à l'abri de gros soucis, nous ne devons pas tomber dans les errements passés.

— Et votre avenir professionnel ?

— Rien de précis encore car je ne suis à Bordeaux que jusqu'au mois de juin. Je suis aussi, sous contrat, manager général d'Anderlecht. Peut-être retournerai-je dans mon pays natal ? Peut-être resterai-je ici ? Ainsi va la vie. »

Les Havrais n'ont pas lésiné sur les moyens pour s'opposer aux attaquants bordelais. Notamment Jean-François Douis qui avec l'aide de Differding prend Gemmrich en sandwich. Quant à Yvinec, il attaque séchement Sahnoun par derrière. (Photos Pierre DEGROS).

CREIGNOU : LE POUR ET LE CONTRE

— Votre carte de visite ?

— Je m'appelle Bruno Creignou. Je suis né le 19 août 1958 au Havre. J'ai toujours joué dans ce bon vieux club du HAC. Je mesure 1,86 m pour 80 kg. Je suis célibataire.

— Votre carrière jusqu'à maintenant ?

— J'ai fait toutes mes classes au club et j'ai eu pour entraîneur Edmond Baraffe et Léonce Lavagne, mon actuel entraîneur. Je suis ancien international junior. Je suis de la promotion de Bacconnier, Piette, Lecornu, Polaniok et Jeannol.

— Que s'est-il passé sur le but que vous avez marqué contre votre camp ?

— Tout simplement une mésentente avec mon gardien Ettore. Il m'a appelé et m'a demandé de lui donner le ballon. Je ne savais pas où était exactement Soler. L'attaquant bordelais était dans les parages et il faut toujours se méfier. Mais je me suis paniqué beaucoup trop précipitamment et au lieu d'effectuer une passe toute simple j'ai été surpris par le rebond du ballon et c'est ainsi que j'ai malencontreusement lobé mon propre gardien.

— En fait, cette bévue a relancé le match ?

— Je crois en réfléchissant qu'elle l'a plutôt... lancé ! Jusqu'ici nous étions victimes de ce que connaissent les comédiens et les acteurs avant d'entrer en scène : le trac. C'est pourquoi nous n'avions pas pu nous organiser comme il le fallait ; fort heureusement pour nous les Bordelais n'étaient pas tellement dans une meilleure « assiette ».

— Vous êtes promotionnel ? Comptez-vous le rester ?

— Je suis, en effet, promotionnel et magasinier dans une entreprise tenue par un dirigeant du club. La carrière professionnelle me tente évidemment comme tous les jeunes gens de mon âge mais j'ai encore le temps d'y réfléchir. Je suis havrais de naissance et de cœur. J'aurai peut-être du mal à quitter ma région.

— Vos qualités et vos défauts ?

— Mes qualités ? Une certaine volonté, une puissance physique, je crois bonne, et un bon jeu de tête grâce à la détente. Mes défauts ? Encore un manque d'expérience des matches d'envergure mais j'espère qu'avec le temps tout s'améliorera le plus vite possible. En tout cas, c'est le plus beau jour de ma vie de footballeur. Nous n'avions pas marqué un but depuis le 1er décembre. Nous nous sommes réveillés en fanfare.

J.-P. O.

ANGOULÊME-LYON (0-0 ap. prol.)

La monnaie de la pièce

(Robert VERGNE)

PÉRIGUEUX. — Lorsqu'en 1967, avec les Grizzetti, Legros, Phelipon, l'irrésistible équipe d'Angoulême aborda la très bonne formation lyonnaise des Di Nallo, Aubour, Rambert, il y avait au moins deux différences. D'abord, il s'agissait de la demi-finale disputée en un seul match, évidemment sur terrain neutre ; ensuite, il n'y avait pas de tirs de penalty pour départager les équipes en cas d'égalité à la fin de la prolongation.

Treize ans après, ces deux équipes se sont retrouvées mais ont beaucoup perdu de leur standing. Et le seul point commun avec le passé, c'était l'équilibre des forces qui se vérifia une fois de plus à la fin des cent-vingt minutes d'une lutte sévère mais loyale entre deux formations aux arguments offensifs des plus limités. D'où ce résultat final négatif : 0-0.

Cette carence des attaquants se manifesta particulièrement chez les Lyonnais qui avaient tout de même fini par imposer un football collectif légèrement supérieur à celui des Charentais. Il s'ensuivit deux ou trois occasions assez nettes de but en faveur des hommes de Jacquet qui ne surent cependant traduire. Une véritable catastrophe en vérité que cette carence congénitale, voire contagieuse puisqu'elle atteint même le capitaine Serge Chiesa !

A peine croyable et pourtant vrai : ainsi les deux équipes étaient bien obligés de recourir à la fameuse loterie des tirs de penalty. En l'occurrence, les Angoumoisins, du moins leurs dirigeants, se souvenaient que treize ans plus tôt, la pièce détentrice du sort était retombée du côté « pile », celui qu'avait choisi le capitaine de l'époque Fleury Di Nallo. Celui-ci, présent au match de samedi, écrasa une larme lorsque l'ailier droit Monteilh adressa à Chemier un tir qu'aurait pu effectuer un footballeur du troisième âge... Comme Genet imita immédiatement son partenaire, l'AS Angoulême se trouvait donc qualifié pour les seizièmes de finale de la Coupe de France, « vengeant » ainsi les anciens de 1967.

On n'arrête pas le progrès, dit-on, et il est certain que les tirs de penalty sont infiniment préférables à l'odieux pile ou face.

D'ailleurs, cette nervosité que les Lyonnais avaient manifestée, notamment au cours de la prolongation, se poursuivit lors du tête-à-tête avec le gardien Chemier, un ancien Lyonnais qui savoura d'autant cette victoire à laquelle il apporta une contribution personnelle indiscutable grâce à deux ou trois bons arrêts.

Cela dit, un homme domina largement les débats : le capitaine Desmenez dont l'intelligence tactique constitua à elle seule un facteur décisif dans l'obtention de la victoire. Mais il ne conviendrait pas de dissocier les membres de cette vaillante équipe dans cette victoire, même si on a été plus particulièrement séduit par des joueurs comme Baïola, Romby, Kovacic, Ravail et plus encore Amorfini.

Quant aux Lyonnais, ils possèdent un joueur de grand talent : Tigana, dont le mérite est d'autant plus grand qu'il prêche le plus souvent dans le désert.

Desmenez devance Chiesa d'une longueur. La longueur d'un penalty qui séparera les deux formations à l'arrivée, car aucun but ne fut marqué en dépit des efforts de l'Angoumoisin Romby qui se présente en bas face à Muller. (Photos Jean-Claude PICHON).

DESMENEZ LE BARBU DU NORD

PÉRIGUEUX. — Il possède une barbe rousse qui aurait tendance à le vieillir. Pourtant, Gaby Desmenez n'a que vingt-six ans, ce qui ne l'empêche pas d'être le père d'un garçon de sept ans au prénom original de Gatien et qui se trouvait au côté de son papa dans le vestiaire du stade de Périgueux, cadre de l'exploit paternel.

Et puisqu'on est en pleine histoire de famille, rappelons que le père de Gaby est également un homme de football qui fut notamment entraîneur du Stade de Reims.

« Oui, j'espère que papa va être content, nous dit-il, et il ajoute immédiatement : Il y a de quoi... »

Ce qui est tout à fait exact.

Porteur du n° 11, Gaby Desmenez organisa à la perfection le jeu de son équipe depuis cette aile gauche qu'il déserta souvent à la suite de décrochages extrêmement judicieux qui fossoyèrent tactiquement ses adversaires. Ceux-ci d'ailleurs n'y comprirent jamais rien. Il est même assez rare qu'un joueur exerce une telle emprise sur un match. Surtout en Coupe, épreuve qui, entre autres mérites, possède celui de braquer les projecteurs de l'actualité sur des joueurs qui n'auraient sans doute guère l'occasion de se manifester sans cela.

Car jusqu'à maintenant, Gaby Desmenez n'avait pas été très gâté par la chance. Il avait pourtant effectué toutes ses classe à Valenciennes, la célèbre pouponnière de jeunes talents du Nord. Puis il signa un contrat professionnel à Lille, et après un passage à Sochaux, il se retrouva au début de la saison dernière à Angoulême. Mais jamais le petit coup de pouce du destin ne vint en aide à ce garçon qui a tout pour faire un grand joueur aussi bien sur le plan technique que tactique, ainsi qu'on vient de le voir.

« Cette victoire est pour nous extrêmement importante. La vie d'un club à Angoulême est des plus difficiles car le public ne répond pas. Bien sûr, nous ne prétendons pas avoir une super-équipe mais tout de même nous avons suffisamment démontré nos possibilités. Et je crois que nous mériterions davantage d'attention de la part de ce public. »

Il reste à espérer que désormais les Angoumoisins vont enfin sortir de leurs charentaises.

R. V.

LA MONTAGNARDE-ANGERS (1-0)

Le Chenadec : « Tout pour le Championnat »

LORIENT. — Leur tour d'honneur terminé, les tombeurs du SCO regagnèrent les vestiaires du stade du Moustoir en empruntant le souterrain qui y mène. A l'entrée de celui-ci, un homme en blanc les attendait. Alors que tous ses coéquipiers étaient déjà sous la douche pour noyer leur amertume ? René Le Lamer, en capitaine exemplaire, serra une main à chaque montagnard, leur adressant comme leitmotiv le même mot : « Félicitation ».

Pourtant, il en avait gros sur le cœur, le brave René. Morbihanais d'origine, il s'était fait un plaisir de venir jouer à Lorient, lui qui a bourlingué dans tous les coins de l'Hexagone en passant par la Corse. Lors de la présentation des équipes il avait été le seul Angevin à rivaliser à l'applaudimètre avec les montagnards. Comme eux, il était habité d'une motivation toute particulière. On sait qu'elle ne suffit pas ! Ce retour éphémère au pays aura donc réservé au capitaine angevin la plus grande déconvenue de sa carrière. **« Jamais encore je n'avais connu l'élimination dès mon entrée en Coupe de France. Et il a fallu que cela se passe à Lorient ! »** se contenta-t-il de dire avant de disparaître, redevenu anonyme, dans la pénombre du souterrain.

Plus tard, à ses côtés, Elie Fruchart, abattu mais digne, reconnaissait que pareille mésaventure lui était déjà arrivée. Mais rarement il avait ressenti une telle déception. Déception qu'il s'évertuait à cacher par le biais d'un hommage à l'US Montagnarde et à la Coupe de France : **« Vous me dites que nous avons été incapables de faire la différence en début de match dans des circonstances favorables comme cela s'était passé à Marseille la semaine dernière. Sans doute, mais je ne pousserai pas plus loin la comparaison car la Coupe est une compétition spéciale. L'US Montagnarde s'en est mieux accommodée que nous, tout simplement. »** Et de poursuivre : **« Les Morbihanais ont connu une réussite certaine mais ils ont réalisé un bon match en s'efforçant de jouer au football. C'est pourquoi nous n'avons aucune excuse, surtout pas celle de la pelouse... Non, il fallait transformer ces occasions du premier quart d'heure et le match aurait pris une autre tournure ! »** Aucune excuse. Décidément, chez Elie Fruchart, objectivité et amour du football vont de pair. L'homme reconnaît la spécificité de la Coupe de France. Au point de trouver logique le fait que le match ait eu lieu à 15 km de la montagne. **« Bien sûr, le public était tout acquis à la cause des « Bleus » mais c'est normal. J'estime d'ailleurs que la Coupe doit se dérouler sur le terrain du plus petit pour que les chances soient égales ! Et puis, il est heureux pour le football que de telles surprises arrivent ! »**, ce qui ne l'empêchait pas d'être malheureux pour Angers.

Angers, dont les dirigeants faisaient, quant à eux, grise mine, affirmant : **« Nous venons de perdre ce soir 300 000 F dont nous aurions eu le plus grand besoin ! »** Les Montagnards pour leur part étaient aux antipodes de ces problèmes particuliers aux professionnels. Euphoriques, ils savouraient une victoire dont ils ne mesureraient que plus tard la portée. Le match terminé, Le Poletec et ses coéquipiers n'avaient plus qu'un seul but : faire en sorte que la troisième mi-temps soit bien dans la ligne des deux premières ! Ensuite ? Eh bien, ils songeront au Championnat, un Championnat où ils devront livrer encore quelques matches de Coupe pour se maintenir. Mais cette victoire contre Angers, précédée d'un nul avec le leader Caen, les a confrontés dans leur confiance. **« Ce soir encore nous avons prouvé que notre fond de jeu en valait d'autres ! »** déclarait le capitaine, le jeune Le Chenadec. **« C'est un moment privilégié que nous venons de vivre. Quoi qu'il arrive il ne suffira pas.**

Et nous allons faire en sorte d'en retirer les bénéfices en nous maintenant en Championnat, notre objectif prioritaire. Après ce que nous venons de faire il serait regrettable que nous redescendions en Division IV ! » Assurément, car l'US Montagnarde est devenue le symbole du football de toute une région. Un football agréable, sans prétention excessive, un football qui a eu le mérite de faire revivre le stade du Moustoir.

G.T.

PASCAL LEFEUVRE : COUP DE TÊTE

LORIENT. — Avoir 17 ans et jouer avant-centre dans une formation de Division III n'est pas chose fréquente. Sauf à l'US Montagnarde où l'on n'a jamais hésité à lancer dans le bain les espoirs du club. C'est à cet âge qu'ont débuté Le Hen, Le Chenadec, Guichard, Huitel et autres Le Cloerec. Si bien que tous comptent une ancienneté impressionnante en équipe première alors que, hormis les trois premiers qui flirtent avec la trentaine, les autres Montagnards n'ont pas dépassé le cap des 25 ans !

Il y a longtemps que la bonne habitude qui consiste à faire confiance aux jeunes a été prise par le club montagnard. On aurait pu penser que l'accession à la Division III allait y mettre un frein. Or il n'en a rien été ! Alain Le Chenadec et Patrick Le Poletec, les entraîneurs, sont restés fidèles à leur ligne de conduite, ce qui les a amenés à appeler Pascal Lefeuvre en renfort offensif en cours de saison.

Aujourd'hui, les responsables de la formation lochristoise peuvent s'estimer satisfaits ; depuis le mois d'octobre, Pascal ne cesse de confirmer ses qualités en devenir. Longiligne, doté d'une bonne foulée, cet avant-centre qui évoluait en début de saison... en juniors ou en équipe C est un faux lent ! Il possède une finesse et une supériorité qui déconcertent bien des adversaires. Il s'est même permis de passer en pleine course un « petit pont » à René Le Lamer pour se présenter seul devant Janin... et trop enlever son tir ! Cela se passait au début de la seconde mi-temps. Ses coéquipiers ne lui en tinrent pas rigueur pour autant. Peu auparavant en effet il avait inscrit le but qui fut celui de la victoire. Une tête dans la lucarne de Janin.

Outre son sens inné des bons coups, Pascal est également doté d'un remarquable jeu de tête. Ce qui ne gâte rien lorsque l'on sait combien les footballeurs français répugnent à se servir de leur front.

Tel n'est pas le cas de Pascal Lefeuvre. Sur un terrain il fait toujours bon usage de sa tête. Au propre comme au figuré. Ne serait-ce que pour éviter qu'elle enfle ! Car pour Pascal, comme pour tous ses coéquipiers, le football reste surtout un jeu. Un jeu qu'il pratique de bon pied. Pour se faire plaisir. Et en concluant victorieusement l'action amorcée par ses camarades contre Angers, Pascal Lefeuvre s'est fait un immense plaisir !

G.T.

FONTAINEBLEAU-BREST (2-1)

Un pressing bien organisé

(Patrick DESSAULT)

SAINT-OUEN. — Le Stade Brestois a certainement touché le fond samedi après-midi en se faisant éliminer de la Coupe de France dès les trente-deuxièmes de finale par Fontainebleau. Une disparition brutale qui pourrait bien s'avérer beaucoup plus importante qu'elle n'y paraît au premier abord. Jusque-là, les supporters bretons ont suivi leur équipe, n'hésitant pas à venir nombreux au stade de l'Armoricaine (dix mille spectateurs de moyenne malgré les mauvais résultats de leurs favoris). Vont-ils être aussi fidèles après cette élimination surprise ? Un premier élément de réponse sera donné dans les semaines qui vont suivre. Cependant, une désaffection du public pourrait à court terme bien sûr mais à long terme également (dans l'objectif d'une remontée immédiate en Division I) s'avérer dangereuse pour la survie même du club. Chacun connaît le rôle joué par l'argent dans le professionnalisme. Alors... affaire à suivre.

Revenons plutôt à Fontainebleau, peu habitué aux honneurs. Jean-Paul Grandière, l'entraîneur, revenu au club cette année après un an passé à Melun, ne cachait pas sa joie : **« Voilà une qualification à laquelle je n'osais croire, tellement le fossé entre les deux clubs me paraissait trop grand. Quand bien même Brest se trainerait en queue de classement de Division I. Tout au long de la semaine, j'ai beaucoup insisté sur la notion de solidarité. Notre seule chance de réaliser une bonne performance était de jouer très groupé tant en défense qu'en milieu de terrain, de procéder en passes courtes et redoublées et d'imprimer à la rencontre un rythme élevé. Nous y sommes parvenus au-delà de toute espérance ? C'est bien. Nous avons apporté la preuve que nous pouvions désormais évoluer un cran au-dessus, notre but avoué pour la saison 1979-1980 restant bien entendu l'accession en Division II. »** Un objectif tout à fait dans les cordes du club du président Esterre tellement la formation telle qu'elle se présente actuellement paraît mûre pour des tâches supérieures.

De fait, l'observateur neutre aurait été bien en peine de distinguer qui, de Fontainebleau ou Brest, évoluait en Première Division. Le milieu de terrain seine-et-marnais imposant d'entrée son jeu, favorisé en cela par le doute qui envahit actuellement le Stade Brestois et qui lui fait perdre la plus grande partie de ses moyens. Jean-Paul Grandière en était tout à fait conscient : **« J'étais persuadé qu'exercer un pressing sur tout le terrain dès que nous n'étions plus en possession du ballon gênerait considérablement Brest. »** Un tel régime suppose bien sûr une condition physique parfaite. Mais avec un entraîneur professeur d'éducation physique, il aurait été étonnant que cet aspect soit négligé. **« Compte tenu de toutes ces données, j'avais demandé à mes joueurs de priver de ballon les deux créateurs de jeu brestois que sont Keruzoré et Vabec. Ce qui fut fait et bien fait. »**

Il ne restait plus pour Fontainebleau qu'à concrétiser les occasions qu'il ne manquerait pas de se procurer. C'est Lenartowicz, l'avant-centre, incertain jusqu'au dernier moment, qui se chargea de ruiner les espoirs brestois.

CENZATTO : « PLUS FACILE QUE PRÉVU »

SAINT-OUEN. — Gérard Cenzatto, capitaine heureux et comblé de Fontainebleau, ne pouvait être plus satisfait que samedi après-midi suite à la belle qualification de son club face à Brest, lanterne rouge de Division I. Arrivé au club en début de saison, en même temps que son entraîneur J.-P. Grandière, Cenzatto avait été, l'an dernier, l'un des principaux artisans de la victoire de son ancien club, le Paris FC, au même stade de la compétition, contre... Fontainebleau précisément (5-1). Il lui devait une revanche.

Son arrivée au sein du club seine-et-marnais a incontestablement assis la défense en même temps qu'elle lui donnait cette indispensable confiance qui lui faisait défaut l'an dernier. Ce secteur de l'équipe stabilisé, l'entraîneur put alors s'occuper de donner à son équipe une attaque, avec le bonheur que l'on sait. A propos de la qualification de son club pour les seizièmes de finale, Gérard Cenzatto est catégorique :

« Notre victoire ne souffre d'aucune contestation possible. A aucun moment, il ne m'a semblé jouer contre une équipe de Division I. Au départ, nous étions tous plus ou moins morts de trouille à la pensée de prendre un carton. Il faut croire que les Bretons devaient l'être davantage ! Nous nous attendions à être copieusement dominés lors des premiers échanges, mais ce fut exactement l'inverse qui se produisit au grand soulagement de toute ma défense et de notre gardien en particulier (Montaubin, en effet, avait encaissé à ce stade de la compétition, en l'espace de trois ans, la bagatelle de quinze buts ! L'on comprend son inquiétude toute légitime).

Avec l'entraîneur, nous avions mis une tactique au point consistant principalement dans la neutralisation des deux meneurs de jeu brestois, Keruzoré et Vabec. A partir de là, nous avons pu développer normalement notre jeu fait essentiellement de passes courtes et de déviations sur les ailes. Sur les corners, autre sujet d'inquiétude, en raison de la très grande force de Leroux à ce jeu, Pleimelding avait reçu des consignes très précises.

Notre qualification nous comble de joie, bien sûr, mais l'objectif essentiel de la saison demeure la montée en Division II. Pour ce qui est de la Coupe de France, notre souhait serait maintenant de tirer un grand club, genre Saint-Etienne ou Nantes, histoire de partir en beauté de cette compétition et d'offrir par la même occasion un excellent spectacle à notre fidèle public. »

P. D.

Daniel Bernard a beau commettre une faute en s'élançant pied en avant, Senartowitz n'en manque pas moins le second but bellifontain. (Photos Patrick BOUTROUX).

Russail brûle la politesse à Drevillon et part à l'assaut de l'arrière-garde brestoise.

RENNES-LAVAL (2-0)

Garcia : « Une victoire collective »

(Jacques ETIENNE)

SAINT-BRIEUC. — Toute l'activité du Stade Rennais est orientée cette saison vers le retour en Première Division et à cet égard le match de Championnat de samedi prochain qui verra Guingamp — un outsider — se produire au stade de Lorient promet d'être explosif. Il reste que Rennes a une tendresse particulière pour la Coupe. Comme de surcroît l'entraîneur Pierre Garcia a fait ses premières armes dans le métier à Saint-Brieuc — où il compte beaucoup d'amis — on pouvait s'attendre à un exploit des Rennais.

Après la qualification de son équipe, Pierrot Garcia ne put totalement maîtriser son émotion, ce succès lui faisait vraiment chaud au cœur et il en pleurait de joie.

« Dans quel état d'esprit avez-vous abordé ce match ?

— Nous voulions jouer le jeu, nous exprimer selon nos moyens. Mais il est certain qu'une éventuelle élimination n'aurait pas été prise comme une catastrophe puisque aussi bien notre objectif premier est ailleurs. Je suis sûr que de ce point de vue Laval avait plus à perdre que nous et ses joueurs étaient certainement plus contractés que les miens. Mais naturellement si nous avions la possibilité de l'emporter, nous saisirions l'occasion. C'est ce qui s'est produit. Ce qui m'a plu, c'est que nous nous sommes imposés à la régulière. Personne, j'imagine, ne chicanera notre succès.

— Que représente pour le club cette qualification en seizièmes ?

— Un ballon d'oxygène extraordinaire. Nous ne vivons que grâce à nos recettes. Or voici que se présente pour nous, en Coupe, les matches aller et retour. Quelle aubaine ! Les gars le savaient et c'est précisément ce qui m'a plu. Ils ont joué avec un grand esprit de responsabilité. On peut dire qu'ils ont remporté une victoire collective.

— Ce résultat arrive, semble-t-il, au bon moment ?

— Tout à fait. Il a pour moi valeur de test si l'on considère que Laval est tout de même une bonne équipe de Première Division. Bien sûr, il faudra confirmer mais je pense que les gars ont de nouveau confiance en eux. Il est vrai que nous jouions dans un contexte particulier et très favorable. De tout temps, Rennes a été populaire à Saint-Brieuc et nous évoluons ici en pays conquis. Mes joueurs ont été sensibles à ce soutien populaire, voilà pourquoi ils ont livré un match si remarquable et donné vraiment une bonne image de la valeur de l'équipe.

— Sur le plan du jeu, estimez-vous que Rennes soit en progrès ?

— Incontestablement. Je retrouve la formation de début de saison, quand nous alignions les victoires. La trêve nous a fait du bien. La fraîcheur physique est revenue. D'ailleurs, sur un terrain gras et difficile à jouer, je crois que cela s'est vu.

— Maintenant le Championnat reprend ses droits avec la venue de Guingamp. Voilà un match difficile...

— Assurément. J'ai beaucoup de respect pour les Guingampais et je sais qu'ils vendront chèrement leur peau. Cela dit, il est important pour nous de les battre surtout à domicile afin d'éliminer un concurrent dangereux. Si nous gagnons, il nous restera à en découdre avec Tours. Ce match de samedi prochain constitue donc un virage important dans notre saison qu'il convient de bien négocier. »

LLORENS : DÉJA BRETON DE CŒUR

SAINT-BRIEUC. — Il a marqué un but superbe qui donnait le coup de grâce à Laval, un but de quarante mètres du gauche... lui qui est droitier. Robert Llorens apparaît ainsi au premier plan de l'actualité et pour peu qu'il confirme ses bonnes dispositions actuelles, on reparlera de lui.

Il est arrivé cette saison à Rennes, en ligne droite de Lens. Là-bas, il a bien disputé quelques matches en Division I mais on ne lui a jamais fait totalement confiance. On n'a pas tellement cru en lui. Pourquoi ? Il n'en sait rien lui-même. C'est le football. Vous plaisez ou vous ne plaisez pas. Aussi bien, quand il a su que Rennes s'intéressait à lui, il ressentit comme un immense plaisir à l'idée qu'il allait enfin pouvoir faire la démonstration de ses qualités.

Malheureusement pour lui, il a été blessé et n'a pu jusqu'à présent donner toute sa mesure. Il a en un match (presque) refait le terrain perdu et il fallait voir la joie de ses dirigeants, éprouvant enfin la certitude de ne pas s'être trompés, d'avoir fait le bon choix.

Robert se plaît à Rennes : « D'abord, dit-il, parce que la Bretagne c'est tout de même plus joli et agréable que le Nord. Et puis il y a au Stade Rennais un esprit « amateur » qui me convient. Je connais le président, il assiste à tous les matches, on le sent très près des joueurs. Vous savez, quand on arrive dans un club, c'est très important et je n'ai pas connu cette ambiance à Lens.

Il a été très content de ce match. On le serait à moins... En arrivant à Rennes, il traînait les séquelles d'une saison chargée, avec notamment les barrages. Il n'a pas pris de vacances. Bref, il n'était pas en pleine possession de ses moyens. Aujourd'hui, il revit et sourit à l'avenir. Car Llorens n'a que vingt-quatre ans (bientôt).

Sa morphologie avec une musculature puissante des cuisses, une taille moyenne, le fait ressembler à Gerd Muller. Un avant-centre comme lui, qui constitue un modèle qu'il aimerait bien approcher.

Cette victoire sur Laval, la place prépondérante qu'il y a prise, pourrait bien le propulser vers les sommets. Son ambition pour l'heure est de retrouver avec Rennes une Division I à laquelle il a déjà goûté.

J. E.

BESANÇON-NANCY (1-0)

Huart : « Un coup bien préparé »

(Victor PERONI)

MULHOUSE. — **« Georges Huart, cette qualification de Besançon aux dépens de Nancy vous a-t-elle surpris ?**

— Pas du tout. Nous étions venus à Mulhouse fort décontractés, car, en fait, si nous avions perdu, cela eut sans doute paru assez normal. Mais nous avions fort bien préparé notre affaire. Nous n'avions rien laissé au hasard physiquement, tactiquement et psychologiquement.

— C'est-à-dire ?

— Eh bien, voilà, je pense d'abord qu'un match de Coupe, c'est bien différent d'un autre match, et cela ne se prépare pas comme un autre, ne serait-ce que sur le plan moral. Alors, nous avons adopté un mode de préparation différent à l'entraînement. Jusqu'à jeudi dernier, nous n'avons fait que du ballon, puis nous sommes partis trois jours pour La Bresse, à 12 km de Gérardmer, nous mettre au vert, à l'hôtel des Vallées, chez les frères Romy, qui sont des amis à moi, et là, nous n'avons plus du tout parlé football, et nous n'avons pas dit un mot du match.

— Et qu'avez-vous fait alors ?

— Eh bien, nous avons fait du ski de fond, et, de temps en temps, pour que les garçons n'aient quand même pas trop l'impression qu'ils étaient en vacances, nous avons fait un peu de footing.

— Cette bénéfique « coupure » a en effet semblé donner à vos hommes soif de ballon. Prudents en première mi-temps, ils ont quand même fait l'essentiel du match.

— Oui, nous avons été prudents en première mi-temps, car nous étions contre le vent, et il fallait surtout éviter de se laisser surprendre. Mais je pensais que si nous parvenions au repos à égalité, nous avions alors toutes les chances de l'emporter finalement. C'est ce qui s'est en définitive produit. D'ailleurs au vestiaire, à la mi-temps, j'avais dit à mes joueurs que maintenant s'ils entendaient gagner, c'était le moment de passer la vitesse supérieure. Ils l'ont fort bien fait, et le but de Jean Gallice est venu très vite. De plus, deux minutes plus tard, Moutier, le gardien de Nancy, a évité à son équipe un deuxième but, qui avait été d'ailleurs parfaitement amené.

A ce moment-là, mes joueurs m'ont fait énormément plaisir, car, en plus, grâce à Bernad, notamment, qui était spécialement chargé de la création, ils se sont fort bien comportés. Bien sûr, dans les dernières dix minutes, cela a peut-être été un peu dur pour nous, mais notre victoire n'en est pas moins fort logique. Nancy, semble-t-il, a laissé passer sa chance en première mi-temps, et sa réaction en fin de compte a été bien trop tardive. Peut-être avons-nous su endormir nos adversaires, toujours est-il qu'ils ont paru assez statiques la plupart du temps.

— Et maintenant que vous voilà en seizièmes, que souhaitez-vous ?

— Je souhaite d'abord que cela nous fasse du bien en Championnat, où, d'ailleurs, nous n'avons pas encore abandonné toute ambition. Quant à notre prochain adversaire de Coupe, nous verrons cela vendredi au tirage au sort. Je n'ai pas de préférence. D'ailleurs, il faudra bien prendre ce qui se présentera !

— Tout va donc pour le mieux ?

— Toujours lorsqu'on gagne, et surtout que c'est mérité. D'ailleurs, j'étais tellement satisfait que j'ai dit à mes joueurs : les primes, ce n'est pas mon rayon. mais je vous donne un jour de congé de plus. Nous reprendrons donc l'entraînement mercredi. Et peut-être recommencerons-nous la même préparation pour le prochain tour, puisque cela a donné d'aussi bons résultats. »

GALLICE PRÉPARE SA RECONVERSION

MULHOUSE. — Dès les premières balles, on vit qu'il était dans un bon jour. A trente et un ans, Jean Gallice, qui mit K.-O. l'équipe de Nancy très vite en deuxième mi-temps, reste d'ailleurs un remarquable footballeur, un attaquant habile et intelligent, dont le sens du jeu est grand. On s'était étonné lorsqu'on l'avait vu quitter Lyon pour Besançon : « Mais Lyon, rappelle-t-il, n'était plus très chaud pour me garder. Lorsque Besançon a téléphoné, j'ai sauté sur l'occasion. »

Comme Bernad, d'ailleurs, qui, lui aussi, était lyonnais.

A vrai dire, Jean Gallice, tout en continuant à jouer, prépare doucement sa reconversion d'éducateur. Cet été, il ira à Vichy, pour passer son troisième degré d'entraîneur. Déjà professeur d'éducation physique, il souhaite dans un avenir proche entraîner un petit club de Division III « dans le Sud-Ouest de préférence », **précise ce Bordelais, fils à papa, et enfant de la balle, puisque son père, René, fut un grand capitaine d'une grande équipe de Bordeaux.**

« Car j'ai hâte, dit-il d'un ton sibyllin, de retrouver le football amateur », **et, constatant que ces trente-deuxièmes de finale ont laissé huit équipes de Division I au tapis, il s'interroge :** « Il me semble que le football se nivelle ? »

A moins que les clubs de Première Division se soient crus bien trop protégés par ce tirage au sort orienté !

LE C.A.P. D'INFORMATIQUE

vous dirige vers un métier bien payé

Le C.A.P. aux Fonctions de l'Informatique (C.A.P., F.I.) est un bon moyen pour démarrer dans l'Informatique, car il garantit auprès des employeurs vos aptitudes aux fonctions de l'Informatique. Ce diplôme d'Etat permettra de vous orienter, dès le début, non seulement vers les professions de l'Informatique (opérateurs, pupitreurs, etc.), mais également vers les nombreux postes qui touchent de près ou de loin aux ordinateurs. Aucun diplôme n'est demandé pour se présenter à cet examen. Niveau minimum : brevet ou fin de 3e. Durée : 6 à 10 mois suivant temps disponible. Date prévue : octobre 1980.

L'INFORMATIQUE : UNE BRANCHE D'AVENIR

Tout le monde sait aujourd'hui que les ordinateurs s'implantent de plus en plus dans tous les secteurs de la vie économique. L'Informatique a donc besoin de plus en plus de personnes ouvertes aux méthodes nouvelles. C'est pourquoi on trouve tant de jeunes dans cette profession.

CONTRÔLE DE VOS CONNAISSANCES PAR L'ORDINATEUR

Arrivé à la moitié du cours, vous établirez un programme, d'une centaine d'instructions, en langage COBOL, que nous passerons sur ordinateur. Les résultats vous seront retournés tels qu'ils sortent de l'ordinateur, ainsi que les cartes perforées utilisées. Vous pourrez alors travailler chez vous, sur des documents réels, ce qui vous donnera confiance en vous et facilitera votre réussite professionnelle.

NOTRE « GARANTIE ETUDES »

Celle-ci vous permet en cas de non-réussite à une année vos études d'Informatique. votre C.A.P.-F.I. de reprendre gratuitement pendant

Cours gratuit pour les bénéficiaires de la loi sur la « formation continue »

INFORMEZ-VOUS VITE ET GRATUITEMENT

en adressant simplement le coupon ci-contre à

INSTITUT PRIVE D'INFORMATIQUE ET DE GESTION

7, rue Heynen,
92270 Bois-Colombes
France

Je désire recevoir, sans frais, ni engagement, la documentation n° 777 F sur votre cours et sur votre préparation complète à l'examen du C.A.P. aux Fonctions de l'Informatique (C.A.P.-F.I.).

Nom (maj.) .....

Prénom .....

Adresse (avec code postal) .....

.....

Et un but de plus pour Kassoyan. A Bastia on n'applaudit pas.

MARTIGUES-BASTIA (1-0)

Destrumelle : « Ce maudit réalisme »

(Victor SINET)

GARDANNE. — Les mines étaient tristes à Gardanne, après la défaite bastiaise qui affligea plusieurs milliers de supporters corses venus là armés de leurs inséparables drapeaux à tête de Maure et dans l'espoir de retrouver enfin l'équipe de Coupe qui les avait tant fait vibrer il y a deux ans au niveau européen.

Jean-Pierre Destrumelle, bien sûr, avait du mal, lui aussi, à cacher son dépit, mais il s'efforçait d'analyser la situation avec lucidité, tout en tirant sur sa pipe. Visiblement, le problème demeure entier pour l'entraîneur bastiais : il n'a pas de buteur et il n'arrive pas à en trouver. Jusqu'à quand ? Tout le dilemme est là.

« Jean-Pierre Destrumelle, voici Bastia éliminé de la Coupe tout en conservant une position instable en Championnat. Vous devez commencer à vous faire du souci ?

— Oui, je m'en fais toujours en ce sens que nous tournons et nous virons sans arriver à résoudre notre problème majeur qui concerne, comme vous le savez, l'attaque. Bastia n'a pas de finisseur, c'est bien connu, et si nous avons été éliminés par Martigues, c'est bien pour n'avoir pas su exploiter les nombreuses occasions qui s'offrirent à nous en seconde mi-temps. Nous avons pourtant appuyé sur l'accélérateur, j'ai même fait rentrer Vucekovic pour essayer de donner davantage de poids à nos mouvements offensifs. En pure perte. Ça ne voulait pas rentrer. Et puis, ce Ricard dans ses buts a fait un véritable malheur. On en est là. C'est un peu décourageant, mais nous sommes bien obligés de composer avec les moyens du bord.

— Ce match contre Martigues n'était pas de tout repos, il faut bien en convenir.

— Oui, car nous avons dû jouer dans un contexte difficile, sur un petit terrain et face à un adversaire qui n'était pas tellement regardant sur les moyens. Mais, que voulez-vous, c'est ça aussi l'esprit de Coupe et il fallait d'ailleurs s'y attendre. Je pense que, dans ce domaine, nous avons nous-mêmes manifesté un bel esprit combatif, ce qui constitue à mes yeux l'unique consolation de cette rencontre perdue.

— Dans quel sens ?

— Eh bien, nos hommes se sont battus jusqu'au bout, ils ont montré qu'ils étaient capables de se donner à fond. Je crois que c'est intéressant dans une optique d'avenir. Il faudra garder cette mentalité combative. Si tel est le cas, je pense que nous nous tirerons d'affaire en Championnat. Mais, dans l'immédiat, il importera surtout de ne pas nous laisser accabler par cet échec tout de même assez malchanceux. N'oubliez pas que nous avons fait l'essentiel du jeu contre Martigues et que Hiard n'a jamais été sollicité en dehors du but qu'il a encaissé. C'est terrible, mais c'est la Coupe. A nous de savoir réagir en conséquence.

— Et vous avez bon espoir quand même ?

— Quand même, oui. Bien sûr, notre pénurie d'attaquants de pointe a un côté inquiétant, mais je crois malgré tout que ça va mieux. La preuve, nous avons marqué trois buts lors de notre dernier match de Championnat contre Nice et face à Martigues il y a quand même eu pas mal de tirs au but puisque Ricard, le gardien adverse, a réalisé de nombreux exploits. Disons donc, si vous voulez, que bien que peinés d'avoir été éliminés si prématurément en Coupe, nous pouvons puiser dans cette défaite quelques raisons de croire encore en notre étoile... »

YVES RICARD : TOUS LES DONS

GARDANNE. — Les sept mille spectateurs du stade Victor-Savines, à Gardanne, où l'on n'avait jamais vu autant de monde pour un match de football — Gardanne, qui, souvenons-nous, fut un des héros de la Coupe dans les années 60 — auront découvert ce dimanche une équipe de Coupe conforme à sa tradition, celle de Martigues, en même temps qu'un gardien prodige, dont on reparlera certainement : Yves Ricard.

Vingt ans à peine, ce pur Aixois qui fut formé à l'A.S.A. avant d'aller suivre un stage à l'I.N.F. Vichy, aura été le principal bourreau des Bastiais dans la mesure où, par ses réflexes de chat et sa détente prodigieuse, il fit avorter plusieurs tirs de Krimau, de Marcialis et de Papi qui semblaient devoir prendre le chemin des filets.

Yves Ricard est depuis deux ans le gardien du F.C. Martigues et son entourage le considère comme un grand espoir. Il faut dire que le garçon, indépendamment de ses qualités naturelles, possède un sacré gabarit. Il mesure en effet 1,78 m et pèse 75 kilos, ce qui laisse une impression trompeuse, car on serait porté à le croire de taille tout juste moyenne.

Au demeurant, si la défense de Martigues figure parmi les moins perméables du groupe B de Deuxième Division, c'est bien parce qu'elle tient en Ricard un dernier rempart véritablement solide. Mais l'intéressé rétorque avec modestie qu'il a aussi la chance de jouer derrière des défenseurs particulièrement vigilants à l'image de Legros et Domenech, défenseurs qui, au demeurant, ne passent pas pour des tendres, tout le monde le sait en Division II.

Voici donc Yves Ricard, l'inconnu, sous les feux de l'actualité. Compte tenu de ses qualités et de sa réussite, c'était bien son jour et peut-être n'en restera-t-il pas là.

V. S.

NANTES-TOURS (4-1)

Amisse : « Tout prendre au sérieux »

(Jean-Philippe RETHACKER)

— Loïc Amisse, ce match contre Tours a dû vous rappeler quelque chose ?...

— Vous voulez dire que nous avons retrouvé le Parc huit mois après la finale, en triomphant d'un autre Grand de Division II par 4 à 1. Si l'on doit faire un rapprochement, il s'arrêtera quand même au score, car Tours n'est pas Auxerre, même si son équipe comporte de bons éléments et même si elle nous a un peu contrariés après le repos. Mais Auxerre possédait, je crois, plus de possibilités offensives et une plus grande maturité.

— La maturité, c'est justement ce qui semble donner aujourd'hui aux Jaunes une plus grande efficacité ?

— C'est vrai que nous savons maintenant mieux résister aux intempéries et aux orages, quand tout ne tourne pas très rond. Je pense que c'est parfaitement normal pour une équipe qui comporte une majorité de joueurs pourvus d'une expérience internationale, grâce aux sélections et aux matches de Coupe d'Europe. Notre potentiel psychologique est plus solide qu'avant. Notre jeu s'est durci...

— Même celui du gentil Amisse qui a écopé encore la semaine dernière d'un avertissement. Etonnant, cela !

— N'y voyez pas de mauvaises intentions et la volonté de faire mal. Ça n'est pas mon genre. Non ! C'est surtout chez moi, je le dis tout net, un signe de méforme. Car je suis, à l'heure actuelle, dans une période de fatigue physique. La semaine dernière, j'ai traîné une espèce de virus ; je me sens sans ressort. D'ailleurs, vous l'avez vu sur le terrain, où je n'ai rien réussi de bon dans mes dribbles ou dans mes passes. A part mon but très chanceux...

— A quoi est due cette fatigue ?

— Je ne sais pas, car après la trêve où j'avais pu me reposer, j'avais été assez à l'aise dans les matches amicaux de reprise, mais depuis la rentrée en Championnat, je n'arrive pas à redémarrer... Je paie peut-être la forme brillante que j'ai tenue sans discontinuer pendant plusieurs mois l'année dernière.

— Ennuyeux pour l'équipe de France ?

— On a encore le temps de remonter le courant...

— Dès dimanche, toujours au Parc contre Paris-Saint-Germain, sous l'œil de Michel Hidalgo ?

— Ce sera un match très difficile pour nous, car les Parisiens sont des adversaires en grande forme et qui nous ont toujours fait souffrir, même si nous les avons souvent battus au Parc. Mais chez nous encore, pour le match aller, ils nous ont fait forte impression. Je pense que tout se jouera au milieu du terrain. Mais je crois que l'équipe nantaise 1980 a plus de constance et de répondant que ses devancières. Nous devrions le démontrer cette saison sur l'une des trois épreuves qui nous intéressent...

Et d'un qui fait quatre. Victor Trossero (en haut) reprend pour le plaisir un ballon que Besnard a détourné et qui a déjà franchi la ligne. Nantes n'a jamais été réellement en danger face à Tours et Tusseau et Rio (en bas) firent suffisamment bonne garde pour empêcher les Tourangeaux et Seweryn d'être réellement dangereux.

NICE-VALENCE (1-0)

Bocchi : « Je n'ai pas eu peur »

(Claude CHEVALLY)

PONT-DE-CHERUY. — **« Pour la première fois de sa jeune carrière,** il n'a jamais que 23 ans, **Bocchi portait donc le brassard de capitaine contre Valence. Une responsabilité méritée, si l'on songe que le demi défensif niçois a d'une part le privilège de la constance et d'autre part celui de la vaillance, qui rime avec intelligence.**

— Il est certain que cela n'a pas été facile. Je le reconnais bien volontiers. Nous nous y attendions du reste, même si Valence joue en Division IV, et nous en Division I.

— Cette équipe valentinoise vous a-t-elle surpris, justement ?

— Pas vraiment. J'avais suivi ses résultats antérieurs, et l'on ne bat pas évidement Montélimar et Gueugnon par hasard. Les gars de Montélimar m'avaient du reste prévenu que cela ne serait pas facile pour nous.

— Il est curieux que vous n'ayez pas su profiter de votre domination en fin de première mi-temps, survenant après que vous ayez d'ailleurs marqué le but de la qualification, pour assommer définitivement un adversaire qui, du coup, a pu croire en ses chances jusqu'au coup de sifflet final...

— Il est vrai que nous n'avons pas su marquer le deuxième but qui nous aurait définitivement libérés. Disons que nous nous sommes un peu énervés après ce but marqué par Bousdira. Comme cela nous arrive depuis la reprise du Championnat. Déjà à Lyon, nous avions pu observer que quelque chose n'allait pas. A Bastia, nous avions également fait un mauvais match et là on ne peut pas dire que nous ayons fourni une belle exhibition. C'est dommage, car les spectateurs ont des raisons d'être déçus par le spectacle que nous leur avons donné.

— Peut-on dire que le terrain, de dimension réduite, vous ait gêné ?

— Non, ce serait une mauvaise excuse de se réfugier derrière ce genre d'argument. Simplement nous n'avons pas été très bons, parce que nous traversons une période difficile où l'on ne se retrouve pas trop sur le terrain, du moins pas durant quatre-vingt-dix minutes.

— Les résultats de la veille, assez nettement défavorables aux équipes de Division I, vous avaient-ils fait réfléchir ?

— Un peu, bien sûr. Ce premier tour de Coupe, de toute façon, est toujours délicat pour les équipes de Division I. Même si, comme ça a été notre cas, nous étions appelés à rencontrer une équipe de Division IV. Il faut dire, à cet égard, que les valeurs sont beaucoup plus nivelées qu'on ne le croit.

— Avez-vous personnellement eu peur de perdre à un moment ou à un autre de la partie ?

— Pas trop. Non, je dois le dire. »

Claude CHEVALLY.

LILLE-AJACCIO (3-0)

Arribas : « Pourquoi tant de prudence ? »

AJACCIO. — **Rasséréné par la victoire de son équipe sur le GFCA José Arribas ne le devine, ne cachait pas sa satisfaction, une fois la partie terminée.**

« Un match de Coupe c'est toujours quelque chose à la fois très agréable mais aussi d'inquiétant. Et c'est pour cela que nous avons été prudents. Même trop je dois bien l'avouer, car malgré tout, j'aurais souhaité que mon équipe se montre un peu moins timorée. Mais vous savez, nous avons abordé ce match avec la crainte de prendre un but, et de ne pas être capable de remonter ce handicap au score. Dès lors, le match a pris une tournure particulière.

— Que pensez-vous de votre adversaire ?

— Je dois reconnaître que l'équipe d'Ajaccio a fait preuve de beaucoup de vaillance, elle a été très volontaire, et je crois qu'elle était très bien préparée, seulement, en football il faut marquer des buts et là, il faut bien dire que les attaquants corses ont été pour le moins inefficaces, peut-être aussi n'ont-ils jamais été servis dans de bonnes conditions.

— La situation du LOSC semble en amélioration ?

— Eh bien, je dois dire qu'on peut être satisfait. Car si Ajaccio avait eu la chance de nous rencontrer, ne serait-ce qu'il y a trois semaines, je suis persuadé qu'il nous aurait battus. Maintenant, disons que ça revient tout doucement.

— Qu'avez-vous dit à la mi-temps à vos joueurs ?

— Vous savez à la mi-temps, j'ai quand même essayé de les secouer. Je leur ai dit qu'il fallait essayer de sortir de cette réserve, car j'ai l'impression que la crainte qui les habitait et qui a fait qu'ils prenaient cette équipe d'Ajaccio très au sérieux, avait malgré tout un effet psychologique négatif. Ils restaient beaucoup trop en dedans de leur action. Mais évidemment, il fallait, je le répète, marquer ce premier but. Pour nous, d'ailleurs, une fois que le premier but a été marqué, tout a été différent. A partir de là, nous avons joué beaucoup plus décontractés, il est vrai aussi que nos adversaires étaient contraints de se découvrir beaucoup plus et je crois, ma foi, que nous avons aussi bénéficié d'une certaine naïveté de leur défense. Enfin, je crois qu'on était quand même malgré tout un peu trop excessivement prudents.

— Alors ces trente-deuxièmes, c'est la fête à la famille Arribas ?

— Eh oui, hier c'était la fête à mon fils, aujourd'hui c'est la nôtre encore que je crois qu'il faille rendre honneur aux Cannois.

— Pourquoi pas Lille-Cannes en seizième ?

— Oui, ce serait une bonne chose, j'aimerai bien retrouver mon fils.

Michel de GENTILE.

Trublet, l'avant-centre de Saint-Médard, aura beau redoubler d'efforts comme ici face à Farizon il ne fera pas sauter le verrou stéphanois. A l'opposé son homologue Rep qui s'attaque ici à l'arrière-garde Jalloise sera plus heureux. Il est vrai qu'il évoluait dans un meilleur contexte. (Photos Jean-Claude PICHON).

SAINT-ETIENNE-SAINT-MEDARD (4-0)

Saint-Etienne : l'esprit ailleurs

(Robert VERGNE)

BORDEAUX. — La qualification de Saint-Etienne pour les seizièmes de finale de la Coupe de France aux dépens de Saint-Médard-en-Jalles n'entrera certainement pas dans la grande histoire du club stéphanois. Et pourtant, une victoire obtenue par quatre buts à zéro suppose qu'il n'y a eu aucun problème entre les deux équipes. Certes, il serait vain d'en chercher un alors qu'il n'y en a pas. Néanmoins, les Stéphanois, qui « rendaient » à leurs adversaires des années de gloire et des « kilos-tonnes » de technique n'eurent pas l'élégance de traduire cette supériorité sur le terrain autrement que par le score.

Cependant, lorsque l'on sait que les deux premiers buts ont été obtenus sur des actions arrêtées : coup franc pour le premier but de Zimako, contre extrêmement défavorable pour Saint-Médard au bénéfice de Rocheteau, on admettra que cette supériorité supposée et non discutée de Saint-Etienne n'avait pas choisi les chemins les plus enivrants pour se manifester. Heureusement, Zimako inscrivit à la dernière minute de la deuxième période un très joli but à la suite d'une action d'Elie.

Bien sûr, le résultat final du match ne faisait plus aucun doute, mais ce n'est tout de même pas une raison pour que les Stéphanois se soient comportés en équipe simplement moyenne, voire médiocre, laissant l'essentiel du jeu au cours de cette seconde période à ses adversaires bordelais. Ceux-ci auraient d'ailleurs mérité au moins de « sauver l'honneur », comme l'on dit, à la suite de deux très belles actions de Malaurie et de Dupont. Mais, comme toujours en pareil cas, ce sont les plus forts qui bénéficient des circonstances, et Rep ne se priva pas d'en exploiter une, à cinq minutes de la fin, à la suite d'une remarquable action de Zimako.

Une fois de plus, ce dernier fut l'un des meilleurs joueurs de son équipe, avec Janvion, mais également Elie, et le jeune Oleksiak.

A Saint-Médard, on a remarqué l'arrière central Hamoussa, qui n'a rien à envier au Marseillais Trésor de la meilleure époque, c'est dire il fut bien épaulé par Henkouche et Douis, malgré une blessure de ce dernier à la tête.

La comptabilité voilà un métier solide pour bien démarrer dans la vie

Vous pouvez dès maintenant préparer tranquillement chez vous un diplôme officiel de comptabilité : C.A.P. - B.E.P. - B.P. de comptable et D.E.C.S. Vous aurez alors la qualification professionnelle nécessaire pour entrer dans les bureaux de n 'importe quelle entreprise et être bien payé.

Importance des diplômes comptables

Selon votre niveau d'instruction, vous avez toujours la possibilité de préparer un examen comptable. Chaque diplôme ouvrant la voie vers l'échelon supérieur, vous pourrez devenir cadre comptable tout en gagnant déjà bien votre vie.

Ayez donc confiance en vous

Si vous étudiez la comptabilité avec nous, vous l'apprendrez avec la sympathique méthode Caténale qui est si facile à comprendre qu'elle est, dit-on, d'une génération en avance sur son temps.

Une sécurité exceptionnelle : la garantie Caténale

Celle-ci vous permet en cas de non-réussite à l'un des examens d'Etat auxquels nous préparons de reprendre gratuitement pendant une année vos études comptables.

Formation continue (loi du 16-7-1971)

Cours gratuits pour les bénéficiaires de cette loi. Nos cours par correspondance sont alors accompagnés de stages d'une journée dans les principales villes de France, conformément à la loi.

La comptabilité est un métier de mieux en mieux payé

et où les chances de promotion rapide sont nombreuses. Profitez-en et retournez dès aujourd'hui le coupon ci-dessous à l'Ecole Française de Comptabilité, organisme privé, 92270 Bois-Colombes.

L'organisation de notre Ecole permet de s'inscrire à la préparation de ces différents examens à tout moment de l'année. La correction des devoirs est assurée douze mois sur douze.

Informez-vous vite et gratuitement en adressant simplement le coupon ci-contre à :

ECOLE FRANÇAISE DE COMPTABILITÉ
ORGANISME PRIVÉ
92270 BOIS-COLOMBES (FRANCE)

Envoyez-moi gratuitement et sans engagement de ma part votre guide n° 724 T sur la préparation à ces différents diplômes, et tous renseignements sur la formation continue.

NOM (maj.).....
PRÉNOM .....
ADRESSE (avec code postal) .....
.....
.....

METZ-CHAUMONT (2-0)

Par la petite porte

TROYES. — Un « grand » qui se contente du strict minimum pour l'emporter, sans se soucier outre mesure de faire du spectacle et un « cendrillon » courageux, sympathique, jusqu'à s'attirer les faveurs du public neutre, mais qui pêche finalement par manque de réalisme : voilà le type de scénario tout à fait classique en Coupe de France et qui fut celui du match Metz-Chaumont (2-0), dans un stade de l'Aube où avait accouru un public troyen nostalgique, frustré de football de haut niveau depuis la fin de la saison passée ou du calvaire du Troyes-Aube Football. Mais, en fait, tout n'alla pas comme sur des roulettes pour les Messins qui étaient privés de leur stoppeur, l'ancien Troyen Philippe Mahut, suspendu.

Il y eut ce but à l'actif de Bracigliano, l'un des meilleurs Lorrains à la 29e minute, mais au regard de cela, combien d'occasions ratées par maladresse et aussi — il faut le reconnaître par malchance — un tir de Zaremba étant renvoyé par le poteau gauche de Bienne qui était battu.

Mais, ce n'est pas nouveau : les avants lorrains brillent actuellement dans le domaine... de la non-concrétisation des (nombreuses) occasions de but qui s'offrent à eux : l'attaque du FC Metz n'est-elle pas l'une des trois plus faibles du Championnat avec 25 buts marqués seulement ?

Il y a d'ailleurs belle lurette que les Messins n'ont pas inscrit plus d'un but en match officiel.

Nous ne sommes pas d'accord avec l'entraîneur chaumontais Daniel Fromholtz qui estimait, après la rencontre, que le onze de Kasperczak avait bénéficié d'une réussite maximale !

1-0 donc face à une formation qui au cours du dernier quart d'heure de la première mi-temps s'était comportée en véritable challenger grâce en particulier au jeune ailier Djebba et à Jean-Louis Chenevotot. Rien n'était joué et Pierre Flamion qui ne rate pas une occasion de retrouver son cher stade de l'Aube, pensait pendant le repos que les Lorrains avaient manqué le coche.

Plus d'un Messin devait d'ailleurs avoir à l'esprit aux vestiaires le scénario d'un certain Marseille-Cannes de la veille, peut-être aperçu à la télé avec une égalisation cannoise en deuxième mi-temps répondant au but marseillais de la première période. Pourtant, malgré la furia chaumontaise quasi constante dans la première demi-heure de la deuxième mi-temps, la cage gardée par André Rey resta inviolée. Le deuxième but marqué à la limite du hors-jeu par un excellent Philippe Redon venant mettre à mort les Chaumontais qui s'étaient ainsi usés vainement.

Alors, on pourra se poser la question : l'arbitre M. Verbecke avait-il oublié de siffler une main de l'arrière Zdun dans la surface de réparation en première mi-temps comme le fit valoir Daniel Fromholtz ? Le cours du match aurait-il été changé ? En tout cas, on aurait aimé voir le FC Metz poussé dans ses derniers retranchements.

Jacques MARGAINE.

LENS-ABBEVILLE (0-0 ap. prol.)

Sowinski : « Qu'on ne nous protège plus ! »

AMIENS. — Ils se sont donné une belle frayeur, les Lensois, dimanche sur le terrain d'Amiens dans le match qui les opposait à Abbeville. Comme par pressentiment, Romain Arghirudis faisait le point des victimes sur le front de la Coupe de France : « Marseille, Lyon, Brest, Angers... c'est incroyable. Vous vous doutez bien que les gars y pensent. Arnold (Sowinsky) a encore insisté sur le caractère particulier d'un tel match. Mais personne ne peut jamais dire dans quel état d'esprit ils seront, et quelle tournure prendront les événements. »

Plus de deux heures plus tard, après cent vingt minutes de jeu et douze coups de pied au but — comme le dit le réglement — Arghirudis avait l'air de revenir de l'enfer alors qu'il se rendait dans le vestiaire voisin pour féliciter les Abbevillois. « C'est exactement tout ce qu'on craignait qui est arrivé. A la nuance près qu'on est quand même qualifié. Les trente-deuxième de finales sont bien souvent le cap de plus difficile à franchir. »

Même langage chez Arnold Sowinski, qui rappelait que, dans le passé, Lens avait failli être éliminé d'entrée à la porte de Montreuil et presque de la même manière (il avait voulu rejouer le match). Cette année-là, en 1972, Lens avait atteint les demi-finales où il avait été éliminé par Bastia. Que les Lensois aient échappé à l'outrageante élimination d'Amiens était le seul point positif que l'entraîneur lensois réussissait à trouver dans la journée de dimanche.

« Je ne vois vraiment pas ce qui pourrait plaider en notre faveur sur un match comme celui-ci. Dans tous les domaines, on a flanché. Physiquement, on ne s'est pas imposé. Ce n'est pas normal. Des occasions de buts, on en a eu pas mal de possibles. Les avoir toutes ratées, ce n'est pas normal non plus.

— Dans ce genre de rencontre, on finit toujours par parler ou bien d'excès de confiance ou au contraire d'excès de crainte. Quelle explication donnez-vous à votre contre-performance ? »

— Je ne saurais vous dire si nous étions trop mauvais ou trop confiants. Parce que quand on prépare une rencontre de ce type, on évite de tomber dans ce genre d'excès. Mais, sur le terrain, ce sont les joueurs qui décident. C'est là que tout se joue et les discours s'envolent. J'en viens à préférer jouer contre d'autres équipes de Division I. On a beaucoup moins à perdre dans l'affaire alors que la victoire des pros est considérée comme normale et une élimination comme un drame. J'imagine d'ici ce que nous aurions entendu si nous avions été éliminés et les conséquences que cela aurait eues pour la suite de la saison. A Amiens, on a échappé au pire et, le prochain coup, j'aimerais autant avoir affaire à un autre pro. Je ne demande plus à être ainsi « protégé ».

OPILA LA TERREUR

AMIENS. — Opila par-ci, Opila par-là. Le gardien de but abbevillois aura été le grand homme du match entre Lens et Abbeville. Et si les Lensois frôlèrent l'élimination, Jean Opila en fut le principal responsable. Le public du stade Moulonguet fit même de son nom un slogan et un chant de guerre.

Ce Lens-Abbeville, c'était un peu une affaire personnelle pour ce gars du Pas-de-Calais qui partageait naguère les couleurs lensoises, quand il était cadet, en compagnie de Lech, Hédé, Krawczyk. C'était dans les années 63 et il était un des meilleurs gardiens de but du Nord.

C'était aussi son affaire personnelle parce qu'il était dans les buts d'Abbeville en 1968 quand, sur ce même terrain amiénois, Lens avait déjà souffert pour se qualifier par un petit but de Lech.

Aujourd'hui, à trente-quatre ans, Opila est toujours solide au poste et dimanche il a fait perdre quelques cheveux aux Lensois qui désespèrent de pouvoir en venir à bout. Il avait la chance en plus, avec ce penalty concédé, parce que ses défenseurs en mauvaise posture avaient bousculé Alberto. Eh bien Michel Joly le tira sur la barre transversale.

Aussi, quand il fallut avoir recours aux fameux coups de pied au but, une fois le temps supplémentaire révolu, dix mille personnes appelèrent le bon Jean Opila à la rescousse. Ils n'étaient pas fiers, les Lensois, quand ils marchaient à la rencontre du bonhomme. Mais les miracles n'ont lieu qu'une fois. Cette fois, Opila céda. Seulement, maintenant, quand on prononce son nom devant un Lensois, on lit dans son regard comme une lueur de frayeur.

D. B.

MONACO-BÉZIERS (3-1)

Banide : « L'avenir est à nous »

(Robert SILVA)

MONTPELLIER. — Dans sa canadienne chamois, Gérard Banide va de l'un à l'autre, observe, mais parle peu. Sous ses aspects d'homme tranquille, il masque une certaine nervosité. Mais il demeure toujours disponible à l'environnement. Courtois et coopératif à l'égard du journaliste en quête de dialogue.

Depuis qu'il a pris en main les destinées de l'AS Monaco, avec la tâche délicate de succéder à Lucien Leduc, Gérard Banide, le play-boy, s'est évertué à conserver le style propre à son équipe. Il avoue en quelque sorte prolonger l'œuvre de son prédécesseur sans faire fi de sa propre personnalité. Il a su lui créer un climat de confiance, réaliser l'amalgame entre les jeunes et les moins jeunes pour ne pas dire les anciens.

Ainsi, en dépit de l'indisponibilité de cinq ou six titulaires, indisponibilité plus ou moins longue (contre Béziers il manquait Delio Onnis, bien sûr, Jean Petit, le capitaine, Christian Dalger qui hérita de son brassard, Roland Courbis, Daniel Zorzetto). Monaco s'est qualifié pour les seizièmes de finale de la Coupe de France, sans que cette qualification ait pu être mise en cause plus de cinq minutes. Le temps qu'il a fallu à Albert Emon pour payer sa rentrée au prix d'un lob qui laissa pantois Travolti, la gardien adverse.

Sur le terrain marécageux, limoneux, de La Paillade, à la limite de la praticabilité, tant il était gorgé d'eau, les Monégasques se sont appliqués à demeurer fidèles à leur image de marque : celle des derniers des romantiques. Ils se sont évertués à faire circuler un ballon qui avait des trajectoires imprévisibles : parfois propulsés par l'herbe mouillée, parfois bloqué par une flaque d'eau, tel qu'on le voit en water-polo, dans une piscine.

Gérard Banide demeure mesuré en toutes circonstances. On voit mal cet homme exulter, et pas davantage ses joueurs. L'un et les autres considèrent qu'ils font un métier, le plus beau de tous puisqu'ils l'ont délibérément choisi.

« Vous voilà donc engagé sur deux tableaux : Coupe de France et Championnat. Comment allez-vous concilier les deux ?

— C'est simple. Ce sera comme cela se présentera.

— Du coup par coup, en somme ?

— Exact. La formule en vigueur pour les seizièmes de finale avec matches aller et retour favorise des équipes telles que la nôtre par exemple. Et puis, que dire de Saint-Etienne, Nantes et Strasbourg qui jouent, eux, une Coupe d'Europe en plus ?

— Quelle est la formation que vous redoutez le plus en Championnat ?

— Si je dois redouter quelqu'un : c'est... l'AS Monaco. Le danger vient de nous-mêmes. Nous sommes en tête avec deux points d'avance sur le deuxième, Nantes, trois sur Saint-Etienne, et quatre sur Sochaux. Il nous appartient de bien jouer pour conserver nos distances. Il nous faut être bons. Pas compter que les autres soient mauvais.

— Christian Dalger n'a pas effectué le déplacement de Montpellier. Est-ce pour qu'il puisse soigner ses adducteurs dont il souffre ?

— Pas précisément, Christian est ménagé par prudence. Il a été beaucoup sollicité ces dernières semaines. Surtout celles qui ont succédé à la trêve hivernale. D'autres tâches nous attendent. Sans doute sera-t-il plus opérationnel le 16, à Nancy, où Jean Petit pourrait effectuer sa rentrée. Il est en bonne condition et soulagerait Couriol dont les obligations militaires ne lui accordent que fort peu de temps pour suivre nos entraînements. »

Gérard Banide attend la suite des événements. En acceptant son destin sans vouloir trop le forcer. Sans présumer de l'avenir, il pense en son for intérieur que le présent n'est pas si mal. En attendant, toujours mieux. Avec ses airs flegmatiques, Gérard Banide est un perfectionniste. Nous en avons acquis l'intime conviction.

Sous sa houlette, l'AS Monaco 1979-1980 continuera de jouer les premiers rôles.

Parce qu'on ne peut en concevoir d'autres.

NIMES-TOULOUSE (5-1)

Noël : « Nous avons retenu la leçon »

(François de MONTVALON)

CARCASSONNE. — Voilà qui est fait et bien fait. A chacun son tour. Eliminé la saison dernière au même stade de la compétition par La Paillade Montpellier, Nîmes Olympique aura retenu la leçon, ce qui lui aura permis par la même occasion de ne pas connaître le sort peu enviable d'un Angers, d'un Marseille ou d'un Lyon, éliminés prématurément par un adversaire hiérarchiquement inférieur. On parle assez de pièges et de surprises en tous genres pour se qualifier en Coupe de France, et notamment les trente-deuxièmes de finale où les équipes de Première Division jouent souvent le rôle du dindon de la farce, pour saluer comme il se doit la qualification nîmoise, obtenue de belle manière. Même si l'on peut comprendre la déception du nombreux public de Carcassonne à forte majorité toulousaine et qui fut privé de ce suspense, principal piment de l'épreuve. En réglant son affaire si rapidement, Nîmes ne pouvait espérer mieux faire face à une équipe de Toulouse, qui, ne l'oublions pas, malgré son classement assez modeste en Championnat, possède des joueurs expérimentés... dont deux anciens nîmois, Pintenat et Sanlaville. Après quinze minutes, les Nîmois avaient pied en seizièmes de finale ; après quatre-vingt-dix minutes, ils avaient empoché leurs billets de façon fort prometteuse pour la suite des événements.

« Henri Noël, vous attendiez-vous à une qualification aussi facile ?

— Non, bien sûr. Toulouse tient fort bien sa place dans le Championnat de Deuxième Division. C'est une équipe solide et expérimentée... et je faisais confiance à Pierre Cahuzac pour savoir motiver ses joueurs. Mais nous-mêmes, nous n'avions pas oublié notre mésaventure de l'an dernier face à Montpellier.

— Peut-être avez-vous eu votre part de chance en inscrivant deux buts sur vos deux premières offensives sérieuses ?

— Je ne suis pas d'accord. Vous savez, la chance, il faut savoir la forcer, nous avons simplement fait preuve de réalisme en profitant des erreurs de l'adversaire.

— Quels sont vos principaux motifs de satisfaction ?

— Avant tout que mon équipe ait réussi à imposer son jeu face à un adversaire difficile à manœuvrer. Et puis, sur le plan physique, avoir soutenu un rythme rapide durant quatre-vingt-dix minutes malgré l'état lamentable du terrain. C'est de bon augure pour la suite de la compétition.

— Comment jugez-vous votre adversaire malheureux ?

— Il est très difficile de juger une équipe sur un seul match. Je pense que, ayant appris les éliminations de Marseille, Brest, Angers ou Lyon, les Toulousains ont cru à leur tour à leur chance, mais trop vite sans doute. Excès de confiance.

— C'est une qualification importante pour Nîmes, pour la suite de sa saison ?

— Bien sûr que c'est important. Financièrement d'abord comme tous les clubs professionnels pour ce que représentent les matches aller et retour. Au plan sportif ensuite nous avions deux objectifs en début de saison : terminer parmi les huit premiers du Championnat, et nous sommes sur la bonne voie. Et enfin réussir une bonne carrière en Coupe de France pour oublier notre accident de l'an passé et parce que l'épreuve ne nous a pas souvent souri.

Alors maintenant pourquoi ne pas continuer sur cette voie ?

STRASBOURG-MONTLUÇON (4-0)

Gress : « Ce qu'il fallait faire »

CLERMONT-FERRAND. — A l'issue de la rencontre, les vestiaires dévolus au RC Strasbourg ne retentissaient pas des éclats de voix ni des excès d'enthousiasme qui caractérisent les larges victoires.

En fait, chaque joueur arborait un visage serein, marque du sentiment du devoir accompli. Après avoir passé un bon après-midi, les Alsaciens s'apprêtaient à rejoindre leur avion qui les ramenait dans la soirée à Strasbourg.

Les Bleus ne paraissaient nullement marqués par les quatre-vingt-dix minutes qu'ils venaient de vivre. Les efforts consentis sur la pelouse du stade Marcel-Michelin s'effaçaient devant la satisfaction d'avoir éliminé sans trop de problèmes Montluçon et de posséder le billet donnant accès au seizièmes de finale de la Coupe de France.

L'efficacité avant tout. Les hommes de Gilbert Gress arrivés à Clermont à 11 heures, qualifiés à 16 h 15, sont repartis chez eux à 18 heures. Contrat rempli.

Et pourtant, l'entraîneur redoutait la confrontation : « A ce stade de l'épreuve, il n'y a pas de match facile, et je me méfie particulièrement de ce genre de rencontre. Un accident est si vite arrivé... Et puis nous redoutions cette équipe de l'EDS Montluçon car je la connaissais bien. Je l'avais rencontrée déjà par le passé avec Strasbourg, il y a quelques saisons. Et je me souviens avoir joué contre elle avec Marseille l'année où Marseille remporta la Coupe de France... »

Pour Gress, Strasbourg a fait le match qu'il attendait, un match sérieux où rien ne fut laissé au hasard. « Nous avons pris la rencontre comme il le fallait. Nous avons joué avec beaucoup de rigueur et nous nous sommes quand même créé de belles occasions et puis nous avons marqué quatre fois ! C'est mieux qu'en 1974 où nous avions difficilement vaincu 2 à 1. »

On a vu un Racing très prudent en début de match.

« Les Montluçonnais d'une part sont partis très vite et puis d'autre part la pelouse nous a un peu gênés. Cette pelouse qui n'est pas très mauvaise n'était pas idéale pour pratiquer un très bon football et mes joueurs ont dû s'appliquer pour donner toute leur mesure. »

A la mi-temps, 2-0 c'était plutôt rassurant !

« A 2-0, il est toujours possible que l'adversaire revienne à 2-1 puis, dans l'euphorie, égalise. Mais enfin mon équipe m'a rassuré dans la mesure où, pendant les quarante-cinq premières minutes, elle a quand même assuré l'essentiel du jeu et où elle s'est créé les meilleures occasions de conclure. »

La défense strasbourgeoise n'a guère été mise en difficulté... Au début de chaque mi-temps pendant une dizaine de minutes quelques coups francs... Voilà un bon départ en Coupe. La Coupe, c'est bien l'objectif de la saison.

« L'objectif, c'est de gagner le plus de matches possible. Il ne faut pas croire qu'en Championnat, on ne va pas essayer de gagner. Il faut gagner les matches, même en Championnat. Nous sommes professionnels, l'essentiel, c'est de gagner les matches. »

Et le public de Clermont-Ferrand ?

« Il a été très correct et il s'est très bien comporté. »

Gilbert Gress finit de ranger maillot et survêtement dans son sac. Pour l'heure, la Coupe, c'est fini. Place maintenant au Championnat de France et à un certain Strasbourg-Ajax d'Amsterdam en quart de finale de Coupe d'Europe des clubs champions.

Robert BOISSON.

SOCHAUX-THIONVILLE (2-1)

Hauss : « Nous avions encore de la ressource ! »

(Victor PERONI)

METZ. — Fort de sa très bonne tenue en Championnat et de sa place de quatrième, à un point seulement des Verts, Sochaux à Metz, devant Thionville, se présentait un peu comme un épouvantail, étant donné que le club lorrain, professionnel depuis cette saison, a comme but primordial de se maintenir en Division II.

Or, si les Sochaliens l'ont finalement logiquement emporté, ce fut long à se décider, et pas exempt du tout de difficultés. René Hauss, d'ailleurs, très sportivement, ne le cachait pas :

« Mais l'essentiel n'est-il pas en définitive de se qualifier ?

— Oui, effectivement. En Coupe, il faut d'abord « passer », et savoir souvent se contenter d'une petite victoire. Alors, sur ce plan, je suis satisfait du résultat, bien sûr. Pourtant, je dois avouer que cette équipe de Thionville m'a surpris par son agréable football.

— D'ailleurs, à la fin de cette première mi-temps, avec un peu plus de précision finale chez l'adversaire, vous auriez pu peut-être être menés à la marque ?

— C'est peut-être effectivement l'avis de certains, mais la façon dont nous avons repris l'avantage aussitôt après l'égalisation de Thionville sur un penalty qui ne m'a pas paru évident, dit assez bien que nous avions des ressources. Et, sans doute, nous aurions pu réussir un tout autre match si nous avions été poussés dans nos derniers retranchements. Car on ne peut pas dire que c'est exactement l'équipe rayonnante devant Saint-Etienne, au point de mener 4 à 0 avant de vaincre 4 à 1, qui a battu Thionville, samedi. Nous avons fait un bon match, sans plus. Surtout en seconde mi-temps, où nous avions revu quelques points tactiques, et dès le but de Genghini, à mon avis le match, en fait, était terminé.

— Lorsque Thionville a égalisé sur le penalty que vous paraissez contester, avez-vous eu des craintes ?

— Non, pas exactement, et d'ailleurs trois minutes après, Genghini remettait les choses au point. Mais j'ai pensé un moment que ce penalty que, j'avoue, je ne voyais pas, car, à mon avis, Bezaz n'a pas fait de faute sur Bedouet, que ce penalty, donc, allait relancer le match. Genghini, en marquant presque aussitôt, a semble-t-il, définitivement assommé nos valeureux adversaires. Notez aussi que Stopyra a marqué un troisième but, son deuxième après une heure de jeu, de la même façon que son premier, sur corner, de la tête. Et je n'ai pas compris pourquoi l'arbitre l'a annulé. Pour moi il était très valable. Mais il va sans dire que nous n'en faisons pas une maladie !

— Mais, sur ce but précisément, Yannick Stopyra s'est blessé ?

— Oui, légèrement, une béquille, et c'est par mesure de prudence, en pensant surtout au match de Championnat qui nous attend samedi à Strasbourg, que je l'ai fait remplacer. C'est également en songeant à ce match de samedi que j'ai fait rester Parizon au vestiaire en seconde mi-temps. Parce qu'il va sans dire que cette rencontre de la Meinau nous intéresse bigrement !

PARIS S.-G. - CREIL (2-0)

Peyroche : un « petit » tour

(Gérard ETCHEVERRY)

MONTATAIRE. — Tranquille cette qualification du Paris-Saint-Germain, soit ! Tranquille à défaut d'être brillante, c'est entendu ! Mais au-delà du score un peu étriqué qui peut surprendre, cette victoire contient toutes les composantes du Paris-S.-G. actuel qui retiennent tant l'attention.

Esprit de corps et cohésion, ce ne sont décidément pas deux mots lancés en l'air, comme ça, pour le plaisir. Un exemple : Georges Peyroche avait demandé à ses joueurs de préparer ce match contre Creil avec le même sérieux que s'il s'agissait d'un match de Championnat.

Un trente-deuxième de finale dans l'esprit de Peyroche, c'est donc quelque chose de sérieux : **« On a trop parlé de négligence à propos des clubs professionnels pour les matches de Coupe lorsqu'ils avaient sur leur route un adversaire présumé facile. Ceci n'est plus forcément vrai aujourd'hui, j'en veux pour preuve les scènes que j'ai observées samedi à Saint-Ouen où j'ai vu une équipe de Brest cadavérique quelques instants avant de pénétrer sur la pelouse. »**

Ce sérieux, cet esprit de corps, cette cohésion du Paris-S.-G. que l'on constate depuis le retour de Georges Peyroche, ont donc permis aux Parisiens d'assurer aisément leur qualification. Non pas que Creil n'ait pas été dangereux à plusieurs reprises, mais selon l'entraîneur parisien, **« les Creillois ont mal joué le coup en deuxième mi-temps, lorsqu'ils n'avaient encore qu'un seul but de retard, je m'explique mal comment ils n'ont pas pris davantage de risques »**, s'interroge-t-il.

L'explication est simple : les Creillois avaient sûrement en mémoire un certain 8-2, concédé devant Nancy, l'an dernier, à ce même stade de la compétition.

Reste le fait qu'on peut s'interroger aussi de savoir si les années précédentes devant le même adversaire le Paris-S.-G. n'aurait pas éprouvé de grandes difficultés pour s'imposer ?

Seulement désormais, le Paris-S.-G. est capable de convertir en buts au moins une à deux occasions par match, même lorsque Boubacar n'est pas là, et cela lui permet d'éviter les mauvaises surprises.

Alors pourquoi les Parisiens ne fonderaient-ils pas de sérieux espoirs en Coupe ? Difficile de faire des pronostics, admet Georges Peyroche, mais pour peu que les Parisiens récupèrent un ou deux joueurs blessés et qu'Alves en net regain de forme physique vienne participer à l'attaque comme il l'a fait par instants devant Creil, tous les espoirs peuvent être permis.

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à : OPG « Centrale des Petites Annonces », 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.

Téléphone : 257-12-70
avant mercredi, 12 heures, pour publication le mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'OPG ou à notre guichet :

126, rue Réaumur, 75002 Paris.
TARIF T.T.C. :

Carnet du joueur et carnet matches 8,23 F la ligne simple de 21 signes et espaces (annonces encadrées : 10,58 F la ligne de 18 signes et espaces).

MINIMUM PAR ANNONCE : 41,16 F. Domiciliation du courrier à nos bureaux : 25,87 F

AUTRES RUBRIQUES : nous consulter.

Demandes

Entraîneur dipl. d'Etat, ex-intern. ex-pro, cher. club DH D. IV, D. III, sér. et amb. même dépts O.M. et pays étrangers. Ecr. n° 10.845 OPG-PA 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. tr.

Offres

Ch. dirigeants joueurs et personnes intéressés par vente d'articles de sport. Comm. importante. Ecr. n° 10.844 OPG-PA 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. tr.

Club D. IV, tr. amb., rech. pr saison 80/81 1 entraîneur-joueur 2 attaquants 1 gardien réserve Tr. b. réf. exigées. Ecr. n° 10.843 OPG-PA 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. tr.

Club Bretagne rech. joueur niv. D. III, D. IV Empl. proposé : maître nageur diplômé Ecr. n° 10.841 OPG-PA 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. tr.

Club DH Réunion ch. joueurs niv D. III libre imm., libero (5) stop. (4), arr. latér. gche (3), attaq. (10). Empl. : rest., coif. hom., infirm. liber. Pas mutés de préf. Ecr. d'urg. à M. GANGATE, 7, r. Joseph-Hubert 97480 Saint-Joseph (Réunion)

Rech adjt tech. ville S.E., 25.000 hab. spécial. rénovat. urbaine. Habitat social. Affecté 1/3 temps au foot. Niv. Ligue. Cap., entraîn. Ec. n° 10.842 OPGPA 25, avenue Michelet, 93400 St-Ouen, q. tr.

VALENCIENNES-LIMOGES (1-1 ap. prol.)

Les sauvetages de Bas

POITIERS. — C'est peut-être parce qu'il commencèrent à croire en leur chance en seconde mi-temps, que les Limousins sont passés à côté d'un exploit.

Mais c'est probablement parce que les Valenciennois ne surent pas imposer véritablement leur jeu (en dehors de Wrazy irréprochable, on recensa trop de fautes), qu'ils parurent enfin se contenter du petit but marqué à la quarante-quatrième minute par Ladinsky, que les joueurs de Première Division durent concéder une égalisation à la quatre-vingt-dixième minute. Cette incapacité à s'imposer autrement que par une domination territoriale (ils obtinrent dix-huit corners) fut encore flagrante lors des prolongations où il fallut, en définitive, un sauvetage de leur gardien Bas sur un tir de Sallat pour éviter le camouflet.

Car les Limousins avaient pris conscience que VA était vulnérable ; et malgré l'absence de Liotard blessé dans un choc avec Wrazy (entorse de genou), l'équipe de Skiba semblait au fil des minutes capable de créer la surprise.

Même durant la série des penaltys, les Limousins y crurent puisqu'ils menèrent à un moment par 3-1.

Hélas pour eux, Bas réalisa trois sauvetages et Guillon rata le penalty décisif.

Dans les vestiaires valenciennois, on ne pavoisait pas, l'entraîneur Wilczek se félicitait seulement des prises fournies par Wrazy, Bas, Chevalier (un arrière droit très offensif et qui tira deux fois au but en première mi-temps).

A Limoges, Skiba qui pensait déjà à un match important de Championnat que son équipe va devoir jouer samedi prochain à Montmorillon, regrettait la blessure de Liotard dont il avait prévu, avant le match, qu'il devait inaugurer une possible série de penaltys. Il se montrait satisfait des progrès de ses hommes dont quatre évoluaient l'an passé en ligue régionale.

Roger BIAIS.

QUIMPER-MONTMORILLON (5-1)

Des Bretons réalistes

LA ROCHE-SUR-YON. — Un match comme celui disputé au stade municipal de La Roche-sur-Yon opposant le Stade Quimperois à Montmorillon aurait, en d'autres temps, attiré la grande foule. Mais, samedi soir, il n'a pas fait recette. Aussi, les dirigeants vendéens, qui pensaient réaliser une excellente recette, s'interrogeaient-ils à l'issue de cette rencontre pour savoir comment s'y prendre pour remplir le stade. Il est vrai que la pluie ayant fait son apparition en fin d'après-midi a pu décourager une centaine de spectateurs, mais nous étions quand même loin du compte espéré.

Le champagne coulait donc à flots dans les vestiaires quimperois, où personne n'imaginait une victoire si nette. Et sûrement pas Joël Le Bris, l'entraîneur des Finistériens, qui, avant la rencontre, avait annoncé : 50-50 en ce qui concerne les chances des deux formations.

« On était prévenus, nous savions qu'il allait prendre un départ ultra-rapide. C'est pourquoi, nous confiait-il, j'avais dit à mes joueurs de rester derrière pour parer à toute éventualité. Cependant, devait ajouter l'heureux entraîneur, je craignais beaucoup les modifications apportées en dernière minute par Lekkak. Je me demandais quel tour ses joueurs allaient nous réserver.

Puis je me suis rendu compte, quelle que soit la position des joueurs sur le terrain, que leur manière de jouer en utilisant les balles longues restait toujours la même. »

Sans être aussi optimiste que ses nombreux supporters, voyant déjà Quimper en finale, Joël Le Bris pensait déjà au tour suivant et à la question de savoir quel était le club qu'il aimerait rencontrer... Il répondit sans hésitation en apprenant la défaite d'Angers : La Montagne. Puis, après quelques secondes de réflexion : « Ou alors, Saint-Etienne, car avec une telle affiche, nous ferions recette. » Mais, sur l'heure, peu importait le nom du prochain adversaire, car tous ne pensaient qu'à fêter cette victoire acquise de fort jolie manière. »

« On a reçu la leçon. » Tels furent les premiers mots de Lekkak en sortant de la douche, cela dit sans amertume, mais avec le ton calme de la personne ne pouvant que constater un état de fait.

« Trois centres, trois occasions, trois buts », aurait-il pu également dire. Le réalisme des Quimpérois en première mi-temps avait enchanté l'entraîneur montmorillonnais, lequel reconnaissait très sportivement : « Il n'y a rien à redire, Quimper a réalisé un très beau match. Les Bretons nous ont été nettement supérieurs, principalement sur le plan de la maturité. Et, malgré la déception, il analysait sereinement les raisons qui avaient poussé son équipe à trop se découvrir durant la première demi-heure : « Lors de notre dernière confrontation à Montmorillon, nous nous étions imposés 2 à 1, mais mes joueurs avaient eu la possibilité d'inscrire deux autres buts, et inconsciemment, ils ont dû penser que Quimper était largement à leur portée. Malheureusement, il n'en a rien été. »

Certes, Lekkak reconnaissait que l'absence du libero Delpierre avait été un lourd handicap, car il aurait pu apporter calme, sérénité et expérience à sa défense. Et il préférait surtout tirer des enseignements de cette rencontre : « Cela ne sera pas inutile pour la fin de la saison, si nous voulons nous maintenir. A nous maintenant d'éviter de renouveler les erreurs que nous avons faites ce soir. »

Comme Lekkak, un autre homme essayait, sur un autre plan, de tirer également les enseignements d'une soirée où le football sortit vainqueur. C'est M. Guilloteau, le président du FC Yonnais, organisateur de cette rencontre. Il se montrait vraiment déçu par l'absence du public : « 577 entrées payantes, dont seulement environ trois cents Yonnais, que faut-il donc faire pour que les gens sortent de chez eux. Car vous pouvez écrire que les absents ont eu tort. »

G. RAFFIN.

MULHOUSE-VAUBAN (2-0)

Un rayon de soleil

HAGUENAU. — La qualification de Mulhouse : un rayon de soleil sur une saison morose.

Avant le grand derby alsacien entre Vauban et Mulhouse en trente-deuxième de finale de la Coupe de France, les pronostics allaient bon train et la plupart des gens faisaient de Vauban leur favori. Il est vrai que l'équipe adverse n'avait que peu d'atouts à faire valoir : lanterne rouge dans le Championnat, des joueurs suspendus, des blessés et un moral plutôt sombre. Il est certain que l'entraîneur mulhousien Merschel n'avait pas des données faciles et appréhendait cette rencontre avec une équipe de Vauban capable de créer l'exploit. D'autant que le coach strasbourgeois Kaelbel n'avait que l'embarras du choix pour aligner sa meilleure formation possible.

Les Mulhousiens entamèrent cette rencontre comme un match qu'il fallait absolument gagner. La victoire était nécessaire pour sauver une saison assez compromise jusqu'à présent. Et pourtant, cette victoire parut s'anéantir dès les premières minutes lorsque les strasbourgeois faillirent ouvrir la marque par Laureaux. Malheureusement pour les strasbourgeois et heureusement pour les mulhousiens, la balle passa de peu à côté de la cage de Hund. L'équipe de Vauban avait d'ailleurs de nombreuses occasions de marquer durant cette rencontre. Hélas, la plupart des actions manquaient de tranchant et pourtant le capitaine Hausser et ses coéquipiers créeaient des actions les plus dangereuses et les mieux élaborées.

Pour leur part, les Mulhousiens construisirent les mouvements les plus percutants. Le rythme de jeu, le punch et la maturité étaient des atouts que les hommes de Merschel abattirent sur la table avec succès, car le Malien Bagayoko passa la défense adverse tel un félin pour surprendre le gardien Lorand et plus tard, le remplaçant Fuentès paya son entrée en marquant un dernier but en toute décontraction. Le travail de harcèlement, de neutralisation et le grand désir de prouver la vraie valeur des Haut-Rhinois s'avérèrent finalement payants.

ORLÉANS-NOEUX (2-1 ap. prol.)

Loukaka a fait justice

LISIEUX. — C'était la troisième occasion, cette saison, pour Nœux-les-Mines et Orléans de se mesurer, mais cette belle fut quelque peu décevante. Il est vrai que la pelouse du stade Louis-Bielman, très grasse, ne facilitait pas la tâche des joueurs et qu'une pluie incessante, tout au long de la partie balayait violemment le terrain.

Dès le coup d'envoi l'esprit de Coupe fut de mise. Les deux équipes entrèrent tout de suite dans le match et il n'y eut pas de round d'observation. Au cours des premières minutes, l'Orléanais, Loukaka, remarquable technicien, désorientait la défense nœuxoise. Tour à tour, les deux équipes se montraient dangereuses, mais les défenses prenaient le pas sur les attaques.

Après le premier quart d'heure, qui fut le meilleur moment du match, l'intensité de ces débats ne cessa de décroître. En seconde période, Marx, à la 67e minute, brisa cette monotonie et, à la suite d'un débordement sur l'aile droite, il était « balancé » à l'entrée des 18 mètres. M. Semevia n'hésita pas un instant et désigna le point de penalty. Marx se faisait justice et donnait l'avantage à son équipe. Les coéquipiers de Lemée, malgré ce coup du sort, allaient réagir et porter le danger dans le camp nœuxois. Après quelques essais infructueux, ils trouvaient enfin, la juste récompense de leurs efforts.

A la quatre-vingt-troisième minute, Hamerschmitt, à la limite du hors-jeu, arrêtait le ballon, frappait sur Godard et Bodji, le talentueux stoppeur orléanais marquait dans le but vide.

Après cette égalisation, les Orléanais poursuivaient leur pressing mais sans résultat, et l'on se dirigeait vers les prolongations. La pelouse était de plus en plus difficile à jouer, et les prolongations furent un véritable calvaire pour les 22 acteurs.

Au fil des minutes, Nœux-les-Mines faiblissait. Et Godard, dans ses « bois » dut à maintes reprises sortir le grand jeu. A trois minutes de la fin, Loukaka, l'homme qui domina partenaires et adversaires, à la suite d'un corner, s'éleva au-dessus des défenseurs nordistes et logea le cuir dans les buts nœuxois. Le meilleur homme sur le terrain venait de donner la victoire à son équipe.

Une qualification pour les seizièmes de finale tout à fait méritée pour un « 11 » d'Orléans très courageux et qui obtient ainsi la « belle » face à une équipe de Nœux-les-Mines qui ne sut jamais se défaire de l'étau orléanais,

Philippe LLORCAT.

AUXERRE-LIBOURNE (2-1)

Mésones : « Moralement convalescents »

LA ROCHELLE. — Dur, dur, dur. Un accouchement dans beaucoup de douleurs. Et sur ce coup-là ils ne sont pas malheureux les gars de l'AJA. **« Dur, mais logique »,** lâche Serge Mesones. On veut bien. Tout de même, pas de quoi se relever la nuit. **« C'est sûr, mais il y a encore un mois, cela aurait été pire. Nous sommes moralement convalescents. Alors il faut passer par ce genre de matches avant de retrouver les jours meilleurs. »** Il y a moins d'une heure, Mésones et ses copains souquaient ferme pour résister aux assauts de la horde blanche venue de Libourne. Chez les Bleus, ça paniquait méchamment. Ce qui pour une équipe qui l'an passé ne s'était jamais affolée devant Nantes, qui avait fait plier et rompre Strasbourg et qui avait martyrisé Lille est plutôt un comble. Seulement voilà. Tous ces faits d'armes sont rangés sous les piles de draps de l'armoire bourguignonne. Et il y a longtemps que l'on en a perdu la clé. Alors pour l'instant on pare au plus pressé du côté d'Auxerre. Mésones affirme : **« On n'a pas à se forcer pour être mauvais. »**

Il y a un petit mois Auxerre était un fantôme. Il fallait réagir. **« Après notre voyage lamentable à Gueugnon à la mi-janvier, nous nous sommes aperçus qu'il était temps de nous secouer. »** Serge a réuni ses équipiers. On a fait le point. Avec des mots simples, mais de ceux qui marquent les esprits et les mentalités. Le genre de discussion qui sans être la panacée, n'en est pas moins utile. **« Nous avons un acquis foncier. Qu'il soit technique ou physique. Nous ne pouvons pas le nier. Parfois il parvient à ressortir de la grisaille de l'ensemble. C'est en général suffisant pour nous imposer. Mais quand nous tombons sur des gros bras, ça ne l'est plus. »**

Contre Libourne, Auxerre a, quand ça n'allait pas trop fort, fait appel à tout son métier d'équipe confirmée. Un palliatif qui n'aura peut-être pas toujours l'effet escompté. **« C'est alors que la chance doit intervenir,** précise Guy Roux. **Or ces derniers temps nous n'en avons pas eu beaucoup. »** Il semble bien que l'autre soir à La Rochelle le coup de pouce du destin ait enfin répondu à l'appel.

« C'est exactement ce qu'il nous faut, confie Mésones. **Nous devons prendre des points en Championnat ou une qualification en Coupe quand cela se présente. Nous n'en sommes pas au stade de faire la fine bouche. »**

A l'évidence, c'est le Championnat qui intéresse Mésones et ses amis. Parce que la saison dernière ils sont passés à deux doigts de la Division I et qu'un titre de champion de France est toujours bon à prendre. **« Après, ce sera terminé pour moi en Bourgogne,** dit Serge. **Cinq saisons consécutives dans le même club, c'est bien. »**

— La retraite ?

— **J'ai quelques propositions. Mais si je quitte Auxerre c'est pour raccrocher. C'est du moins ce que j'envisage pour l'instant. »**

Il reste de toute façon quatre mois à travailler pour décrocher les lauriers. **« Et en ce moment c'est passionnant de s'accrocher »,** clame Guy Roux. Même si, c'est ce que l'on dit en douce en Bourgogne, **« certains joueurs ont cette année moins faim ».**

MONTPELLIER-INF VICHY (4-1)

La petite différence

ROANNE. — Vingt-cinquième minute : Bracconi échoue de peu devant Formici. Rebelote cent vingt secondes plus tard avec les mêmes acteurs de part et d'autre. L'I.N.F. Vichy vient assurément de laisser passer sa chance. Car lorsque, sept minutes après, Agostini bénéficiera, pour le compte des Montpelliérains cette fois, de la première largesse défensive des Vichyssois, le ballon ira bel et bien terminer sa course au fond des filets de Raymond. Et la partie de prendre une tournure définitive. Car, comme cela se produit donc très souvent en Coupe, le premier but, à fortiori lorsqu'il est marqué par les plus forts, est déterminant. Il rassure les costauds. Et altère par contre-coup le moral des cendrillons.

Les Montpelliérains, pour avoir appliqué à la lettre cette théorie, ont en tout cas passé un après-midi assez tranquille l'autre jour à Roanne. Même si le vent et l'aptitude des pensionnaires de l'I.N.F. à bien jouer au football ont pu paraître de temps à autre les perturber. « C'est toujours la même chose avec la Coupe, remarquait d'ailleurs Robert Nouzaret au terme du voyage. A La Paillade, nous avons l'habitude de pratiquer un football aéré. Nous nous efforçons de faire beaucoup courir le ballon. Face à une équipe de série inférieure, qui a prouvé par ailleurs qu'elle savait également bien utiliser le ballon, nous avons donc d'abord eu quelques difficultés. Battus en agressivité, si l'on veut. Après quoi, je pense que nous avons fait ce que nous devions. Nous avons surtout su mettre au fond des filets adverses les buts qui se sont offerts à nous. »

Or les Vichyssois, on l'a vu, n'étaient pas parvenus à de tels résultats lors de la première demi-heure d'une partie où l'on put même se demander un instant quelle était l'équipe de Division II. Et c'est vraisemblablement à cet endroit, par conséquent, que se situe la petite différence existant encore et toujours entre les pros et les autres. A fortiori lorsque ces derniers sont pensionnaires de l'I.N.F., peuplés de bonnes intentions et pas vicelards pour un sou.

C. C.

GUINGAMP-VANNES (2-0)

45 minutes ont suffi

QUIMPER. — Le Véloce Vannetais n'a vraiment pas posé de problèmes à Guingamp au cours de ce match de Coupe. Les Guingampais forgèrent leur victoire en première mi-temps à l'issue de laquelle ils menaient par 2-0, score qui allait être d'ailleurs celui de la rencontre. Pourtant, on ne peut pas dire que ceux-ci firent un grand match car leur domination fut souvent ponctuée par de nombreuses maladresses.

Les Guingampais firent cavalier seul en première mi-temps et si Le Coz (14e) et Le Quéré (43e) avaient trouvé le chemin des buts, ils auraient pu mener plus largement à la pause.

Vannes souffrit terriblement au cours de cette période. Son entraîneur, Norbert Boucq, en convenait d'ailleurs : « Nous avons joué trop contracté au cours de cette mi-temps. Devant une équipe comme Guingamp, il ne fallait pas être aussi gentil. C'est dommage que l'on ait encaissé de second but si près de la mi-temps car je crois qu'à 1-0 tout était encore possible. En effet, nous avons mené le bal en seconde mi-temps. »

Il est vrai que cette seconde période eut un visage différent. Les Guingampais se firent moins menaçants après que leur offensive ait échoué pendant le premier quart d'heure. Cependant, on ne peut pas dire que le gardien Blin fut sérieusement inquiété. Cédolin était d'ailleurs déçu par cette seconde mi-temps. « Nous avons été obligés de nous livrer, mais c'est bien de notre faute. Menant 2-0 à la pause, nous nous sommes déconcentrés. On a péché par individualisme et ainsi on a totalement oublié l'équipe. » C'est vrai qu'alors Guingamp perdit de sa superbe au point de commettre des erreurs techniques. Mais les Guingampais avaient deux buts d'avance et ne risquaient pas un retour des Vannetais.

Finalement, ceux-ci sortent la tête haute de la compétition. Leur président, M. Chevalier, était tout de même satisfait : « Je suis content du comportement de nos joueurs qui ont joué sur leur vraie valeur en seconde mi-temps. Ils étaient impressionnés par la réputation de leurs adversaires. Nous n'avons tout de même pas eu de chance en tombant sur Guingamp. » Evidemment...

Pierre GASSOT.

ALES-TOULON (3-2 ap. prol.)

Mignot : « J'ai cru que c'était foutu »

MARTIGUES. — Lorsque Vicent laissant sur place Gilles, trompa Billet, Toulon menait 2-0 et nul n'aurait donné cher des chances des Cévenols. D'autant plus qu'un coup franc d'Iddir vint ensuite percuter l'angle des buts cévenols, marquant ainsi la domination des Varois.

A-t-on cru trop vite la victoire chez les Toulonnais, Flesch d'un maître tir trouva sur coup franc la lucarne des buts de Bartoli et ce fut le déclic. L'espoir renaissait chez les uns, alors que les autres commençaient à redouter le pire.

Au point de laisser Eustache égaliser en toute tranquillité.

Il fallait donc jouer les prolongations, et sur leur lancée les coéquipiers de Canetti allaient exploiter avec bonheur une bévue de Perlin. Un long service de Flesch lobait le capitaine toulonnais et Fuchs en embuscade permettait à son équipe de mener au score pour la première fois.

Toulon n'allait pas se remettre de ce troisième but, malgré les efforts désespérés déployés durant les deux prolongations.

Inutile de dire que la joie régnait dans les vestiaires alésiens où Mignot nous déclarait :

« Une mauvaise heure de jeu et à 2-0, j'ai cru que c'était foutu. J'ai alors fait passer Fuchs en attaque et Eustache au milieu du terrain. Cela s'est avéré payant. »

Le président Bres partageait le bonheur de ses joueurs :

« Je suis content et satisfait de mon équipe. Je félicite tous mes joueurs, maintenant, avant les seizièmes de finale, il nous faut faire aussi bien en Championnat. »

Du côté varois, c'était bien sûr une certaine amertume et pas mal de regrets. Comme nous le confiait le président Martinez :

« C'est un match malheureux. A 2-0 nous avions une marge de sécurité qui aurait dû nous permettre de nous qualifier. »

Et très sportivement, il ajoutait :

« Alès a fait preuve de beaucoup de courage en croyant jusqu'au bout à ses chances. »

C'est sans doute le meilleur éloge que l'on pouvait adresser aux hommes de Mignot. Les Varois pouvant ne s'en prendre qu'à eux-mêmes, si ce succès à leur portée leur a finalement échappé.

Gilbert DEL CORSO.

ROUEN-CHATEAUROUX (2-0)

Vanzo : « Je savais qu'ils craqueraient »

NEVERS. — Bien qu'il ne se soit pas agit, à proprement parler d'un derby, on sentait que Rouen et Châteauroux se connaissaient parfaitement et le marquage assez strict dont ils se gratifièrent, n'alla pas sans quelques heurts.

Le début de la partie fut laborieux et les joueurs ne se sont pratiquement pas libérés de tout le match.

La Berrichonne a dominé le plus souvent du point de vue territorial, et sans mettre la défense rouennaise en grand péril.

En sorte que si, à la fin de la rencontre, l'entraîneur de Châteauroux, Troupel, a invoqué la malchance : **« On a fait l'essentiel et on n'a pas mérité cette défaite. Ce match est à l'image de notre saison, notre manque de réussite est flagrant. »** Son vis-à-vis, Vanzo, était certainement dans le vrai quand il disait : **« En Coupe de France, il ne faut pas commettre de faute. C'est pourquoi nous nous sommes montrés très attentifs. Nous avons opéré un strict marquage individuel au détriment de notre jeu offensif. Je savais que notre adversaire allait craquer. Au début, Martinez était marqué par deux défenseurs, puis sur la fin par un seul. Les Berrichons semblaient sentir la victoire à leur portée et se sont découverts. Ce fut leur perte. »**

Ces considérations expliquent mieux la réussite rouennaise annoncée à la 78e minute par la première occasion franche du match, une reprise de volée de Laraignée à la suite d'un corner qui frôla le poteau.

Réussite que Martinez a su saisir par deux buts sans problème.

André GAUDRY.

SOYEZ DISCO

APPRENEZ A BIEN DANSER

Reggae, rock, claquettes, valse, tango, paso, etc.

FACILEMENT chez vous en quelques heures, avec la méthode AUDIO-VISUELLE du Pr. VRANY (disques + livres). Satisfait ou remboursé. Notice discrète contre 2 timbres.

STUDIO JL VRANY
9 ter, route de Croissy
78110 LE VESINET

REIMS-RACING (2-0)

Vernier : « Question de rythme »

MEAUX. — Trente ans après, le Racing CF n'aura donc pas pu prendre sa revanche d'un match historique, injustement perdu en 1950. Un match dont les journaux, les médias et même le petit écran, samedi soir, nous ont abondamment abreuvés !

Mais cette fois, la victoire des Rémois, respectant ce faisant la hiérarchie, est tout à fait logique. Et les « anciens combattants » présents à Meaux n'y trouveront rien à redire !

Un départ sur les chapeaux de roue des deux côtés, des actions fulgurantes durant tout le premier quart d'heure, un enthousiasme exacerbé par la publicité faite durant toute la semaine, tout cela à peine tempéré par la pondération de quelques hommes d'expérience comme Hédé, Lopez et surtout Larqué au Racing, ou comme Polaniok (et encore !) à Reims.

Malgré tout, sitôt le premier but marqué, à la 16e minute, par Polaniok sur centre de Djamel et une hésitation aggravée d'une faute de marquage du tandem Cauchois-Lopez, la fougue des uns et des autres baissa de ton jusqu'au repos malgré le désir (et la possibilité) d'égaliser pour les uns, d'assurer la qualification pour les autres. Et elle disparut quasi complètement en seconde mi-temps, les uns essayant vainement, faute de moyens, de refaire le terrain perdu, les autres se satisfaisant de ce maigre viatique d'un but... et tous se contentaient alors de faire courir le ballon. Spectacle pas désagréable certes, mais manquant par trop d'efficacité, de finalité.

C'est d'ailleurs un peu l'impression qu'on ressentait dans les vestiaires.

« Ce que je pense ? Eh bien, je pense que c'est gagné ! », telles furent les premières paroles de René Vernier sitôt de retour avec ses Rémois. Un Vernier encore sous le coup de la tension et de cette crispante fin de match... et que le second but de Polaniok, inscrit à la 90e minute (on ne remit même pas en jeu) n'avait donc pas eu le temps de libérer puis de rasséréner. « C'était une valeureuse équipe de Racing qui y a cru jusqu'au bout, et qui avait la manière. » Et comme M. Germain arrivait pour le féliciter, les deux hommes renchérirent : « Nous avons terriblement souffert. »

Et puis analysant un peu plus loin le déroulement des opérations, Vernier ajouta : « On a imprimé un tel rythme en première mi-temps qu'ils étaient fatigués et qu'ils manquaient de fraîcheur, de détente pour conclure en seconde les deux ou trois occasions qu'ils eurent d'égaliser.

Mais, vous savez, ce ne fut pas très bon sur le plan technique ; nous ne sommes pas encore assez mûrs pour jouer tranquilles de tels matches ! »

Côté parisien, Lawniczak n'était pas du tout mécontent (à peine une litote !), tout juste un peu déçu :

« Je suis satisfait du comportement de mes garçons. Ils on senti à quel point ce match était jouable, mais évidemment, il fallait un peu de réussite... que nous n'avons pas connue, hélas ! Ah ! si nous avions égalisé sur la reprise de la tête de Larqué (d'ailleurs souffrant d'indigestion) qui échoua sur la barre à la 42e minute ! Je crois qu'ils étaient à notre portée après le repos !... Mais de toute façon, nous avons tous bien senti qu'ils ont quelque chose de plus que nous dans les vingt derniers mètres...

Marc HAUGUET.

Gianetta qui s'engouffre entre Bouzaglou et Larqué symbolise la détermination.

PARIS FC-BELFORT (2-1 ap. prol.)

Laachi le bourreau

CHALON-SUR-SAONE. — Souffrant de crampes, se battant quand même avec courage, les joueurs de Belfort pensaient à l'épreuve des penalties après avoir pendant plus de 115 minutes tenu tête aux Parisiens du Paris FC lorsque Laachi d'un maître-tir sur coup franc aux 16 mètres enleva leurs dernières illusions aux vaillants Belfortins.

Ce même Laachi qui remplaça Knockaert à la 65e minute avait également évité l'humiliation à son équipe en égalisant cinq minutes avant la fin du temps réglementaire. Belfort, une formation qui joue les premiers rôles dans le groupe Est de Division III, possède en la personne de Martin un gardien de tout premier ordre.

Après une période bien équilibrée, le match bascula quelques minutes après les citrons, Bissel bien isolé au second poteau ouvrait la marque en reprenant victorieusement un centre de Bassi. Que se serait-il passé si quelques minutes plus tard, M. Lerognon avait accordé le second but à ce même Bissel ? Nul ne le saura certainement jamais. Toujours est-il que dès cet instant les Belfortins furent acculés dans leur but, parant souvent au plus pressé, espérant conserver jusqu'au coup de sifflet final ce mince avantage. Mal leur en prit, car Laachi à l'interception d'un centre de son capitaine Pinson redonnait l'espoir aux Parisiens en égalisant d'une magnifique reprise de la tête.

Les prolongations furent pénibles pour les joueurs de Gester qui espéraient bien aller jusqu'à l'épreuve des penalties et qui sait... Mais Laachi, encore lui, transforma un coup franc accordé à l'entrée des seize mètres pour une faute de Mongelli. Le rêve était passé, mais Belfort quitte la Coupe la tête haute et pourra se consacrer entièrement au Championnat et qui sait, retrouver le Paris FC en Deuxième Division la saison prochaine.

François GARDET.

Polaniok qui s'envole joliment au-dessus de Tharand sera le bourreau des Parisiens auxquels il inscrira deux buts.

AVIGNON-NORCAP (0-0 ap. prol.)

Sicard : « Nous avons mal joué »

ANNECY. — Les Avignonnais ont vraiment joué avec le feu sur les bords du lac d'Annecy. Ils doivent une fière chandelle à leur gardien de buts Laudu qui sut, au moment décisif, arrêter dans un premier temps le penalty décoché par Malerba, puis dans les secondes qui suivirent en marquer un au gardien dauphinois. C'était bien joué, mais il aura fallu tout de même plus de 125 minutes aux protégés de Sicard pour parvenir à ce résultat heureux.

« Il faut vraiment avoir le cœur bien accroché pour ne pas tomber en syncope, avouait l'entraîneur héraultais. Nous sommes tombés sur une équipe courageuse qui nous a surpris et même étonnés compte tenu de son classement en Championnat Honneur du Lyonnais. Nous comprenons maintenant un peu mieux l'élimination de Thonon. Si la chance avait été favorable à Norcap nous n'aurions qu'à faire actuellement notre mea culpa, car nous avons mal joué, notamment en défense où nous avons commis trop de fautes flagrantes. Nous avons été incapables d'accélérer le jeu. Cela aurait été normal en raison de notre meilleur fond technique. Enfin on est qualifiés, tant mieux. Je pense que la leçon sera profitable. Le plus important dans l'immédiat pour nous est maintenant de bien épouser les prochaines difficultés du Championnat, notamment Thonon le 23 février prochain », disait Sicard.

Dans le camp dauphinois, après un profond moment de déception parfaitement compréhensible, bien vite bonne humeur et saine analyse de la situation allaient refaire surface.

« C'est dur d'être ainsi éliminé après avoir fait jeu égal avec son adversaire. Mais nous n'en ferons pas une maladie », soulignait très justement l'entraîneur Bouvard.

Il est un fait certain que Norcap a frisé l'exploit. A Annecy il afficha d'incontestables qualités et certains de ses éléments ne détonneraient nullement chez les divisionnaires. Nous pensons notamment aux puissants libero Chaib, à l'omniprésent Eccher qui mit le plus souvent sous l'éteignoir le remuant Ouattara, ainsi qu'au milieu de terrain Xavier Orue, Gimenez et Palermo, sans oublier Benkaleb à la vision de jeu étonnante.

Henri GERLIER.

CALAIS-DUNKERQUE (1-0)

Une grande première

BOULOGNE (Correspondance spéciale). — Les Dunkerquois avaient bien raison de craindre Calais en Coupe de France. Pourtant, les derniers résultats et performances autorisaient les Dunkerquois à envisager avec plus de sérénité leur confrontation avec leurs voisins. Or, les professionnels furent méconnaissables.

Etait-ce la peur de perdre ou, au contraire, un complexe de supériorité nourri par leur récent redressement. Toujours est-il qu'ils ratèrent complètement le match qu'il fallait gagner à tout prix, en l'occurrence les raisons de leur défaite sont quand même calaisiennes, car les amateurs ont joué vraiment le match de leur saison avec toute la conviction que mérite un match de Coupe.

Ils avaient pour eux l'énergie, la motivation, la condition physique, juste ce qu'il faut de hargne, mais ils montrèrent aussi de l'intelligence dans leur jeu, sur le plan technique, tactique et psychologique.

Ils ne cherchèrent pas à construire le meilleur football, mais le jeu le plus direct, le plus rapide, le plus prompt. Ils surent être particulièrement mobiles sur le terrain, sachant appeler la balle ou mettre l'adversaire hors-jeu. Et ils avaient un cœur gros comme une maison. Sans cesse ils luttèrent avec plaisir. Les coups du sort comme un but refusé qui pouvait paraître valable, n'avaient pas prise sur eux et ils surent forcer la décision.

Même si la domination dunkerquoise parut plus évidente, même si les professionnels totalisèrent plus de corners, même si certains spectateurs ont pu voir un hors-jeu, sur leur but, les Calaisiens ont mérité leur victoire. D'ailleurs, les hommes de Grévin marquèrent deux autres buts qui furent refusés (contre un aux Dunkerquois) et ils surent se créer plusieurs occasions ; chacune de leurs attaques était une crainte pour la défense dunkerquoise bien peu assurée cet après-midi-là. C'est finalement une victoire logique que les Calaisiens ont obtenue. Une victoire qui les conduit pour la première fois de leur histoire en seizième de finale de la Coupe de France.

LES TRENTE-DEUXIÈMES DE FINALE

DIVISION I CONTRE DIVISION II

A MONTPELLIER

MONACO b. BÉZIERS : 3-1 (2-0). — Pluie incessante et fraîche. Terrain gorgé d'eau. Recette : 180 000 F pour 5 157 spectateurs payants. Arbitre : M. Martin. Buts : Emon (5e), Nogues (43e), Milla (69e) pour Monaco ; Tokoto (82e) pour Béziers.

MONACO : Ettori — Culetto, Minet, Gardon, Vitalis — Christophe, Moizan, Couriol (Bijotat, 69e) — Emon, Milla, Nogues (Barral, 75e). Entr. : Banide.

BÉZIERS : Travolti — Laguerre, Borgoni, Dubouil (Benacloch, 74e), Ahache — Komano, Martinez, Tokoto — Di Caro, Maya, Rey. Entr. : Pelletier.

AU PARC DES PRINCES

NANTES b. TOURS : 4-1 (2-0). — Beau temps ensoleillé. Bon terrain. Arbitrage de M. Konrath. Recette : 593 342 F pour 20 824 spectateurs. Buts : Pécout (32e), Muller (39e), Amisse (63e), Besnard (65e c.s.c.) pour Nantes ; Princet (55e) pour Tours.

NANTES : Bertrand-Demanes — Ayache, Rio, E. Trossero, Tusseau — Baronchelli, Muller, Rampillon — V. Trossero, Pécout, Amisse. Entr. : Vincent.

TOURS : Dusé — Morinière, Pottier, Besnard, Coudray (Kaham, 81e) — Coiffier, Seweryn, Ben Said — Dossevi (Dehon, 71e), Princet, Ferrigno. Entr. : Phelippon.

A METZ

SOCHAUX b. THIONVILLE : 2-1 (1-0). — Beau temps. Terrain lourd. Arbitre : M. Quiniou. 3 355 spectateurs pour 85 304 francs de recette. Buts : Stopyra (14e), Genghini (50e) pour Sochaux ; Naudin (47e sur penalty) pour Thionville. Remplacements : Parizon par Durkalic (46e), Stopyra par Baulier (65e) à Sochaux. Avertissements à Ivezic (Sochaux) et Hocquaux (Thionville).

SOCHAUX : Rust — Bezaz, Posca, Djaadaoui, Zandona — Ivezic, Anziani, Genghini — Parizon (Durkalic, 46e), Stopyra (Baulier, 65e), Revelli. Entr. : Fauvergue.

THIONVILLE : Barth — Hocquaux, Naudin, Lafleur, Fabiani — Auburtin, Feddak, Souto — Amouval, Bellavia, Bédouet. Entr. : Flamion.

A CLERMONT-FERRAND

STRASBOURG b. MONTLUÇON : 4-0 (2-0). — Beau temps doux. Bonne pelouse. 12 214 spectateurs, 410 702 francs de recette. Arbitrage de M. Boyer. Buts : Piasecki (32e), Marx (33e), Stasievitch (65e c.s.c.), Wagner (80e).

STRASBOURG : Dropsy — Marx, Specht, Novi, Domenech — Jodar (Greiner, 65e), Jouve, Piasecki — Wagner, Decastel, Wiss (Bracci, 73e). Entr. : Gress.

MONTLUÇON : Chartier — Mombaerts, Trenoras, Kebir, Baratelli — Fernandez, Ouali, Stasievitch — Pichon, Tomaszewski, Lopez (Locatelli, 65e). Entr. : Gardien.

A CARCASSONNE

NIMES b. TOULOUSE : 5-1 (3-0). — Temps frais et pluvieux. Terrain bosselé et boueux. 1 000 spectateurs environ. Arbitrage de M. Vautrot. Buts : Girard (12e), Castagnino (13e), Marguerite (41e), Dussaud (52e, 75e) ; Toulouse : Tota (88e). Avertissement à Jouanne (Nîmes).

NIMES : Ruffier — Boissier, Devot, Deledicq, Jouanne — Castagnino, Girard, Gamouh — Dussaud, Marguerite, Luizinho. Entr. : Noël.

TOULOUSE : Palma — Baly (Diaz, 50e), Le Blayo, Sanlaville, Brisson — Lacroix, Laverny, Guttierez — Tota, Pintenat, Maier. Entr. : Cahuzac.

A POITIERS

VALENCIENNES et LIMOGES : 1-1 après prolongation (1-0, 1-1) ; 4 penalties à 3 pour Valenciennes. — Bon terrain. Temps agréable. Eclairage normal. 2.854 spectateurs payants pour 73.031 F de recettes. Buts pour Valenciennes : Ladinsky (44e) ; pour Limoges : Smerecki (90e).

VALENCIENNES : Bas — Chevalier, Wrazy, Kourichi, Pesin (Tihy, 77e) — Rabier, Zaremba, Larvaron (Maillard, 90e) — Toko, Ladinsky, Jacques. Entr. : Wilczeck.

LIMOGES : Charpentier — Goutoule, Fermigier, Wojcik, Salmon — Pauline (Daguisé, 114e), Bois, Smerecki — Araujo, Liotard (Guillou, 45e), Sallat. Entr. : Skiba.

A SAINT-BRIEUC

RENNES b. LAVAL : 2-0 (0-0). — Beau temps ensoleillé. Pelouse bosselée. Recette 300.000 F pour 8.915 spectateurs. Arbitrage de M. Di Bernardo. Buts : Anafal (87e sur pen.), Llorens (90e). Expulsion de Giachetti, avertissements à Simondi, Bourebbou, Arribart (Laval).

LAVAL : Tempet — Simondi, Arribart, Perais, Miton — Le Roy, Giachetti, Delamontagne — Bourebbou (Sagna, 80e), Kostedde, Brisson (Furlan, 89e). Entr. : L Milinaire.

RENNES : Klimek — Mastroianni, Kerjean, Izquierdo, Berlin — Rampillon, Barraud, Anafal — Nosibor, Llorens, Saliné. Entr. : Garcia.

A ROUEN

LE HAVRE b. BORDEAUX : 2-1 (1-1). — Temps variable, mais ensoleillé. Terrain très mauvais. Arbitrage de M. Munchembled. Recette : 331.921 F pour 14.254 spectateurs. Buts : Garnier (35e), Creignou (71e) pour Le Havre ; Creignou (22e c.s.c.) pour Bordeaux.

BORDEAUX : Delachet — Thouvenel, Lalanne (Eyquem, 46e), Rohr, Domergue — Sahnoun, Lacuesta, Van Straelen (Blacquart, 76e) — Soler, Giresse, Gemmrich. Entr. : Goethals.

LE HAVRE : Ettore — Bourdon, Creignou, Douis, Ba — Differding, Yvinec, Desclair — Bansaye, Gaye, Garnier. Entr. : Lavagne.

A BASTIA

LILLE b. AJACCIO : 3-0 (0-0). — Temps brumeux. Température douce. Pelouse bosselée. Arbitrage de M. Didier. 3.254 spectateurs pour 89.585 F de recette. Buts : Pleimelding (62e), Cabral (67e), Simon (84e).

AJACCIO : Gobert — Vanucci (cap.), Graziani, Moretti, Cucchi — Lecomte, Tall, Luccionni — Mauffroy, Guidicelli, Vigneau. Entr. : Arribas.

LILLE : Bergeroo — Zagar, Dreossi, Cauvain, Marsiglia — Grumelon, Dos Santos, Simon (cap.) — Cabral, Pleimelding, Olarevic. Entr. : Orsatti.

A TROYES

METZ b. CHAUMONT : 2-0 (1-0). — Temps doux. Terrain gras. 6.000 spectateurs environ. Arbitrage de M. Verbeke. Buts : Bracigliano (29e), Redon (83e). Avertissement à Zdun (Metz).

METZ : Rey — Jenny, Colombo, Battiston, Zdun — Bracigliano, Redon, Loiseau — Zinsz (Sonor, 78e), Zaremba (Chebel, 60e), Diallo. Entr. : Kasperczack.

CHAUMONT : Bienne — Maatar, Giuntini, Tapin, Abraham — Czekaj, Chenevotot, Jacquinot — Serpoix, Denoyelle, Djebbar. Entr. : Fromholtz.

A MULHOUSE

BESANÇON b. NANCY : 1-0 (0-0). — Temps pluvieux. Pelouse grasse. Arbitrage de M. Bouillet. Recette : 77.074 F pour 2.521 spectateurs. But : Gallice (50e).

NANCY : MOUTIER — LOKOLI, Neubert, Curbelo, Cloet — Perdrieau, MARTIN, Antic — Rubio, Umpierrez, Rouyer (puis Bernard 66e). Entr. : Redin.

BESANÇON : VIZCAINO — MASSON, Bruder, RAYMOND, Liégeon — LABARTHE, Dralet, BERNAD — GALLICE, BIALAS, RASPOLLINI. Entr. : Huart.

A GARDANNE

MARTIGUES b. BASTIA : 1-0 (0-0). — Temps couvert mais assez doux. Terrain inégal. Recette : 182.472 F pour 6.203 spectateurs. Arbitrage de M. Girard. But : Kassoyan (33e). Avertissements : Sikely, Kassoyan et Domenech (Martigues) ; Papi et Desvignes (Bastia).

BASTIA : Hiard — ORLANDUCCI, Nativi, Cazes, Marchioni — DESVIGNES, Verstraete (puis Vucekovic, 59e), Papi — Marcialis, KRIMAU, De Zerbi. Entr. : Destrumelle.

MARTIGUES : RICARD — Green, DOMENECH, LEGROS, Armenante — PLINIO, Esposito, HERBET — SIKELY (puis Millo, 75e), KASSOYAN, Kovacic (puis Dho, 84e). Entr. : Sucré.

A PERIGUEUX

ANGOULEME b. LYON : 0-0 (4 penalties à 2). — Beau temps, bon éclairage, mauvais terrain sec et ensablé. Arbitre : M. Wurtz. Recette : 180.460 F pour 5.080 spectateurs. Remplacements : Crapoulet par Onestas (64e), à Angoulême : Carrié par Genet (83e), à Lyon. Avertissement à Paillot (Lyon) et Fons (Angoulême).

LYON : Chauveau — Marais, Desbouillons, Muller, Paillot — Tigana, Carrié (puis Genet, 83e), Chiesa — Monteilh, Bandera, Xuereb. Entr. : Jacquet.

ANGOULEME : Chemier — Goursat, Berthaud, Baiola, Romby — Amorfini, Kasperski (puis Fons, 103e), Kovacik — Ravail, Crapoulet (puis Onestas, 64e), Desmenez. Entr. : Levin.

A NICE

CANNES b. MARSEILLE : 1-1 (0-1, 1-1, 4 penalties à 2). — Très beau temps. Bon terrain. Arbitrage de M. Daily. Recette : 186.000 F pour 7.835 pectateurs. But : Berdoli (6e) pour Marseille ; Deplanche (63e) pour Cannes. Penalties réussis par Bernardet, Moya, Deplanche, Casoni et manqué par Fuchs pour Cannes ; réussis par Bacconnier et Six, manqué par Trésor et Lopez pour Marseille.

MARSEILLE : Charrier — Lopez, Zambelli, Tresor, Gransart — Buigues, Bacconnier, Piette — N'Gom (Flores, 60e), Berdoli, Six. Entr. : Zvunka.

CANNES : Dussoyer — Goffin (puis Fuchs, 92e), Deplanche, Modeste, Casoni — Rosier, Bernardet, Loubet — Syther, Trivino (Moya, 106e), Arribas. Entr. : Domergue.

DIVISION I CONTRE DIVISION III

A MONTATAIRE

PARIS-S.-G. b. CREIL : 2-0 (1-0). — Beau temps. Vent parfois contrariant. Bon terrain. Recette : 195 075 F pour 6 247 spectateurs. Arbitrage de M. Delmer. Buts : Beltramini (36e), Bathenay (77e). Avertissement à Bathenay (Paris-S.-G.).

CREIL : Regnault — Callebaut, Grantot, Knoll, Hertout — Orrière puis Legoux (73e), Roedsens, Pagnier — Chicane puis Terras (70e), Parmentier, Hamini. Entr. : Knoll.

PARIS-S.-G. : Baratelli — Col, Morin, Renaut, Toffolo — Lemoult, Bathenay, Alves — Cardinet, Beltramini, Dahleb puis Bureau (81e). Entr. : Peyroche.

A AMIENS

LENS b. ABBEVILLE : 0-0 après prol., 5 penalties à 4. — Temps ensoleillé. Très mauvais terrain. Recette : 235 254 F pour 8 952 spectateurs. Arbitrage de M. Lambert. Penalties réussis pour Lens par Joly, Françoise, Maculewicz, Leclercq, Lechantre, raté par Flak ; réussis pour Abbeville par Damen, Cozette, A. Spault, Robinson, Blondel, ratés par Montvoisin et Leboucher. Avertissement à Ehrlacher.

LENS : Hédoire — Joly, Flak, Alberto, Maculewicz — Ehrlacher, Sab puis Gallou (79e), Leclercq — Lacombe, M'Pelé puis Françoise (53e), Lechantre. Entr. : Sowinski.

ABBEVILLE : Opila — J.-F. Spault, Mouchon, Robinson, Blondel — Couto, Damen, Lozano puis Dozette (74e) — Leboucher, Montvoisin, Millevoye puis A. Spault. Entr. : Tyrakowski.

A LORIENT

U.S. MONTAGNARDE b. ANGERS : 1-0 (1-0). — Pelouse très grasse. Temps couvert et coupé d'averses. Arbitrage de M. Ferrary. Recette : 273 000 F pour 8 252 spectateurs. But : Lefeuvre (41e).

U.S. MONTAGNARDE : Boulben — P. Le Cloerec, Le Chenadec puis M. Bouedec (76e), Guichard, R. Bouedec — Le Hen, Rouzo, B. Le Cloerec puis Le Ferrand (79e) — Le Polotec, Lefeuvre, Huitel. Entr. : Le Chenadec et Le Polotec.

ANGERS : Janin — Felci, Brulez, Bosser, Le Lamer — Baltimore, Cassan, Steck (63e), Augustin — Lecornu, Félix puis Audrain (73e), Gonfalone. Entr. : Fruchart.

A SAINT-OUEN

FONTAINEBLEAU b. BREST : 2-1 (1-0). — Beau temps printanier. Bon terrain. Arbitrage de M. Lopez. Recette : 66 812 F pour 2 719 spectateurs. Buts : Lenartowicz (45e, 78e) pour Fontainebleau ; Kédié (83e) pour Brest. Avertissement à Guennal (Brest).

BREST : Bernard — Rico, Leroux, Justier, Guennal — Drevillon puis Honorine (84e), Kédié, Keruzoré — Floch puis Goavec (84e), Lenoir, Vabec. Entr. : De Martigny.

FONTAINEBLEAU : Montaubin — Quéré, Pleimelding, Cenzatto, Guilly — Sanchez, Chipon, Vanzo — Farret, Lenartowicz puis Dugornay (82e), Russail. Entr. : Grandière.

DIVISION I CONTRE DIVISION IV

A BORDEAUX

SAINT-ETIENNE b. SAINT-MEDARD-EN-JALLES : 4-0 (3-0). — Beau temps avec légère averse. Bon terrain. Arbitrage de M. Sebille. Recette : 334 000 F pour 11 680 spectateurs. Buts : Zimako (12e et 40e), Rocheteau (16e) et Rep (85e).

SAINT-ETIENNE : Castanada — Repellini, Janvion, Santini, Farison — Oleksiak, Elie, Platini — Rocheteau, Rep, Zimako. Entr. : Herbin.

SAINT-MEDARD : Mourgaud — Delsol, Blasquez, Hamoussa, Malaurie — Douis, Belkaid, Henkoudhe — Dupont, Trublet (puis Gueniret, 80e), Messaoud (puis Duvout, 63e). Entr. : Desvignes.

A PONT-DE-CHERUY

NICE b. VALENCE : 1-0 (1-0). — Temps gris et pluvieux. Assez bon terrain. Arbitrage de M. Biguet. Recette : 52 940 F pour 2 415 spectateurs. But : Bousdira (27e).

NICE : Peyron — Ascery, Barelli, Ferri, Barraja — Bocchi, Gentili (puis Cappadona, 52e), Bousdira — Sanchez, Buscher, Castellani. Entr. : Rossi.

VALENCE : Garnier — Lucaccio, Reynaud, Trouiller, Deschamps — Perlin, Dieye (Amiel, 67e), Lacoste — M'Bodj, Fabra (puis Henry, 86e), Marran. Entr. : Navarro.

DIVISION II CONTRE DIVISION II

A LISIEUX

ORLEANS b. NŒUX-LES-MINES : 2-1 après prolongations (0-0, 1-1). — Terrain gras. Arbitre : M. Semevia. 1 173 spectateurs pour 17 540 F de recette. Buts : Marx (60e, sur pen.), pour Nœux ; Bodji (83e) et Loukaka (117e), pour Orléans.

ORLEANS : Viot — Drouet, Thauvin, Bodji, Lemée — Jeulin, Marette (puis Korman, 86e), Germain — Hamerschmitt, Loukaka, Sablé (puis Bertholou, 86e). Entr. : Lemée.

NŒUX-LES-MINES : Godard — Papin, Gronier, Cieselski, Douillet — Cybulski, Marx, Krawczyk — Resola (puis Bigot, 90e), Dutriaux (Lefebvre, 110e), Gosset. Entr. : Houiller.

A NEVERS

ROUEN b. CHATEAUROUX : 2-0 (0-0). — Ciel couvert. Temps frais. Bonne pelouse. Recette : 36 350 F pour 1 470 spectateurs. Arbitrage de M. Sculfort. Buts : Martinez (79e et 89e). Avertissement à Verrier (Châteauroux).

ROUEN : Tisiot — Vitulin, Bouverie, Troussier, Laraignée — Desforges, Heaulmé, Notheaux — Martinez, Bula, Drilleux. Entr. : Vanzo.

BERRICHONNE : Olejnik — Brecheteau, Buffat, Biernacki, Virot (puis Besset, 50e) — Zajakowski, Lang, D'Hondt — Amalfitano (puis Mérigot, 8e), Kwasniewski, Verrier. Entr. : Troupel.

A LA ROCHE-SUR-YON

QUIMPER b. MONTMORILLON : 5-1 (3-0). — Terrain gras. Eclairage satisfaisant. Arbitrage de M. Balestracci. 575 entrées payantes pour 12 513 F de recette. Buts : Gatefait (53e, sur pen.), pour Montmorillon ; Goraguer (13e, 40e et 82e) et Guermeur (36e et 52e). Avertissements à Barrientos (Quimper) et Gatefait (Montmorillon).

MONTMORILLON : Poinot — Savatier, S. Fumeron, Grégoire, Pénault — Bajou, A. Meunier, Guichard — Ribardière, Gatefait, Queyrel (puis P. Meunier, 70e). Entr. : Lekkak.

QUIMPER : Lachivert — Hemon, Lecœur, Bideau, Déru — Bourricot, Guermeur, Barrientos — Raphalen, Bouffandeau, Goraguer. Entr. : Le Bris.

A MARTIGUES

TOULON : 3-2 après prolongations (0-0). — Temps couvert et pluie. Pelouse en bon état. 18 060 F de recette pour 590 spectateurs. Arbitrage de M. Benali. Buts : Rached (46e) et Vicent (66e), pour Toulon ; Fleisch (70e), Eustache (77e) et Fusch (91e), pour Alès. Avertissement à Iddir (Toulon).

ALÈS : Billet — Mathieu, Carrio, Canetti, Gilles — Laffont, Fleisch, Fuchs — Eustache, Merulla (puis Poujet, 65e), Bortolotti. Entr. : Mignot.

TOULON : Bartoli — Berenguier, Alfano, Perlin, Pesce — Fernandez, Iddir, Storai — Vicent, Mazéas, Rached. Entr. : Sinibaldi.

DIVISION II CONTRE DIVISION III

A LA ROCHELLE

AUXERRE b. LIBOURNE : 2-1 (1-0). — Terrain humide, pelouse grasse. Recette : 40 566,50 F pour 1 521 spectateurs. Arbitrage de M. Trebern. Buts : Cuperly (15e, 52e) pour Auxerre. Sené (56e) pour Libourne. Avertissement à Szeja et Rémy (Auxerre).

AUXERRE : Szeja — Denis, Borel, Roque, Noël — Cuperly, Ferreri, Mesones — Rémy, Schaer, Klose. Entr. : Roux.

LIBOURNE : Grangé — Tessonneau, Redin, Ragon, Schmalz — Touret, Le Magoroux, Chanceaulme — Sené, Toselli, Petitbois (Jammet, 88e). Entr. : Menaut.

A MEAUX

REIMS b. RACING CF: 2-0 (1-0). — Temps ensoleillé. Excellent terrain. 3 058 spectateurs pour 52 096 F de recette. Arbitrage de M. Humière. Buts : Polaniok (16e, 90e).

REIMS : Velud — Buisset, Abreu, Evrard, Beau — Vercruysse, Charbonnier, Djamel — Giannetta, Polaniok, Bertolino. Entr. : Vernier.

RACING : Tharaud — Chabaud, Cauchois, Lopez, Bijakowski (Lieugaut, 78e) — Magnier, N'Djemba, Larqué — Sfedj, Hedé, Bouzaglou (Freitas, 73e). Entr. : Lawniczak.

A ROANNE

MONTPELLIER b. INF VICHY : 4-1 (1-0). — Beau soleil. Bonne pelouse. Arbitrage de M. Bouffandeau. Recette : 47 555 F pour 2 119 spectateurs. Buts : Agostini (34e), Pasqualetti (73e), Vergnes (75e sur pen., 84e) pour Montpellier ; Colli (82e) pour l'INF.

MONTPELLIER : Formici — Durand, Ouattara, Mezy, Baldassara (Mayot, 81e) — Gasset, Pasqualetti, Ducuing — Agostini, Vergnes, Sarramagna. Entr. : Nouzaret.

INF VICHY : Raymond — Thys, Cartier, Raynaud, Rundstadler — Le Margueresse, Danio, Elie — Laday, Lagarde (Colli, 62e), Bracconni. Entr. : Filho.

A CHALON-SUR-SAÔNE

PARIS FC b. BELFORT : 2-1 après prolongations. (0-0, 1-1). — Terrain gras, pluie par intermittence. Arbitrage de M. Lerognon. 1 000 spectateurs environ. Buts : pour Paris FC : Laachi (85e, 117e) ; pour Belfort : Bissel (47e). Avertissements à Knockaert et Jean (Paris FC).

BELFORT : Martin — Ducros, Gasser, Metzger, Savio — Pion, Moureaux, Bissel — Jacquot, Putti (Merle, 71e), Bassi (Blei, 80e). Entr. : Gester.

PARIS FC : Tignard — Wilczynski, Pinson, Lafargue, Drouilhat — Jean (Campaner, 65e), Mongelli, Tanasi — Knockaert (Laachi, 65e), Vendrely, Bourloton. Entr. : Lemerre.

A BOULOGNE

CALAIS b. DUNKERQUE : 1-0 (0-0). — Beau temps. Terrain collant. Arbitrage de M. Bourgeois. 71 317 F de recette pour 4 175 spectateurs. But : Duwiquet (49e).

DUNKERQUE : Le Maux — Dupont, Olivier, Bozon, Dernis, Carlier, Zoonekynd, Dupuis — Vanhoutte, Mayet, Beaugez. Entr. : Bossy.

CALAIS : Dewet — Fardoux, Robbe, Henon, Lefebvre — Vacle, Guilbert, Baron (Ducorroy, 80e) — Duwiquet, Chari, Verwaerde. Entr. : Grevin.

A HAGUENAU

MULHOUSE b. VAUBAN : 2-0 (0-0). — Beau temps agréable. Pelouse bosselée. 3 210 spectateurs. Recette : 59 000 F. Arbitrage de M. Swirog. Buts : Bagayoko (65e) ; Fuentès (88e).

MULHOUSE : Hund — Reiff, Duval, Krug, Danelon (Fuentès, 83e) — Bourgeois, Koehl, Godel — Waag, Bagayoko, Kutermak. Entr. : Merschel.

VAUBAN : Lorand — Schalk, Schmitt, Badjika, Dugueperoux — Hausser, Schalber, Laureaux (Venturini, 71e) — Weber, Jacky (Delfour, 71e), Fath. Entr. : Kaelbel.

DIVISION II CONTRE DIVISION IV

A QUIMPER

GUINGAMP b. VANNES : 2-0 (2-0). — Terrain lourd mais bon. Bon éclairage. Vent faible. 83 466 F de recettes pour 4 157 spectateurs. Bon arbitrage de M. Rideau. Buts pour Guingamp : Le Coz (14e), Le Quéré (43e). Avertissements à Tremel (Guingamp).

VANNES : Le Guillat — Besnard, Nicol, Le Priol. Y. Thiboult — Le Foll, Robic, Le Louet — Gestin puis Pesigot, Le Mené puis Robinet, Cadoret. Entr. : Boucq.

GUINGAMP : Blin — G. Le Goff, Cadran, Tremel, Guyader — Thiboult, Le Coz, Stephan — Le Quéré, H. Le Goff puis Colas, Gill. Entr. : Cédolin.

DIVISION II CONTRE HONNEUR

A ANNECY

AVIGNON et NORCAP GRENOBLE : 1-1 après prolongation (0-0). — Avignon qualifié aux penalties (6-0). Pelouse glissante mais en bon état. Pluie fine continuelle. Arbitre : M. Rohmer. 60 227 F de recette pour 2 021 spectateurs. Buts : Lanthier (72e), pour Avignon ; Palermo (73e), pour Norcap. Avertissement à Mazetti (Norcap).

AVIGNON : Laudu — Camini, Périgny, Rizzo, Mariot — Ropero, Lanthier, Contesti — Lendo (Bassi, 71e), Ouatara, Ciaravino. Entr. : Sicard.

NORCAP GRENOBLE : Yorillo — Marzetti, Chaip, Eccher, Corboz (Veyret, 40e) — X. Orue, Gimenez, Palermo — Malerba, M. Orue, Benkaleb. Entr. : Bouvard.

CONFIDENTIEL

● On a battu tous les records à Montataire pour ce Paris-S.-G. - Creil avec près de 7 000 spectateurs. Il faut dire que les Creillois jouaient pratiquement à domicile puisque la ville de Montataire est limitrophe de celle de Creil.

● La ville de Montataire est connue dans le milieu du football pour son grand tournoi international des moins de vingt ans. Le stade Marcel-Coëne a déjà reçu ou va recevoir des équipes prestigieuses comme le Real Madrid, le Milan AC ou Feyenoord, à l'occasion de cette manifestation.

● Il y avait de l'ambiance à Montataire et le speaker de service, Gallas, y est allé de tout son cœur pour que ce rendez-vous soit une vraie fête ; une véritable animation comme on en rencontre peu sur les stades de France...

● Lorsque les joueurs du Paris-S.-G. sont venus s'entraîner avant le match, ils ont été sifflés, à l'exception d'Alves qui, lui, a été ovationné.

● Bernard Fournel, le sympathique président du l'AS Creil, était optimiste avant le coup d'envoi : « Nous avons oublié notre 8-2 de l'an dernier devant Nancy où nous nous étions montrés trop fair play. » De fait, Creil a superbement limité les dégâts, cette fois, mais il échoue une fois encore à ce stade le la compétition... pour la quatième fois en cinq ans.

● Les Creillois ont terminé leur préparation à Etouy près de Clermont dans un endroit charmant ; c'était plus une récompense qu'une mise au vert.

● Saïd Hamini a enfin réalisé son rêve : rencontrer son idole Mustapha Dahleb. D'ici que l'Algérien de Creil aille rejoindre les rangs du Paris-S.-G. !

● Alors que la moyenne des spectateurs est de 1 823 cette saison à Montluçon, il a été vendu 1 877 billets aux guichets du stade Dunlop pour le match de Montluçon à Clermont.

● Blessé le 1er août (fracture d'une jambe), Romier a effectué sa rentrée samedi avec la réserve de EDS Montluçon. Il pourrait être titularisé par Gardien d'ici à une quinzaine de jours.

● En l'absence de Bufferlard suspendu, c'est Chartier, gardien, qui portait pour la première fois dimanche le brassard de capitaine de l'équipe montluçonnaise.

● A ceux qui lui demandaient ce qu'il avait trouvé de bon dimanche soir, René Gardien, l'entraîneur, répondait en souriant : « La recette. »

● Gilbert Gress restera probablement à Strasbourg à la fin de la saison. Un accord entre le club et l'entraîneur devrait intervenir en fin de semaine.

● Pierre Garcia, l'entraîneur de Rennes, était en pays de connaissance à Saint-Brieuc. A preuve : on a donné à son équipe le vestiaire du stade briochin « qu'il a fréquenté pendant longtemps » et non celui attribué habituellement aux visiteurs.

● Claude Le Roy était particulièrement furibond après l'élimination de Laval et pestait surtout après l'arbitre. « Quatre avertissements et une expulsion, ce n'est pas croyable. On n'est tout de même pas des voyous », s'écriait-il.

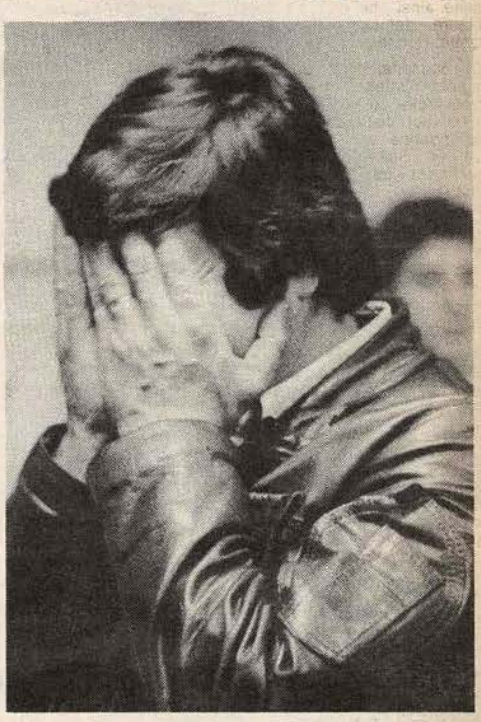
Le limogeage de Zvunka

On savait depuis un bon moment déjà que les jours de Jules Zvunka à l'O.M. étaient comptés. Déjà, l'entraîneur avait été à deux doigts du limogeage au lendemain du match perdu à Lens, il y a quinze jours. Le différend portait sur une question de discipline interne et des « mots » avaient été échangés entre Jules et le manager général, Bernard Bosquier. Il était aisé de prévoir qu'au premier revers, l'homme qui avait été appelé deux fois pour tirer l'O.M. de l'impasse, serait licencié. C'est chose faite depuis dimanche.

En l'occurrence, la décision du nouveau comité directeur de l'O.M. prête assez à sourire et pour cause : Zvunka ne disait-il pas (et Bosquier lui-même n'a jamais prétendu le contraire) que son équipe n'était pas bonne, que certains joueurs ne faisaient pas leur métier ? Hélas, il fallait un bouc émissaire et Carlini, qui n'a dans l'histoire que l'excuse de sa grande inexpérience, a cédé aux pressions et donné dans le panneau. Croit-il avoir pour autant servi l'O.M. ?

L'avenir le dira. Mais en tout état de cause, les dirigeants olympiens n'ont rien ajouté à la gloire du club en choisissant la voie la plus commode, en cherchant à se donner bonne conscience à moindres frais. Dommage pour eux. On les prendra moins au sérieux désormais. C'est donc Jeannot Robin, le vieux de la vieille, qui se retrouve malgré lui à la barre. Entraîneur général du club depuis trois ans, l'ex-vedette olympienne des années 40-50, qui était sorti major de sa promotion, avait été pour beaucoup, l'an dernier, dans le double triomphe national des juniors (Gambardella) et cadets du club.

Cet amoureux du beau jeu et du travail bien fait, qui a maintenant 57 ans, avait entraîné deux fois déjà les « pros » de l'O.M. dans des conditions analogues à celles d'aujourd'hui. On peut penser que si on lui en donne le temps, il donnera un style à l'équipe. Mais dans l'immédiat ? Gageons que Jeannot lui-même, qui se serait bien passé de cette responsabilité trop aléatoire à son goût, doit se poser bien des questions...
V.S.



Jules Zvunka après l'élimination de l'OM par Cannes. Coupable ou victime ? **(Photo Roger KRIEGER).**

● Tout le monde a été surpris quand, à une minute de la fin, l'entraîneur lavallois Le Milinaire remplaça Brisson, l'un des meilleurs de son équipe par Furlan : « J'ai fait rentrer Furlan in extremis à cause de sa grande taille, expliquait Le Milinaire. Sur un dernier corner, il aurait pu nous marquer un but. »

● René Cédolin, l'entraîneur de Guingamp, a été impressionné par la victoire de Rennes, mais tout cela ne l'empêche évidemment pas de croire aux chances de son équipe devant cet adversaire, samedi prochain. « Laval a disputé un match amical », a-t-il dit comme pour se mettre en confiance.

● M. Tricot, ex-arbitre international et qui est président du district des Côtes-du-Nord, a assisté au match Laval-Rennes et se félicitait du grand succès populaire de cette rencontre.

● Autres spectateurs intéressés à ce match : les Guingampais Yvan Le Guéré et Hervé Le Coz, auteurs des deux buts de leur équipe en Coupe, la veille, contre le Véloce Vannetais. De nombreux amis les ont félicités pour leur exploit et leur qualification.

● Le Lavallois Hervé Gauthier, qui relève de blessure, était venu à Saint-Brieuc encourager ses coéquipiers. Il espère après une longue indisponibilité reprendre la compétition en mars.

● Coupe Davis et Coupe de France ont cohabité à Montpellier. On estime que Noah, Portes et les tennismen soviétiques ont beaucoup moins concurrencé le match Monaco-Béziers que la pluie diluvienne qui tombait depuis la nuit précédente.

● Le club des supporters montpelliérains a donné une chaleureuse réception à laquelle assistaient Monégasques et Biterrois au stade de La Paillade, à l'issue de leur match.

● Les joueurs de La Paillade (Montpellier) sont revenus à la hâte de Roanne où ils ont éliminé l'INF Vichy pour assister à Monaco-Béziers. Un seul n'était pas dans la tribune : le capitaine Michel Mézy. Il s'en était allé voir « La Grau du Roi », un club régional dont il est le président.

● Gardon, que nous complimentions pour son excellente forme physique et celle de ses amis monégasques, a répondu : « Nous sommes payés pour cela !... »

● M. Torre, le président de l'AS Béziers, s'est montré fair play : « Les nôtres n'ont pas à rougir de leur élimination. Ils se heurtaient à beaucoup plus fort qu'eux. »

● Lorsque Monvoisin tira le cinquième penalty d'Abbeville, qui pouvait être suivi de qualification, Alberto tourna le dos ostensiblement au moment du tir. Il ne voulait pas voir ça !

● MM. Delelis et Desfontaine sont allés féliciter les Abbevillois après le match au nom des Lensois et leur souhaitèrent d'accéder à la Division II.

● Guy Lacombe devait dire juste après la fatidique épreuve du penalty : « Heureusement que cela est arrivé au septième parce que je devais être le suivant à tirer. Je préférais ne pas en arriver là. »

● Un lot bizarre à la tombola organisée lors du match Lens-Abbeville : un baptême de l'air !

QUESTION D'ARBITRAGE

Avec Valenciennes-Limoges, M. Vigliani, l'arbitre international, dirigea, samedi, à Poitiers, un de ses derniers matches. Il nous a indiqué qu'il prenait sa retraite en mai. La Coupe de France ne l'épargne pas car c'était le troisième match avec prolongation qu'il dirigeait cette saison. M. Vigliani, qui habite Arles, était secondé par M. Tortane, qui habite Six-Fours, près de Toulon, et M. Boiteau, de l'Anjou. Infortunés Méridionaux qui quittèrent Poitiers à une heure du matin pour arriver à leur domicile dans l'après-midi de dimanche. Infortuné trésorier poitevin qui aurait préféré payer des déplacements moins importants en kilométrage.

● Anticipation : alors qu'à la mi-temps Monaco menait par deux buts à zéro contre Béziers, le tableau d'affichage en indiquait trois à son avantage. Vingt-trois minutes après, le préposé à la marque a eu raison.

● Le match d'Amiens fut terriblement éprouvant pour les Lensois et même dramatique puisque l'on apprit après le match qu'un de leurs supporters était décédé après la rencontre d'une crise cardiaque.

● Les Abbevillois ont maintenant de lointains supporters depuis qu'ils sont allés à l'île de la Réunion. Lors de la Coupe de France, notre confrère et correspondant Alex Eyquem, présent à Amiens, a même envoyé un compte rendu de Lens-Abbeville pour la presse réunionnaise.

● Opila n'a pas tout perdu dimanche. Il a remporté le concours original que les joueurs abbevillois avaient organisé entre eux. Il fallait trouver le nombre de spectateurs. Il s'est approché à dix spectateurs près du chiffre exact.

● Les Niçois sont répartis de Pont-de-Chéruy sous la pluie. Avec treize Pognes de Romans dans leur sac. Les joueurs de Valence leur en avaient, en effet, offert une chacun à l'instant de la présentation des équipes.

● « Léon Rossi, à qui l'on demandait à la fin du match Nice-Valence : « N'avez-vous pas joué avec le feu ? » y est allé de son bon mot en répondant : « Nous avons surtout joué comme nous avons pu. Pardi ! »

● Preuve que les Valentinois n'avaient pas bouleversé leurs habitudes sous prétexte qu'ils étaient en passe de disputer les trente-deuxièmes de finale de la Coupe : Lacoste, qui habite toujours Alès, où il est gestionnaire de cantine, était arrivé à Valence la veille du match contre Nice. En fait, il attend toujours une mutation, qui tarde apparemment à venir.

● L'arbitre M. Biguet fut diversement apprécié par les supporters de Valence à Pont-de-Chéruy. A tort, en fait, car il n'officia pas si mal dans des conditions pas toujours faciles. Il se sera certainement concilié quelques faveurs pourtant quand on sait qu'il déclara en fin de compte : « Franchement, Valence aurait mérité d'arracher le match nul contre Nice. »

● Jean-Michel Fournet-Fayard, le président de la Ligue du Lyonnais qui fut international juniors en 1949 sous les couleurs de Pont-de-Chéruy, ne pouvait pas faire autrement que d'être au match Nice-Valence qui a donc attiré par ailleurs une assistance de 2 415 personnes. « Ce n'est pas mal, compte tenu du temps pluvieux », conclut M. Fournet.

● Gilles Dieye, le capitaine du FC Valence, fut sorti par son entraîneur contre Nice, à vingt-trois minutes de la fin. Le Sénégalais du FC Valence n'en prit pas ombrage pour autant, encourageant avec le sourire le jeune Amiel destiné à le remplacer. Une illustration parfaite de l'état d'esprit remarquable de ce Dieye, qui porta le maillot de son pays une quinzaine de fois avant d'atterrir à Valence un peu par hasard après qu'il eut passé des vacances à Saint-Vallier, une localité du chef-lieu de la Drôme, des vacances durant lesquelles il avait eu l'occasion de faire un match d'essai — concluant par conséquent — avec le FCV qu'il n'a plus quitté depuis, malgré les sollicitations de Sète et de Chaumont.

● Le maire de Valence n'avait pas manqué de se manifester quelques heures avant que ne débute le match Nice-Valence, envoyant d'ailleurs un télégramme ainsi libellé : « La meilleure défense, c'est l'attaque. Bonne chance ! »

● De Bousdira, buteur de Nice contre Valence : « Victoire étriquée certes, mais victoire tout de même et c'est comme ça qu'on arrive en finale. » C'est décidément beau l'optimisme...

● La performance havraise est d'autant plus méritoire qu'elle s'est concrétisée à Rouen au bout de la troisième tentative. Les Havrais sont gens têtus puisqu'ils avaient été éliminés en trente-deuxièmes de finale par Nantes après prolongation en 1978 et par Angers en 1979 sur un but de Princet à la quatre-vingt-dixième.

● Le football décidément revit au Havre. Ils étaient au minimum 6 000 spectateurs à avoir effectué le court déplacement, il est vrai, de Rouen pour venir encourager les protégés de Lavagne.

● Demain, Bordeaux ira disputer un match amical à Split contre Hajduk qui prépare fiévreusement la Coupe d'Europe de club. Les Yougoslaves viennent de passer un 6-0 sans appel à Manchester. Girondins, réveillez-vous !

Victime d'une fracture du tibia, le stoppeur bordelais Lalanne a été immédiatement transporté dans une clinique rouennaise où il a été opéré et où il restera plusieurs jours.

● Pour effectuer le déplacement en Normandie, les Girondins avaient loué le car habituellement mis à la disposition de Johnny Halliday, lors de ses tournées. Cela n'aura pas réussi et aucun chant n'a été entonné lors du voyage retour.

● Le jeune milieu de terrain havrais, Desclair, est particulièrement méritant. Il exerce le métier de fondeur sur métaux à mille degrés. Ce n'est évidemment pas l'idéal pour entretenir une bonne condition physique, mais le mérite fait soulever des montagnes...

● Envisagé par Bordeaux : une mini tournée en Argentine en janvier prochain durant la trêve future hivernale. Elle entrerait dans le cadre du transfert de Cabrera qui s'est réalisé la semaine dernière.

● Parmi les spectateurs passionnés du match Norcap Grenoble-Avignon, Leduc et Batteux, qui furent tous deux très étonnés de la valeur du onze dauphinois. L'ancien Rémois, qui les suit d'ailleurs de très près, avait tenu à accompagner les banlieusards grenoblois à Annecy pour leur donner certainement des conseils — qui leur furent profitables... en tant qu'ancien coach d'Avignon.

● Laudu, auteur de l'exploit avignonnais, n'avait jamais tiré de penalties en match officiel de toute sa carrière. Son coup de botte a laissé pantois ses camarades.

● M. Germain, l'ex-président de Reims, qui accompagne à peu près partout son équipe, se montre toujours aussi généreux. Sitôt la fin du match et la qualification des siens, ils est venu glisser à l'oreille de René Vernier dans les vestiaires qu'il y aurait « quelques bonnes bouteilles à boire en arrivant le soir » dans la capitale de la Champagne.

● Avant le match, les Grenoblois offrirent à chaque Avignonnais une rose... « sans épine », avait tenu à leur préciser leur capitaine Gimenez. Les épines, Norcap les avait gardées pour la suite.

● Les Avignonnais, qui vont recevoir prochainement Thonon, ne manquèrent pas de s'enquérir de la santé des Chablaisiens. « S'ils sont déchaînés comme Norcap, cela promet », disait Ropéro.

● Quelque mille supporters avaient accompagné les Grenoblois à Annecy. Ils avaient amené avec eux au stade tout un jeu de feux de bengale aux couleurs du club qui donnèrent la note folklorique à cette rencontre.

● Malgré le nombreux public qui assista au Reims-Racing à Meaux et un stade bien rempli (3 098 spectateurs), on a été loin de battre le record d'un certain Meaux-Sète de 1976 en seizièmes de finale, avec 5 372 spectateurs.

● Les supporters rémois étaient venus de Reims avec deux grands cars complets et, dans la petite tribune du stade meldois, ils firent beaucoup plus de bruit que les quelques supporters racingmen.

● Lorsqu'il rentra à la 73e minute de Reims-Racing comme avant-centre, le Racingman Armando Freitas trouva comme adversaire direct, au centre de la défense rémoise, son... demi-frère Manuel Abreu, un ex-Pissacais de Roger Quenolle. Mais le match était presque joué et les deux hommes n'eurent pas le temps de se faire beaucoup de misères !

● Le petit stade Pierre-Collinet, à Meaux, ne répond plus aux nécessités d'un match d'une certaine importance comme le fut Reims-Racing, par exemple. L'organisation laisse beaucoup à désirer dans tous les domaines (presse, téléphone, annonces, pas d'éclairage pour les nocturnes, etc.). Mais il paraît qu'à Meaux, on en est au point de rupture entre la municipalité et les dirigeants, qui font pourtant, dit-on, le maximum.

● Les dirigeants de Meaux ont offert le champagne à tous leurs collègues de Reims et du Racing. Parmi ceux de Reims, le docteur Serge Bazelaire qui, de l'âge de huit à vingt et un ans, joua sous les couleurs cerclées ciel et bleu du glorieux Racing C.F.

CAHUZAC : « UNE DÉFAITE MÉRITÉE »

« Pierre Cahuzac, vous attendiez-vous à une si sévère correction face à Nîmes ?

— Non, bien sûr, sinon il n'est pas nécessaire de se présenter sur le terrain. Cela dit, le score est lourd mais mérité car nous avons commis beaucoup trop d'erreurs individuelles et collectives.

— C'est néanmoins une grosse déception ?

— Il est toujours difficile d'encaisser des échecs aussi cinglants. Mais ce 5-1 va remettre certaines choses en place. Et démontrer, s'il le fallait encore, la différence de valeur qu'il existe entre une bonne équipe de Première Division et une formation de Deuxième Division.

— Le résultat peut-il remettre en cause la carrière du Toulouse FC ?

— Pas le moins du monde. Pour moi, cette saison devait être une saison de transition. Elle le sera même si nous jouons notre carte en Championnat jusqu'au bout. Pour le reste, nous avons reçu une leçon. A nous de savoir la retenir. »

● Lenartowicz et Montaubin, héros de Brest-Fontainebleau la veille à Saint-Ouen, étaient à Meaux dimanche pour assister à Reims-Racing en compagnie de leur entraîneur Grandière.

● Au moment de la présentation des équipes avant le coup d'envoi de Reims-Racing, les deux rémois Buisset et Polaniok, attardés dans leur vestiaire, n'eurent que tout juste le temps de rejoindre leurs camarades déjà alignés au centre du terrain. Mais heureusement ils furent loin d'être « à la traîne » dans la victoire de leur équipe puisqu'ils comptèrent parmi les meilleurs.

● Jean-Michel Larqué, qui souffrait d'une indigestion et de coliques, fut obligé de venir prendre un calmant sur le bord de la touche au cours de la deuxième mi-temps de Reims-Racing.

● A la 35e minute de Reims-Racing, le gardien rémois Velud, emporté par son élan et ayant franchi les limites de sa surface de réparation, n'eut d'autre ressource que de dégager le ballon de la tête... Ce dont profita immédiatement l'arrière parisien Chabaud pour tirer de loin dans le but vide. Mais heureusement pour Reims, Velud avait eu le temps de revenir !

● L'arrière rémois Evrad connaissait bien le terrain meldois du stade Pierre-Collinet. Et pour cause : il s'était qualifié avec Viry l'an dernier en trente-deuxièmes de finale également sur ce même terrain de Meaux aux dépens de la Berrichonne de Châteauroux.

● Robert Budzinski qui poursuit son enquête sur Dynamo Moscou se rendra cette semaine en Bulgarie pour y voir de plus près la formation soviétique qui rencontre l'équipe nationale bulgare à Nova Zagora.

● Robert Nazaretian l'ex-Martégal et Arlésien devenu toulonnais a été sélectionné en équipe de France universitaire et sera du voyage en Arabie Saoudite avec les Tricolores.

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

Révolte de l'élite

La révolte gronde dans le football français. Pas seulement à Marseille, où l'on a limogé Zvunka et rappelé « Jeannot » Robin, en attendant le retour de l'inévitable Mario Zatelli, mais dans l'ensemble des clubs de Division I.

Il est d'ailleurs fort possible que l'édition 1980 de la Coupe de France soit la dernière disputée par les clubs de l'élite.

Du moins si le règlement de l'épreuve n'est pas modifié.

En tout cas, les représentants de toutes les équipes de Division I se sont réunis, hier lundi, à Paris pour adopter une politique commune.

« Une chose est certaine, a commencé Claude Bez, le président de Bordeaux, la formule actuelle de la Coupe n'a que trop duré. Les clubs de Division I en ont assez d'être jetés en pâture chaque saison aux clubs de Division II ou de Division III.

— C'est vrai, dit Claude Cuny, le délégué nancéien, on dirait que la FFF fait tout pour protéger ses clubs amateurs en s'efforçant de ne pas les opposer entre eux.

Elle leur offre des équipes de Division I et on assiste à un massacre, tel celui de cette année.

— Naguère, dit Joseph Calizi, le représentant de Bastia, il y avait un tirage au sort intégral. Des équipes de Division I étaient pareillement éliminées en trente-deuxièmes de finale, mais souvent par d'autres équipes de Division I. C'était moins vexant.

— Pourquoi n'y avait-il aucun match entre équipes de Division III ? demanda le président Bisson, de Laval.

C'est louche. C'est bien la preuve que la FFF se moque pas mal des professionnels et fait tout pour les accabler.

— Il est trop tard pour se morfondre, dit M. Carlini, le futur ex-président de Marseille. Il faut maintenant proposer des solutions. Il faut par exemple exiger qu'en cas de match nul à la fin de la prolongation, la victoire aille à l'équipe la mieux classée hiérarchiquement.

L'épreuve des penalties est, en effet, beaucoup plus éprouvante pour nos grands joueurs que pour les joueurs médiocres des divisions inférieures.

— Il faut demander, reprit M. Cuny, que les trente-deuxièmes soient jouées en matches aller et retour. Le terrain neutre, c'est dépassé.

— Ou bien exigeons que la Division I ne commence qu'avec les seizièmes, dit Claude Bez.

Il restera douze places pour les autres, c'est bien suffisant.

— Si la FFF ne veut pas, nous ne disputerons plus la Coupe de France, dit Jean Keller, le président d'Angers. Nous créerons la Coupe du Groupement, uniquement réservée aux clubs de Division I.

— En attendant, il va falloir exhumer la Coupe Drago, dit Michel Bannaire, le président de Brest, pour occuper nos longues soirées de printemps. »

Pierre COURTOIS.

● Fuentes et Jean-Pierre Adams, très heureux de la victoire de leur équipe de Mulhouse en Coupe de France, assistaient dimanche de la tribune de presse au match Nancy-Besançon.

● Le Nancéien Bernard Zénier, qui va bientôt pouvoir rejouer après une longue indisponibilité due à une fracture du péroné, avait dit à son ancien entraîneur Geroges Huart : « Pas de blague, M. Huart, ce n'est pas le moment d'éliminer Nancy, car j'ai envie de jouer la Coupe. » Hélas...

● Les Tourangeaux n'ont pu dimanche mettre à exécution leur combinaison « Monaco », appelée ainsi parce qu'elle a été transmise par l'ex-Monégasque Rosso. Il s'agit d'un coup franc où la frappe directe simulée est remplacée par une passe à l'aile et par un centre au second poteau pour l'ailier opposé.

● Le maire de Tours Jean Royer, qui est aussi (fait exceptionnel) le président du club de football, était bien entendu au Parc des Princes dimanche, pour suivre de près son équipe. Il a félicité ses joueurs après le match en leur disant : « La chance n'était pas avec vous aujourd'hui, mais vous vous en êtes bien tiré face à un adversaire de classe internationale. »

● Les joueurs de l'INF Vichy, bien qu'éliminés de la Coupe par La Paillade, ont néanmoins tenu à garder un souvenir de ce trente-deuxième de finale. Plusieurs d'entre eux sont ainsi venus demander leur maillot aux Montpelliérains. Mézy, qui avait promis le sien à un gosse de Montpellier, n'a pu accéder à leur demande. Mais il a assuré les jeunes Vychissois qu'il leur en enverrait deux très prochainement.

● A Saint-Etienne ce n'est pas comme à Marseille, les changements de direction se font sans bruit et sans scandale. C'est ainsi que Me Fiéloux le premier vice-président vient de démissionner, mais il a précisé : « je suis à l'AS Saint-Etienne depuis quarante-trois ans, je jouais dans l'équipe des juniors avant de devenir dirigeant. J'ai bien le droit à la retraite d'autant plus que la charge de premier vice-président devient de plus en plus lourde dans notre club. Il n'y a aucun différend et je reste un ami du président Rocher. » Il est probable que ce sera Me Buffard un ancien joueur, lui aussi, qui va devenir conseiller juridique du club.

● Une annonce peu ordinaire dans la presse stéphanoise : l'AS Saint-Etienne demande des dirigeants. Mais il est précisé qu'ils devront être de haut niveau et qu'ils subiront une formation. Mais ils seront bénévoles tout ceux qui dirigent actuellement le club.

● La rencontre de Coupe Lyon-Angoulême, qui s'est déroulée samedi, n'a pas manqué de faire ressurgir le souvenir du match d'appui qui s'était déroulé en 1967 entre les deux équipes, et qui s'étaient terminé par la victoire de Lyon à... la pièce. Mais qu'est devenue cette pièce de 5 F qui avait propulsé l'OL en finale ? Et ! bien c'est Di Nallo, le capitaine de l'OL en 1967, qui la détient et qui l'a naturellement mise en bonne place dans sa vitrines aux trophées.

● Bernard Bouvard, qui entraîne Horcap et Sicard, qui s'occupe d'Avignon, ne sont pas des inconnus l'un pour l'autre, ils ont, en effet, participé à un stage d'entraîneur ensemble, il n'y a pas si longtemps. D'où leur poignée de main amicale à Annecy, à l'occasion de la confrontation de leurs deux équipes pour le compte de la Coupe.

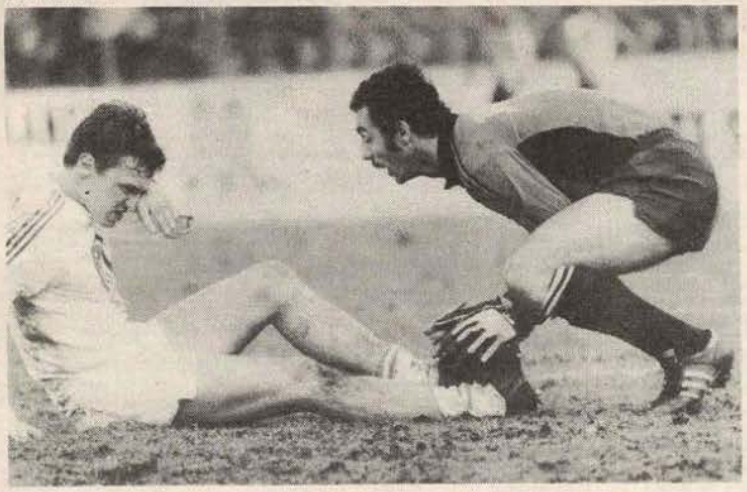
LA COUPE OU LA GUERRE ?

Les crampons de Douis sont passés par là. Le Bordelais Lalanne quitte le terrain la jambe fracturée. **(Photo Pierre DEGROS).**

CONFIDENTIEL

EN TOUTE AMITIÉ

« Pleure pas, je vais te soigner », semble dire le gardien Brestois Bernard à l'avant-centre Bellifontain Lenartowicz. Bernard n'est pas rancunier, car en lui inscrivant deux buts Lenartowicz a provoqué l'élimination des Bretons. **(Photo Patrick BOUTROUX).**



● Le président de Norcap Grenoble, Paul El Keim est un président sur mesure pour son entraîneur. Il accorde, en effet, tant de confiance à ce dernier qu'il ignore très souvent la composition de l'équipe jusqu'au dernier moment « en tout cas, je suis en principe le dernier dans le club à la connaître », conclut-il.

● Quelques joueurs de l'INF Vichy ont tapé dans l'œil de Robert Nouzaret, l'entraîneur de La Paillade-Montpellier, à l'occasion du match de Coupe de Roanne. Il n'y aurait rien d'étonnant, du coup, à ce que Thys, l'arrière droit, et Bracconi, l'ailier gauche de l'INF reçoive un jour ou l'autre une offre de travail émanant de Montpellier.

● Christian Sarramagna s'est fait siffler à Roanne pendant une bonne demi-heure. Et certains habitués du stade Maleval de dire alors : « Notre Bereta est bien meilleur, si l'on s'en tient à vouloir comparer deux anciens ailiers gauches de Saint-Etienne. » Il se trouve pourtant que les siffleurs étaient allés un peu vite en besogne. Car en seconde mi-temps, « Sarra » fut probablement le joueur le plus brillant de ce Montpellier-Vichy.

● Une visite dans les vestiaires de Roanne qui a fait plaisir à Sarramagna : celle de Guy Briet, le responsable du centre de formation de Saint-Etienne et ancien entraîneur au Bataillon de Joinville. « Kinou », comme on l'appelle toujours dans la Loire, a évidemment chargé Briet d'un bonjour à tous les Stéphanois.

● De Michel Mézy : « Nous voilà qualifiés pour les seizièmes de finale de la Coupe. Un bon point indiscutablement. Et croyez-moi, La Paillade n'a pas encore dit son dernier mot pour la montée en Division I. Nous sommes toujours dans la course. Nous avons deux matches de retard, et nous recevons huit fois pour nos treize derniers matches, alors... »

● Atmosphère de fête à Roanne pour le match Montpellier-Vichy. Hélas ! pour les organisateurs, le succès populaire n'a pas suivi. Car il n'y avait effectivement que 2 100 spectateurs, alors que la saison dernière, pour assister à Nice-Vichy, au même stade de la Coupe, 3 300 personnes s'étaient déplacées. Sans parler des 4 000 qui étaient venues voir Nice-Annecy en 1977 ou des 9 000 qui avaient tenu à assister à la rencontre Saint-Etienne-Gueugnon en 1974.

● A rencontre sortant de l'ordinaire, mesures sortant de l'ordinaire. Toute l'équipe de FC Haguenau avait été réquisitionnée comme service d'ordre. L'entraîneur Winckler et ses coéquipiers se sont parfaitement acquittés de cette tâche.

● Les anciens Pierrots restent fidèles à leurs couleurs. Même si les années ont passé et même si certains comme Stieber portent aujourd'hui un autre maillot : Sublon, Siefert, Gall, Muhl et bien évidemment l'ancien capitaine Hausser, étaient présents à Haguenau, histoire de soutenir leurs successeurs.

● De nombreuses personnalités ont assisté à la rencontre Mulhouse-Vauban. Décidément, le football fait recette. En tête, le préfet de région Chartron. A ses côtés, le maire de Haguenau, M. Trabaud, le président de la ligue de football alsacienne, maître Muller, celui du mouvement olympique régional, M. Hahn et M. Grossmann, l'adjoint au maire de Strasbourg.

● Robert Herbin ne rate jamais une déclaration humoristique. Comme on lui demandait à son retour de Munich où il avait vu samedi le Bayern battre Moenchengladbach par 3-1, ce qu'il pensait du gardien de son futur adversaire, il a répondu : « Il portait un maillot vert et comme il devra changer de couleur contre nous le 5 mars, il risque d'être traumatisé. »

● A Metz, les nouvelles et excellentes « installations pour nocturnes » (mille lux au sol) seront inaugurées le 23, à l'occasion de Metz-Nice.

● Pour venir à Metz, Sochaux s'était déplacé en car, mais n'en était pas moins arrivé la veille du match pour, naturellement, repartir tout de suite après.

● Roger Hoffmann, le président de Thionville, n'était nullement déçu de l'élimination de son équipe, car, disait-il, « l'essentiel, pour nous, c'est de nous maintenir ».

KENTISH : SUITE ET FIN

L'équipe de France militaire en terminera mercredi soir avec le Challenge Kentish en affrontant la Belgique à Aldershot. Les Français ont déjà fait match nul (0-0) avec l'Angleterre, laquelle Angleterre a encaissé un rude 6-1 des pieds belges. Une victoire sera donc impérative pour les Leroux, Grumelon, Couriol et autres Brisson s'ils veulent conquérir le trophée.

● Une fois de plus, les « Verts » ont fait la preuve qu'ils étaient bien les footballeurs les plus appréciés en France. Dès minuit, dans la nuit de vendredi à samedi, ceux qui ne voulaient pas manquer le match du 5 mars contre Moenchengladbach étaient venus de loin, même de très loin, prendre place devant les portes du stade Geoffroy-Guichard qui ne devait pourtant s'ouvrir qu'à 10 heures du matin, et toutes ces places, même celles debout, furent vendues dans la matinée. Le match sera joué à guichets fermés.

● Le président Rocher a démontré aux 23 membres de sa famille que le pouvoir n'usait pas. Il a, en effet, éteint d'un seul souffle les 60 bougies de son gâteau d'anniversaire.

● Aussitôt après le match Sochaux-Thionville, Pierre Flamion, dont le port d'attache reste Troyes, est reparti pour sa bonne ville, où le lendemain se déroulait Metz-Chaumont, une rencontre qui semblait avoir été mise sur pied exprès pour lui. Il fut, en effet, l'entraîneur de ces deux équipes.

● Christian Lopez, victime d'une entorse du genou gauche, sera-t-il rétabli pour jouer à Nantes et surtout pour le match du 5 mars en Coupe d'Europe ? Le docteur Demonteil l'espérait, mais ce sera pourtant le diagnostic du chirurgien Imbert qui décidera puisque ce dernier doit faire subir à ce genou une arthrographie qui révélera si les ligaments ne sont pas trop distendus ou même rompus.

● Décidément, le FC Metz reste aux mains des Méridionaux. En effet, après Carlo Molinari, qui était un président d'origine italienne, Aimé Dumartin, qui l'a remplacé depuis deux ans, est natif des Landes. Et malgré vingt-deux ans de présence en Lorraine, il en garde toujours un fond d'accent.

● Une curiosité ! Jusqu'à présent, Fontainebleau n'a éliminé de la Coupe de France, version 1980, que des clubs dont le nom débute par un B : Brévannes, Bry-sur-Marne, Bourges, Blois pui Brest. A qui le tour ? Besançon peut-être. En tout cas, il n'y en a plus d'autres.

● Gilbert Le Chenadec, l'ancien Nantais des années 1965-1966, souhaitait pouvoir organiser un match entre l'US Montagnarde et Nantes, à Lorient. Eh bien, grâce à l'US Montagnarde il pourra avoir gain de cause, puisque l'équipe de Lochrist jouera sans doute son seizième de finale à domicile, au stade du Moustoir, à Lorient.

● Un glorieux ancien était venu supporter son club : Bernard Lacombe, qui ne jouait pas avec Bordeaux pour cause de blessure, mais dont le cœur est toujours lyonnais.

● Le stade de Périgueux est en train d'établir une tradition : voilà deux ans, au même stade de l'épreuve, Saint-Etienne avait dû avoir recours aux tirs de penalty pour se qualifier aux dépens du SCO d'Angers.

● De l'intérêt de posséder un président docteur en médecine : M. Diacono diagnostiqua immédiatement le mal dont souffrait l'avant-centre d'Angoulême Crapoulet : enfoncement de l'arcade zygomatique.

● Le conseil général du Gard a accordé une subvention de 110 000 F à Nîmes Olympique et 30 000 F à l'Olympique d'Alès-Cévennes.

● Le match Nîmes-OM de samedi sera le 108e joué entre les deux clubs. Marseille compte 40 victoires, Nîmes 38 et il y eut 23 matches nuls. L'OM a acquis 195 buts contre 161 et depuis 1950 a obtenu à Nîmes 5 victoires et 5 matches nuls.

● Fontainebleau avait une revanche à prendre sur le mauvais sort ! Battu régulièrement à ce stade de la compétition (7-1 contre le Paris-S.-G. il y a deux ans, puis 5-1 l'an dernier contre le Paris FC), les Seine-et-Marnais redoutaient particulièrement leur déplacement dans la capitale, notamment le gardien Montaubin, pas très rassuré avant de pénétrer sur le terrain.

● Démonstration des poussins du Red Star face à ceux du Stade de l'Est en lever de rideau du match Fontainebleau-Stade Brestois. Les Verts ont gagné 6-0, ne manquant jamais une occasion de faire admirer aux spectateurs une technique déjà au point.

● Une présence remarquée dans les tribunes du match Fontainebleau-Stade Brestois : Francis Borelli, le président du Paris-S.-G., était venu en voisin assister à la rencontre et saluer une nouvelle fois les Brestois à qui son équipe avait rendu visite le week-end dernier (4-0).

● L'arbitre, M. Lerognon, faillit bien arrêter le match de lever de rideau opposant les cadets nationaux du FC Chalon à leurs homologues de Montferrand. Mais les responsables chalonnais avaient tout prévu et à l'issue du match ils étendirent du sable aux endroits critiques et retracèrent une partie des lignes blanches.

● Avant la rencontre, les entraîneurs des deux équipes, MM. Lemerre et Gester bavardèrent un long moment. L'entraîneur parisien fit part à son collègue des ennuis qu'il a connus avec l'équipe de Troisième Division à qui la Fédération française de football a donné le match perdu pour s'être présenté en retard à Beaune. « C'est à nous dégoûter de faire des efforts. »

(CARTON JAUNE)

HIER ET... AUJOURD'HUI

(Robert VERGNE)

Le match de Coupe de France Reims-Racing a été évidemment l'occasion de nombreuses réminiscences et de comparaisons qui n'ont cependant rien à voir avec la raison.

D'abord parce qu'il ne s'agit pas du Racing Club de Paris, premier grand club professionnel français, notamment par la qualité de ses structures (que bien des clubs pros actuels pourraient lui envier), mais du Racing Club de France qui s'est fait une gloire inverse d'amateurisme absolu et qui a toujours respecté cette éthique.

Ensuite parce que le Stade de Reims actuel est à peu près, par rapport à son aîné des années 50 ce qu'est la « deux chevaux » à la célèbre quinze chevaux « traction avant », tellement puissante qu'elle était devenue la voiture favorite des gangsters de l'époque. On se souvient du « gang des tractions avant » qui avait défrayé la chronique judiciaire puis cinématographique...

Il va donc de soi que ce trente-deuxième de finale Reims-Racing disputé à Meaux ne pouvait avoir aucun rapport avec la finale du 14 mai 1950 à Colombes.

Le football est un sport sans aucun repérage métrique ou chronométrique. Seule la mémoire peut servir d'instrument de mesure et on en connaît la limite, aggravée par l'idéalisation du passé. Le « c'était le bon temps » du service militaire en fait foi...

Même le cinéma de l'époque qui nous restitue parfois quelques images plus ou moins saccadées ne disposait pas des mêmes techniques qu'aujourd'hui. Il se trouve donc être un témoin partiel, pour ne pas dire partial en raison même de ces insuffisances.

Alors, qu'est-ce qui nous autorise à penser, comme beaucoup d'autres d'ailleurs, qu'un Racing-Reims des années 50 était bien supérieur à beaucoup de matches de Première Division d'aujourd'hui ?

Rien et... tout.

Si l'on admet que les dimensions du terrain et des buts sont toujours les mêmes ainsi que la circonférence et le poids du ballon, on conviendra que les instruments et le cadre de travail n'ont pas changé. Alors, les joueurs : deux, trois, voire dix fois plus entraînés que naguère. Soit, mais comme il s'agit d'un sport d'opposition, disons que les effets de cet entraînement moderne s'annulent par définition.

Alors pourquoi ? Sans doute parce que la société a davantage changé en trente ans qu'en trois siècles ; acteurs et spectateurs sont bien davantage sollicités qu'auparavant, le football n'occupant plus entièrement l'esprit des uns et des autres.

Sans parler de l'argent qui ne risquait pas d'empêcher les footballeurs des années 50 de dormir.

Alors qu'aujourd'hui certains font des cauchemars « fiscaux ».

LA GUERRE DES STADES AURA-T-ELLE LIEU ?

Le moins que l'on puisse dire, c'est que, quel que puisse être le choix — éventuel — effectué par la FFF en vue de l'attribution de l'organisation d'une poule du Championnat d'Europe des Nations 1984, il y aura du ressentiment, selon que Lyon ou Saint-Etienne en sera bénéficiaire ou non. On sait que Roger Rocher a annoncé officiellement, la semaine dernière, quel était la teneur du projet d'aménagement du stade Geoffroy-Guichard. Or, la réponse des dirigeants de l'Olympique Lyonnais n'a pas tardé. S'appuyant sur le fait que l'agglomération lyonnaise compte un million et demi d'habitants et doit donc avoir un stade en rapport avec ce chiffre de population, que le stade de Gerland a vocation pour d'autres manifestations que le football — ce qui garantit son plein emploi d'une certaine façon aux yeux des dirigeants lyonnais — ou encore que l'auréole actuelle de l'ASSE ne peut pas s'avérer décisive dans l'histoire compte tenu que rien ne peut assurer qu'elle sera éternelle — « bien malin qui peut prédire le nom du champion 1995 », écrit par exemple Jean Perrot, président délégué de l'OL —, s'appuyant donc sur tous ces arguments, les responsables du club lyonnais sont en tout cas passés à la contre-attaque cette semaine puisqu'ils ont annoncé qu'un projet était désormais sur le bureau du ministre visant à l'extension du stade municipal à 58 000 places.

DEMAIN

PARIS, UN PIÈGE POUR LES JAUNES

DIVISION I — VINGT-CINQUIÈME JOURNÉE

Samedi 16 février

NANCY-MONACO

Stade Marcel-Picot
La saison dernière :
Monaco b. *Nancy : 2-1

NANCY (16) a eu un joli sursaut à Laval et il n'était que temps. Maintenant, il faut confirmer... et devant le leader !

- **Trois derniers matches :** *OM et Nancy : 2-2 ; Sochaux b. *Nancy : 2-1 ; Nancy b. *Laval : 1-0.
- **Meilleur buteur :** Rouyer, Ruhio, 7 buts.

MONACO (1) n'est pas toujours très convaincant, on dit même qu'il est convalescent... mais il est toujours là, et bien là !

- **Trois derniers matches :** *Monaco b. Brest, 4-0 ; *P.-S.-G. b. Monaco, 2-1 ; *Monaco b. Lens, 2-0.
- **Meilleur buteur :** Onnis, 15 buts.
- **Pronostic :** match nul.

SAINT-ÉTIENNE-BREST

Stade Geoffroy-Guichard
La saison dernière :
Brest en Division II

SAINT-ETIENNE (3) a chuté très lourdement à Sochaux et il va falloir attendre pour savoir où en sont vraiment les Verts. Car Brest, quand même...

- **Trois derniers matches :** Saint-Etienne b. *Metz : 2-1 ; *Saint-Etienne b. Laval, 3-1 ; *Sochaux b. Saint-Etienne, 4-1.
- **Meilleur buteur :** Rep, 14 buts.

BREST (20) sait malheureusement à quoi s'en tenir sur son sort. Il lui reste la seule possibilité de quelques coups d'éclat...

- **Trois derniers matches :** *Monaco b. Brest, 4-0 ; Nantes b. *Brest, 1-0 ; P.-S.-G. b. *Brest, 4-0.
- **Meilleur buteur :** Vabec, 9 buts.
- **Pronostic :** Saint-Etienne.

PARIS-S.-G.-NANTES

Parc-des-Princes
La saison dernière :
***Paris-S.-G. et Nantes : 1-1**

PARIS-S.-G. (5) a le vent en poupe et Nantes risque fort de l'apprendre à ses dépens. Ou alors, il faudra de super-Jaunes...

- **Trois derniers matches :** *Laval b. P.-S.-G., 3-1 ; *P.-S.-G. b. Monaco, 2-1 ; P.-S.-G. b. *Brest, 4-0.
- **Meilleur buteur :** Boubacar, 12 buts.

NANTES (2) a accompli un sans faute depuis la reprise. Une victoire au Parc le conforterait dans sa position de grand favori pour le titre.

- **Trois derniers matches :** *Nantes b. Strasbourg, 2-1 ; Nantes b. *Brest, 1-0 ; *Nantes b. Bordeaux, 4-1.
- **Meilleur buteur :** V. Trossero, 10 buts.
- **Pronostic :** Paris-S.-G.

BORDEAUX-BASTIA

Stade municipal
La saison dernière :
***Bordeaux b. Bastia : 2-0**

BORDEAUX (11) après une belle série a été sévèrement stoppé par Nantes. Simple accroc ? Sans doute, mais le mieux est encore de la prouver.

- **Trois derniers matches :** *Bordeaux b. Nîmes, 2-1 ; *Nice et Bordeaux, 0-0 ; *Nantes b. Bordeaux, 4-1.
- **Meilleur buteur :** Giresse, Gemmrich, 9 buts.

BASTIA (17) a remporté contre Nice son plus net succès de la saison. Est-ce le réveil tant attendu des Lions de Furiani ?

- **Trois derniers matches :** *Bastia et Angers : 1-1 ; *VA b. Bastia, 5-0 ; *Bastia b. Nice, 3-0.
- **Meilleur buteur :** Papi, 6 buts.
- **Pronostic :** Bordeaux.

NICE-LILLE

Stade du Ray
La saison dernière :
***Nice et Lille : 1-1**

NICE (14) a tout intérêt à renouer avec la victoire, qu'il n'a pas connue depuis la reprise, car derrière, on met les bouchées doubles...

- **Trois derniers matches :** *Lyon et Nice, 2-2 ; *Nice et Bordeaux, 0-0 ; *Bastia b. Nice, 3-0.
- **Meilleur buteur :** Bjekovic, 10 buts.

LILLE (12) a donné contre Strasbourg des signes très nets de renouveau. Confirmation ou infirmation à Nice ?

- **Trois derniers matches :** VA b. *Lille, 1-0 ; *Angers b. Lille, 2-0 ; *Lille b. Strasbourg, 2-0.
- **Meilleur buteur :** Pleimelding, 12 buts.
- **Pronostic :** Nice.

STRASBOURG-SOCHAUX

Stade de la Meinau
La saison dernière :
***Strasbourg b. Sochaux : 2-1**

STRASBOURG (6) ne doit plus se faire beaucoup d'illusions sur ses chances européennes, mais les Alsaciens ont leur fierté...

- **Trois derniers matches :** *Nantes b. Strasbourg, 2-1 ; *Strasbourg b. Lyon, 3-1 ; *Lille b. Strasbourg, 2-0.
- **Meilleur buteur :** Bianchi, 8 buts.

SOCHAUX (4) a gagné le droit d'être enfin pris très au sérieux. Oui, c'est un candidat au titre aussi valable que n'importe quel autre.

- **Trois derniers matches :** *Sochaux b. Lens, 3-0 ; Sochaux b. *Nancy, 2-1 ; *Sochaux b. Saint-Etienne, 4-1.
- **Meilleur buteur :** Stopyra, 12 buts.
- **Pronostic :** match nul.

LENS-LAVAL

Stade Félix-Bollaert
La saison dernière :
Lens en Division II

LENS (10) tarde à retrouver son équilibre, mais l'équipe semble proche d'un bon rendement. Question de circonstances...

- **Trois derniers matches :** *Sochaux b. Lens, 3-0 ; *Lens b. OM, 4-1 ; *Monaco b. Lens, 2-0.
- **Meilleur buteur :** Ehrlacher, 10 buts.

LAVAL (9) semblait bien partir pour continuer à jouer les trouble-fête et puis, il y eut Saint-Etienne et surtout Nancy. Alors, on s'interroge !

- **Trois derniers matches :** *Laval b. P.-S.-G., 3-1 ; *Saint-Etienne b. Laval, 3-1 ; Nancy b. *Laval, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Kostedde, 15 buts.
- **Pronostic :** Lens.

VA-LYON

Stade Nungesser
La saison dernière :
***VA b. Lyon : 3-1**

VA (8) peut jouer désormais dans une relative sérénité et c'est encore le meilleur moyen pour aller vers la victoire.

- **Trois derniers matches :** VA b. *Lille, 1-0 ; *VA b. Bastia, 5-0 ; *Metz b. VA, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Toko, 6 buts.

LYON (18) a gagné devant Nîmes, le match... qu'il fallait surtout ne pas perdre. Mais il n'est pas encore au bout de ses peines.

- **Trois derniers matches :** *Lyon et Nice, 2-2 ; *Strasbourg b. Lyon, 3-1 ; *Lyon b. Nîmes, 2-1.
- **Meilleur buteur :** Xuereb, 8 buts.
- **Pronostic :** match nul.

ANGERS-METZ

Stade Jean-Bouin
La saison dernière :
***Angers b. Metz : 3-1**

ANGERS (13) n'est pas encore en situation critique, mais il doit veiller au grain, surtout sur son terrain. A bon entendeur...

- **Trois derniers matches :** *Bastia et Angers, 1-1 ; *Angers b. Lille, 2-0 ; *OM b. Angers, 3-1.
- **Meilleur buteur :** Félix, 7 buts.

METZ (15) n'a pas obtenu devant VA un succès qui fera date — oh non ! — mais il peut marquer un nouveau départ des Lorrains.

- **Trois derniers matches :** Saint-Etienne b. *Metz, 2-1 ; *Nîmes b. Metz, 2-1 ; *Metz b. VA, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Zaremba, 5 buts.
- **Pronostic :** Angers.

NÎMES-OM

Stade Jean-Bouin
La saison dernière :
OM b. *Nîmes : 2-1

NÎMES (7) a largement fait la preuve qu'il avait ses chances, au départ, contre n'importe qui. Et on ne gagne pas à Jean-Bouin comme cela !

- **Trois derniers matches :** *Bordeaux b. Nîmes, 2-1 ; *Nîmes b. Metz, 2-1 ; *Lyon b. Nîmes, 2-1.
- **Meilleur buteur :** Marguerite, 11 buts.

OM (19) a encore du pain sur la planche, mais il était vital qu'il batte le SCO. Mais la lutte continue, et comment...

- **Trois derniers matches :** *OM et Nancy, 2-2 ; *Lens b. OM, 4-1 ; *OM b. Angers, 3-1.
- **Meilleur buteur :** N'Gom, 7 buts.
- **Pronostic :** match nul.

DES BOTTES TOUS TERRAINS

pour la chasse, la pêche le chantier. Elles sont chaudes, robustes, confortables, souples, 100 % étanches.

Tirette doublée tissu
Emplècement piqué sur coussin mousse
Contrefort renforcé
Semelle anti-dérapante
Doublure molletonnée
Bourrelet mousse, piqué sur haut de tige
Soufflet étanche doublé tissu

Bottes
☐ 2096 F. 139,90
(Précisez pointure en commandant)

POUR VOUS QUI REVEZ DE CHEVEUX LONGS, EPAIS, SOUPLES

Le Tri-acti-B17 est une formule de laboratoire contenant du soufre, connu pour son action anti-séborrhéique, des vitamines H, B5, P, provenant d'extraits de plantes. Il devrait contribuer à assurer le fonctionnement normal et naturel de votre cuir chevelu et permettre à vos cheveux de devenir longs, épais souples, faciles à coiffer. Remboursé si pas satisfait.
Traitement Tri-acti-B17
922 ..... F. 64,50

L'odeur de ce mâle
PARFUM D'AMOUR attire les les femmes

Ce n'est pas vraiment un parfum, tellement son odeur est discrète. Pourtant, toutes les femmes qui jusqu'ici ne faisaient pas attention à vous ou repoussaient vos avances, deviendront confiantes, amoureuses, seront aux petits soins pour vous. Une goutte suffit (super-concentré). Aucune femme ne lui résiste : rend consentante les femmes les plus distantes. Petit flacon discret sans marque apparente.
☐ 1393 - Philtre d'amour F39,80

59F 50 seulement

ENSEMBLE DE PLUIE (veste et pantalon)

100 % imperméable. Idéal pour chasse, pêche, bateau, vélo, moto, travail à l'extérieur.
VESTE à renfort dorsal aéré par 3 grilles nylon. 2 grandes poches à rabat. Poignets ajustables par pressions.
PANTALON à ceinture lacet, ajustable aux chevilles par pressions.
CAPUCHON adaptable à la veste par pression.
Précisez taille :
Petite, moyenne, grande.
2552 Ensemble de pluie F 59,50
(avec son sac de rangement)

UN HOMME MUSCLÉ

est sûr d'avoir du succès. Pour donner un aspect impressionnant à votre musculature, complétez vos exercices physiques par des massages avec la crème P 2 B Cotalyl. Contient des extraits de muscles, de thymus, de plantes-camphre, ainsi que des corps gras qui accentuent l'impression de relief de vos muscles. Préparé en laboratoire sous contrôle pharmaceutique.
☐ 36 - B 2 P Cotalyl F34,80
B 2 P Cotalyl 2 pots F62,50

Tire les balles calibre 4,5

EXERCEZ-VOUS AU TIR DE PRECISION

Maintenant en France, sans formalités ni autorisation, le fameux pistolet anglais "Perfecta" à canon rétractable. Tire au coup par coup les balles acier cal. 4,5. Cette arme à faible recul, presque silencieuse, est idéale pour faire des cartons, même en appartement. Précision "stand de tir". A ranger hors de portée des enfants. Munitions chez tous les armuriers.
2097 **Pistolet Perfecta** F. 149,50
(Prêt à tirer, avec munitions)
1824 **Revolver "Western"** F. 159,50 (réplique des revolvers de cow-boy. 29 cm de la crosse au canon. Livré avec 25 cartons et 50 projectiles)
2621 **Les deux pour** F. 285,00

POUR REDRESSER LES DOS VOUTES

chez les enfants, femmes, hommes, essayez ce "gilet" redresseur invisible sous les vêtements et doux à la peau. Laisse les mouvements libres tout en obligeant les épaules à revenir en arrière, si bien que la colonne vertébrale se redresse automatiquement. Fait en même temps rentrer le ventre et bomber le torse. Evite la fatigue due aux mauvaises postures. Servez-vous en juste le temps nécessaire à reprendre de bonnes habitudes.

☐ 2042 - Redresseur de dos ..... F. 54,80
(précisez pour Enfant, Femme, Homme)

VOTRE VENTRE DEVIENT PLAT

5 minutes par jour suffisent, en vous amusant avec cet appareil qui fortifie les muscles du ventre, masse les graisses superflues, fait travailler en même temps les muscles relâchés des épaules, des cuisses, du dos, transforme votre silhouette.

Train-O-Malic
☐ 2038 F 52,50

Crème de massage - A utiliser en complement de vos exercices physiques. - N° 36 ..... F.34,80

Des ingénieurs américains ont découvert un moyen simple et peu coûteux pour faire

PLUS DE KILOMÈTRES AVEC MOINS D'ESSENCE

Votre voiture ne brûle qu'une partie de l'essence qui arrive dans les cylindres. Le reste est évacué en pure perte par le pot d'échappement. Plus la voiture est vieille, plus ce gaspillage est grand. Le convertisseur haute-fréquence Spark King améliore l'étincelle des bougies au point de brûler presque à 100 % le mélange air/essence. Il en résulte une importante économie, d'autant plus appréciable que le carburant coûte de plus en plus cher.
Spark King vous fait consommer moins d'essence, donne de meilleurs démarrages à froid et de meilleures reprises, prolonge la vie de vos bougies, réduit les gaz polluants à la sortie du pot d'échappement. Fonctionne sur tous modèles 6 et 12 V.
L'appareil s'installe instantanément sur le Delco, sans outillage.

Convertisseur Spark King
2345 Modele Luxe 59,50

Envoyez ce Bon ou écrivez uniquement à Centre d'Organisation et Propagande B. P. 278 - 13, rue Marcelin-Berthelot - 06402 CANNES CEDEX

BON POUR 15 JOURS D'ESSAI SANS RISQUES
à envoyer à
CENTRE D'ORGANISATION ET DE PROPAGANDE AG B 87
13, rue Marcelin-Berthelot
B.P. 278 - 06402 CANNES-Cédex

Veuillez m'envoyer les articles ci-dessous. Si je ne suis pas satisfait j'ai le droit de vous les renvoyer dans les 15 jours et leur prix me sera intégralement remboursé.
☐ Je joins un chèque ou mandat-lettre ou virement postal complet avec ses 3 volets.
☐ Je préfère payer au facteur à réception du colis (dans ce cas je paierai 14,80 F de plus pour frais de contre-remboursement).

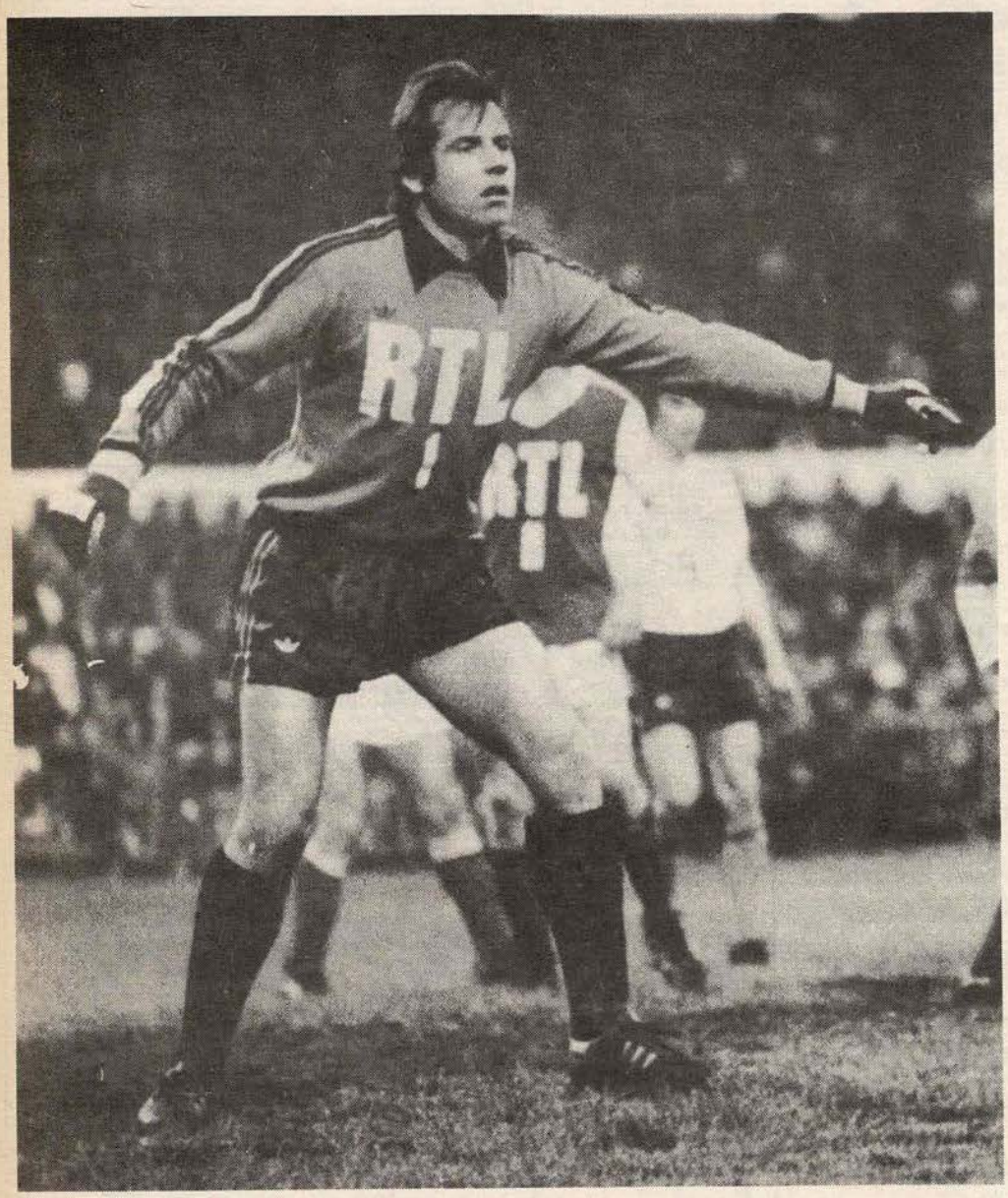
NUMERO	NOM DE L'ARTICLE	PRIX

J'ajoute 5 F pour frais d'envoi
Je désire recevoir votre prochain catalogue et j'ajoute 2 F à ma commande.
TOTAL DE MA COMMANDE

NOM ..... PRENOM .....
N° ..... RUE .....
VILLE ..... Code postal |_|_|_|_|_|

AVIGNON

la réussite des hommes neufs



Christian Laudu l'une des rares « vedettes » rescapées de la purge de l'été dernier ne désespère pas de retrouver la Division I

un reportage de Victor SINET

AVIGNON. — Imaginez un bolide qui, après avoir fait toute la course en tête, viendrait à sortir de la route dans le dernier tour. Considérez ensuite qu'ainsi privé de son prototype, le constructeur n'aurait d'autre ressource que celle d'aligner, dans le Grand Prix suivant, qu'un vieux « mulet » de reconnaissance et de surcroît piloté par un mécano d'usine. 99 fois sur 100, le résultat serait désastreux...

Un jour viendrait pourtant où, les improndérables aidant, le « mulet » en question se propulserait aux avant-postes, une fois sur cent étant, aux dires des oracles et des technocrates, la juste part du hasard, de l'imprévu ou si vous préférez du grain de sable, dans les mécanismes de la vie sur cette terre...

Voici justement que ce jour arrive dans la ville qui s'honore toujours — beau sujet de méditation mystique ! — d'avoir eu neuf papes qui l'ont pour ainsi dire fait vivre près du Bon Dieu !

Faut-il pour autant parler de miracle divin ? Hum, on ne sait trop ! Mais toujours est-il que le football refleurit en Avignon l'année même où on le croyait agonisant. Miracle ou pas, mulet ou pas mulet, le fait est là, qui ne manque pas de saveur et qui, parallèlement, n'inspire que sympathie.

Car il faut bien en convenir : ce qu'ont fait les Avignonnais, pour la plupart des inconnus ou des laissés pour compte du professionnalisme, tient tout bonnement du prodige, quand bien même le petit monde de la Division II se nivellerait lui aussi par le milieu.

Songez en effet qu'au lendemain d'un échec amèrement ressenti, l'O.A. s'était trouvé dans l'obligation de licencier ses principales vedettes et de rendre leur liberté à des garçons qui, tels Perles, Jean et Nardelli, faisaient en quelque sorte partie des meubles. On en connait les raisons : faute de pouvoir compter sur la grosse subvention promise par la municipalité en cas d'accession parmi l'élite, le club avait dû renoncer derechef au statut professionnel. Autant dire que, devenu promotionnel, l'O.A. repartait pratiquement de zéro :

« Ce fiasco sur le fil, alors que nous paraissions assurés de monter nous pèsera toujours sur l'estomac », avoue huit mois après le capitaine Christian Laudu qui n'est pas homme à se payer de mots. En d'autres termes, cette montée ratée d'un souffle — et d'autant plus bête que Gueugnon, le lauréat de la dernière heure, refusa la promotion qui s'offrait à lui — fut un véritable coup de massue pour les gens de l'O.A., qu'ils fussent joueurs, dirigeants ou supporters.

LE PRÉSIDENT S'EXPLIQUE

« Ce fut pour nous une épreuve terrible, rappelle le président Jean Trilles. En peu de temps, il nous a fallu trouver de l'argent pour survivre, discuter avec les garçons qui ne tenaient pas tant que ça à s'en aller, leur chercher des emplois, engager un nouvel entraîneur, recruter des nouveaux joueurs, etc... En fin de compte, sont partis Laraignée, Martinez, Dellamore, Lafont, Jean, Perles, Razik, Nardelli, et l'entraîneur Bonnet. Les autres sont restés : Ropéro, Mariot, Contesti, Lanthier, Comini, Laudu, Bouzes, Lendo, Rizzo, Perigny, Bassi, Lombardi, auxquels se sont joints les amateurs ou stagiaires en place ainsi que Ciaravino, transfuge de Nancy et Ouattara, en provenance d'Orléans.

— Ah, Ouattara !...

— Vous pouvez le dire ! Çà m'en aura donné, du travail et des tracas, depuis trois mois... Mais j'ai mes raisons de croire qu'on finira par nous donner raison, car à Avignon, nous n'avons jamais été des tricheurs et il y a assez de témoins pour certifier que ce joueur était bien qualifié pour l'O.A. à la date prescrite (11 août).

— Et la mairie, dans tout cela ?

— Elle continue à nous soutenir comme elle le faisait auparavant, toujours prête à mettre le paquet si nous montons. Voyez-vous, notre sénateur-maire, Henri Duffaut, attache beaucoup d'intérêt à la bonne marche de l'O.A. comme à celle des deux clubs de rugby, considérant qu'il s'agit là de sains exutoires pour la jeunesse.

— Et vous revoilà, comme l'an dernier, en tête de votre groupe ! Un peu comme une 2 CV qui prendrait le relais d'une Stratos...

— Ben oui, nous sommes encore là ! Je n'irai pas jusqu'à dire que nous l'avions escompté, notre but au départ se limitant à un classement honorable, mais il faut croire que le fond restait valable. A présent, nous pouvons espérer légitimement une place dans le tiercé, ce qui ne serait déjà pas si mal.

— Et pourquoi pas la montée ? Après tout, même si vous veniez à perdre les quatre points relatifs à l'affaire Ouattara, vous conserveriez des chances intactes.

— N'allons pas si vite. Bien sûr, nous ne refuserons pas cet honneur s'il nous échoit, quitte à changer encore une fois de statut ! Nous avons, je pense, toute une infrastructure qui s'y prête : le stade, les locaux, l'appui de la municipalité et même celle du Conseil général du Vaucluse. En outre, nous disposerons désormais d'un appareil de gestion beaucoup plus fonctionnel. Mais il faut se garder d'atteler la charrue avant les bœufs et du reste, personne ici ne se prend au sérieux. L'O.A. est dorénavant un club sans problème. Comme tout le monde, nous avons des dettes, mais elles sont raisonnables et n'hypothèquent nullement notre avenir. Et l'ambiance est formidable. Tenez, même après le match contre Gueugnon, qui nous a passé trois buts dans notre Parc des Sports, personne

LA TROISIÈME JEUNESSE DE CHRISTIAN LAUDU

AVIGNON. — Un beau soleil inondait le Parc des Sports avignonnais à l'heure où, le travail terminé, les joueurs sablaient le champagne dans l'un des vastes locaux mis à la disposition de l'O.A. Tout le monde était détendu. Et pourtant, trois jours auparavant, ici même, l'équipe locale s'était fait tailler en pièces par Gueugnon !

« Que voulez-vous, ce sont des choses qui arrivent, nous a dit philosophiquement Christian Laudu. Et puis, il n'y a nul déshonneur à être défait par un adversaire de cette taille. C'était à vrai dire le Gueugnon conquérant de la saison écoulée... avant l'accession refusée qui a engendré une démobilisation toute compréhensible. »

Voilà deux ans que Christian Laudu est avignonnais et apparemment il ne le regrette pas. Capitaine de l'équipe new look de l'O.A., il ne cache pas sa joie de vivre au soleil, de pouvoir souvent se promener en petite tenue au plein cœur de l'hiver, en un mot de goûter aux plaisirs méridionaux qui le tentaient déjà quand il portait les couleurs du Red Star, de Chaumont ou de Reims.

Pourtant, l'an passé, l'ami Christian a eu son coup dur avec cette accession ratée de peu qui lui reste, comme il dit, en travers de la gorge !

« Quel dommage, soupire-t-il. Nous avions la table, le pain et le couteau. Nous pouvions aller au moins en demi-finale de la Coupe et monter en Division I. Or nous avons tout perdu en trois semaines. Avouez qu'il y avait de quoi être marri. »

Aujourd'hui, Laudu commence pour ainsi dire une autre carrière, au niveau « promotionnel ». C'est sa troisième jeunesse et le fait qu'il ait fêté ses 34 ans le 24 janvier dernier ne le préoccupe guère .

« Vous ne pouvez savoir à quel point je suis heureux de pouvoir continuer à jouer dans de telles conditions, souligne-t-il. Jamais, depuis que je garde des buts, je ne m'étais senti pareillement motivé, content de vivre. Cette équipe avignonnaise, avec ses jeunes et son bel esprit, ça vous redonne une âme de débutant ! Et pour l'instant, elle est la seule à avoir ramassé 30 points ! Croyez-moi, c'est quelque chose cet O.A. !.. »

Quelque chose, à vrai dire, qui convient parfaitement aux spectateurs et à l'excellent gardien qu'a toujours été Christian Laudu.

Louis Hon est le responsable technique officiel de l'OA, mais le véritable homme de terrain s'appelle Yves Sicard, un ancien joueur du club comme le montre ce document pris en 1973. **(Photos PRESSE SPORT).**

n'en a fait une maladie. Simplement, nous prenons la vie comme elle vient, en jouant nos matches au coup par coup. C'est peut-être cela aussi le secret de notre réussite.

— Une dernière question: qu'entendez-vous par « appareil de gestion plus fonctionnel » ?

— C'est clair : mes amis et moi formons une équipe qui sait ce qu'elle veut. Nous faisons bloc et nous voulons travailler dans le concret. Pour le bien du club et du football en Avignon, qui aurait pu ne pas survivre aux rudes soubresauts des années écoulées. »

Quarante et un ans, conseiller technique à la ville, catalan de sang, Jean Trilles est depuis plusieurs saisons la cheville ouvrière de l'O.A., dont il a accepté la présidence, en décembre dernier, après la démission de Jacques Leoni trop pris par ses affaires et maintenant président d'honneur. Les observateurs assurent que jamais, peut-être, le club vauclusien n'avait été entre des mains aussi sûres. Et c'est vrai que Jean Trilles a du punch, connaît parfaitement son affaire. L'épais dossier Ouattara, qu'il a instruit pièce par pièce, constitue à lui seul une référence. Et si l'équipe marche si bien, il doit y être également pour quelque chose. »

L'EX-QUINZIÈME HOMME

Dans l'histoire, les prouesses de la bande à Laudu — qui a joué douze matches sans défaite d'octobre à février ! — sont d'autant plus surprenantes que l'homme investi au mois d'août dernier des responsabilités techniques n'est pas à proprement parler un gars du bâtiment.

Qui connaissait Sicard quand MM. Léoni et Trilles s'en allaient le trouver à son domicile pour lui dire tout de go qu'il allait succéder à Bonnet ?

Il paraît que l'intéressé lui-même sur le moment, en tomba à la renverse ! Curieux personnage, en vérité, que ce jeune technicien de 33 ans qui a déjà donné un style de jeu à l'équipe et dont tout le monde se plaît à souligner l'autorité :

« Il ne fait pas de bruit, mais il connaît le football et les hommes, dit Jean Trilles. Il faut le voir à l'entraînement. Il a l'œil à tout et ses consignes sont toujours justes. »

Avignonnais depuis une douzaine d'années, Yves Sicard a toujours vécu dans l'ombre. C'est un discret et un sage qui a conscience de ses limites :

« De 1968 à 1976, sourit-il finement dans sa barbe, j'étais la plupart du temps... le 15e homme de l'O.A. Un jour, pourtant, Marc Bourrier m'a inclus parmi les onze titulaires. C'est comme ça que j'ai pu épingler sur ma carte de viste un titre de demi-finaliste de la Coupe ! »

En fait, Sicard fut plus souvent titularisé qu'il ne le laisse croire et l'ami Jean Preyre, chantre de longue date du football avignonnais, assure que le bougre était un travailleur infatigable sans lequel Deloffre n'aurait sans doute pas eu le rayonnement que l'on sait dans les années 1968-1972.

« Disons que notre équipe est animée par un état d'esprit magnifique, moyennant quoi l'amalgame anciens-nouveaux et jeunes-chevronnés s'est opéré sans problème, explique modestement Sicard. Ensuite, l'appétit est venu en mangeant.

— Et qu'espérez-vous à présent ?

— Ma foi, on va essayer de continuer sur cette lancée, de manière à obtenir le meilleur classement possible. Vous ne pouvez pas savoir à quel point tous ces bons résultats ont motivé la troupe. Pensez que nous avons gagné à Auxerre, à Béziers, à Mulhouse, à Ajaccio. En outre, Montpellier, qui nous avait étrillé le premier jour chez lui (7-0) en a pris quatre sur notre terrain (4-1) ! Tout cela pour vous dire que l'équipe s'est drôlement défendue. Et pourtant, des garçons comme Longo, Chabaud, Imbert, Payre, Latard voire Comini et Bassi, manquaient plutôt d'expérience. Mais l'esprit d'équipe a fait que nous avons pu surmonter bien des obstacles. Le plus dur reste maintenant à faire dans la mesure où l'O.A. est devenu l'une des équipes à battre. Quoi qu'il arrive, cependant, nous pourrons nous estimer satisfaits ! »

On le serait à moins, assurément.

L'ÉTAT-MAJOR DE L'O.A.

Président : Jean TrilleS, conseiller technique auprès de la municipalité.

Président délégué : Dr. Alain Emphoux, adjoint au maire.

Vice-présidents : Roland Montet et Claude Vaysse.

Trésorier : Elie Egea.

Secrétaire général : Paul Arcusi.

Directeur administratif : Gérard Gauterin.

Délégué du C.G. auprès de l'équipe : J.-B. Garcia.

Président de la commission des jeunes : J.-B. Garcia.

LOUIS HON AUSSI

L'une des curiosités de cette cuvée vauclusiene 1980 réside par ailleurs dans le fait que son entraîneur officiel n'est autre que l'homme qui, en 1973, avait valu à l'O.A. l'un des plus retentissants exploits de son histoire sous la forme d'une victoire en Coupe au détriment de Saint-Etienne.

Louis Hon.

L'ancien international du Stade Français n'est pas qu'un prête-nom pour Avignon. Tout en continuant à vivre chez lui, à Saint-Raphaël, Louis remplit son rôle de conseiller et de directeur technique avec beaucoup de dévouement. Ainsi supervise-t-il bon nombre de futurs adversaires de l'équipe pour faire part ensuite de ses appréciations à Yves Sicard.

Louis Hon, en somme, complète à sa manière cette équipe d'hommes nouveaux et méritants à tous les niveaux : avec la même clairvoyance et le même attachement et la même sérénité.

DIVISION II

MATCH EN RETARD

GROUPE B

Thonon (4) b. *Saint-Dié (14) **3-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Avignon	30	23	14	2	7	37	32
2. Thonon	29	23	12	5	6	37	26
3. Cannes	28	23	11	6	6	39	24
4. Auxerre	28	23	10	8	5	33	21
5. Martigues	26	23	9	8	6	28	21
6. Toulouse	25	22	9	7	6	32	23
7. Montpellier	24	21	10	4	7	41	28
8. Paris F.C.	24	22	7	10	5	26	25
9. Béziers	23	22	8	7	7	29	23
10. Gueugnon	22	22	8	6	8	33	25
11. Montluçon	20	23	8	4	11	31	34
12. Thionville	20	23	6	8	9	26	36
13. Ajaccio	19	23	5	9	9	23	33
14. Saint-Dié	19	23	6	7	10	31	46
15. Alès	18	23	5	8	10	22	35
16. Tavaux	18	23	7	4	12	23	37
17. Toulon	18	23	6	6	11	23	37
18. Mulhouse	17	23	4	9	10	24	32

SAINT-DIÉ S'INTERROGE

SAINT-DIÉ. — En guise de réhabilitation, Saint-Dié a dû, une nouvelle fois, baisser pavillon à domicile.

Être battu par une équipe de Thonon de la valeur de celle qui évoluait samedi soir dans les Vosges n'a évidemment rien de déshonorant. Mais l'inquiétude des supporters locaux réside dans la nette domination dont les Savoyards ont marqué leur passage à Saint-Dié par une température presque printanière.

Un passage qui nous valut, d'entrée de jeu, une allure ultra-rapide et un but alors que le chrono n'avait pas encore effectué un tour complet.

D'ailleurs Thonon fit, durant les vingt premières minutes, une véritable démonstration de football collectif. Les attaques se succédaient au travers d'une défense affolée et couvrant très mal son gardien de but. Ce qui explique partiellement le manque d'assurance de celui-ci sur quelques balles brûlantes.

Le score de 3 à 1 était donc logique, même si les Savoyards ont bénéficié en deux occasions au moins d'une coupable complaisance de la défense vosgienne, maladroite dans ses contres et très moyenne dans la relance.

Evidemment, la perte successive de deux matches à domicile plonge les Vosgiens dans un océan de réflexion.

Ont-ils encore quelques chances de sauver leur place en Deuxième Division ?

En d'autres occasions, le sprint de printemps leur a valu quelques sauvetages spectaculaires et on s'accroche un peu à cet espoir. Disons, pour être franc, qu'il était dû en général à une extrême rigueur défensive beaucoup plus qu'à des exploits offensifs.

Or, précisément, le gros sujet de préoccupation de Battmann est, cette fois, d'ordre défensif doublé d'un certain manque de rayonnement du milieu de terrain.

Samedi, en dehors de certaines fautes techniques, nous avons également eu l'impression que les Vosgiens ont aussi manqué de tenue, face, il est vrai, à l'allure ultra-rapide imposée par les Savoyards.

Ceux-ci se montrèrent extrêmement habiles dans le démarquage et ils se créèrent très souvent quelques boulevards où ils pouvaient, tout à loisir, développer un football marqué du sceau de la précision.

L'image d'un supporter comparant l'équipe locale à un train à vapeur et celle de Thonon au T.G.V. est peut-être un peu cruelle. Mais les Vosgiens furent souvent pris de vitesse dans la conquête du ballon.

Leur football hésitant, un peu trop talonné parfois, tranchait bien sûr avec la spontanéité des Savoyards.

En tout cas, Thonon a pleinement justifié à Saint-Dié son classement en tête du groupe. C'est une équipe, répétons-le, très complète qui pratique un football basé sur la rapidité et la précision. Elle semble avoir complètement récupéré et pourrait jouer de nouveau les ténors en vue de la ligne droite du Championnat.

LES ETOILES

Saint-Dié. — HUCK*** — DACHAUD***, SCHRAMM***, SAMUEL***, LOMBARDO*** — PRECHEUR***, DERMINEUR****, PFERTZEL**** — IBANEZ***, GORAM****, ORGES***. — Entr. : BATTMANN.

Thonon. — FREY*** — DUFOUR***, JEAN***, GOMIS****, BECHET*** — MICHEL CHAMPEAU***, LAINE****, RENÉ CHAMPEAU*** — ESPARREL****, COSTE****, ZURASZEK***. — Entr. : CARAYON.

DEMAIN

GROUPE A
CHAUMONT - BESANÇON
RENNES - GUINGAMP
QUIMPER - LE HAVRE
LUCÉ - BLOIS
TOURS - ORLÉANS
ROUEN - DUNKERQUE
ANGOULÊME - NŒUX
MONTMORILLON - LIMOGES
REIMS - CHATEAUROUX

GROUPE B
TAVAUX - BÉZIERS
AUXERRE - THIONVILLE
GUEUGNON - AJACCIO
TOULOUSE - AVIGNON
THONON - PARIS F.C.
MULHOUSE - MARTIGUES
MONTLUÇON - TOULON
CANNES - ALÈS
MONTPELLIER - SAINT-DIÉ

DIVISION III

GROUPE CENTRE
SAINT-PRIEST - MONTCEAU
AUXERRE - LYON
PARIS FC - FONTAINBLEAU
GUEUGNON - COURNON
CUISEAUX - PONT-DE-CHERUY
ST-ETIENNE - VICHY
CORBEAIL - BEAUNE
MELUN - POLICE PARIS

CENTRE-OUEST
LA ROCHELLE - TOURS
BORDEAUX - LE MANS
LIBOURNE - POITIERS
ST-PIERRE-DES-CORPS - NIORT
CERISAY - NANTES
LA ROCHE-SUR-YON - SAUMUR
ANGERS - SAINTES
CHATELLERAULT - BOURG

GROUPE EST
TALANGE - MERLEBACH
HAGUENAU - VAUBAN
CHALONS - ROMILLY
FORBACH - METZ
RC STRABOURG - BLÉNOD
BELFORT - SOCHAUX
DOLE - EPINAL
NANCY - DAMPIERRE

GROUPE NORD
ARRAS - LE TOUQUET
CALAIS - DOUAI
BOULOGNE - SEDAN
ST-QUENTIN - LENS
ABBEVILLE - SENLIS
MAZEBROUCK - LILLE
DIEPPE - AMIENS
VALENCIENNES - ST-OMER

GROUPE OUEST
CAEN - LISIEUX
AS BREST - MONTAGNARDE
LAVAL - CONCARNEAU
S. BREST - MALAKOFF
CHARTRES - ST-BRIEUC
RACING CF - PARIS-S.-G.
CREIL - VIAY

GROUPE SUD
AIX - MURET
ALBI - BASTIA
MONACO - ORANGE
ARMES - MONTAUBAN
MONTELIMAR - MILLAU
NICE - SETE
LE PUY - GRENOBLE
SAINT-CYR - MARSEILLE

DIVISION IV

GROUPE A
BRETEUIL-BEAUVAIS
PREMONTRE-MAUBEUGE
SOISSONS-HENIN
MEAUX-ESPAR
ROUBAIX-REIMS
AMIENS-TOURCOING
FLOHIMONT-CAMBRAI

GROUPE B
TROUVILLE-MANTES
ALENÇON-ST-FRANÇAIS
NEUILLY-LUCÉ
MANTES-CRÉTEIL
LAVAL-CAEN PTT
MONDEVILLE-CHERBOURG
JUVISY-GARGES

GROUPE C
ST. COLMAR-SR. COLMAR
PTT METZ-PARGNY
HAGUENAU-GUNDERSHOFFEN
ST-LOUIS-ALGRANGE
FC STRASBOURG-ST-DIZIER
MARNAVAL-NEUDORF
AUDUN-STIRING

GROUPE D
MORLAIX-LES HERBIERS
LUÇON-VANNES
VANNES-CHOLET
ST-NAZAIRE-QUIMPERLE
PENMARCH-GETIGNÉ
ANCENIS-PTT NANTES
QUIMPER-ST-LÉONARD

GROUPE E
BRIVE-MONTLUÇON
ISLE-AMBOISE
PERIGUEUX-AIXE
BRASSAC-CLERMONT
MESSEIX-COGNAC
CHATEAUROUX-LIMOGES PTT
MONTFERRAND-ROUMAZIÈRES

GROUPE F
MOULINS-ROANNE
GIEN-PROMO BESANÇON
BESANÇON-DIJON
INF VICHY-BOURGES
VILLEFRANCHE-FESCHES
BAUME-PITHIVIERS
AJ AUXERRE-NEVERS

GROUPE G
TOULOUSE FC-BAYONNE
VILLENAVE-CAZÈRES
AURILLAC-AGEN
PAU-ST-MÉDARD
LUZENAC-BERGERAC
BOULOGNE-MT-DE-MARSAN
ST-SEURIN-CASTELNAUDARY

GROUPE H
NÎMES-DIGNE
VALENCE-GARDANNE
ANTIBES-FAUCIGNY
AVIGNON-AJACCIO
MIRAMAS-HYÈRES
BASTIA-DECINES
BEAUCAIRE-MENTON

DIVISION III

OUEST

AS Brest b. *Chartres 3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Caen	31	18	13	5	0	31	6
2. St-Brieuc	24	18	9	6	3	33	17
3. Laval	23	18	9	5	4	23	14
4. Malakoff	22	18	8	6	4	35	22
5. Paris-S.-G.	21	18	8	5	5	33	15
6. US Norm.	18	18	6	6	6	18	26
7. Creil	18	17	6	6	5	20	16
8. Poissy	18	18	4	10	4	20	14
9. Racing CF	17	18	6	5	7	21	20
10. AS Brest.	16	18	6	4	8	19	26
11. Viry	16	17	6	4	7	19	21
12. US Mont.	15	18	5	5	8	25	31
13. Stade Brest.	15	18	5	5	8	21	29
14. Lisieux	12	17	4	4	9	19	39
15. Concarneau	11	17	3	5	9	20	29
16. Chartres	7	18	3	1	14	18	50

AS BREST b. CHARTRES : 3-2 (0-1). — Terrain : gras. Spectateurs : 247 pour 3 816 F de recette. Arbitre : M. Castel. Buts : Vasseur (27e c.s.c.), Tchobé (89e) pour Chartres ; Vallet (66e c.s.c.), Bianic (70e), Mellaza (77e), pour AS Brest.

CHARTRES : Garbez — Navarro, Zarotti, Nerrière, Vallet — Rejaud, Perez (puis Lechat 74e), *Edinger — Doyen, Marguerite, Tchobé. Entr. : Latron.
AS BREST : Gouriou — Lannuzel, Paillier, Vasseur, Pello — Bouchez, *Bianic, Paugam — Abiven, Mellaza, Cariou. Entr. : Bourse.

COUPE DE PARIS

(Tour de cadrage)

U. Bryarde - Charenton		2-1
Conflans - Amicale	(apr. prol.)	2-4
Marly - BAC		2-3
St-Rémy - Chatou	(apr. prol.)	2-3
Romainville - Meulan	(apr. prol.)	3-1
Sarcelles - Trappes	(apr. prol.)	0-1
Villiers - Avon		3-1
Avia - L'Hay		6-0
Puteaux - ES Massy		1-2

CHAMPIONNAT

DIVISION D'HONNEUR

Joinville - Red Star 0-3
PTT - Poissy 0-3

HONNEUR REGIONAL

GROUPE A

Persan - Saint-Leu 2-0

PREMIERE DIVISION

GROUPE B

Quincy - Corbeil 1-4

GROUPE E

Métro - St-Jean-Cachan 2-2
Paris-Neuilly - Sèvres-B. 2-0
Chatillon - ACBB 1-2
Asnières - Rueil 2-1

GROUPE G

Créteil - Le Perreux 0-0

SUD

***Bastia b. Orange** 1-0
***Le Puy et Aix** 0-0
***Millau b. Montauban** 2-1
***Muret et Nice** 1-1
***Albi et St-Cyr** 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Monaco	30	18	13	4	1	51	12
2. Marseille	21	18	6	9	3	30	23
3. Bastia	20	17	9	2	6	34	29
4. Nice	20	18	6	8	4	24	18
5. Grenoble	20	18	7	6	5	19	17
6. Orange	19	18	6	7	4	23	13
7. Sète	18	17	7	4	6	23	18
8. St-Cyr	18	18	6	6	6	25	28
9. Albi	18	18	7	4	7	22	29
10. Muret	17	18	7	3	8	24	31
11. Montélimar	16	18	6	4	8	26	33
12. Le Puy	15	17	5	5	7	22	30
13. Montauban	15	18	5	5	8	21	30
14. Arles	15	18	5	5	8	18	26
15. Aix	12	18	4	4	10	12	20
16. Millau	10	17	3	4	10	9	26

ALBI et St-CYR : 0-0. — Terrain : bon. Spectateurs :190 pour 4 000 F de recette. Arbitre : M. Dalas.
ALBI : Combes — Lorenzo, Rossi, Lacoste, *Lauriac — Julia, Pascalis, Rached, Palusco (puis Benedet 63e), Butka. Entr. : Guillot.
SAINT-CYR : *Guttierez — Morelli, Valentini, M. Berthé, Arghittu — Lacour, D. Berthé, Gilardi (puis Benet 74e) — Pedeni, Rafanison, Sorentino. Entr. : Berart.

MILLAU b. MONTAUBAN : 2-1 (2-1). — Spectateurs : 500 environ. Arbitre : M. Garcia. Buts : Perthuit (16e et 57e sur pen.) pour Millau. Hamada (21e) pour Montauban.
MILLAU : Bordes — Marly, *Ramplou, *Pons, *Joyce, *Cros, Bonnevialle, Palmier, *Aragon, Vezinet (puis Pradier 57e) Perthuit.
MONTAUBAN : *Truffer — Shaeffer, Pages, Baudries, Combrie, *Ramondi, *Lespiau, Martin, *Hamada, Robinson, *Jiovanna (puis Poggi 79e).

LE PUY et AIX : 0-0. — Terrain : bon. Spectateurs : 844 pour 13 500 F de recette. Arbitre : M. Schleiter.
LE PUY : Miramand — Tessonneyre, Gaillard, Perrussel, Lenhof — Bouquet, (puis Leydier 20e), Depeyre, Govou — Chantelauze, Mondjo, (puis Bayle 4e), *N'Dioro. Entr. : Ravanello.
AIX : Gregory — Gaspard, Tavolard (puis Bono 73e), Vacchioni, Azarian, (puis Boresi 78e) — Halioun, Marsiglia, Panadero — *N'Diaze, Mille, Petit. Entr. : Constantino.

BASTIA b. ORANGE : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Hirtz. But : Fontana (6e).
BASTIA : Murati — Pano, Fabreti, Mignot, Bertrand — Pastinelli, Burkhard, *Fiard — Wamai, Fontana, Tho. Entr. : Daniel.
ORANGE : Hoffman — Palermini, Sbaiz, Raffin, Iché — Rouret, Bouchet, Riefa — Vanet, Gilles, (puis Pavignon 65e), *Rimbert (puis Barthelemy 60e).

MURET et NICE : 1-1 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 330 pour 3 050 F de recette. Arbitre : M. Money. Buts : Acquilina pour Nice ; Latepie pour Muret.
MURET : Benne, Riquelme, P. Viguier, Biard, J.-C. Viguier, Corominas, Gassis, Benzenet, Latepie, Escalle, Massa. Entr. : Thomas.
NICE : Portal — Sanchez, (puis Augier 75e), Barale, Bruzzichezzi, Pigal, Morabito, Pons, Roland, Le Goff (puis Saint-Dizier 58e), Der Zamarian, Acquilina. Entr. : Ferry.

DIVISION IV

Groupe A

Maubeuge - Espar 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Meaux	27	15	12	3	0	43	15
2. Hénin	20	15	8	4	3	24	12
3. Roubaix	20	15	8	4	3	20	13
4. Espar	18	15	6	6	3	26	17
5. Reims	16	15	7	2	6	26	20
6. Maubeuge	16	15	7	2	6	23	19
7. Tourcoing	16	15	6	4	5	19	15
8. Amiens	15	15	6	3	6	29	27
9. Flohimont	14	15	5	4	6	20	23
10. Beauvais	13	15	5	3	7	22	24
11. Breteuil	12	15	5	2	8	20	31
12. Cambrai	10	15	4	2	9	19	27
13. Prémontré	9	15	3	3	9	16	30
14. Soissons	4	15	1	2	12	12	48

Groupe B

Garges - Cherbourg 3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Alençon	23	15	10	3	2	37	24
2. A.S. Mantes	20	15	9	2	4	29	21
3. Nevilly	18	15	8	2	5	27	17
4. Stade Français	17	15	6	5	4	22	14
5. Juvisy	17	14	7	3	4	22	18
6. Laval	16	15	6	4	5	22	17
7. Trouville	15	15	6	3	6	18	16
8. C.A. Mantes	14	15	4	6	5	17	23
9. Garges	12	14	4	4	6	17	15
10. Lucé	12	14	5	2	7	15	15
11. P.T.T. Caen	12	15	3	6	6	17	27
12. Cherbourg	11	13	5	1	7	10	17
13. Mondeville	10	15	2	6	7	18	30
14. Créteil	9	15	2	5	8	11	25

Groupe C

Audun - Saint-Dizier 1-2
S.R. Colmar - Stade Colmar 0-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Neudorf	21	14	8	5	1	25	10
2. F.C. Strasbourg	18	14	6	6	2	22	16
3. Algrange	17	15	7	3	5	13	8
4. Pargny	16	15	7	2	6	18	17
5. Marnaval	16	15	5	6	4	13	13
6. S.R. Colmar	16	15	6	4	5	15	16
7. P.T.T. Metz	15	14	6	3	5	16	14
8. Stiring	13	14	5	3	6	9	9
9. Haguenau	13	14	5	3	6	13	17
10. Gundershoffen	12	15	4	4	7	18	22
11. Saint-Dizier	12	15	5	2	8	14	18
12. Audun	12	14	4	4	6	14	19
13. Saint-Louis	12	15	5	2	8	15	24
14. Stade Colmar	11	15	5	1	9	20	22

Groupe E

Châteauroux - Clermont 0-0
Messeix - Brive 1-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Clermont	25	15	11	3	1	28	8
2. Châteauroux	20	15	9	2	4	20	12
3. Roumazières	19	15	6	7	2	21	13
4. Isle	18	15	6	5	4	31	27
5. Brive	17	14	6	5	3	32	20
Montferrand	17	15	8	1	6	22	15
7. Périgueux	15	15	6	3	6	32	21
8. Montluçon	15	15	5	5	5	29	24
9. Aixe	13	15	6	1	8	14	18
10. Messeix	13	15	3	6	6	16	19
11. Brassac	11	15	4	2	9	16	34
12. P.T.T. Limoges	9	15	3	3	9	20	33
13. Cognac	8	15	2	4	10	10	33
14. Amboise	7	14	3	1	10	12	27

Groupe G

Luzenac - Toulouse F.C. 1-0
Aurillac - Boulogne 4-2
Agen - Saint-Seurin 1-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Luzenac	23	15	9	5	1	20	8
2. Cazères	19	14	9	1	4	28	15
3. Saint-Médard	18	15	6	6	3	26	14
4. Mont-de-Marsan	18	15	7	4	4	22	13
5. Pau	18	15	5	8	2	17	15
6. Bayonne	16	15	5	6	4	19	19
7. Toulouse F.C.	15	13	5	5	3	17	11
8. Villenave	15	15	4	7	4	16	10
9. Aurillac	15	15	5	4	6	20	20
10. Saint-Seurin	15	15	5	5	5	12	15
11. Castelnaudary	14	15	4	6	5	17	22
12. Agen	11	15	3	5	7	17	21
13. Bergerac	9	15	3	3	9	17	25
14. Boulogne	3	14	0	3	11	6	38

RÉGIONAUX

● CENTRE-OUEST

Barbezieux b. Poitiers 3-0

● CORSE

SECB et GFCA 1-1
Toga b. Porto Vecchio 2-1
Antisonti b. ACA 3-2
Corte b. Cardo 7-0
Fiumorbo b. Moriani 2-0

● NORD-EST

Charleville b. Glaire 2-0
Eclaron et Béthune 1-1
Sézanne et Vendœuvre 2-2

● PARIS

Poissy b. PTT 3-0
Red Star b. Joinville 3-0

● PICARDIE

Laon b. Bresles 2-0
Ribecourt b. Tergnier 1-0

Philippe Moureaux, l'ordonnateur

BELFORT. — La principale recrue de l'ASM Belfort durant l'intersaison fut Philippe Moureaux. On était curieux du côté du stade des Trois-Chênes de voir à l'œuvre ce joueur qui prit contact avec sa nouvelle équipe, peu avant les trois coups. S'il ne participa qu'à peu d'entraînements, le stage qu'il affectua à Font-Romeu en août fut tout aussi bénéfique. Aussi, le jeune professeur d'EPS luxovien se présenta en excellente condition à l'orée de la saison. Mais Philippe Moureaux eut bien des émotions, ce samedi 25 août, date à laquelle il allait rencontrer avec ses nouveaux co-équipiers son ancienne équipe, Vauban-Pierrots de Strasbourg.

Il se trouvait, en effet, dans la voiture du président Jean-Pierre Spony qui percuta le péage de Larivière, sur l'A 36 Belfort-Mulhouse. Heureusement, il en fut quitte pour la peur, ce qui ne fut, hélas ! pas le cas du dirigeant gravement atteint. Ce n'est que le dimanche suivant, contre Merlebach, que Moureaux fit ses débuts officiels.

Entrée victorieuse où les connaisseurs eurent vite fait de situer la valeur de ce joueur. Sa vision du jeu, sa touche de balle, sa précision, la facilité avec laquelle il efface ses adversaires firent de lui le chef d'orchestre. En fait, si Moureaux, dans l'entre-jeu, n'a pas eu l'occasion de signer beaucoup de buts, il en a préparé un certain nombre. C'est par exemple, sur un coup franc de Moureaux, que Bissel, la « tête d'or » de Belfort, a réussi à ouvrir la marque en Coupe de France, le 13 janvier, contre cette tenace équipe de Vagney. Moureaux a, de la sorte, une belle part dans le bilan, assez souriant, que Belfort présenta à l'issue du premier acte.

Moureaux, un garçon qui joue juste et dont le souci est de ne pas décevoir le public. Il est capable, du reste, de jouer à tous les postes. Et si par malheur le gardien de but était blessé, on sait qui l'entraîneur Gester désignerait pour garder la cage.

Georges POURE.

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

SPECIAL COUPE DE FRANCE

● US MONTAGNARDE, vainqueur d'Angers (1-0).

● R.C. CALAIS, vainqueur de Dunkerque (1-0).

● FONTAINEBLEAU, vainqueur de Brest (2-1).

KRITER

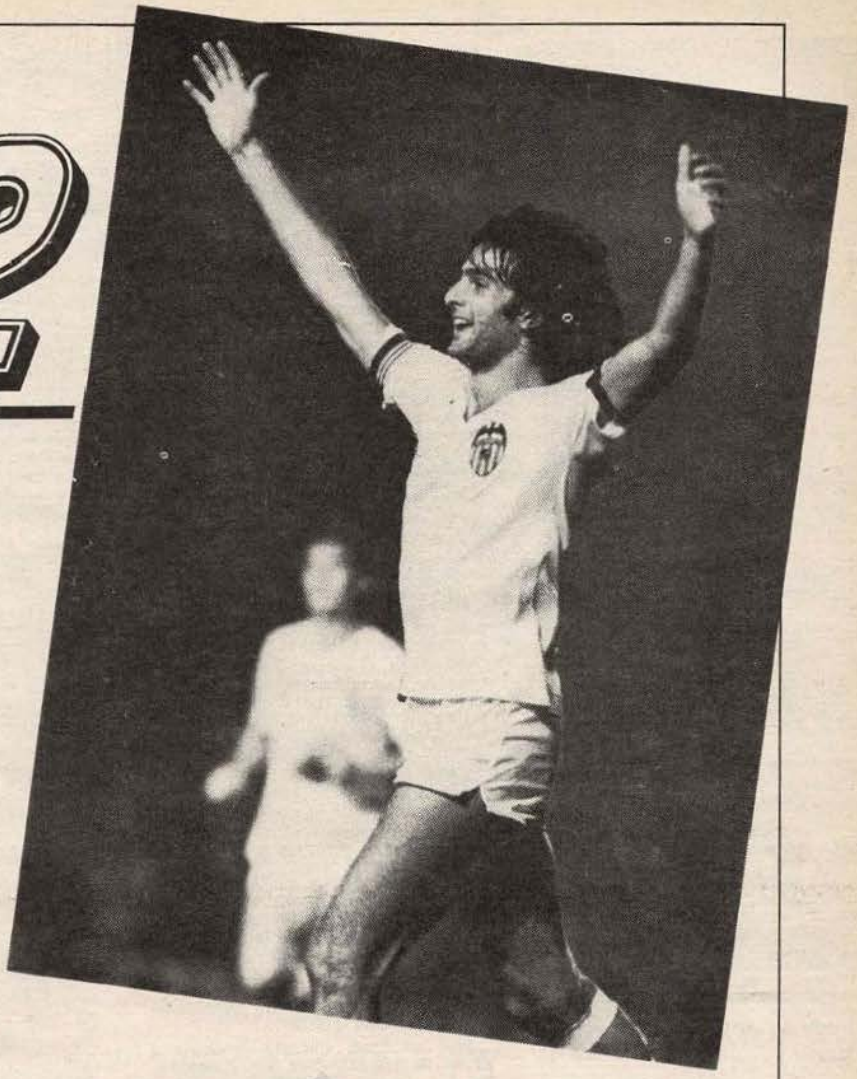
ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

FRANCE foot 2

Vingt quatre heures
à Valence avec :

KEMPES REDEVENU LE GOLEADOR DU MUNDIAL

**Un dossier insolite :
le football
dans les prisons.**

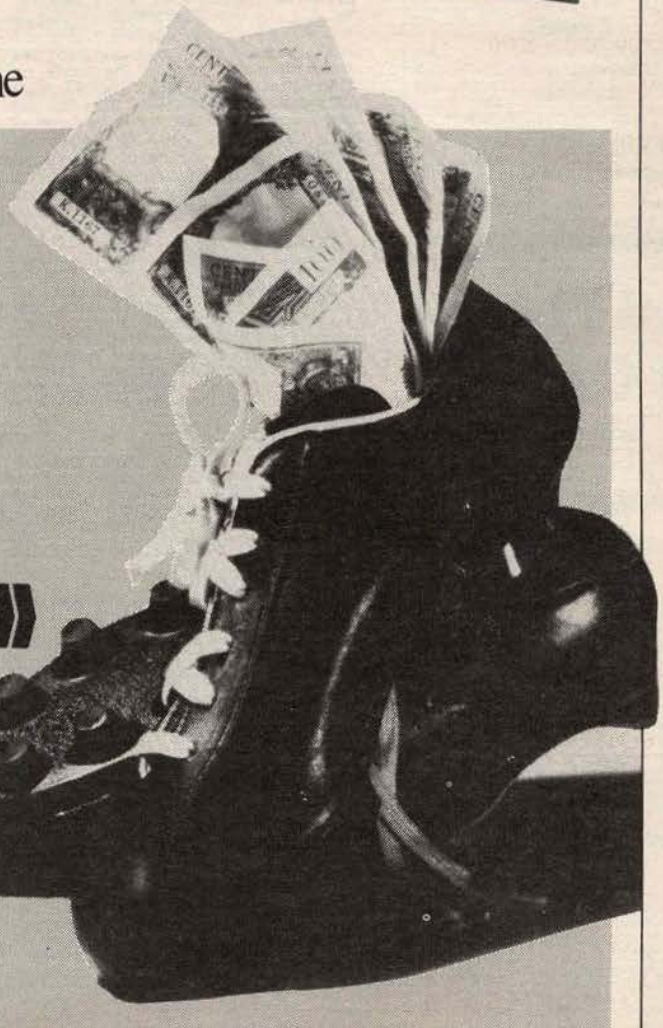


tous les vendredis, 36 pages
avec un encart couleur Spécial magazine

GAGNEZ 10 000 F. par semaine plus une super cagnotte avec "TOPBALLON"

LE NOUVEAU JEU
DE FOOT 2 & EUROPE 1

Il vous suffit de remplir le bulle[tin] réponse dans Foot 2 et d'écouter le « but par but » d'Europe 1



doté par ◆ēram

FRANCE JUNIORS

FACE AUX DIABLES VERTS

(Didier BRAUN)

Et maintenant, l'Irlande... La première étape du tournoi européen s'est terminée avec beaucoup de bonheur, le mois dernier, au stade d'Anderlecht de Bruxelles, par une victoire française assez inespérée. Demain, à Toulouse, les juniors français recevront les Irlandais pour un deuxième match qui pourrait poser un jalon supplémentaire sur la route de la RDA.

En effet, la deuxième défaite subie par la Belgique l'a pratiquement éliminée, laissant le champ libre aux deux autres. Il va de soi qu'une victoire des Bleus demain les mettrait en position de force avant les deux derniers matches, alors qu'un résultat nul, ou pire, un défaite, les obligerait à aller chercher leur qualification sur le terrain de Dundalk, au mois de mars. Perspective peu engageante, on en conviendra.

Car Julien Labeau, l'entraîneur belge, a raconté à Georges Boulogne l'expédition de son équipe à Dundalk, au mois de décembre. Elle avait laissé des traces dans sa mémoire :

« On n'en a jamais fini, avec ces gars-là. Quand on en a dribblé un, ou il y en a un autre qui arrive, ou le joueur qu'on croyait battu « rapplique ». Ils sont vraiment terribles. Ce sont des lutteurs forcenés. Et en plus de cela, ils ont de bons joueurs : le gardien de but, un des hommes du milieu et l'avant-centre notamment. Vraiment, c'est une équipe dont il faut se méfier. »

Les footballeurs français pourront toujours relire l'histoire de leur sport pour avoir d'autres raisons d'être prudents. Ils savent que le « fighting spirit » irlandais n'est pas qu'un élément du folklore de la verte Erin. Qu'ils ne doivent pas s'attendre à un combat ultra-classique parce que les hommes tranquilles d'Irlande aiment bien la bagarre et feront en sorte, demain, que ce France-Irlande ne leur ôte rien de leur plaisir. Devant les Belges, les « Verts » semèrent très tôt la tempête et marquèrent leurs deux buts dans les vingt première minutes. Ils raffolent toujours de ce genre d'entrée en matière.

Parmi eux, plusieurs joueurs sont déjà dans les clubs anglais, en particulier Whelan à Liverpool, Lynch à Coventry et O'Callaghan, récemment transféré de Millwall à Ipswich, preuve que les joueurs irlandais ne sont sans doute pas que des battants, ainsi que le confirment d'ailleurs les Belges.

Mais les Français, eux aussi, savent lutter quand les circonstances l'exigent. Ils l'ont notamment prouvé en finale du Tournoi de Monaco contre l'Italie, puis à Bruxelles contre les Belges. Dans les deux cas, ils prirent l'avantage, le perdirent et le reconquirent dans les dernières minutes. Cette fois, il leur faudra veiller à ne pas pousser le goût du suspense trop loin, parce que, s'ils offraient une semblable aubaine aux Irlandais, ceux-ci ne seraient sans doute pas du genre à ne pas la saisir ou à la lâcher.

Pour ce choc, Georges Boulogne a choisi le même groupe que précédemment, à une exception près, à savoir qu'il n'a pas sélectionné Paganelli, touché aux adducteurs, et qui n'avait pas joué ces temps derniers avec la Division III de Saint-Etienne. Il y aura donc un attaquant de moins chez les Bleus, puisque son remplaçant sera le défenseur de Sochaux Labeyrie, joueur issu du Sud-Ouest, comme Lestage et Larquié, et qui fut longtemps stoppé à cause d'une grave blessure. Il était de l'équipe de France scolaire victorieuse de l'Angleterre en 1977. Il fait partie de ces joueurs qui peuvent entrer dans le groupe de France juniors sans que cela pose d'énormes problèmes. Preuve de la richesse de l'effectif.

L'aventure continue à Toulouse pour Fabrice Poullain et les juniors français. Une seconde victoire, et ils prendraient une option sur la qualification.

LES SEIZE POUR TOULOUSE

Gardiens : Lévy (Marseille), Larquié (INF Vichy).

Défenseurs : Wolff (Saint-Étienne), Puel (Monaco), Lestage (Saint-Étienne), Casoni (Cannes), Labeyrie (Sochaux).

Milieu de terrain : Poullain (Nantes), Glassmann (Strasbourg), Henry (Lille), Oleksiak (Saint-Étienne).

Attaquants : Ferreri (Auxerre), Morice (Nantes), Anziani (Sochaux), Audrain (Angers), Peltier (Lens).

LE POINT

Eire - Belgique	2-1
Belgique - France	2-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. France	2	1	1	0	0	3	2
Eire	2	1	1	0	0	2	1
3. Belgique	0	2	0	0	2	3	5

CHAMPIONNAT NATIONAL DES CADETS

BASTIA AU GALOP

Les positions se resserrent dans certains groupes à l'issue de cette treizième journée, des équipes comme Lille, Marseille, Martigues, Caen ayant grignoté quelques points aux leaders.

Parmi ceux-ci, ils sont quatre seulement à s'être imposés : Nîmes, Toulouse AC, Châtellerault et le SEC Bastia, quand les autres se trouvaient en difficulté, Dunkerque et Paris-S.-G. ne parvenant pas à s'imposer sur leur terrain devant Romainville et Beauvais, comme le Stade Rennais, tenu en échec par son voisin le CPB Rennes.

Mais cela va encore beaucoup plus mal pour Mazargues, en perte de vitesse constante, aujourd'hui talonné par Martigues et Marseille, et surtout Saint-Médard, humilié sur son terrain par Perpignan, et qui laisse filer Toulouse AC.

Au chapitre des attaques, Toulouse AC améliore largement son goal-average avec six buts à Cugneaux, le carton du jour revenant à un autre club de Toulouse, sept buts à zéro face à l'équipe la plus malheureuse de l'épreuve, Saint-Martory, aucun point après treize journées. Mais la meilleure attaque, c'est toujours Bastia avec 52 buts.

GROUPE A

Lens-Chantilly	0-2
Sedan-Amiens	1-0
Valenciennes - Saint-Quentin	3-2
Dunkerque-Romainville	0-0
Creil-Lille	0-5

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dunkerque	21	13	9	3	1	33	16
2. Lille	18	13	7	4	2	34	14
3. Valenciennes	16	13	6	4	3	29	25
4. Lens	14	13	5	4	4	26	16
5. Chantilly	13	13	5	3	5	15	13
6. Sedan	11	13	3	5	5	15	20
Romainville	11	13	3	5	5	21	19
Amiens	11	13	4	3	6	15	20
9. Saint-Quentin	8	13	3	2	8	19	27
10. Creil	7	13	2	3	8	13	50

GROUPE B

Paris FC-Ch aumont	3-0
Red-Star-Melun	2-1
Alfortville-Auxerre	1-1
PS Besançon-Reims	1-1
Châlons-M.-RC Besançon remis au 17-2-80	

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre	20	13	9	2	2	34	11
2. Reims	19	13	8	3	2	38	12
3. Paris FC	16	13	7	2	4	15	19
4. Alfortville	14	13	5	4	4	24	18
Chaumont	14	13	4	6	3	17	18
6. Red Star	13	13	5	3	5	15	19
7. RC Besançon	12	12	5	2	5	22	14
8. PS Besançon	10	13	4	2	7	22	34
9. Melun	8	13	3	2	8	22	34
10. Châlons-M.	2	12	0	2	10	7	57

GROUPE C

PTT Metz-Vauban	0-2
Rombas-Bischwiller	remis au 24-2-80
Belfort-Sochaux	remis
AS Strasbourg-Amneville, remis au 24-2-80	
Thionville-RC Strasbourg remis au 24-2-80	

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sochaux	23	12	11	1	0	50	12
2. PTT Metz	17	13	8	1	4	36	17
3. RC Strasbourg	16	11	5	6	0	38	14
4. Vauban	14	11	5	4	2	35	17
5. Amneville	12	12	4	4	4	18	20
6. AS Strasbourg	11	11	5	1	5	27	30
7. Thionville	8	11	2	4	5	13	23
8. Belfort	6	10	2	2	6	10	29
9. Rombas	4	12	1	2	9	15	44
10. Bischwiller	3	11	1	1	9	10	46

GROUPE D

Montferrand-Gueugnon	1-1
Moulins-Mazargues	1-1
Martigues-Chalon-S.	5-1
Clermont-Marseille	3-5
Cournon-Dijon	1-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mazargues	19	13	8	3	2	36	15
2. Martigues	18	13	7	4	2	23	8
3. Marseille	17	12	8	1	3	26	15
Dijon	17	13	7	3	3	30	21
5. Gueugnon	13	12	3	7	2	9	10
6. Clermont	12	13	5	2	6	17	20
7. Montferrand	10	13	4	2	7	14	25
Chalon-S.	10	13	5	0	8	19	32
9. Cournon	7	13	3	1	9	9	21
10. Moulins	5	13	1	3	9	10	26

GROUPE E

Nîmes-Chambéry	2-0
Saint-Étienne-Nice	2-0
Monaco-Villeurbanne	0-0
Annecy-Lyon	0-0
Cannes-Avignon	0-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nîmes	23	13	11	1	1	39	4
2. Lyon	19	13	7	5	1	28	8
Avignon	19	13	8	3	2	27	13
4. Saint-Étienne	16	13	7	2	4	16	11
5. Monaco	15	13	7	1	5	22	17
6. Nice	12	13	3	6	4	9	16
7. Villeurbanne	11	13	4	3	6	10	30
8. Chambéry	6	13	2	2	9	12	26
9. Annecy	5	13	1	3	9	11	25
10. Cannes	4	13	1	2	10	8	32

GROUPE F

JE Toulouse-Agen	4-1
Saint-Médard - Perpignan	0-4
US Toulouse - Saint-Martory	7-0
Cugnaux-Toulouse AC	1-6
Saint-Seurin - Colomiers	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Toulouse AC	22	13	11	0	2	40	9
2. Perpignan	20	13	10	1	2	28	7
3. Saint-Médard	20	13	9	2	2	30	14
4. US Toulouse	16	13	8	0	5	29	22
5. Saint-Seurin	15	13	6	3	4	20	10
6. JE Toulouse	13	13	5	3	5	22	19
7. Colomiers	11	13	4	3	6	22	19
8. Agen	6	12	1	4	7	7	24
9. Cugnaux	4	12	2	0	10	11	30
10. Saint-Martory	0	13	0	0	13	2	57

GROUPE G

Châteauroux-Tours	1-4
Châtellerault-Blois	5-2
Angoulême- La Rochelle	4-0
Limoges-Angers	3-0
Poitiers-Orléans	0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Châtellerault	19	13	8	3	2	32	14
2. Blois	16	13	6	4	3	23	13
3. Angoulême	15	12	6	3	3	22	11
Tours	15	13	5	5	3	21	10
Limoges	15	13	5	5	3	19	9
6. Angers	12	13	4	4	5	13	20
7. Orléans	11	13	4	3	6	14	20
8. Poitiers	9	13	4	1	8	12	20
Châteauroux	9	12	3	3	6	14	29
10. La Rochelle	7	13	3	1	9	12	36

GROUPE H

FC Lorient - La Roche-sur-Yon	4-2
Nantes-CEP Lorient	2-0
Guingamp - Saint-Nazaire	5-1
St. Quimper-Cholet	2-1
St. Rennais- CPB Rennes	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St. Rennais	22	13	9	4	0	44	14
2. Nantes	21	13	9	3	1	32	9
3. La Roche-s-Yon	16	13	8	0	5	24	23
4. Guingamp	15	13	6	3	4	30	22
5. CEP Lorient	13	13	5	3	5	24	21
6. FC Lorient	10	13	2	6	5	27	29
CPB Rennes	10	13	4	2	7	27	36
Quimper	10	13	4	2	7	13	24
9. Cholet	8	13	3	2	8	20	34
10. Saint-Nazaire	5	13	1	3	9	11	40

GROUPE I

Le Havre- Viry	1-0
Louviers-Caen	0-2
Bihorel-US Normande	0-3
Paris-S.-G. - Beauvais	0-0
RC France-Poissy	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paris-S.-G.	18	13	8	2	3	34	19
2. Caen	17	13	7	3	3	31	20
3. Viry	16	12	7	2	3	22	13
4. US Normande	15	13	6	3	4	22	17
RC France	15	13	6	3	4	20	18
6. Poissy	14	13	6	2	5	23	13
7. Le Havre	13	13	5	3	5	23	26
8. Beauvais	12	13	4	4	5	24	21
9. Louviers	5	13	1	3	9	11	30
10. Bihorel	3	12	1	1	10	11	44

GROUPE J

AS Porto-Vecchio-SEC Bastia	0-4
Gazélec Ajaccio- CA Bastia	5-0
AC Ajaccio-EF Bastia	6-1
US Corte-AJ Bastia	0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. SEC Bastia	19	10	9	1	0	52	1
2. GFC Ajaccio	16	10	8	0	2	43	13
3. Porto-Vecchio	11	10	4	3	3	28	19
4. AC Ajaccio	9	9	4	1	4	27	25
5. EF Bastia	8	10	4	0	6	28	44
6. CA Bastia	6	10	2	2	6	15	41
AJ Bastia	6	9	2	2	5	14	32
8. US Corte	3	10	1	1	8	6	37

NOS LECTEURS

LA OÙ COMMENCE L'EXPLOIT

Trois équipes françaises qualifiées pour les quarts de finale de la Coupe d'Europe. Exploit, clament certains ; normal, font remarquer d'autres ; encourageant, finiront par dire la plupart. Pourtant, trois équipes en quarts de finale est « monnaie courante » dans des pays comme l'Allemagne de l'Ouest, la Hollande, l'Angleterre, c'est-à-dire ces grands d'Europe au bilan positif.

Et, je voudrais reprendre cette phrase de l'entraîneur d'Ajax, Léo Beenhakker : « Pour nous, la Coupe d'Europe commencera en mars. » On peut considérer les 32e, 16e et 8e, comme des tours préliminaires, vu la différence entre les équipes engagées, et c'est au niveau des quarts que nous serons en présence de bonnes équipes, bonnes, mais pas meilleures, car c'est en passant ce tour que les équipes mériteront ce dernier qualificatif.

Ajax, Moscou, Moenchengladbach : les Français sont « tombés sur de gros morceaux », dit-on, mais à ce niveau, peut-on espérer autre chose !

Alors, trois Français en quart de finale : exploit ou logique, chance ou réalisme, événement passager ou à suivre ? A eux de nous donner la réponse pour que dans les prochaines années l'entraîneur d'Ajax n'est plus envie de rencontrer Strasbourg et celui de Moscou, Nantes comme ce fut le cas cette année.

A nos footballeurs de donner à la France la place qui lui est due. Saint-Etienne ne doit pas être un cas isolé et d'autres clubs doivent s'affirmer. Et surtout, que la notion d'exploit disparaisse lorsque deux clubs français au moins parviendront au stade des quarts de finale, là où commence la Coupe d'Europe.

M. Michel THIERRY,
59223 RONCQ.

LE RAYONNEMENT DE V.A.

Si je vous écris aujourd'hui, c'est pour répondre à une question en votre compagnie :

« Quelle est l'équipe de Division I qui n'a pas son ex-Valenciennois ? »

Examinons donc ensemble la situation :

Angers : première exception, pas d'ex-Valenciennois.

Bastia : Gérard Verstraete et Jean-Pierre Destrumelle.

Bordeaux : Christian Delachet.

Brest : deuxième exception.

Laval : Jean-Marc Giachetti.

Lens : Michel Joly et Daniel Leclercq.

Lille : Bruno Metsu.

Lyon : troisième exception.

Marseille : Didier Six et Philippe Piette.

Metz : Bruno Zaremba.

Monaco : Roger Milla.

Nancy : Pierre Neubert.

Nantes : quatrième exception.

Nice : cinquième exception.

Nîmes : Denis Jouanne.

Paris-S.-G. : Antoine Garceran.

Saint-Etienne : sixième et dernière exception.

Sochaux : Patrick Jeskowiak.

Strasbourg : Dominique Dropsy.

Ce qui fait, si mes comptes sont exacts et si je n'ai oublié personne, seize joueurs (dont quatre internationaux) répartis dans treize clubs. Je pense que c'est la preuve que le centre de formation valenciennois fonctionne bien.

Cela dit, je félicite votre journal et ses auteurs pour leur impartialité, une qualité rare à notre époque dans le sport.

M. Vincent HONORÉ,
59770 MARLY-LES-VALENCIENNES.

POUR QUI NOUS PRENNENT-ILS ?

Abonné à votre journal depuis de nombreuses années, je vous écris aujourd'hui à la demande de plusieurs camarades, supporters des Verts. Nous espérons vivement que cette lettre sera publiée car nous tenons à crier notre indignation au lendemain de l'humiliante défaite à Sochaux. Nous estimons que l'équipe de Saint-Etienne actuelle devrait remporter non seulement les matches chez elle mais également la plupart des rencontres à l'extérieur. Mais encore faudrait-il que les hommes d'Herbin aient envie de jouer et ce n'est pas le cas, du moins en ce qui concerne le Championnat. Si l'on en croit les dires d'un journaliste d'Antenne 2, les Verts auraient même déclaré lors du récent tournoi d'Abidjan que Monaco serait champion et qu'ils s'intéressaient surtout à la Coupe d'Europe ! Les matches contre Laval (où seul Platini semblait avoir envie de jouer) et Sochaux ne font que confirmer cette déclaration pour le moins ahurissante. Alors, devant cet état de choses, nous, petit groupe de supporters, avons décidé de ne plus avoir envie de jeter notre argent par les fenêtres le dimanche après-midi. Quant aux matches de Coupe d'Europe, nous les écouterons à la radio, surtout que le droit de pouvoir poser ses fesses sur les gradins coûte 190 F (prix minimum pour les gradins assis). Quoi qu'il en soit, nous ne nous faisons pas trop de souci pour les caisses du club car 40.000 imbéciles, ça doit encore se trouver.

Cinq Stéphanois en colère,
42 VOUGY.

C.Q.F.D.

Le titre de « joueur français de l'année 1979 », décerné à **Bossis,** me donne l'occasion de porter à la connaissance de ses amis et supporters **une anecdote** qui remonte à l'année **1971** je crois.

Max disputait à Clisson, avec son équipe cadet du collège agricole des Etablières de La Roche-sur-Yon, une finale d'académie contre une équipe d'un lycée de Laval. Avec son aisance mais aussi sa sobriété habituelles, il s'acheminait vers un titre bien mérité. Quelle ne fut pas ma surprise d'entendre un responsable de l'équipe adverse dire : « Leur Bossis, ils en font grand cas, mais je ne vois pas ce qu'il a de plus que les autres ! »

C'est désormais une chose vue...

Cela dit, dans une région plutôt portée à admirer de préférence les joueurs du pays, on reconnaît les qualités de ce joueur devant lequel ses camarades de collège s'inclinaient déjà avec une unanimité touchante ; mais peut-être lui souhaiterait-on en ce début d'année de savoir parfois terminer ses montées offensives en équipe de France avec le même panache et la même force de percussion qu'un Battiston par exemple.

Marc RABILLER,
57100Thionville.

P.S. — Votre revue ne pourrait-elle pas accorder une place encore plus grande aux jeunes talents et aux jeunes en général en publiant par exemple, sous forme de fiches détachables, des études sur les lois du jeu, la préparation, la santé du footballeur, l'entraînement, etc. ?

UN BONUS SUR DEUX MATCHES

« J'ai 16 ans et je suis un grand lecteur de votre journal que je trouve très intéressant. Je vous écris pour vous faire une suggestion pour le Championnat de France. J'ai pensé à une sorte de « bonus », mais qui ne marcherait qu'à partir des matches retour. Je m'explique.

A partir des matches retour on donnerait un point supplémentaire au vainqueur **sur l'ensemble des 2 matches.** Pour une meilleure compréhension, je vais vous donner plusieurs exemples :

1er cas : admettons que Marseille gagne chez lui contre Lille 3 à 2 et qu'au matche retour, il perde 2-0, alors Lille prend 2 points de la victoire + 1 point du bonus.

2e cas : Si Marseille gagne 1-0 et qu'il fasse 0-0 à l'extérieur, alors il reçoit 1 point du match nul + 1 point de bonus.

3e cas : Si Marseille gagne 2-0 et qu'à l'extérieur il perde 1-0, l'OM ne prendra alors aucun point du match, mais aura 1 point de bonus quand même.

En cas de nul sur l'ensemble des deux matches, on pourrait accorder le point supplémentaire à l'équipe qui a marqué le plus de buts à l'extérieur.

Ex. : Si Marseille fait 1-1 contre Nantes, et que Nantes et L'OM se retrouvent dos à dos au match retour sur le score de 2 à 2, alors on accordera le point supplémentaire à Marseille.

En cas de match nul complet sur l'ensemble des deux matches, c'est-à-dire 1 à 1 aux deux matches, ou 0-0, ou 2-2, etc., le bonus ne sera accordé à aucune des deux équipes.

C'est un règle qui paraît légèrement compliquée à l'écrit, mais qui, théoriquement, est très facile.

Cette formule obligera les équipes à se « battre » au bon sens du terme ; toutes les formations essaieront d'obtenir de bons résultats à l'extérieur, ce qui promettra des matches avec des retournements de situation à l'européenne. Ainsi, l'équipe qui sera championne de France sera obligée d'obtenir les meilleurs résultats à l'extérieur, et de ne se permettre pratiquement aucun faux pas. »

Eric CHEYPE
19260 TREIGNAC (Corrèze)

Votre formule reprend celle qui était en usage dans le Championnat de basket-ball il y a quelques années. Elle ne manque pas d'intérêt.

INJUSTE

« Je vous écris pour vous dire que je trouve injuste que l'on ne parle jamais du centre de formation de l'OGC Nice. Le « Gym », avec dix joueurs formés au club sur treize, a gagné à Angers. Il faut le faire ! Pourtant, on parle toujours des centres de Sochaux, Saint-Etienne, Lille ou Nantes, entre autres, jamais de celui de Nice. Pourquoi ? Est-ce parce que les jeunes Niçois ont mal démarré le Championnat (c'est normal, l'équipe la plus jeune du Championnat avait besoin d'acquérir de l'expérience) et que cette équipe ne joue pas les premiers rôles, ou parce qu'on ne pardonne pas à Nice sa politique de vedettes de naguère ? Gilbert Gress, qui avait critiqué le centre de Nice, a dû s'en mordre les doigts quand cette équipe de « tocards » a ridiculisé les siens à la Meinau.

Les jeunes Niçois sont en mesure de jouer les premiers rôles dans quelques années à condition que les médias les encouragent. Ils le méritent autant que les autres. J'espère que mon appel sera entendu et ma lettre publiée. ALLEZ NICE ! »

Monique Marchal
31650 SAINT-ORENS

ACHÈTERAIS

« Achèterais à un prix assez élevé le numéro spécial « Ballon d'Or » européen de 1956, 1957, 1960 à 1967, de « France Football » et les « Almanachs Football » de 1957, 1958, 1972, 1974 et 1976. »

Armand AVONDES
Résidence Tillaux
1, rue du Raquet
1400 CAEN

LES PRÉFÈRES C'EST LES VERTS

A la suite de votre référendum sur Saint-Etienne, nous avons eu l'idée de faire un « sondage » auprès des élèves de notre CES. Nous leur avons demandé le nom de l'équipe de Division I qu'ils estimaient le plus. Voici le résultat :

1. Saint-Etienne, 25,4 % des réponses ; 2. Sochaux, 13,4 % ; 3. Laval, 11,1 % ; 4. Nantes, 9,5 % ; 5. Paris-S.-G., 8,7 % ; 6. Strasbourg, 8 % ; 7. Lille OSC, 6,3 % ; 8. Lyon, Lens, Nancy, 4,8 % ; 11. Angers, Brest, 4 % ; 13. Monaco, Metz, 2,4 % ; 15. Nîmes, 1,6 % ; 16. Bastia, 0,8 %.

Marseille, Nice, Bordeaux et VA n'ont pas été cités. D'autre part, pouvez-vous répondre à ces questions :

1) Pourquoi Nantes joue-t-il en maillot blanc pendant les matches de Coupe d'Europe ?

2) Verrons-nous Strasbourg-Ajax à la télévision ?

Un groupe d'élèves du CES Théophile-Gauthier du Havre.

1) Pour ressembler au Real Madrid. Il s'agit en fait d'un choix du club : à circonstance exceptionnelle, maillot exceptionnel. Ce choix est également lié à l'impossibilité de porter, en Coupe européenne, l'inscription publicitaire habituelle.

2) Il y a quelques jours, on pensait voir deux rencontres : Saint-Etienne-Moenchengladbach à 18 h 30 ; Strasbourg-Ajax à 20 h 30. Aujourd'hui il n'est plus question ni de l'une ni de l'autre. Demain ?...

QUESTIONS

« Amateur de football, j'aimerais vous poser deux questions :

1. Sur une recette globale enregistrée aux guichets, quelle est la part qui revient au club qui reçoit et à celui qui visite ?

2. Est-il vrai que la France se propose pour organiser la phase finale du Championnat d'Europe des nations. Pour cela j'ai lu ici et là qu'il faudrait cinq stades de 55 000 places et un de 75 000. Ce stade, où serait-il construit ? »

J.-L. KALTEMBACK
18190 ALLAUCH

Le club recevant garde l'intégralité de la recette après prélèvement des taxes et charges diverses. Il est cependant alloué au club visiteur une somme représentant 3,50 francs par spectateur en Division I (avec un minimum de 28 000 francs) et de 2,50 francs par spectateur en Division II (avec un minimum de 6 500 francs).

Information exacte et parue dans « F.F. ». Le stade de 75.000 places serait à Paris, soit qu'on agrandisse le Parc, soit qu'on bâtisse du neuf.

LA COUPE EST INJUSTE

Etant un lecteur assidu de votre journal qui excelle dans tous les compartiments et auquel je suis abonné depuis plusieurs années, j'ai décidé de vous écrire à propos du tirage au sort des trente-deuxièmes de finale de la Coupe de France. En effet, le régime de faveur accordé aux clubs de Division I pour ménager leur avenir sportif et financier me paraît injuste et inutile. Pour les mêmes raisons, je pense que cette faveur devrait également être appliquée aux clubs professionnels de Division II à ce même stade de la compétition puisque leur avenir a aussi autant besoin, sinon plus, d'être ménagé. Ces équipes professionnelles ne représentent-elles pas la réserve de l'élite. Pourquoi essaie-t-on de protéger vingt clubs professionnels alors que treize autres clubs ont le même statut ? De plus, ces clubs n'ont pas la chance de bénéficier des mêmes recettes en Championnat.

Christian DUBOIS,
35850 ROMILLE.

On pourrait aussi, comme en Angleterre, faire deux Coupes de France. L'une réservée aux professionnels, l'autre aux amateurs. Mais vous avez raison : le régime de faveur accordé aux clubs de Division I est anormal et injuste. Il ne répond pas à l'équité sportive.

LES INCAPABLES

« Je viens de lire dans un journal local une interview de supporters de l'OM. Je suis moi-même supporter inconditionnel de l'OM depuis 1936, époque à laquelle je suis arrivé à Toulon après avoir été junior au FC Sochaux.

Certains supporters prétendent que les joueurs ne sont pas fautifs, qu'ils font ce qu'ils peuvent et que ce sont les dirigeants, les coupables. Alors envoyons les dirigeants sur le terrain et laissons les joueurs qui gagnent chacun plusieurs dizaines de milliers de francs par mois à leur femme et à leurs gosses pour jouer aux billes !

Il n'est pas normal qu'un joueur régulièrement payé, ayant des qualités reconnues, se traîne lamentablement sur le terrain.

Il n'y a pas trente-six façons de faire, c'est simple :

1° réduction de la paye de la moitié ou des deux tiers ;

2° laisser sur la touche les joueurs incapables. »

R. GRIMLER
11350 TUCHAN

Mais pourquoi, dans les clubs sérieusement gérés, les joueurs ne déçoivent-ils jamais ?

DIRIGEANTS DE CLUBS, savez-vous que vous pouvez obtenir du matériel gratuit?

PUMA L'ÉQUIPE

Une importante dotation en matériel sera distribué en 1980 aux clubs qui recevront les « mérites sportifs PUMA ».

Cette opération, qui se veut « la nouvelle forme de compétition sportive », concerne tous les clubs amateurs de football, tennis ou athlétisme et sa conception est entièrement originale.

En effet, contrairement aux divers trophées ou challenges qui existent déjà, le classement ne se fera pas seulement sur les meilleures performances individuelles ou collectives, mais tiendra compte de tous les éléments qui font qu'un club peut être fier de son œuvre en faveur du sport. Le mode de sélection, adopté par le jury qui comprend des journalistes du journal « L'EQUIPE » et des personnalités du monde sportif, permet aux clubs de taille modeste de rivaliser à égalité de chances avec les plus grands.

En effet, le choix se fera en fonction du nombre d'habitants des communes, des équipements sportifs, de l'ancienneté des clubs...

Si votre club n'est pas encore inscrit pour les « mérites PUMA » 1980, vous devez demander rapidement un dossier de participation en précisant le sport concerné et le numéro d'affiliation en écrivant à :

LES MÉRITES SORTIFS PUMA
CEDEX 212
75300 PARIS BRUNE

MONDE FOOTBALL

EUROPE

Challenge Interclubs

ALLEMAGNE DE L'OUEST

(Joachim-Jurgen VOGTS)

LA BONNE AFFAIRE DE HAMBOURG

Bien que contraint au repos, le terrain de Berlin où il devait affronter la lanterne rouge Hertha étant impraticable, le Hambourg SV est le principal bénéficiaire de cette journée. Il conserve, en effet, sa place de leader avec le même nombre de points que ses deux rivaux Cologne et le Bayern, mais un goal-average supérieur et, bien sûr, un match de plus à jouer.

Cologne a donc raté l'occasion de passer en tête, et à vrai dire les hommes de Weisweiler ont même de la chance d'être toujours à la hauteur de Hambourg et de Bayern, puisque chez eux, devant Stuttgart, ils étaient menés 2-1 à quatre minutes de la fin, lorsque leur stoppeur Strack parvint à égaliser. Cologne avait réussi un bon début de match, mais l'efficacité n'était pas au rendez-vous. Quatre occasions dans les dix premières minutes, mais Roleder, en super-forme, s'arrêtait à chaque fois. La domination de Cologne se dilua peu à peu, et c'est finalement Stuttgart qui eut la meilleure occasion de la première période, lorsque le libero international Cullmann repoussa sur sa ligne un tir de Kelsch.

Dès la reprise, Hadewicz ouvrait le score pour les visiteurs sur un centre de Ohlicher (48e), mais le petit Littbarski égalisait de la tête immédiatement en reprenant un coup franc de Woodcock (49e). Cologne, cependant, piétinait, et Weisweiler remplaçait Schuster par Prestin, provoquant la colère et les sifflets des spectateurs. Sifflets qui redoublèrent lorsque Kelsch redonna l'avantage à Stuttgart en reprenant un centre de Volkert (74e). Le vacarme ne cessa dans le stade que pour faire place aux hurlements de joie lorsque le grand stoppeur Strack, monté en attaque, profita d'une remise de Dieter Muller pour catapulter de la tête la balle au fond des filets.

Sur le terrain lourd, le Bayern, privé de son meneur de jeu Breitner suspendu, a dominé normalement Moenchengladbach. Une victoire sans grand problème, puisque après vingt minutes les Bavarois avaient deux buts d'avance : Hoeness avait imparablement repris un centre de Rummenigge (16e), puis l'arrière droit Weiner avait doublé la mise sur une place de Durnberger (18e). Ainsi sur orbite, le Bayern se relâcha et encaissa un but du défenseur Schafer sur centre de Nickel (35e). Les Munichois reprirent leur domination, mais ils restaient à la merci d'un contre, surtout que leur libero Augenthaler tira un penalty au-dessus (56e) ; finalement, c'est Rummenigge, bien servi par Janzon, qui rassura définitivement les anciens champions d'Europe (64e).

Un club peut encore venir se mêler à la lutte qui opposa les trois coleaders : il s'agit de Schalke 04, qui l'a emporté samedi en déplacement à Duisbourg (2-1), enfonçant du même coup son rival du jour en queue de classement. Le score était nul à la mi-temps, Klaus Fischer (24e) ayant répondu de la tête au but réussi par le capitaine des locaux Seliger (15e). C'est le milieu de terrain Drexler, parti de très loin, qui s'en vint donner la victoire à Schalke après une échappée solitaire.

Un peloton de trois équipes suit un peu plus loin avec Stuttgart, Dortmund (sèchement battu (0-3) sur le terrain du promu Uerdingen), et Francfort qui, à l'approche de la Coupe d'Europe, retrouve son punch et a passé une sévère correction à Brunswick (7-2), lequel voit la relégation se rapprocher de lui à la vitesse V. Holzenbein et Tscha-Bum s'en donnèrent à cœur joie face à une défense qui ressembla trop souvent à un vieux morceau de gruyère.

Dans les deux autres matches du jour, Bochum a remporté une victoire importante, dans l'optique du maintien, sur Munich 1860 (2-0), et Kaiserslautern a largement dominé Leverkusen (4-0). Un autre match, en plus de celui de Berlin, a été remis : Brême-Dusseldorf. Ces deux rencontres seront probablement disputées le 5 avril, car les dates libres sont rares, même si les Allemands n'aiment pas les classements boiteux. En attendant, la semaine qui vient sera consacrée aux huitièmes de finale de la Coupe, le Championnat reprenant le 23 février.

(21e journée)

Kaiserslautern - Leverkusen	4-0
Francfort - Brunswick	7-2
Cologne - Stuttgart	2-2
Verdingen - Dortmund	3-0
Bochum - Munich 1860	2-0
Schalke 04 - Duisbourg	2-1
Bayern - Moenchengladbach	3-1
Hertha - Hambourg	remis
Brême - Dusseldorf	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hambourg	28	20	11	6	3	43	20
Cologne	28	21	11	6	4	50	33
Bayern	28	21	12	4	5	43	23
4. Schalke 04	26	21	10	6	5	29	20
5. Francfort	24	21	12	0	9	45	29
Dortmund	24	21	11	2	8	43	34
Stuttgart	24	21	10	4	7	42	32
8. M'Gladbach	22	21	7	8	6	34	34
9. Kaiserslautern	21	21	9	3	9	37	35
10. Verdingen	19	21	8	3	10	26	34
Leverkusen	19	21	6	7	8	24	39
12. Dusseldorf	18	20	7	4	9	41	45
Bochum	18	21	7	4	10	23	27
Munich 1860	18	21	6	6	9	28	34
15. Brême	15	20	6	3	11	27	46
Duisbourg	15	21	5	5	11	22	37
17. Brunswick	14	21	4	6	11	22	38
18. Hertha	13	20	4	5	11	20	37

BELGIQUE

(Michel DUBOIS)

UN QUINTETTE FRATRICIDE

BRUXELLES. — Le Championnat de Belgique s'est donné un nouveau meneur : en triomphant, au Dakman, au terme d'une rencontre au sommet qui ne tint que très partiellement ses promesses, d'un Lokeren presque aux abois, le club brugeois a pris la tête d'un classement qui se resserre encore pour regrouper cinq équipes en l'espace de deux points... et qui proposera, dimanche prochain, une nouvelle confrontation vedette : Club Brugeois-Standard !

En abandonnant pour la première fois depuis le début de la saison sa position de leader du Championnat de l'élite, le S.C. Lokeren a probablement renoncé à toute espérance de succéder à Beveren, au palmarès du Championnat national. Pourtant, la domination des joueurs du pays de Waes a, par moments, frisé l'insolence.

A mi-parcours, Lokeren possédait en effet quatre points d'avance sur Bruges, six sur le R.W.D.M., sept sur le Standard et huit sur Anderlecht. Six journées plus tard, ce même Lokeren se trouve dépassé par le Club Brugeois, pratiquement rejoint par le Standard, et il ne compte plus qu'un point d'avance sur Anderlecht, dont le retour mérite d'être souligné, ainsi que sur le R.W.D.M., tout heureux de se classer encore à un niveau aussi élevé.

Lokeren a disputé la première moitié du Championnat avec un noyau, immuable, de douze joueurs. Les blessures de son meneur de jeu polonais Lubanski et de son stoppeur Dalving ont précipité son déclin, car le club du Dakman ne dispose pas d'un effectif aussi étoffé et aussi riche que celui du Club Brugeois, qui, lui, ne souffre pas de l'absence simultanée de trois de ses titulaires.

Cette impression s'est encore vérifiée tout au long de la rencontre vedette de ce dimanche, Lokeren-Club Brugeois. Les Brugeois l'ont emporté sans convaincre, par le plus petit écart, grâce à leur métier consommé et à une maturité plus grande. Lokeren domina territorialement une rencontre excessivement technique, mais ses joueurs, trop nerveux, pêchèrent souvent par excès de précipitation aux abords du rectangle adverse. Ils se firent surprendre en « contre » (57e) par un but de l'international Ceulemans, pourtant bien décevant jusqu'à ce moment.

Pendant ce temps, le Standard passait quatre buts au gardien allemand de Beringen, Schubert. Les Liégeois d'Ernst Happel auraient pu alourdir le score davantage encore, s'ils n'avaient pas, très vite, sombré dans la facilité. Malgré le brio d'un Wilfrid Van Moer étincelant, Beringen accusait déjà deux buts de retard au repos. Le retrait de son meneur de jeu, blessé à une cuisse, anéantit les minces espérances que pouvaient encore nourrir les Berengenois qui encaissèrent deux buts supplémentaires sans que les joueurs du Standard aient pour autant forcé leur talent.

L'équipe liégeoise a ainsi d'autant mieux préparé le scoop de dimanche avec le Club Brugeois qu'elle récupère progressivement ses titulaires, longtemps écartés pour blessures. Contre Beringen, le stoppeur Poel et l'allier autrichien Riedl ont effectué une rentrée pleinement satisfaisante. Lorsque l'international Voordeckers sera rétabli à son tour, Ernst Happel connaîtra probablement quelques problèmes de sélection...

Ce souci ne hante plus les nuits d'Urbain Braems, l'entraîneur actuellement heureux d'une équipe anderlechtoise absolument époustouflante depuis la reprise. Alignant le jeune Martens à la pointe de son attaque, Anderlecht a infligé six buts sans réplique à Waregem, dirigé par Hans Croon, un de ses anciens entraîneurs.

Sous la conduite d'un Rensenbrink inspiré et parfaitement rétabli d'une tenace blessure à un genou, le Sporting d'Anderlecht a littéralement éclaboussé la rencontre d'une technique en mouvement certainement inégale en Belgique.

Naguère à la dérive, Anderlecht se pose de nouveau en candidat privilégié au titre de champion de Belgique. Il livrera sans doute un âpre duel avec le Club Brugeois, duel que le Standard se prépare à influencer du poids, nullement négligeable, de sa valeur intrinsèque.

La lutte a rebondi également dans le bas du tableau, où le moribond Charleroi a causé la surprise en s'imposant aux Beemschot, invaincus jusqu'à présent, dans ses installations. Charleroi n'accuse plus que deux points de retard sur Beringen et Berchem, dangereusement attardés.

Le champion Beveren, qui glissait doucement vers le bas du tableau, s'est ressaisi en s'imposant précisément à Berchem. Il a ainsi efficacement préparé son affrontement de prestige avec le Sporting d'Anderlecht de ce prochain dimanche.

Quant au jeune buteur liernois, Erwin Van den Bergh, il a fait bonne mesure en trompant à deux reprises le gardien international Custers qui n'a pu empêcher la déroute de son équipe (6-1). Avec vingt-deux buts en vingt-trois matches, Erwin Van den Bergh respecte scrupuleusement une remarquable moyenne.

(23e journée)

Cercle Bruges - Liège	2-1
Berchem - Beveren	0-2
Anderlecht - Waregem	6-1
Winterslag - RWDM	1-1
Lokeren - Bruges	0-1
Standard - Beringen	4-0
Lierse - Antwerp	6-1
Hasselt - Wetenschel	0-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Bruges	33	23	15	3	5	49	19
2. Lokeren	32	23	15	2	6	48	19
Standard	32	23	13	6	4	54	22
4. RWDM	31	23	13	5	5	35	20
Anderlecht	31	23	14	3	6	50	20
6. Cercle Bruges	28	23	12	4	7	40	35
7. Lierse	25	22	11	3	8	42	30
8. Beveren	24	23	7	10	6	26	29
9. Beerschot	23	23	7	9	7	27	27
10. Waregem	21	23	6	9	8	23	30
FC Liège	21	23	8	5	10	30	32
12. Winterslag	20	23	6	8	9	21	46
13. Waterschei	19	22	6	7	9	25	31
Antwerp	19	23	6	7	10	27	29
15. Beringen	16	23	5	6	12	22	35
Berchem	16	23	5	6	12	25	38
17. Charleroi	14	23	4	6	13	14	48
18. Hasselt	7	23	2	3	18	13	61

Buteurs : Van den Bergh (Lierse), 22 ; Coulemans (FC Bruges), 18 ; Larssen (Lokeren), 16.

ANGLETERRE

(Max MARQUIS)

LIVERPOOL SUPERSTAR

LONDRES. — Malgré une victoire de l'équipe nationale sur une République d'Irlande médiocre et une très belle victoire de Nottingham Forest dans la Super-Coupe, c'est ce sacré Liverpool qui prend encore la tête d'affiche.

Ce week-end il alla chez Norwich qui se battit jusqu'au dernier souffle pour tenir le premier en échec : il n'avait pas oublié sa défaite à la dernière visite de Liverpool dans la Coupe de la Ligue à Liverpool fut obligé de faire des changements après dix-sept matches successifs avec la même formation. Souness fut suspendu et Johnson fut blessé dans le match international en semaine. Or, à la place de Souness, Sammy Lee (vingt et un ans) fit ses débuts chez les seniors et le remplaçant international Fairclough mit le maillot numéro neuf de Johnson.

Enfin, Liverpool gagna par 5-3 et Fairclough réussit les trois premiers buts de son équipe. Lee aida à faire manquer le premier but et joua comme s'il était un vétéran.

Peters inscrivit le premier but de Norwich après seulement deux minutes de jeu avec un coup de tête sur un corner. Deux minutes plus tard, Lee fit une bonne passe à Fairclough qui frappa le ballon comme s'il le détestait et il marqua. Un quart d'heure après cela, Hansen fit une course superbe avec le ballon au pied et la finit par une passe à Fairclough qui tira plus fort que jamais : 2-1 pour Liverpool. A la trente-deuxième minute, Reeves égalisa pour Norwich à la fin d'un très beau jeu d'ensemble de quatre joueurs.

Donc, égalité à la mi-temps d'un match impressionnant, plein de toutes les bonnes qualités du football.

Au milieu de la deuxième période, Ray Kennedy passa à Dalglish qui partit en catapulte à travers la défense adverse. Il centra, et Fairclough compléta son hat-trick. Mais Norwich n'avait pas cédé la place. Alors qu'il restait neuf minutes à jouer, Fashanu réussit un but explosif et spectaculaire, de 25 mètres au plus, il lâcha un bolide de tir qui sembla changer deux fois de direction avant de trouver le coin de la cage. Egalité encore : 3-3.

Puis Liverpool démontra comment il pouvait augmenter la cadence de son jeu même dans les dernières minutes d'un match tuant.

Trois minutes avant la fin, McDermott aux jambes inépuisables courut à la ligne de but et centra en retrait. Dalglish réussit un coup de tête en faisant une sorte de révérence. Liverpool n'eut aucune pitié. Deux minutes après cela, Dalglish passa à Case qui avança dans la surface de réparation comme un bulldozer pour enterrer Norwich avec le dernier but. Ce fut la première défaite à domicile en Championnat de Norwich cette saison.

Après le match, John Bond, entraîneur de Norwich était visiblement ému. « Je n'ai jamais rien fait de ma vie pour mériter un coup aussi cruel que cela, a-t-il dit. Etre à égalité avec Liverpool jusqu'à la 87e minute et puis perdre comme cela... ce n'est pas juste. »

Pour combler la journée de bonheur de Liverpool Manchester United perdit à domicile devant Wolverhampton une foule de 51 568 personnes vit un United terne et incertain. Peut-être les événements de la salle du comité de direction eurent-ils des effets secondaires sur le terrain. En tout cas, United ne put pas répondre à un but de Eves à la 25e minute et encaissa un retard de deux points en Championnat sur Liverpool qui a joué un match de moins.

Ipswich continua sa course irrésistible et écrasa Everton par 4-0 en déplacement. Ipswich est invaincu dans ces six derniers matches à l'extérieur maintenant. Everton fit acte de présence sur le terrain, et pas grand-chose de plus. Mariner, Gates (2 buts) et Brazil réussirent les buts — tous très spectaculaires — après avoir déchiqueté la défense d'Everton lorsque les Irlandais Muhren et Thijssen dominèrent en milieu du terrain.

Après le match, il y eut une pluie de coussins sur le terrain, et quelques spectateurs manifestèrent leur mécontentement devant la tribune des directeurs d'Everton. La nouvelle que le super-rival Liverpool avait gagné chez Norwich mit du sel sur les plaies.

Dans cette journée de buts, Southampton — qui avait déjà marqué plus de buts à domicile dans la Première Division — en réussit cinq contre le malheureux Brighton, qui s'affaisse à son vrai niveau. Watson marqua le premier but avec un tir sur un coup franc de Holmes, puis Channon, Boyer, Holmes et Hebberd inscrivirent les autres. Ward, de Brighton, manqua un but sans la moindre signification sauf pour lui personnellement à la 72e minute.

Malgré l'épidémie de buts, Nottingham Forest fit match nul sans but à domicile devant la très modeste équipe de Bristol City, qui envisage déjà la relégation cette saison. Mais les directeurs constatèrent cette semaine que même si le club descend en Deuxième Division, l'entraîneur Alan Dicks ne démissionnera pas.

Bravo, messieurs. Dicks, le doyen des entraîneurs de la Première Division, mérite cette confiance.

Le transfert permanent de Charlie George de Southampton à Nottingham Forest — pour lequel il marqua le but vital contre Barcelone dans la première manche de la Super-Coupe lorsqu'il était sur transfert provisoire pour un mois — tombe à l'eau, il paraît. Brian Clough avait fait des éloges sur George au début mais parfois les paroles d'entraîneur sont comme les déclarations des amants : un peu creuses.

Liam Brady d'Arsenal voulait aller à Rome cette semaine pour parler du transfert, mais son entraîneur Terry O'Neill ne lui accorda pas la permission de s'absenter de l'entraînement. Espérons pour Brady que les dirigeants de son futur club ne le voyaient pas jouer pour la République d'Irlande en semaine, ou s'ils assistaient au match, qu'ils ne crurent pas à ce qu'ils voyaient. Si en fin de compte, Brady quitte Arsenal, le jeune Graham Rix est qualifié pour le remplacer. Il distribua bien le ballon et marqua un bon but dans la victoire de 3-1 d'Arsenal sur Aston Villa. Sunderland inscrivit les deux autres buts. Arsenal ne commença pas très courageusement et, progressivement, il prit le commandement du match. Roy McFarland, ancien arrière central international anglais, retourna à l'équipe de Derby après cinq mois d'absence pour cause de blessures, mais Derby fut battu par 3-0 chez Middlesborough et McFarland fut expulsé du terrain pour avoir discuté une décision d'arbitre.

(28e journée)

Arsenal - Aston Villa	3-1
Coventry - Manchester City	0-0
Crystal Palace - Stoke	0-1
Everton - Ipswich	0-4
Leeds - Bolton	2-2
Manchester United - Wolves	0-1
Middlesbrough - Derby	3-0
Norwich - Liverpool	3-5
Notts Forest - Bristol City	0-0
Southampton - Brighton	5-1
West Bromwich - Tottenham	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Liverpool	37	25	15	7	3	55	19
2. Manch. Utd	35	26	14	7	5	40	19
3. Southampton	32	28	13	6	9	46	32
Arsenal	32	27	11	10	6	33	21
Ipswich	32	28	14	4	10	42	31
6. Ast. Villa	29	25	10	10	5	32	26
Notts Forest	29	26	12	5	9	38	31
Crystal Pal.	29	28	9	11	8	30	30
9. Middlestbrough	28	25	11	6	8	28	22
Norwich City	28	26	9	10	7	41	38
Wolves	28	26	11	6	9	30	30
Leeds	28	27	9	10	8	32	34
13. Coventry	27	27	12	3	12	38	43
Tottenham	27	27	10	7	10	33	38
15. West Bromwich	25	27	8	9	10	39	39
16. Manch. City	24	27	9	6	12	28	43
17. Everton	23	27	6	11	10	30	35
Stoke City	23	26	8	7	11	28	35
Brighton	23	27	8	7	12	35	44
20. Bristol City	19	28	5	9	14	20	40
21. Derby	16	28	6	4	18	24	45
22. Bolton	12	25	1	10	14	18	44

Buteurs : Boyer (Southampton) 18, Johnson (Liverpool) 14, Hoddle (Tottenham) 13.

ECOSSE

(26e journée)

Dundee United - Rangers	remis
Hibernian - Morton	3-1
Kilmarnock - Dundee FC	1-0
Partick - Celtic	1-2
St-Mirren - Aberdeen	1-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Celtic	31	22	12	7	3	41	19
2. Morton	26	23	11	4	8	42	32
3. St-Mirren	23	21	8	6	7	31	34
Aberdeen	23	20	9	5	6	34	23
5. Kilmarnock	21	21	7	7	7	24	31
6. Rangers	20	22	8	4	10	31	31
Partick	20	21	6	8	7	26	31
8. Dundee FC	19	21	8	3	10	31	44
9. Dundee United	17	20	6	5	9	25	22
10. Hibernian	12	21	4	4	13	22	40

Lettre d'Angleterre

OLYMPIAKOS CONTACTE BRIAN CLOUGH

ATHENES. — Olympiakos, qui a des difficultés pour trouver une stabilité dans sa direction technique, a contacté le célèbre manager anglais de Nottingham Forest, Brian Clough, pour lui offrir les rênes de son équipe. « Il s'agit d'une proposition sérieuse », précisait le télégramme, émanant de l'un des plus grands clubs grecs. Cette offre concerne également Peter Taylor dont tout le monde sait qu'il forme avec Brian un duo indissociable.

Clough, qui a encore trois ans et demi de contrat avec Forest mais que ce seul fait ne saurait vraiment arrêter, s'est montré satisfait de l'offre faite par Olympiakos : « Elle est très flatteuse et c'est ainsi que je la reçois. Elle nous stimule, Peter et moi, même si, au bout du compte, nous ne l'honorerons peut-être pas. »

Brian Clough, à l'invitation d'Olympiakos, se rendra sans doute à Athènes. Il en a reçu l'autorisation du nouveau président de Forest, sir Macpherson. L'ancien président, Stuart Dryden, a connu, lui, une grave humiliation, la semaine dernière, quand les autorités judiciaires lui ont interdit de quitter le terrain pour se rendre à Barcelone, afin d'assister au match retour de la Super-Coupe européenne. On sait que Stuart Dryden est sous le coup d'une condamnation de prison ferme et que son appel n'a pas encore été jugé.

Brian Clough s'est montré satisfait de la tenue de son équipe au Nou Camp (1-1 après le 1-0 de l'aller), et de la nouvelle conquête réalisée par son équipe. Mais il ne s'est livré à aucun débordement. « J'ai déjà été plus heureux, dit-il, mais j'ai déjà été plus malheureux également. Les choses vont raisonnablement bien. »

Pour ce qui concerne Charlie George, Brian Clough lui a demandé, en accord avec Southampton, d'accepter un nouvel essai d'un mois, consécutif au précédent, en arguant du fait qu'il était difficile de le juger sur trois matches seulement.

Charlie, aux dernières nouvelles, n'était pas d'accord. « J'espère qu'il va réfléchir, dit Clough. Car je n'ai pas l'intention de mettre 500 000 livres sur la table sans avoir toutes les garanties en échange. »

●

Indépendamment de l'offre faite à Clough, on apprenait que l'irlandais d'Arsenal, Liam Brady, s'apprêtait à s'envoler pour Rome afin d'établir un contact sérieux avec l'AS Roma.

Les dirigeants d'Arsenal ont révélé que leurs collègues romains offraient un transfert de 800 000 livres (720 millions AF) à leur club. Mais Brady, qui est en fin de contrat et qui a donc la possibilité (selon la nouvelle législation) de négocier lui-même son départ, ne sera vraisemblablement pas d'accord avec cette répartition envisagée.

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

VIVE L'INTER !

MILAN. — Sept buts en un seul match. Il semble que ce soit un score du Championnat d'Allemagne et non d'Italie. Cet événement insolite s'est produit à Naples où le leader a marqué quatre fois et gagné une rencontre capitale. L'Inter a encaissé trois buts, mais d'avoir ramené les deux points du Sud lui donne la certitude d'être très bien placé pour conquérir le titre. Naples aurait peut-être mérité d'égaliser mais elle n'a pas eu de chance, car toujours contrainte à la poursuite.

Les Milanais, en effet, marquèrent d'entrée, grâce à l'ailier Muraro. Première égalisation de Naples. De nouveau, Muraro donna l'avantage à l'Inter et Naples put encore une fois égaliser. Mais ensuite le leader marqua encore deux fois et Naples ne put que réduire le score.

Un match en tout cas très riche, qui donna beaucoup d'émotions aux 75 000 spectateurs. Par cette victoire, l'Inter garde sa confortable avance sur Milan, victorieux lui aussi.

Milan recevait Pérouse et il craignait beaucoup le punch de Paolo Rossi. Mais le buteur du Calcio fut contré d'une façon impitoyable par Collovati, son ami et coéquipier de l'équipe d'Italie. Ainsi il a suffi à Milan du petit but marqué par l'avant-centre Antonelli pour gagner la rencontre. En tout cas, ce fut un succès mérité. Milan va donner à présent quelques joueurs à l'équipe d'Italie qui, samedi, à Naples, rencontrera la Roumanie dans un match de préparation au Championnat d'Europe (dimanche le Championnat d'Italie sera remis).

Le champion en titre n'est pas encore résigné et espère toujours en un fléchissement improbable de l'Inter.

Derrière les deux équipes milanaises, la Juventus devient de plus en plus menaçante. Elle convoite la deuxième place pour le prestige et pour jouer la saison prochaine la Coupe UEFA. Après la série très morne de matches aller, la Juve qui avait franchi la descente est bien revenue à la surface. Elle a retrouvé tout son punch et son jeu : le succès très net à Udine sur le terrain d'une équipe désespérée témoigne d'un redressement. Bettega a été formidable en marquant deux buts et en suggérant les meilleures initiatives à ses coéquipiers. Mais un autre jeune est en train de s'épanouir : il s'agit de l'ailier de choc Marocchino qui a ravi la place au très discuté Virdis. Maintenant la Juventus retrouvée va donner la moitié de ses joueurs à la Squadra Azurra.

Le Calcio salue aussi avec sympathie l'autre équipe turinoise, Torino qui renouait avec le succès. Après le limogeage de Ladice qui depuis six ans guidait son équipe Torino eut un sursaut d'orgueil et gagna contre Roma avec un but de Graziani.

Tout comme Roma l'autre équipe de la capitale Lazio fut battue chez elle par Afcoli. Mais l'exploit le plus remarquable ce fut celui de Bologne qui par Savoldi arracha le nul à l'équipe révélation du Championnat, Avellino.

A noter encore l'exploit de Fiorempina qui est en train de s'éloigner de la zone dangereuse de la descente où elle plongeait depuis quelques semaines. C'est le succès à Pescara sur le terrain de la lanterne rouge qui ramena Fiorempina au milieu du tableau. Cela aurait été un véritable crime que de voir la belle équipe de Toscane descendre en Deuxième Division.

(20e journée)

Bologna - Avellino	1-0
Catenzaro - Cagliari	1-0
Lazio - Ascoli	0-1
AC Milan - Perugia	1-0
Naples - Inter Milan	3-4
Pescara - Florence	1-2
Turin - Rome	1-0
Udinese - Juventus	1-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Inter	29	20	10	9	1	27	12
2. AC Milan	24	20	9	6	5	19	12
3. Juventus	23	20	10	3	7	25	20
4. Ascoli	22	20	7	8	5	18	17
5. Perugia	21	20	5	11	4	20	18
AS Rome	21	20	6	9	5	20	21
Avellino	21	20	5	11	4	14	15
Bologne	21	20	6	9	5	18	15
9. Cagliari	20	20	6	8	6	14	15
Turin	20	20	6	8	6	15	12
Florence	20	20	5	8	6	20	17
12. Lazio	19	20	4	11	5	15	14
Naples	19	20	5	9	6	13	12
14. Catanzaro	17	20	3	11	6	13	21
15. Udinese	14	20	2	10	8	16	25
16. Pescara	9	20	2	5	13	11	32

PORTUGAL (CARVALHO)

L'AMBITION DE PORTO

LISBONNE. — On était arrivé à la dix-huitième journée du Championnat avec Porto et Sporting en tête, avec vingt-neuf points chacun et Benfica en outsider. Les trois étant les uniques champions car Belenense et Boavista venaient loin derrière.

Le déplacement de Benefica à Porto était peut-être décisif pour le destin du grand tournoi car une victoire des Benfiquistes placerait l'équipe rouge à égalité avec Porto, mais, d'un autre côté, ce serait le Sporting qui profiterait de l'événement car, restant dans son stade à Lisbonne, les Maritimos étaient jugés d'avance vainqueurs.

Comme cela, les « Verts » monteraient en première place avec deux points de plus.

En cas de match nul, Porto et Benfica donneraient aussi au Sporting le bonheur de s'isoler devant les deux adversaires de toujours. Cette marque ferait peut-être son bonheur.

Cependant, Porto s'est présenté en favori dans son stade et, avec le concours de deux nouveaux joueurs, son ancien demi d'attaque, Oliveira, revenu de Séville parce qu'il ne s'adaptait pas au football espagnol, et le Brésilien, Bife. Ce dernier annoncé comme un hommegoal.

Si Porto était déjà favori, le retour d'Oliveira et l'acquisition du Brésilien, ont renforcé cet avantage.

Au nord du pays, il y avait un vrai derby local avec un match Guimaraes-Braga, dont la rivalité n'est pas seulement dans le football mais provient aussi de la province la plus historique du Portugal.

A domicile, contre les modestes Maritimos de Funchal, Sporting a poursuivi, à Lisbonne, sa tranquille carrière, battant son adversaire par 4-1, malgré le tour de force des Maritimos qui ont fait le 1-0, et imposant le match nul à la fin de la première période. Après le repos, un « hat-trick » du noir Manuel, a porté le score à la marque finale.

Bien que sans éclat, Sporting a su maintenir sa position de leader en compagnie de Porto. Les deux ayant trente et un points.

Devant 80 000 spectateurs, la victoire de Porto, malgré le score réduit, n'offre aucun doute car la machine de Pedroto s'est bien comportée. C'est la plus forte équipe du football portugais. Devant un Benfica qui a ouvert le score à la quarante-huitième minute, par Nene après la pose, mais qui n'a pas su maintenir son avantage, surpris par deux buts éclairs de Rodolfo et Gomes.

Le gardien de but de Benfica et de la sélection portugaise, Bento, a donné, une fois de plus, l'impression d'avoir les nerfs affectés, en sortant des buts de façon affolée, comme pour un suicide.

Un surprise vient du nord où Rio Ave a battu Vittoria de Setubal entraîné par l'Anglais Hagan, par 2-1. La victoire de Guimaraes sur son terrain contre Braga, son voisin, et rival, par 3-0, est la plus remarquable des cinq dernières années, en lui permettant de monter à la sixième place du classement, mais le succès de Belenense sur Varzim, par 5-1 a confirmé le bon travail de Juca, ancien joueur du Sporting et entraîneur à Coimbra, d'une équipe sans étoile.

La prochaine étape, du 17 février, appartient à la Coupe et arrêta le Championnat national. Le match aura lieu au stade de Luz. Benfica recevra son rival historique, le Sporting.

Match qui porte toujours la marque du derby le plus historique et acharné du football portugais.

On verra si Benfica dénoncera devant les « Verts » de Lisbonne, la charge émotive de cette défaite à Porto.

Parmi les « socios » de Benfica on envisage une assemblée générale car il y a selon eux le désespoir typique d'un grand club dépassé, une fois de plus, par ses adversaires, et les « Socios » demandent déjà la substitution de la direction.

MARITIMO : 18 matches : 6 victoires, 5 nuls, 7 défaites, 14-24 ; 17 points.

ESPINHO : 18 points, 6 victoires, 5 nuls, 7 défaites ; 17 points.

BRAGA : 18 matches : 6 victoires, 3 nuls, 9 défaites, 20-14 ; 15 points.

LEIRA : 18 points, 5 victoires, 4 nuls, 9 défaites, 22-27 ; 14 points.

ESTORIL : 18 matches : 2 victoires, 10 nuls, 6 défaites, 10-18 ; 14 points.

POVOA DE VARZIM : 18 matches : 5 victoires, 4 nuls, 9 défaites, 19-29 ; 14 points.

SETUBAL : 18 matches : 5 victoires, 3 nuls, 10 défaites, 20-27 ; 13 points.

PORTIMONENSE : 18 matches : 4 victoires, 4 nuls, 10 défaites, 11-33 ; 12 points.

BEIRA-MAR : 18 matches : 3 victoires, 5 nuls, 10 défaites, 15-25 ; 11 points.

RIO AVE : 18 matches : 3 victoires, 1 nuls, 14 défaites, 12-38 ; 7 points.

MATCH EN RETARD

Maritimo - Estoril	3-1

(18e journée)

Sporting - Maritimo	4-1
Porto - Benfica	2-1
Rio Ave - Setubal	2-1
Estoril - Boavista	0-0
Belenenses - Varzim	5-1
Beira Mar - Portimonenses	1-1
Guimaraes - Braga	3-0
Leiria - Espinho	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sporting	31	18	15	1	2	42	13
Porto	31	18	14	3	1	36	5
3. Benfica	27	18	12	3	3	48	12
4. Belenenses	24	18	10	4	4	21	16
5. Boavista	22	18	9	4	5	31	17
6. Guimaraes	19	18	6	7	5	21	22
7. Espinho	17	18	6	5	7	16	26
Maritimo	17	18	8	1	9	14	24
9. Braga	15	18	6	3	9	20	24
10. Varzim	14	18	5	4	9	19	29
Estoril	14	18	2	10	6	22	27
12. Leiria	14	18	5	4	9	22	27
13. Setubal	13	18	5	3	10	20	27
13. Portimonenses	12	18	4	4	10	11	33
15. Beira Mar	11	18	3	5	10	15	25
16. Rio Ave	7	18	3	1	14	12	38

Lettre du Portugal

MORT D'UN FOOTBALLEUR

LISBONNE. — Un footballeur portugais, déclaré antérieurement inapte à la pratique du sport de haut niveau, est mort à l'hôpital peu de temps après la fin du match de Deuxième Division CUF-Barreirense.

Joao Pedro avait vingt-neuf ans. Il revenait d'un séjour de deux ans au Canada, où il avait joué au North American Soccer League après avoir opéré durant plusieurs saisons dans le football professionnel portugais.

A son retour, Joao Pedro avait été déclaré inapte à la pratique du football par le Centre de médecine de Setubal. Mais, un peu plus tard, le Centre de Porto lui avait donné le feu vert, imité en cela par les médecins de Setubal, revenant sur leur interdiction préalable.

Sorti à la 67e minute du match CUF-Barreirense, et satisfait de sa reprise de contact, Joao Pedro s'était rapidement senti mal. Il avait été aussitôt transporté à l'hôpital de Barreiro où, malgré des soins intensifs, il était mort presque immédiatement d'un infarctus du myocarde.

Cet accident dramatique remet évidemment en cause les examens médicaux auxquels sont soumis les joueurs portugais. Dans le cas de Joao Pedro, il est évident que ce garçon n'aurait pas dû obtenir sa licence. Car, lors de ses différents entrainements dans plusieurs clubs de la région lisbonnaise, et lors des entrainements de Barreirense, les entraineurs s'étaient aperçus des défauts de résistance de Joao.

Alerté par les médecins, celui -ci avait énormément insisté pour obtenir le feu vert. Mais ne fallait-il pas le protéger contre lui-même et contre cet amour dévorant du jeu qui l'a emmené jusqu'à la mort ?

ESPAGNE (Miguel VIDAL)

LE REAL S'EST « FRATERNELLEMENT » IMPOSÉ

MADRID. — Nous avons eu l'occasion de lire dans les colonnes de « France Football » du 29 janvier dernier l'éditorial de M. Jacques Ferran concernant les Jeux Olympiques, leur raison d'être et leur but, et un condensé du sport en général.

Nous sommes, pour notre part, en parfait accord avec M. Ferran que nous connaissons bien, sur le fond de cet article : libre, sain et courageux. Nous remercions l'auteur pour ce souffle d'air frais purifiant si nécessaire à une humanité qui se débat au sein d'une pollution politique matérielle et morale qui risque de nous gagner. Merci, M. Ferran au nom de la raison, de l'indépendance et de tous ceux qui aiment le sport pour lui-même, gage de liberté, de fraternité et de joie !

Et, puisque sur le plan local, nous parlons de liberté et de concorde, nous ne pouvons que nous réjouir de la réconciliation entre les présidents des deux clubs parmi les grands d'Espagne, à savoir le Real Madrid et Barcelone.

Les relations entre ces deux entités sportives étaient tendues depuis toujours, mais depuis quelque temps la dégradation de leurs rapports s'était nettement aggravée.

Sous les auspices de l'honorable Parradeille, président de la généralité de Catalogne, et au cours d'un déjeûner auquel assistèrent M. Porta, président de la Fédération espagnole de football, et MM. De Carlos, président du Real Madrid, et Nunez, président de Barcelone, la réconciliation s'est faite et les deux responsables concernés, dans une fraternelle accolade, ont fumé symboliquement le calumet de la paix. Ainsi, nous aurons l'occasion de voir présents, côte à côte, à la tribune présidentielle, l'honorable Parradeille, entouré de MM. Porta, De Carlos, Nunes.

Si le match de la réconciliation était d'un pronostic des plus hasardeux, le marché parallèle a atteint la limite de la folie : 15.000 à 20.000 pesetas pour une place de tribune et 5.600 pesetas pour les gradins courants. L'on prévoit environ 18 millions de pesetas de recette. Nous savons qu'en cas de victoire pour eux, les Catalans recevront une prime de 200.000 pesetas, « per capita », et les Madrilènes : 180.000. Succulentes gracieusetés qui font rêver et méditer plus d'un affamé... Souhaitons que le fair play règne au Nou Camp.

Plus bas, à Valence, Real Sociedad rencontrera Di Stefano, les Basques, leader toujours invaincu. Un plateau de choix pour cette vingtième journée, la troisième des matches retour.

Le Nou Camp, archibondé, a vécu une ambiance nerveuse quoique correcte jusqu'à la trente-deuxième minute où l'arbitre fut conspué copieusement pour avoir refusé un penalty là où le public catalan réclamait précisément le châtiment suprême.

M. Fandas, l'homme en noir, se justifiait par le fait qu'il avait sifflé auparavant une faute technique contre Sanchez de Barcelone. Le restant du match s'est déroulé sans incident notable, à l'exception de la quatre-vingtième minute, lorsqu'un joueur du Real, Benito, reçut sur la tête une bouteille lancée par un « admirateur » mécontent du résultat.

Le Real d'hier, d'aujourd'hui et de demain a su gagner au moment précis, grâce à sa personnalité, sa persévérance, à la domination de son système nerveux et à sa légendaire discipline. L'air était chargé d'électricité quoique ce fût le dimanche de la réconciliation. Barcelone a dominé, attaquant sans répit, alimenté en ballons par Asensi, son capitaine vertueux, et surtout par Carrasco, son allier gauche, éclatant de classe, danger constant pour les buts défendus par le solide Garcia Remon. Ajoutons à cette cavalerie l'excellente prestation de Roberto « Dynamite », le Brésilien qui dévoile enfin sa classe et ses possibilités, et Simonsen, adroit et acrobate, au point qu'on l'a surnommé l'Ecureuil.

La défense catalane a fonctionné d'une façon satisfaisante malgré les deux buts encaissés. Les Catalans, soit par malchance soit par émotivité, ont échoué dans leurs tentatives, notamment de Carrasco (13e et 30e), Roberto (18e et 45e), Simonsen (26e), auraient dû obtenir plus de réussite.

Le Real a mené sa barque avec maîtrise, contenant les coups de boutoir de Barcelone et opérant par contre-attaques avec un chef d'orchestre hors pair, M. Cunningham, qui a soulevé sans réserve l'admiration du public.

La première mi-temps prit fin sur un résultat nul et équitable : 0-0.

Dès la reprise, Barcelone reprend son pressing et Garcia Remon, sérieusement sollicité par Roberto, conserve cependant ses filets inviolés.

Le tournant de la rencontre se situe à la soixante et unième minute, lorsque Garcia Hernandez hérite d'un ballon mal dégagé par Barcelone et que, dans une position difficile, il décoche un tir croisé qui surprend Artola. Premier but du Real. Tout de suite après, à la soixante-deuxième minute, Santillana frappe sur une passe au cordeau de Cunninghan, stratège hors pair qui, après avoir dribblé trois adversaires, sert l'avant-centre madrilène qui arrondit le score.

Deux minutes ont suffi pour clore les débats. Barcelone a réagi grâce à Roberto, très remuant, qui a recherché vainement le but. C'était trop tard pour percer une muraille bâtie par Fabilo, Benito, Pirri et Camacho. Ce fut le match de la réconciliation en haut lieu, mais, pour l'équipe de Bordeaux, une réconciliation avec un arrière-goût d'amertume.

Seize fautes ont été sifflées contre Barcelone, dix-sept contre le Real, quatre corners pour Barcelone, cinq corners pour le Real. Cartons jaunes : Zuviria pour Barcelone, Benito et Pirri pour Real Madrid.

Remplacements : Landaburu a remplacé Sanchez (65e), pour Barcelone. Martinez a remplacé Juanito pour Real Madrid. Sabido a remplacé Sao José (53e) pour le Real Madrid.

Valence contre Real Sociedad : le leader était toujours invaincu à la vingtième journée grâce à Arconada et à son gardien international qui a déjoué toutes les attaques de Valence. Résultat final : 0-0. Un carton jaune à Cajate, de Real Sociedad.

Atletico de Madrid contre Burgos : ce fut un match ennuyeux, sans grand rayonnement. Un spectacle lamentable donc et ceux de l'Atletico ont été conspués par leurs supporters. Résultat : 1-0 en faveur de l'Atletico.

(20e journée)

Séville - Malaga	3-1
Atletico Madrid - Burgos	1-0
Atletico Bilbao - Hercules	2-1
Valence - Real Sociedad	0-0
Rayo - Salamanque	1-2
Barcelone - Real Madrid	0-2
Almeria - Betis	1-1
Saragosse - Espanol	1-1
Las Palmas - Gijon	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Sociedad	30	20	11	9	0	30	13
Real Madrid	30	20	13	4	3	45	24
3. Gijon	24	20	10	4	6	32	21
4. Valence	22	20	7	8	5	31	26
5. Atletico Bilbao	21	20	8	5	7	33	28
Las Palmas	21	20	9	3	8	22	25
7. Espanol	20	20	5	10	5	22	22
Seville	20	20	8	4	8	29	24
Atletico Madrid	20	20	5	10	5	22	23
10. Barcelone	19	20	7	5	8	26	24
Saragosse	19	20	7	5	8	32	26
Salamanque	19	20	7	5	8	22	24
13. Betis	18	20	5	8	7	17	28
14. Hercules	17	20	5	7	8	24	26
Almeria	17	20	4	9	7	22	33
16. Rayo	15	20	4	7	9	28	38
Burgos	15	20	4	5	9	18	33
18. Malaga	13	20	4	5	11	18	35

HOLLANDE (A. HOS)

L'AJAX CUMULE

AMSTERDAM. — La Fédération de football hollandais a décidé de repousser provisoirement les dernières vingt-deux minutes du match d'Utrecht de l'année dernière entre N.A.C. et Feyenoord, dont le score était de 2 à 2. On a décidé cela après le résultat positif en faveur de N.A.C. durant le procès entre le club du N.A.C. et la Fédération de football. Le président du tribunal d'Utrecht, M. Dijk, a décidé que la Fédération n'a pas le droit d'obliger le N.A.C. à jouer ses dernières vingt-deux minutes sans public. M. Dijk a jugé que le N.A.C. n'était pas coupable pour la cessation de cette lutte. La Fédération de football hollandaise a fait appel au tribunal d'Amsterdam car elle pense que le président d'Utrecht a corrigé trop énergiquement sa justice interne.

Samedi soir, deux matches se sont terminés sur le score de 1 à 0 en faveur des locaux. Et dans ces deux matches, le but gagnant était très curieux. A Alkmaar, AZ 67 vainquit Excelsior par un but de Graaf à la dix-septième minute, ce qui ne tenait pas debout puisque la balle n'avait pas passé la ligne. Excelsior protestait pendant quelques minutes mais l'arbitre ne changeait pas sa décision.

P.E.C. gagna contre N.E.C., également par un but anormal en deuxième mi-temps car la balle fut déviée par Hoekstra, le défenseur du N.E.C.

Ajax, qui gagna mercredi dernier le match de retard avec un but de Ling en deuxième période, a rendu visite ce dimanche à Haarlem, qu'ils ont aussi battu cette fois pas un score de 3 à 1. Les buteurs d'Ajax étaient Schoenaker, Bonsink et Geel. Le but de Haarlem fut marqué par Kleton.

Feyenoord reste troisième après la victoire de 2 à 1 contre La Haye avec un but de Petursson sur penalty et l'égalisation par Melis, puis le but gagnant de Budding.

Roda n'a eu aucune difficulté avec MVV. Ce derby du Sud se termina par 4 à 0 avec deux buts de Vermeulen et un de Nielsen et de Naninga.

(22e journée)

AZ'67 - Excelsior	1-0
PEC - NEC	1-0
Willem II - Go Ahead	3-0
Vitesse - NAC	2-0
Haarlem - Ajax	1-3
Utrecht - Sparta	3-1
Feyenoord - La Haye	2-1
Roda - MVV	4-0
Twente - PSV	2-1

MATCH EN RETARD

Go Ahead - Ajax	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ajax	38	22	18	2	2	57	20
2. AZ'67	31	21	13	5	3	43	21
3. Feyenoord	29	20	11	7	2	38	17
4. Roda	27	22	11	3	7	35	26
5. Utrecht	26	22	10	6	6	34	26
6. PSV Eindhoven	24	22	9	6	7	40	27
7. Twente	23	21	7	9	5	28	28
8. La Haye	21	21	9	3	9	26	28
Excelsior	21	21	8	5	8	34	37
10. Willem II	19	20	6	7	7	25	37
11. Go Ahead	18	21	7	4	10	29	29
12. Harlem	17	22	5	7	10	29	44
PEC	17	20	6	5	9	21	26
14. Vitesse	16	21	5	6	10	23	37
15. MVV	15	21	3	9	9	24	36
16. Sparta	14	21	5	4	12	31	41
17. NEC	12	21	5	2	14	19	36
18. NAC	10	19	3	4	12	12	32

Buteurs : 1. Petursson (Feyenoord), 19 ; 2. Kist (AZ'67), 15 ; 3. Vermeulen (Roda), 13.

POUR VOS ARCHIVES

CHAMPIONNAT D'EUROPE

(Mercredi 7 février 1980)

A WEMBLEY. **ANGLETERRE b. EIRE : 2-0 (1-0).** — Arbitrage de M. Scheurell (RFA). 90 299 spectateurs. Buts : Keegan (35e, 73).

ANGLETERRE : **Clemence — Samson, Watson, Thompson, Gherry — Robson, Keegan, McDermott — Johnson puis Coppell (58e), Woodcock, Cunningham.**

EIRE : **Peyton puis Healey (58e) — Hughton, Grimes, Lawrenson, D. O'Leary puis P. O'Leary (69e) — Brady, Daly, Grealish — Heighway, Stapleton, O'Brien.**

SUPER-COUPE EUROPEENNE

A BARCELONE. ***BARCELONE et NOTTINGHAM FOREST : 1-1 (1-1).** — 100 000 spectateurs. Arbitrage de M. Eschweiler (RFA). Buts : Roberto (25e sur pen.) pour Barcelone ; Burns (41e) pour Forest.

NOTTINGHAM FOREST : **Shilton — Anderson, Burns, Lloyd, Gray — McGovern, Powles, George — Francis puis O'Neill (60e), Birtles, Robertson.**

FC BARCELONE : **Artola — Estena, Miguell, Olmo, Serrat puis Esteban (75e) — Rubio, Sanchez, Asensi — Simonsen, Roberto, Carasco.**

EUROPE

GRECE (Patrick CONRAD)

ATTENTION A L'A.E.K. !

ATHENES. — Après l'intermède de mercredi où se jouaient les seizièmes de la Coupe, le Championnat reprenait ses droits avec la vingtième journée. Au programme, figuraient deux rencontres très intéressantes : la première, à Athènes, opposait le PAOK (leader) à l'AEK (cinquième), l'autre, au Pirée, voyait s'affronter les équipes d'Ethnikos (deuxième) et de Panathinaikos (sixième). Tous les regards étaient concentrés vers les joueurs de Salonique qui, mercredi, en Coupe, avaient réussi l'exploit, tout en alignant la bagatelle de six remplaçants, d'éliminer sur son terrain du Pirée l'ex-leader Olympiakos. C'est donc sinon en conquérant, du moins très serein, que les « bicéphales » pratiquement au grand complet se présentaient sous un soleil printanier sur le terrain des Jaunes. La prime de 40.000 drachmes (4.000 F) offerte en cas de victoire aurait d'ailleurs suffi amplement à les galvaniser si besoin en avait été. Eh ! bien, rien n'y fit. C'est à la régulière que les Athéniens, après un match bien disputé dans un très bon esprit, vainquirent les leaders sur un score somme toute logique de trois buts à un. Cette défaite ne remet, bien entendu, pas en cause la capacité des Macédoniens d'accéder au titre en fin de saison. Mais il leur faudra tout de même éviter de nouveaux faux pas, ce qui ne sera pas facile puisque, dès dimanche prochain, ils devront se rendre au Pirée pour affronter Ethnikos, autre client sérieux dans la course au sacre. Ce même Ethnikos qui a d'ailleurs laissé passer l'occasion de se hisser au premier rang en concédant sur son terrain face au Panathinaikos un match nul peu glorieux.

Ainsi, après la victoire d'Aris sur Ofi (1-0), la performance honorable d'Olympiakos qui a ramené un point de son déplacement à Iannina, cette vingtième journée a vu un resserrement des positions. Au sommet, nous trouvons quatre équipes en deux points, PAOK, Aris, Ethnikos et Olympiakos, pouvant prétendre encore jouer les premiers rôles. A celles-ci, il conviendrait d'ailleurs d'ajouter l'AEK qui a le vent en poupe et pourra compter pour la prochaine course d'Indzoglou, et l'équipe de Panathinaikos à un degré moindre cependant. En bas de tableau, les choses deviennent sérieuses. Pour les trois derniers qui se sont fait battre une nouvelle fois. Le trou semble fait entre Panionios (quinzième) et Castoria (seizième) puisque trois points les séparent désormais. Plus précisément, Rhodes, qui a encaissé quarante-cinq buts en vingt rencontres, dont quatre face à Doxa Dramas, semble voué à la relégation, sa défense étant vraiment par trop perméable et son attaque (quatorze buts) bien pâle.

Aiketas Panagoulias, l'entraîneur de l'équipe nationale, semble s'orienter vers le onze à ossature macédonienne puisque, sur les vingt-trois joueurs qu'il a convoqués pour la phase de préparation à la rencontre qui opposera ses protégés au Tricolores dans une quinzaine de jours au Parc des Princes, figurent six éléments du PAOK et trois de l'Aris (les biens connus Firos, Kouis et Zindros).

C'est parmi ces vingt-trois joueurs que M. Panagoulias choisira les dix-huit joueurs devant effectuer le voyage de Paris, théâtre du second match de préparation de la Grèce après Chypre dans l'optique des Championnats d'Europe de juin prochain. Il n'y a guère de surprise dans cette présélection puisque nous y trouverons les joueurs confirmés que sont entre autres Mavros, Galakos, Ardizoglou, Gounaris, etc.

L'entraîneur fera sûrement confiance à une équipe aguerrie dans laquelle figureront bon nombre de ceux ayant acquis la qualification pour l'Italie.

(20e journée)

AEK - Paok	3-1
Ethnikos - Panathinaikos	0-0
Yannina - Olympiakos	1-1
Patras - Larissa	1-0
Panonios - Heraklès	2-1
Doxa - Rhodes	4-0
Corinthe - Apollon	2-0
Aris - OFI	1-0
Kastoria - Kavalla	0-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paok	28	20	12	4	4	36	17
2. Ethnikos	27	20	11	5	4	33	12
Aris	27	20	11	5	4	24	12
4. Olympiakos	26	20	12	2	6	29	13
5. AEK	25	20	11	3	6	38	24
6. Panathinaikos	24	20	7	10	3	21	18
7. Larissa	22	20	10	2	8	20	28
8. OFI	21	20	8	5	7	25	27
Kavalla	21	20	8	5	7	18	20
10. Yannina	20	20	7	6	7	29	28
11. Corinthe	18	20	7	4	9	20	23
Doxa	18	20	6	6	8	17	22
13. Heraklès	17	20	7	3	10	25	22
Patras	17	20	6	5	9	25	32
15. Panonios	15	20	5	5	10	24	32
16. Kastoria	14	20	4	6	10	16	20
17. Apollon	10	20	2	6	12	8	27
Rhodes	10	20	3	4	13	14	45

URSS (Jean NAU)

SIMONIAN ENTRAINERA TCHERNOMORETZ

MOSCOU. — Le Comité des sports de l'URSS, en accord avec la Fédération de football, a décidé que le Championnat de l'URSS 1980 se déroulerait, comme l'année dernière, entre dix-huit équipes. Il commencera le 3 avril prochain dans les villes au sud de la Russie. Seulement, une petite modification a eu lieu alors qu'auparavant on avait limité à huit les matches nuls possibles pour une équipe, cette saison il y en aura dix. Les dix-huit équipes sont les seize premières équipes du Championnat 1979 :

1. le champion de l'URSS, Spartak-Moscou ; 2. Chakhtior-Donetz ; 3. Dynamo Kiev ; 4. Dynamo Tbilissi ; 5. Dynamo Moscou ; 6. Dynamo Minsk ; 7. Ararat Erevan ; 8. TSKA Moscou ; 9. Pakhatakor Tachkent ; 10. Zenit Leningrad ; 11. Dchernomoretz Odessa ; 12. Lokomotiv Moscou ; 13. Kaviat Alma Ata ; 14. Netschi Bakou ; 15. Armée soviétique Rostov-sur-le-Don ; 16. Torpedo Moscou ; plus les deux équipes venues de la Deuxième Division : Karpate Livov, Kouban Krasnodar.

En ce qui concerne la Deuxième Division, elle comportera vingt-quatre équipes avec douze matches nuls comme limite. Les matches commenceront le 31 mars. Quant à la Coupe de l'URSS, elle se déroulera à partir du 25 février.

On apprend également que l'équipe de Tchernomoretz, onzième en Championnat de l'URSS 1979, sera entraînée par Nikita Simonian, qui était auparavant entraîné par Anatole Zoubriski. Simonian, qui avait entraîné la sélection nationale de l'URSS avant Constantin Peskov, devait se rendre à la Jamaïque, mais, par suite de la conjoncture actuelle, il a changé d'avis.

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

SLISKOVIC SE FAIT REMARQUER

BELGRADE. — Le Championnat printanier commence le 3 mars. Toutes les équipes se préparent en participant à divers tournois, surtout dans les régions chaudes, et où il n'y a pas de neige.

L'un des plus grands tournois se déroule à Mostar où l'organisateur, Velez, a invité cet hiver, Partizan, Dynamo et Sarajevo.

En grande finale de ce tournoi, Velez a battu Partizan par 1-0. Le but victorieux était marqué par Sliskovic, une superstar de la dernière heure. En même temps, choisi comme le meilleur joueur du tournoi, Sliskovic est également le meilleur buteur du tournoi avec cinq buts. C'est le grand succès de Velez et de son entraîneur Visnjevac qui a lancé la nouvelle série de jeunes talents.

En demi-finale, Dynamo a battu Sarajevo par 2-0. Il est bizarre que le leader du Championnat d'automne, Sarajevo, n'ait marqué aucune victoire, ni aucun but au tournoi.

Il est intéressant de noter que samedi, la première journée, Velez a triomphé contre Dynamo par 9-2, cinq buts étant marqués par Sliskovic.

Dans le deuxième match, Partizan a battu Sarajevo par 3-0.

En ce qui concerne les tournois en Yougoslavie, les fameux Marjan de Split se déroulèrent à partir de cette année en été, plus en hiver comme jusqu'à présent.

J.V.

IRLANDE (Dermot ASHMORE)

L'EIRE Y CROIT...!

DUBLIN. — Ce fut une semaine décevante pour John Joiges, le manager de l'équipe nationale de l'Eire et directeur général de Shamlock Rovers.

Mercredi dernier, l'Angleterre avait exposé les faiblesses de l'Irlande à Wembley, où Keegan manqua deux buts superbes. Tandis que dimanche, à Dublin, Shamlock Rovers a été éliminé avec le même score dans la Coupe, face au grand rival Bohemians.

Limerick, qui mène la course dans le Championnat, s'est octroyé une victoire impressionnante (3-0) à Drogheda, mais le ténor des deux trophées, Dundalk, est également à suivre puisqu'il a battu Feinhearts par 3 à 1.

Soit dit en passant qu'en Irlande du Nord, Cliftonville — adversaire de Nantes l'année dernière — a subi un K.-O. la semaine dernière dans la Coupe. Une fois de plus, Linfield est devenu l'équipe la plus dominatrice.

En revenant à la scène internationale, il est intéressant de noter que le nouveau manager d'Irlande du Nord, Billy Bingham a déclaré qu'il n'avait pas oublié George Best pour une place dans son équipe !

Quant à l'Eire, le résultat à Wembley conditionne les trophées des buteurs.

Stapleton, bien sûr, le promoteur, mais la carrière admirable de Heighway semble finie. A l'âge de trente-deux ans, il a probablement gagné le dernier de ses vingt-cinq trophées.

Cependant, l'Eire reste optimiste pour les éliminatoires de la Coupe du monde contre la France, la Hollande et la Belgique. Atouts : une équipe jeune et Brady.

EIRE

COUPE (quatrième tour)

Shamrock RVS - Bohemians	0-2
Drogheda - Limerick	0-3
Dundalk - Finn Harps	3-1
Thurles - Waterford	0-5
Sobh (D 2) - Home Farm	0-0
Cork Utd - UCD	4-1
AIB (D 2) - Athlone	1-4
SIE (D 2) - St. Patrick	2-2
Sligo - Tramore	0-0
Shelbourne - Galway	0-1

(13e journée)

Ballymera - Glentoran	1-1
Bangor - Portadown	1-4
Coleraine - Distillery	2-2
Crusaders - Cliftonville	1-0
Glenavon - Larne	2-1
Linfield - Ards	1-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Linfield	21	13	10	1	2	27	12
2. Ballymera	19	13	8	3	2	38	12
3. Glentoran	17	13	7	3	3	26	18
4. Cliftonville	15	13	6	3	4	15	7
5. Portadown	13	12	6	1	5	23	18
Crusaders	13	12	6	1	5	18	14
7. Bangor	11	13	4	3	6	21	32
Distillery	11	13	4	3	6	14	28
9. Coleraine	10	12	4	2	6	27	30
Glenavon	10	13	3	4	6	12	19
11. Ards	8	12	2	4	6	11	18
12. Larne	4	13	1	2	10	12	28

LE CHALLENGE EUROPÉEN

FRANCE Football adidas

LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

ALLEMAGNE DE L'OUEST. — Un point à Francfort qui « cartonne » face à Brunswick (7-2).

ANGLETERRE. — Un point à Liverpool pour sa brillante victoire à l'extérieur devant Norwich (5-3).

Un point à Wolves et Ipswich pour leurs victoires face à Manchester United (1-0) et à Everton (4-0).

BELGIQUE. — Deux points au FC Bruges qui va gagner à Lokeren prenant ainsi la première place du Championnat.

Un point à Charleroi pour sa victoire devant Beerschot (2-1).

ECOSSE. — Pas de point cette semaine.

ESPAGNE. — Un point au Real Madrid qui réussit à battre Barcelone chez lui (2-0).

Un point à Las Palmas, victorieux (2-1) devant Gijon.

FRANCE. — Nos équipes de Première Division jouant en Coupe de France contre des divisions inférieures n'auront pas de points cette semaine.

HOLLANDE. — Un point à Ajax pour ses victoires mercredi soir contre Go Ahead (1-0) ainsi que dimanche devant Haarlem (3-1).

Un point à Twente qui réalise un succès devant le PSV (2-1).

ITALIE. — Un point à l'Inter de Milan, à la Juventus et à Ascoli pour leurs succès à Naples (4-3), à Udinese (3-1) et à Lazio (1-0).

PORTUGAL. — Un point à Porto et à Leiria qui marquent deux et cinq buts à Benfica et à Espinho.

CLASSEMENT DU CHALLENGE

1. Liverpool (Angl.)	+ 1 13
2. Ajax (Holl.)	+ 1 10
St-Etienne (Fr.)	10
Hambourg (R.F.A.)	10
5. Nottingham Forest (Angl.)	9
Porto (Port.)	+ 1 9
Real Madrid (Esp.)	+ 1 9
8. Standard (Belg.)	8
Lokeren (Belg.)	8
Bayern (RFA)	8
Feyenoord (Holl.)	8
12. Francfort (RFA)	+ 1 7
FC Bruges (Belg.)	+ 2 7
Inter (It.)	+ 1 7
Wolves (Angl.)	+ 1 7
PSV Eindhoven (Holl.)	7
Sporting (Port.)	7
Nantes (Fr.)	7
Monaco (Fr.)	7
Strasbourg (Fr.)	7
Gijon (Esp.)	7
Real Sociedad (Esp.)	7
Sochaux (Fr.)	7

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

Pays dont la saison se déroule du printemps à l'automne :

	B.	M.
STAROUKHINE (Donetz)	26	34
NIELSEN (Esbjerg)	20	30
ERIKSEN (Odense)	20	30
SKOVBOE (Naestved)	19	30
THYGESEN (1903)	18	30

Pays dont la saison débute pendant l'été :

VAN DEN BERGH (Lierse)	+ 2	22	23
SCHACHNER (Austria)		20	18
PETURSSON (Feyenoord)	+ 1	19	22
CEULEMANS (FC Bruges)	+ 1	18	23
LANGERS (Union Lux.)		18	14
BOYER (Southampton)	+ 1	18	28
KEMPES (Valence)		17	20
LARSSEN (Lokeren)		16	23
BAJEVIC (AEK Athènes)		16	20
MORRIS (Limerick)		16	22
QUINI (Gijon)		16	20
NENE (Benfica)	+ 1	16	18
FAZEKAS (Ujpest)		16	17
BURGSMULLER (Dortmund)		16	21
D. MULLER (Cologne)		16	21
KIST (AZ'67)	+ 1	15	22
RITCHIE (Morton)		15	26
JORDAO (Sporting)		15	18
ONNIS (Monaco)		15	24
KOSTEDDE (Laval)		15	24
POGANY (Ferencvaros)		15	17
EDSTROEM (Standard)	+ 1	14	23
CAMPBELL (Shamrock Rovers)		14	22
JOHNSON (Liverpool)		14	28
SEILER (Zurich)		14	14
REP (Saint-Etienne)		14	24
FEKETE (Ujpest)		13	17
VERMEULEN (Roda)	+ 2	13	22
MORENA (Rayo)		13	20
ALONSO (Saragosse)		13	20
SCOTTA (Séville)		13	20
SANTILLANA (Real Madrid)	+ 1	13	20
MARANON (Espanol)	+ 1	13	20
HODDLE (Tottenham)	+ 1	13	28
REINALDO (Benfica)		13	18
GOMES (Porto)	+ 1	13	18
GIVENTIS (Ascoli)		13	20
BURCSA (Vidéoton)		13	17
RUMMENIGGE (Bayern)	+ 1	13	21
NICKEL (M'Gladbach)		13	21
SOMNER (St Mirren)	+ 1	12	26
STEEDMAN (Thurles)		12	22
McADAM (Partick)		12	26
SUNDERLAND (Arsenal)	+ 2	12	28
KOEGELBERGER (Linz ASK)		12	18
STOPYRA (Sochaux)		12	24
PLEIMELDING (Lille)		12	24
BOUBACAR (Paris-S.-G.)		12	24
KOSTIKOS (PAOK)		11	20
LUBANSKI (Lokeren)		11	23
JOHNSTONE (Rangers)		11	26
SCHAPENDONK (MVV)		11	22
MANOEL (Sporting)		11	18
ROSSI (Pérouse)		11	20
OKUKA (Velez)		11	17
KMIECIK (Wisla)		11	15
KROUPA (Brno)		11	15
CAMATARU (Craiova)		11	19
CARTU (Craiova)		11	19
KISS (Vasas)		11	17
NANNINGA (Roda)		11	22
MARGUERITE (Nîmes)		11	24
H. MULLER (Stuttgart)		11	21

LUXEMBOURG (Gérard BOULAY)

HUIT MATCHES POUR LA SÉLECTION DE PILOT

Plus que les seizièmes de finale de la Coupe, le fait majeur de cette semaine aura été l'approbation par les clubs, comme par la Fédération, de la participation au Tournoi international en Indonésie que l'équipe nationale luxembourgeoise effectuera du 28 avril au 16 mai. Pour réussir à organiser ce déplacement à Djakarta, il aura fallu une réunion de travail réunissant les clubs et la Fédération afin d'établir un nouveau calendrier, puisque celui initialement prévu en début de saison se trouvait déjà fortement perturbé par les conditions climatiques.

Ainsi, si tout se passe bien, le Championnat cette année se terminera le 1er juin et la saison prendra fin le 7 juin avec la finale de la Coupe. Entre-temps, par conséquent, l'équipe nationale aura fait un long voyage en Indonésie pour y affronter le Japon, la Corée du Sud, la Birmanie, Taïwan, la Turquie, la Thaïlande et même la Hollande, cette dernière y délégauant bien entendu son équipe olympique. Ainsi, Louis Pilot, qui a décidé de mener l'équipe nationale vers de nouveaux horizons pour mieux préparer les prochaines éliminatoires de la Coupe du monde, a-t-il fini par faire entendre raison à ceux qui voulaient que jusqu'ici rien ne change dans le meilleur des grands-duchés.

Ceci étant, ce ne sera pas la seule nouveauté puisque toujours dans le cadre de cette préparation, le Luxembourg recevra, ni plus ni moins, que l'Uruguay le 26 mars prochain pour un match amical, bien entendu. On voit donc que maintenant on sort des sentiers battus.

Battu, c'est le cas du FC Aris qui s'est fait éliminer de la Coupe de Luxembourg par l'US Esch. Aris, qui avait représenté le grand-duché en Coupe des Vainqueurs de Coupe, passant même un tour de cette épreuve européenne, disparaît donc dès son entrée en lice.

Ce résultat aura été la seule véritable surprise du seizième de finale, avec peut-être le match nul concédé par les nationaux de Greven Macher, face aux divisionnaires de Sanem (1-1 après prolongation). Mais que dire du résultat entre le FOLA et Etzella au cours duquel 9 buts furent inscrits, les nationaux l'emportant de justesse après prolongation (5-4) après avoir été menés 3-0, ce qui est quand même pour le moins insolite.

Quant aux autres résultats, ils n'ont fait que confirmer la suprématie des sociétaires de la Division nationale, tant et si bien que tous les ténors se retrouveront pour disputer les huitièmes de finale le 2 mars prochain.

COUPE (1/16 de finale)

Medernach - Beggen	0-1
Blasen - Spora	1-5
Vianden - Stade Dudelange (DH)	1-4
Rosport - Niedercorn	0-4
Sanem (D2) - Grevenmacher (DH) . apr. pr.	1-1
Lintgen (D2) - US Rumelange (D2)	0-2
Fola (PH) - Ettelbruck (DH)	4-5
US Esch (D2) - Aris Bonneville	1-0
Steinfort - Union	0-5
Hautcharge - RB Differdange (PH)	1-2
Wiltz - Chiers apr. pr.	1-2
RC Rodange (PH) - Jeunesse apr. pr.	1-3
US Dudelange (DH) - Hespérance (PH)	4-3
Echternach - Diekirch (DH)	3-1
Alliance (PH) - Petange	3-2
Hosingen (D2) - Elschen	1-4

POLOGNE (Christophe WYRZYKOWSKI)

KULESZA A L'HEURE MAROCAINE

VARSOVIE. — L'entraîneur de l'équipe nationale de Pologne, Ryszard Kulesza, a communiqué la liste des joueurs qui partiront en Afrique disputer les premiers matches de la Nationale contre le Maroc. Par rapport à l'année précédente, il a été procédé à des changements considérables dans la composition des « seize » qui constituent l'équipe. Trois joueurs parmi les plus connus à l'étranger, ces derniers temps, Lato, Boniek et Szymanowski, suspendues en automne jusqu'à la fin du mois, n'étaient donc pas envisageables. Voici la liste des joueurs qui formeront en 1980 l'ossature de l'équipe nationale de la Pologne. Gardiens : Mlynarczyk, Mowlik. Arrières : Dziuba, Janas, Majewski, Wojcicki, Motyka, Rudy. Deuxième ligne et attaquants : Lipka, Nawalka, Buncol, Palasz, Mazur, Mikolajow, Ogaza, Sybis.

Parmi eux, ne figure qu'un seul footballeur de l'équipe de tête des Championnats : Szombierki. Il s'agit de l'avant-centre Ogaza. Les nouveaux, qui feront leurs débuts dans l'équipe nationale, sont : Buncol, Palasz et Mikolajov.

Lettre d'Autriche

L'INCROYABLE HISTOIRE DE KRANKL

Depuis trois semaines, Hans Krankl s'entraînait avec l'équipe du Rapid de Vienne dans l'espoir que le FC Barcelone accepterait, soit de le prêter à son ancien club jusqu'à la fin de la saison, soit de le transférer définitivement. Les dirigeants du Rapid étaient en discussion avec ceux du Barça, mais ils furent rapidement convaincus que l'affaire ne se ferait pas. Car le club catalan était très gourmand.

Austria de Vienne était également sur les rangs. Et quand, le dimanche 3 février, une dépêche d'agence française annonça que Krankl jouerait à Austria jusqu'à l'été prochain, on se dit que ce n'était pas très amical pour le Rapid mais que c'était, relativement, dans la logique des choses.

En fait, Krankl ne jouera ni au Rapid ni à Austria, mais dans l'un des autres clubs de la capitale, Vienna, lequel a la particularité d'être actuellement lanterne rouge du Championnat, avec une attaque terriblement anémique.

La nouvelle de ce prêt — 800 000 schillings autrichiens (26 millions AF) payés par Vienna — a provoqué une énorme sensation en Autriche. « Vous pouvez écrire que je ne comprends toujours rien au football, a déclaré le vice-président d'Austria aux journalistes. Ça me dépasse. »

« Je ne veux pas le croire, ajoute Gustl Starek, l'international nouvellement engagé par Vienna, lui aussi. C'est totalement irréalisable, mais c'est super. »

« C'est la vie, dit l'entraîneur du Rapid, Walter Skocik. Nous aurions bien eu besoin d'un avant-centre du calibre de Krankl, même s'il n'est pas encore en bonne forme physique. »

« Vous êtes sûr que c'est vrai ? » interroge le président de Sturm Graz, menacé de relégation lui aussi.

Hans Krankl, croit-on savoir, ne pavoise pas outre mesure. Il est débarrassé de Barcelone, ce qui est le principal. Mais Vienna n'était pas l'un de ses objectifs. L'équipe est, en effet, de faible niveau, ses possibilités financières limitées et, pour un vrai joueur du Rapid comme Krankl, ce n'est pas tout à fait une promotion.

« Je suis heureux de cette conclusion, affirme pourtant Krankl. Je vais pouvoir rejouer et c'est pour moi le principal. Je vais tout faire pour que Vienna ne descende pas. »

Le piquant de l'affaire, c'est que le Rapid retrouve en face de lui le duo Starek-Krankl qui lui appartenait il y a deux ans. Beaucoup d'Autrichiens sont comme le vice-président d'Austria : ils n'y comprennent rien.

En fait, il y a plusieurs explications. Le sponsor de Vienna, Rank Xerox, a poussé à la roue, estimant que l'investissement n'était pas très élevé et que le transfert promis sur la base de 5 millions de schillings (160 millions AF) pouvait être une bonne affaire. Ensuite, le président de Vienna, Heinz Werner Krause, n'a pas renoncé à une fusion avec... le Rapid. Krankl est une bonne monnaie de discussion. Enfin, Barcelone n'est pas mécontent de faire payer une dernière fois à Krankl son mauvais caractère et ses démêlés avec Rifé.

Quelle histoire !

AFRIQUE

MAROC (Henry ZIMEL)

FONTAINE : UN ALCHIMISTE BIENTÔT COMBLÉ ?

CASABLANCA. — Le week-end marocain a surtout été marqué par un test cette fois beaucoup plus sérieux pour l'équipe du Maroc qui, dans le cadre de sa préparation pour la phase finale de la Coupe d'Afrique des Nations, rencontrait, samedi, le Dynamo de Bucarest.

Fontaine, entraîneur national, s'est montré cette fois assez satisfait puisque l'équipe qu'il avait formée, a battu les Roumains par 2-0, et après ce match fort probant, il nous déclarait : « Nous avons réglé le problème de la défense, mais il nous reste encore à apporter des solutions au milieu de terrain et en attaque. On ne peut tout résoudre en une seule fois ; je crois néanmoins que le test a été très positif, et celui de Marrakech, dimanche prochain contre la Pologne, devrait nous permettre de tirer d'autres enseignements. »

C'est après le match contre la Pologne que Fontaine dressera la liste des vingt-deux joueurs qui effectueront le déplacement au Nigeria.

Le match contre Bucarest s'est joué à Mohammedia dans la banlieue de Casablanca, et a été suivi avec une grande attention. Lorsque Fontaine parle de « satisfactions » en défense, c'est semble-t-il en raison de la révélation sur son aile droite de Houcine, d'Oujda, un excellent défenseur.

Cette ligne arrière sera complétée par Limane comme stoppeur, Moh comme libero et Mustapha sur l'aile gauche.

En milieu de terrain, Fontaine a procédé à un changement en cours de rencontre, en faisant entrer Abdelillah qui paraît être une très bonne recrue, mais il semble surtout qu'il entende confier un rôle important à Aziz du WAC comme demi offensif et distributeur.

Aziz paraît toutefois encore un peu frêle et surtout trop émotif lorsqu'il parvient dans les dix-huit mètres adverses.

Le directeur de l'équipe a dit qu'il pensait encore apporter des changements en attaque où s'alignaient samedi Labied, Jamal et Said. Labied à la 30e et Jamal à la 85e, ont été les auteurs des deux buts. Il est certain que le rythme de jeu a été supérieur à celui auquel on assiste habituellement en Championnat. L'équipe a été fort mobile mais manque encore de punch. On en jugera mieux après la rencontre avec l'équipe nationale polonaise à Marrakech.

Dépouillés de leurs vedettes retenues en sélection, les clubs n'ont pas été très convaincants en Championnat. Quatre matches nuls blancs sur les huit rencontres, ce lot incluant tous les clubs de tête. C'est dire que la situation a assez peu évolué.

Battu le dimanche précédent par 3-0 par les FAR, le WAC s'est bien ressaisi puisque cette fois il a gagné en battant Tetouan par 2-1, ce qui lui permet surtout de recoller avec le groupe de tête. Il n'est plus qu'à un point des deux leaders.

La position de ces leaders, Kenitra et l'Union Sportive Mohammedia n'a pas varié. Le premier a fait match nul en recevant Fès et le second a fait de même en allant jouer contre Salé.

On notera encore que le Chabab de Mohammedia a interrompu la belle série des FAR de ces dernières semaines en leur imposant une défaite par 2-0.

(14e journée)

Chabab Mohamedia - FAR	**2-0**
El Jadida - Raja	**1-0**
WAC - Tétouan	**2-1**
Beni Mellal - Sidi Kacem	**3-1**
Oujda - Marrakech	**0-0**
Meknes - FUS	**0-0**
Salé - USM Mohamedia	**0-0**
Kenitra - Fes	**0-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Kenitra	31	13	6	6	1	21	9
US Moham.	31	14	6	5	3	12	11
3. Salé	30	14	4	8	2	13	8
El Jadida	30	14	5	6	3	15	11
WAC	30	14	5	6	3	16	12
FUS	30	14	4	8	2	11	8
Fes	30	14	5	6	3	11	8
8. Chabab. Moham.	29	13	6	4	3	19	14
9. Beni Mellal	27	14	3	7	4	12	15
10. Oujda	26	13	4	5	4	10	12
11. Raja	25	13	4	4	5	10	11
Tetouan	25	13	3	6	4	13	16
Meknes	25	14	1	9	4	13	20
14. FAR	24	14	4	6	4	8	17
15. Sidi Kacem	22	13	2	5	6	11	21
16. Marrakech	21	14	1	5	8	9	18

Buteurs : DRISS (Far), 8 ; Ouazzir (El Jadida), 7 ; Abdelhanine (Salé), 6.

TUNISIE (HAKIM)

LA LANTERNE ROUGE ÉTAIT SURVOLTÉE

TUNIS. — Le deuxième acte sera-t-il plus difficile pour le leader ? Telle est la question que l'on se pose après la première journée des matches retour.

Le faux pas du club africain, face à la lanterne rouge, le CSMB, semble le confirmer ; le but de Bayari n'a permis aux Clubistes de ne ramener qu'un nul de leur déplacement.

Profitant de l'aubaine, tous les poursuivants ont remporté leur match avec plus ou moins d'aisance. En premier plan se détache l'Etoile du Sahel, qui a totalisé le plus lourd score de la journée devant ses visiteurs : les Gabésiens. Il est suivi par l'Espérance qui renoue avec la victoire en scorant à trois reprises, dont une par l'intermédiaire de Temime, retour de l'Olympique de Marseille.

Moins confortables et toujours précieuses, furent les victoires du Stade Tunisien à Bizerte et du CS Sfaxien à domicile. Pourtant, ni le CAB, ni l'Olympique du Kef n'ont démérité. A chaque fois, un seul petit but a fait la différence permettant aux vainqueurs de grignoter un point aux premiers classés.

Les deux explications entre voisins se sont soldées par des partages de points identiques confirmant la grande similitude des moyens et des forces des équipes en présence. Le CSHL a réussi un nul très heureux en obtenant par Shili le but égalisateur à la 89e minute, après que Lamarsa eut fait figure de vainqueur depuis le but de Marzouki, obtenu à son avantage dès la 6e minute.

(14e journée)

Espérance - Kairouan	**3-1**
CS Hammam - AS Marsa	**1-1**
Etoile du Sahel - St. Gabésien	**4-1**
Bouzelfa - Club Africain	**1-1**
CS Sfax - O Kef	**1-0**
Sfax RS - OC Kerkenna	**1-1**
CA Bizerte - St. Tunisien	**0-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Club Africain	36	14	8	6	0	22	5
2. Etoile du Sahel	33	14	6	7	1	16	7
3. Stade Tunisien	32	14	5	8	1	20	13
4. Espérance	31	14	4	9	1	15	10
5. CS Sfax	29	14	4	7	3	8	9
AS Marsa	29	14	4	7	3	18	14
CS Hammam	29	14	4	7	3	16	13
8. CA Bizerte	28	14	4	6	4	15	9
9. OC Kerkenna	26	14	2	8	4	9	13
Sfax RS	26	14	4	4	6	14	21
11. Kairouan	25	14	3	5	6	12	17
12. Stade Gabésien	24	14	2	6	6	19	31
13. O Kef	22	14	1	6	7	5	16
14. Bouzelfa	22	14	1	6	7	7	16

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

KOUBA REVIENT A LA BARRE

ALGER. — La SAF, ayant décidé d'accélérer le déroulement du Championnat, afin de lui éviter tout retard éventuel que risqueraient de lui occasionner, par exemple, les interruptions dues au déplacement de l'équipe nationale, notamment celui prévu pour la phase finale de la Coupe d'Afrique des Nations, qui aura lieu au Nigéria avec une escale de plusieurs jours sur le chemin de l'aller au Bénin, nous avons donc droit désormais à deux journées de compétition, le mardi et le vendredi de chaque semaine. C'est ainsi que les treizième et quatorzième journées eurent des résultats nettement contradictoires.

JET, que l'on aurait cru le mieux préparé sur le plan physique, n'a pu récolter que le bénéfice d'un nul à El Harrach, car il fut, à la surprise générale, le plus régulièrement du monde battu à Guelma trois jours auparavant.

Belcourt, euphorique, face à la formation des électriciens de la Sonelgaz, mais, sans doute ensuite victime d'un excès de confiance en soi-même, se fit en définitive piéger par le DNC Alger, qui avait su remarquablement jouer la contre-attaque pour obtenir par Demdoum, le but de la victoire.

Par contre, Kouba, sur son terrain, aura réalisé un sans-faute aussi bien devant son voisin Harrachi que devant le MB Oran. Du coup, Assad et ses coéquipiers réoccupent seuls le fauteuil de leader, car le MAHD, laborieux bien que logique vainqueur du MP Alger, fut moins heureux à Setif, où il dut subir lui aussi le renouveau des hommes d'Arribi, après une rencontre, hélas ! quelque peu gâchée par un arbitrage déficient ainsi que par les inévitables accès de mauvaise humeur qui s'ensuivent.

Dans le bas du tableau, l'USK Alger, battu à El Asnam demeure donc à la dernière place et court toujours après son premier succès de la saison.

L'Irsaha, guère mieux loti, ne le devance d'ailleurs que d'une seule longueur après son échec à Batna, tandis que Gueima, étrillé à Oran par les Chimistes, s'enfonce de nouveau dans la zone de la peur et de la hantise. Dans le milieu du tableau, où les positions demeurent assez confuses, nous trouvons un MP Alger, qui alterne avec une certaine désinvolture, le bon et le moins bon.

Il y a enfin cette formation d'El Asman, qui ne cesse de surprendre agréablement. Vainqueur à Alger de la Santé, elle récidive trois jours plus tard devant l'Uska, ce qui la hisse à une excellente cinquième place en compagnie de Setif et d'El Harrach, et force l'admiration, s'agissant d'une équipe qui avait débuté le Championnat par une série de défaites avant de se séparer de son entraîneur, Boudissa, celui-ci ayant ensuite été affecté par le ministère des Sports au MP Alger.

(13e journée)

Mahd - MP Alger	**1-0**
USK Alger - Belcourt	**0-2**
Kouba - USMH	**1-0**
IR Saha - Asnam	**1-2**
MP Oran - Batna	**2-1**
Guelma - Tizi-Ouzou	**1-0**
ONC Alger - EP Sétif	**0-0**
Mascara - ASC Oran	**2-1**

(14e journée)

FL030- MP Oran	**3-2**
Belcourt - DNC Alger	**0-1**
MP Alger - Mascara	**2-0**
OSH - Tizi-Ouzou	**0-0**
ARC Oran - Guelma	**4-0**
EP Sétif - Mahd	**2-1**
ONC Asnam - USK Alger	**1-0**
Batna - Ir Saha	**2-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. RS Kouba	34	14	8	4	2	22	14
2. CM Belcourt	33	14	7	5	2	20	10
3. Mahd	32	14	7	4	3	23	8
Tizi-Ouzou	32	14	6	6	2	20	8
5. USMH	29	14	6	3	5	19	9
EP Sétif	29	14	6	3	5	21	16
ONC Asnam	29	14	6	3	5	14	16
8. MP Alger	28	14	5	4	5	16	17
9. ASC Oran	27	14	4	5	5	16	12
MP Oran	27	14	4	5	5	12	16
CN Batna	27	14	4	5	5	11	20
DNC Alger	27	14	5	3	6	17	15
13. Mascara	26	14	5	2	7	16	27
14. ESM Guelma	24	14	4	2	8	13	24
15. Ir Saha	23	14	3	3	8	10	23
16. USK Alger	21	14	0	7	7	8	17

Buteurs : Bouala (Asnam), 9; Bel-Miloudi (Belcourt), 8; Assad (Kouba), 7.

MOZAMBIQUE (Ti-BERTTO Wa Ti-BERTTO)

MARIO COLUNA SÉLECTIONNEUR

Pour la première fois, la sélection du Mozambique va participer aux éliminatoires de la Coupe du monde et elle doit affronter, en première étape des éliminatoires de la zone africaine, la sélection du Zaire.

Du temps que le Mozambique était encore une colonie portugaise, de nombreux joueurs venus de cette province africaine se distinguaient dans les clubs portugais. L'histoire souligne particulièrement le talent d'Eusebio, meilleur buteur de la Coupe du monde 1966. Mais elle évoque également largement la personnalité et le rayonnement de Mario Coluna, deux fois champion d'Europe avec Benefica (1961, 1962), participant de trois autres finales européennes et titulaire de cinquante-deux sélections portugaises.

Né le 6 avril 1935, bel athlète rayonnant, Coluna avait débuté au poste d'inter avant de glisser à celui de demi où sa puissance physique, sa résistance, sa solide technique et sa clairvoyance lui permirent de s'imposer au plus haut niveau. Enfin de carrière, et notamment sous les couleurs de l'Olympique Lyonnais, Coluna avait occupé un poste de défenseur central avec le même brio et la même efficacité.

Nul mieux que lui n'était apte à prendre en main la sélection naissante d'un pays neuf pour lequel il garde toujours amour et fidélité. Le Mozambique, avec son réservoir de footballeurs talentueux et avec un sélectionneur qui saura de quoi il parle, pourrait bien provoquer rapidement de grosses surprises au niveau international.

AMERIQUE

BRESIL (Alain FONTAN)

VERS UNE INDIGESTION DE « SUPERFINALES »

Le grand club populaire de Sao Paulo, fort de ses quelque 80 000 socios, est favori pour le titre 1979 de son état. De mystérieuses tracasseries administratives, avec intervention de la cour d'appel locale à la clef suivie d'une suspension de l'épreuve, retardèrent la conclusion « normale » de la compétition en décembre dernier.

Ce sérieux contre-temps et le report de la phase finale de l'épreuve, fixée après les vacances annuelles de l'hémisphère sud, devaient coûter cher à la meilleure équipe de l'an passé, quant à Palmeiras, autant elle s'était montrée étourdissante à la fin de la saison, autant elle est apparue laborieuse et mal en jambes pour l'ouverture.

Cette baisse de cadence allait lui valoir son éliminatoire face à ces Corintians qu'elle « jonglait » littéralement deux mois plus tôt. Sur les scores de 1-0 et 1-1, Palmeiras baissait pavillon, son entraîneur Tele Santana n'ayant pu trouver un véritable leader sur le terrain capable d'enlever l'équipe au moment du sprint.

Dans la foulée, Corintians prit immédiatement l'avantage sur l'autre finaliste, Ponte Preta (1-0), l'ancien club d'Oscar. Il faut préciser qu'au Brésil, on aime généralement à faire durer le plaisir. Cette finale au sommet du Championnat de l'Etat le plus industrialisé du Brésil se dispute donc en quatre points.

Grâce à un but de l'avant-centre, Palinha, et à sa défense de fer, emmenée par l'international Amaral, Corintians a donc marqué deux points précieux à l'occasion du premier round. Carlos, le goal de la Ponte Preta, et réserviste en sélection, eut l'insigne malchance, sur le tir de Palinha, de toucher la balle du bout des doigts... et, ce faisant, de la dévier du pied de l'arrière central, Juninho, qui s'apprêtait à la renvoyer sur la ligne.

En milieu de terrain, le stratège Dica évoluait sans être complètement remis d'une blessure et tout le rendement de l'équipe s'en ressentit. Malgré son manque de mobilité, la précision de ses passes en profondeur créa cependant des problèmes à la défense adverse et même deux occasions très nettes qui auraient mérité un meilleur sort.

Lors du second acte, disputé trois jours plus tard, Ponte Preta (Pointe-Noire) allait encore rater le coche. Assez nerveuse, au départ, face à un adversaire apparemment sûr de lui et faisant circuler la balle sans précipitation, elle prit peu à peu, l'ascendant sur Corintians. En seconde mi-temps, Ponte Preta se montra plus organisée et offensive. Encore une fois, cependant, ses jeunes attaquants devaient gaspiller plusieurs bons ballons, dont une occasion en or, alors que Jairo, goal du Corintians, abandonna son but de façon pittoresque.

Corintians se retrouva donc avec un solde de 3 points (contre un à son adversaire) et à une longueur de la ligne d'arrivée et du titre. Un simple nul lui suffit. Quant à son valeureux rival, même une victoire n'en ferait pas le champion. Il faudrait alors avoir recours à une superfinale qui verrait sans doute tous les records de recettes battus. (Mais n'est-ce pas le but de l'opération ? A moins que les « Torcedores » ne se lassent enfin de tant de matches au goût similaire. Du poulet, toujours du poulet...

Corintians — Jairo — Ze Maria, Mauro, Amaral et Vladimir — Cacapava, Biro-Biro et Socrates — Piter, Palinha et Romeu.

Ponte Preta — Carlos — Topninho, Juninho, Nene et Odirlei — Vanderlei, Arco-Antonio et Dica — Lucio, Oswaldo et Joao Paulo.

COLOMBIE

LE PARLEMENT A DIT OUI

BOGOTA. — Le premier débat sur la Coupe du monde 1986 en Colombie vient d'avoir lieu, la semaine dernière, au parlement. Les députés devaient se prononcer, en fait, sur le principe de l'organisation de l'épreuve par le pays alors que des déclarations préalables, et nombreuses, laissaient supposer que l'opposition des élus serait forte. « Commençons par le commencement, et régions nos problèmes socioux avant de prétendre à l'organisation d'une telle épreuve » était notamment le slogan des gens de gauche.

A la surprise générale, les opposants les plus sévères du projet se sont ralliés à la majorité et c'est une quasi-unanimité qui se dégage en faveur du Mundial 1986.

Auparavant, l'une des personnalités les plus influentes du sport colombien avait déclaré : « Il est temps de dépasser le stade des discussion et d'en arriver à celui de la décision. »

Celle-ci étant prise, tout n'est pas réglé pour autant. Le parlement devra donner son accord au plan de financement qu'élabore actuellement l'Université nationale de Colombie avec une recherche tous azimuts des canaux de prêts et de recettes. L'Etat colombien, désireux de réaliser ce Mundial, ne désire pas accroître sa dette envers l'intérieur et se tiendra donc dans des limites strictes.

A noter, sur le plan anecdotique, le renversement brutal d'opinion chez les hommes politiques. Le président du sénat, par exemple, Senor Hector Echeverry Correa, l'un des plus virulents et des plus puissants ennemis du Mundial, a surpris tout le monde en se déclarant partisan de son organisation par la Colombie. Tant mieux !

CONFIDENTIEL

■ Dates de la Coupe du monde 1982 proposées par les Espagnols : ouverture le 13 juin à Barcelone avec l'Argentine ; finale le 11 juillet à Madrid.

■ Un supporter de Leeds, Arthur Lee (25 ans), a été condamné à trois ans de prison ferme. Il avait mis le feu à un autobus à deux étages occupé par 78 supporters de Liverpool. La panique avait été effroyable.

L'HOMME AU VINAIGRE

Brian Clough rêve, dit-il, de diriger un jour le FC Barcelone. Et le personnage conviendrait bien à ce club éternellement remué par la passion et les excès.

Mais il semblerait que Clough a choisi la mauvaise voie en se mettant à dos la presse barcelonaise après le match Barcelone-Forest de mardi dernier en Super-Coupe.

C'était après le succès de Forest, et un jeune journaliste s'était approché de l'« entraîneur » Clough pour lui demander ses impressions : « Je ne suis pas l'entraîneur, avait mitraillé Brian. Je suis le manager de Forest. » — « Pourquoi avez-vous si mauvais caractère face à la presse ? » avait répliqué l'autre.

Alors, Clough avait mis la main sur le micro et mis un terme à l'entretien. En fonction de quoi, tous les journalistes espagnols avaient quitté la salle de presse. S'il veut être barcelonais, Clough devra mieux manœuvrer à l'avenir.

■ Olmo, l'international espagnol, a prolongé de trois ans son contrat avec le FC Barcelone à raison de 4,5 millions de pesetas (27 millions AF) par saison.

■ Le départ de Weisweiler au Cosmos donne des regrets à ses joueurs. Littbarski (dix-neuf ans) dit : « Je partirais volontiers avec lui. » Neumann : « Nous allons être champions. Ce sera notre cadeau d'adieu. »

BIENTOT LES OURS !

Le président du Bayern, Willi O. Hoffmann, n'a pas beaucoup aimé que son équipe perde, contre Hambourg, et sur la neige, l'un des matches les plus importants de la saison. « Le football en hiver, c'est comme la roulette, dit-il. On ne sait jamais si on ne va pas voir des ours sur le terrain de jeu. »

LE PETIT GENIE MENACE

Maradona, l'enfant prodige du football argentin et qui n'a que 19 ans, menace d'abandonner sa carrière professionnelle afin de pouvoir retourner s'amuser avec ses copains de quartier. « Je suis saturé. Je me sens asphyxié. Je n'ai plus le temps de voir ma mère, mes frères et sœurs, de vivre avec ceux que j'aime. »

En fait, Maradona ne supporte pas l'attitude des supporters d'Argentinos Juniors, son club, qui ont récemment insulté son père parce qu'il avait manqué deux penalties contre Velez. « Je ne suis pas décidé à supporter ça, affirme Maradona. Et, s'il le faut, j'abandonnerai le professionnalisme dans un an au lieu des cinq années que je m'étais fixées. »

■ Un coup de coude peut coûter dix matches de suspension et 10 000 francs d'amende, en Bundesliga : c'est ce qu'a récolté Hermann Bitz, vingt-neuf ans, de Munich 1860. Le film de la TV avait souligné sa faute.

■ Hellstroem vient de subir deux traumatismes crâniens rapprochés contre Brunswick (Bruns) et Stuttgart (Forster). En fonction de quoi, les médecins lui ont interdit de jouer contre Leverkusen. « J'espère que les adversaires seront plus corrects à l'avenir », dit-il.

■ Trevor Francis, avec six points de suture à sa cheville gauche, est très incertain pour le big match d'Anfield Road contre Liverpool, en match retour de la Coupe de la League (1-0 à l'aller pour Forest).

■ Antognoni, qui est en procès avec Adidas pour avoir renoncé à porter ses chaussures, vient de signer plusieurs contrats publicitaires qui lui rapporteront 600 millions de lires (300 millions AF) en trois ans.

■ Pour avoir baissé sa culotte devant le public de Munich 1860, l'Autrichien Jara s'est vu infliger une amende de 24 000 F. Il envisage de quitter l'Allemagne.

■ Pirri, qui possède un magasin de TV, a fourni un magnétoscope à Kubala pour que celui-ci puisse passer des matches à ses sélectionnés.

■ La ville de Hambourg a décidé d'investir 320 millions AF, pour améliorer la sécurité du Volkparkstadion. En juin dernier, plusieurs spectateurs avaient été gravement blessés.

■ Santana, nouveau sélectionneur du Brésil, abandonne sa charge d'entraîneur de Palmeiras. Il est le premier sélectionneur brésilien appointé à plein temps.

■ Cette « Supercoupe européenne, bidon sur le plan sportif, est intéressante sur le plan financier : la recette de Barcelone-Forest s'est élevée à 48 millions de pesetas (290 millions AF).

■ Cunningham estime qu'il a fait des progrès depuis qu'il joue au sein du football espagnol. « C'est logique, explique-t-il. J'ai le désir constant de m'imposer. »

■ Kubala a réuni les entraîneurs espagnols de Division I pour leur demander une adhésion pleine et entière, ainsi que leur aide, à son plan de préparation pour le Championnat d'Europe. Tous, y compris les étrangers, l'ont souscrit sans réserve.

■ Trois mois après son opération au tendon d'Achille, Glowacz (ex-Cologne, aujourd'hui à Leverkusen) a repris l'entraînement.

■ Viv Anderson (Forest) est furieux de ne pas pouvoir jouer en Coupe d'Europe contre Dynamo Berlin. Deux avertissements contre Oester Vaxjoe et Arges Pitesti en sont la cause.

CHARLIE OR NOT ?

Nottingham Forest et Brian Clough ne sont pas encore décidés à payer 500 000 livres pour le transfert de Charlie George alors que le prêt d'un mois expire cette semaine.

Ce prêt d'un mois, prélude au transfert, avait été décidé pour que Charlie George fasse la preuve de sa remise en état physique. Or, le mauvais temps, le décalage de plusieurs matches et la non-qualification de Charlie pour la Coupe ne lui ont pas permis d'apporter de manière irréfutable cette preuve.

Brian Clough était décidé, le week-end dernier, à demander une minoration du devis à Southampton. Dans le cas d'un refus du club du Sud, Clough envisageait sérieusement de renvoyer Charlie dans son douar d'origine. On en fait pas de sentiment à Forest et les affaires restent les affaires.

LE COACH A LE DROIT

Les joueurs de Rochdale (Division IV anglaise), furieux d'avoir été condamnés à 35 livres d'amende par tête, à l'initiative de leur manager Bob Stokoe, et pour non-combativité sur le terrain, ont demandé à l'Association des joueurs professionnels de les défendre et d'intervenir auprès de la Football League.

Une commission s'est donc réunie et, après en avoir délibéré, a conclu que le manager avait le droit pour lui puisqu'il s'était appuyé sur l'un des points du règlement qui régit le contrat professionnel. « Un joueur doit jouer de manière efficiente et avec le meilleur de son habileté. »

Le secrétaire de l'Union des joueurs, blanc de rage, a déclaré après cette décision « d'un autre âge » : « Il pourrait y avoir des répercussions sauvages. »

L'Union des joueurs a fait appel.

■ Un footballeur espagnol de dix-neuf ans, hospitalisé à Malaga pour diverses blessures, a porté plainte contre l'arbitre qui l'avait agressé. Où va-t-on, si les arbitres se mettent à renverser le problème !

■ Sundermann, qui entraîne actuellement Grasshoper Zurich, pourrait être le successeur de Weisweiler à Cologne.

■ Woodcock est devenu le grand copain de Dieter Muller. Les deux hommes sortent ensemble, se reçoivent pour regarder la télévision. Et, sur le terrain, l'Anglais fait marquer des buts à son numéro 9.

■ Antich, le Yougoslave de Saragosse, a l'intention de retourner en Yougoslavie à la fin de la saison. Il aura joué à Saragosse pendant deux saisons.

■ Rainer Geye, trente ans, transféré de Dusseldorf à Kaiserslautern en 1977, a prolongé son contrat jusqu'en 1982.

LA REVOLTE DES TURINOIS

Le limogeage de leur entraîneur Radice par les dirigeants a enflammé les joueurs de Torino. L'un d'eux aurait eu, paraît-il, un échange incendiaire avec son président et plusieurs titulaires auraient demandé à partir en fin de saison. La plupart auraient menacé, dans un premier temps, de faire la grève de l'entraînement.

Radice, en homme équilibré et correct, est intervenu auprès de ses joueurs pour les calmer : « Vous avez mieux à faire dans l'immédiat, leur a-t-il dit. Vous devez agir dans l'intérêt du club et en toute sérénité. »

Les joueurs turinois, en tout cas, ont pris leurs responsabilités : « L'éloignement de Radice est une grave erreur, a déclaré Pecci. La mauvaise situation du club est due aux joueurs, à moi comme aux autres, mais pas à Radice. »

C'est beau comme l'antique, cette prise de position, non ?

■ Uli Hoeness a joué un match amical contre le VFB Stuttgart (1-1), au poste de libero. Et il y fut excellent. « Mais il n'est pas question que je rejoue en Bundesliga », a précisé le manager du Bayern.

■ Wesweiller, qui a soixante ans, vient de divorcer. Il se remarie, le mois prochain, avec une jeune femme de trente-six ans.

■ Terrible crise financière à Schalke 04. On envisagerait même, paraît-il, de transférer Klaus Fischer pour remplir la caisse.

■ Bruno Pezzey a fait sa rentrée avec Francfort après sa très grave infection virale. « Je ne suis pas encore très flambant physiquement, dit-il, mais le club a besoin de moi. »

■ Le Milanais Alberto Bigon sera indisponible pendant un mois et demi : il a été opéré d'un enfoncement de la pommette.

■ En déplacement à Rome pour affronter la Lazio, toute l'équipe d'Ascoli a été reçue, samedi, en audience spéciale par le pape.

LA CASTAGNE SONNE 16 FOIS

Klaus Allofs, l'année dernière à la même époque, était le meilleur buteur de la Bundesliga. Contre Cologne, récemment, il ne réussit à tirer au but qu'une seule fois.

Son talent n'est pas en cause, ni même son potentiel physique, Klaus relevant pourtant de blessure. La raison en est le matraquage systématique auquel est soumis le jeune international de Düsseldorf. Contre Brême, son entraîneur a calculé que Klaus avait été descendu seize fois volontairement alors qu'il allait créer une situation dangereuse pour l'adversaire.

Du coup, Fortuna Düsseldorf a écrit à la Fédération pour lui demander d'intensifier la lutte contre le jeu dur : « Un carton jaune contre l'agresseur n'est pas suffisant pour assurer l'intégrité des joueurs. Faites quelque chose ! »

La « castagne » a encore de beaux jours devant elle.

Regards sur le monde

par Jacques THIBERT

L'ultimatum de « Killer Keegan »

LA victoire de l'Angleterre sur l'Eire (2-0) a encore mis en exergue le talent exceptionnel de Kevin Keegan et souligné son incroyable apport à l'équipe dont il porte le maillot, quelle que soit celle-ci. Les observateurs, britanniques ou étrangers, ne s'y trompaient pas, s'extasiant sur la facilité magique de Kevin pour illuminer le jeu et le ponctuer d'exploits retentissants.

Ainsi, ce second but de la soixante-treizième minute, acquis au terme d'une bataille électrique pour la possession de la balle, d'une désarticulation de la défense adverse et d'un lob d'une précision parfaite, n'appartient qu'à Keegan dans la lignée directe des « grands » qui l'ont précédé sur le gazon, qu'ils s'appellent Di Stefano, Pelé ou Cruyff.

« Nous avons effectivement beaucoup de chance de posséder Keegan, admet le sélectionneur Ron Greenwood. Mais pas plus que la Hollande avec Cruyff et que l'Allemagne avec Beckenbauer. Cela dit, il ne faut pas aller trop loin : l'Angleterre a déjà prouvé qu'elle pouvait gagner des matches sans Kevin. »

KEEGAN semble décidé à terminer la saison 1979-1980 en boulet de canon, comme il avait terminé sa dernière saison (1976-1977) avec Liverpool. Double Ballon d'or européen de « France Football », Keegan, est en course pour le titre de champion d'Allemagne avec Hambourg, pour la Coupe d'Europe avec Hambourg et pour le Championnat d'Europe avec l'Angleterre. Il a toujours aussi faim de victoires, de trophées, d'applaudissements. Et cette frénésie de vivre et de jouer laisse ses amis abasourdis. « J'ai trop vu de footballeurs doués regretter le temps passé parce qu'ils n'avaient pas tout donné au jeu, explique Kevin. Moi, je ne veux pas avoir de regrets. »

L'AUTRE motivation de Keegan est le nouveau contrat qu'il désire signer dans un grand club européen, en juin prochain, pour deux ou trois ans. L'objectif désigné est la Juventus de Turin avec laquelle Kevin est en contacts depuis quatre mois. « Ces contacts se font par un homme de la société Fiat dont je ne peux révéler le nom. Nos coups de téléphone sont fréquents et cordiaux. Mais ils ne peuvent déboucher sur rien actuellement tant que deux conditions ne sont pas remplies : la participation assurée de la Juve à une compétition européenne la saison prochaine, et la réouverture des frontières italiennes aux joueurs étrangers, bien sûr. »

CETTE situation irrite d'ailleurs Keegan qui ne comprend pas pourquoi la décision de réouvrir ou de laisser fermées les frontières est constamment différée. « Je ne peux pas attendre indéfiniment, a fait dire Keegan aux dirigeants de la Juventus. Je dois prendre une décision pour moi, pour ma femme, pour Hambourg qui attend de savoir s'il pourra bénéficier de l'indemnisation de transfert. Si, au mois de mars, la Juve n'est pas en mesure de signer le contrat, je ferai un autre choix. »

L'EPOUSE de Keegan n'est pas tellement favorable à un transfert de son champion en Italie. Les rapts, la situation politique l'effraient. « Tout cela est vrai, répond Kevin. Mais l'oasis existe-t-elle encore ? En Espagne, il y a l'E.T.A. En Angleterre, il y a l'I.R.A. Moi, je viens pour le football. »

Les Italiens s'intéressent d'autant plus à Keegan que le Championnat d'Europe approche et que l'adversaire numéro 1 de la Squadra Azzurra sera ce petit diable en crampons qui ne craint ni le marquage individuel, ni les pressions psychologiques, ni les remises en question, un footballeur universel que le « Daily Mail » qualifiait, jeudi dernier, après la victoire sur l'Eire et ses deux buts, de « Killer Keegan » (le tueur Keegan).

KILLER KEEGAN a donc lancé un ultimatum à la Juventus, et donné ses arguments de réouverture des frontières au « Corriere della Sera » : « Les échanges sont indispensables, pour s'améliorer, pour se mesurer, même s'il ne faut pas aller trop loin. L'exemple de l'Allemagne me semble lumineux, avec deux étrangers au maximum par club. Les clubs allemands sont à l'avant-garde, ils gagnent des Coupes et ils jouent un football qui plaît. De surcroît, leur équipe nationale, après une période de crise, ne souffre pas de cet état de fait. »

Les Italiens vont-ils se laisser séduire par les idées du tueur ?

Forest - Liverpool : à qui la belle ?

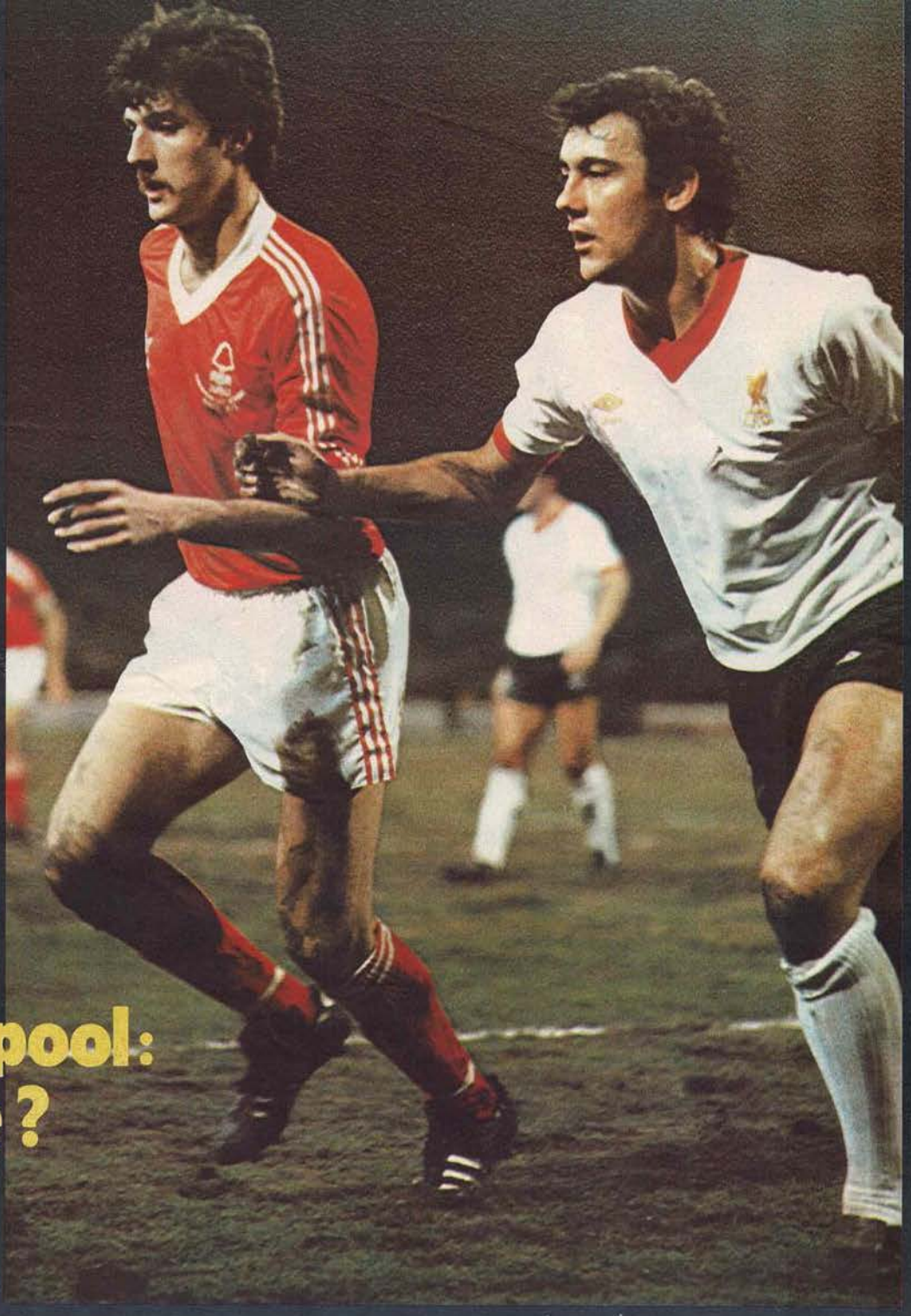
Il était une fois une équipe qui, bien que jouant le Championnat le plus difficile du monde, possédait une telle marge de sécurité qu'elle pouvait couler des jours heureux, ayant plié à sa loi les plus glorieux de ses rivaux et imposé son joug non seulement à l'Angleterre, mais à toute l'Europe.

Et puis un beau jour, un obscur rival, venu de l'étage au-dessous, se permit de venir piétiner les orteils du colosse. Il lui ravit d'abord son titre de champion d'Angleterre, puis l'année suivante sa Coupe d'Europe, après avoir lui-même, pour plus de sûreté, procédé à son élimination, à l'issue de deux batailles à couper le souffle aux plus endurcis.

Liverpool, pendant longtemps, accusa le complexe Forest. « L'armée rouge », en fait, avait très rapidement surmonté le léger déséquilibre engendré pour l'arrivée au sommet de ce concurrent inattendu ; et dans la foulée, elle avait repris son titre de champion. Mais dans les face-à-face entre les deux clubs — en Angleterre, ils sont toujours plus nombreux qu'ailleurs du fait de l'existence d'une compétition supplémentaire, la Coupe de la League — les hommes de Bob Paisley n'arrivaient pas à « cadrer » ceux de Brian Clough, et Nottingham gagnait régulièrement. En trois saisons, et dix corps à corps, que ce soit à Anfield Road ou à City Ground, une seule fois Liverpool ressortit avec la victoire en poche.

Avec l'année 1980, les choses ont semblé changer. Le hasard a voulu que les deux derniers champions d'Europe soient opposés trois fois en un mois : pour le compte de la Coupe de la League (matches aller et retour, les 22 janvier et 13 février) et pour celui de la Coupe d'Angleterre (match simple le 26 janvier).

Nottingham a joué les deux premiers chez lui. S'il a d'abord gagné contre le cours du jeu grâce à un penalty réussi dans les dernières minutes, il a nettement et sans discussion perdu le second. Et ce soir, à Anfield Road, Liverpool compte bien marquer le point décisif en comblant le but de retard encaissé au match aller en Coupe de la League : s'il éliminait Forest des deux Coupes après l'avoir définitivement distancé dès l'automne en Championnat, Liverpool aurait reconquis l'essentiel de son empire. Il ne resterait plus à regagner que la Coupe d'Europe (qui pourrait bien rester à Nottingham, si l'on en juge par ce qui s'est passé au cours de la « Super-Coupe » contre Barcelone). Mais pour cela, Bob Paisley et sa troupe devront patienter jusqu'à la saison prochaine.



Images du match aller : Gary Birtles sous la garde vigilante de Ray Kennedy (ci-contre) ; rififi dans la surface de Liverpool avec de g. à dr. : Bowyer, Lloyds, Birtles qui joue les jongleurs, Hansen (6), Thompson et Neal (2).

(Photo Bob THOMAS-SAM)

COLOGNE CHAMPION :

LE DERNIER PARI DE W.W.

par Jean-Jacques VIERNE

Depuis que le FC Cologne l'a acheté à Nottingham Forest pour une somme supérieure à cinq millions de nos francs, Tony Woodcock a véritablement porté bonheur à son club : en décembre et janvier, en effet, le FCK n'a pas connu une seule fois la défaite, prenant onze points sur douze en Championnat, et éliminant Bochum, autre équipe de Bundesliga, de la Coupe. Lorsque l'Anglais débarqua sur les bords du Rhin, le Championnat allemand avait pris, définitivement croyait-on, la forme d'un « mano a mano » entre Hambourg et le Bayern de Munich. Aujourd'hui, Cologne est revenu se mêler à la lutte, et compte tenu du train qu'il mène, on se demande sérieusement s'il ne va pas mettre d'accord Sudistes et Nordistes.

Sans vouloir déjà tirer le canon en l'honneur de Woodcock — car une série de deux ou trois défaites est toujours possible, surtout en Bundesliga, et qui pourrait alors prévoir ce qui se passerait ? — force est de reconnaître que ce joueur de très grande classe, et dont l'intelligence sur le terrain se retrouve aussi dans la vie, a su mettre en un temps record tout le monde dans sa poche. Comme Keegan, il est de cette race d'Anglais qui naviguèrent sur toutes les mers du globe aux temps dorés des grands empires coloniaux, et qui par conséquent possèdent des facultés d'adaptation hors du commun.

Le plus bel exemple, en ce domaine, est celui de Dieter Muller. L'avant-centre international avait assez mal accueilli l'annonce du transfert de Woodcock. « Si Weisweiler me sort de l'équipe, je pars ! », avait-il affirmé, très sèchement. Les circonstances ont voulu qu'en l'absence plus ou moins prolongée de plusieurs titulaires (Neumann, Van Gool, Herbert Zimmermann, Schuster, Okudera) Woodcock soit amené à débuter sous ses nouvelles couleurs à un poste d'attaquant de soutien qui lui convient encore mieux qu'un rôle d'avant de pointe. Du coup, Dieter Muller, se rendant compte qu'avec le nouveau venu il était bien parti pour manger du caviar à tous les repas, révisa en hâte son jugement. Aujourd'hui, Woodcock et Muller ne se quittent plus, sur la pelouse comme en dehors : leurs femmes sont devenues amies (celle de Tony parle fort bien l'allemand) et les couples dînent plusieurs fois la semaine l'un chez l'autre.

Woodcock, malgré le prix élevé de son transfert, n'a pas joué les gros bras à son arrivée : il s'est montré enjoué, bon camarade, ne ratant pas une occasion de s'extasier sur la Bundesliga, la région de Cologne, les structures du club, la valeur de ses partenaires, et ainsi de suite. Cette « opération charme », ayant reçu

Hennes Weisweiler réjoui au milieu de ses adjoints : un nouveau titre pour Cologne.
(Photo S. SIMON)

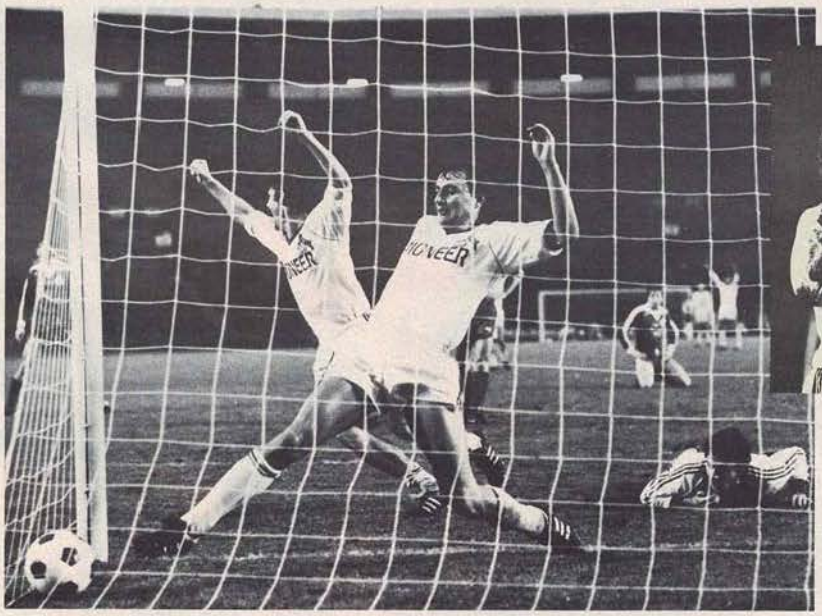
TONY L'INVAINCU

Depuis l'arrivée de Tony Woodcock, le FC Cologne a disputé huit matches officiels (compte non tenu de celui de samedi contre Stuttgart) :

1-12 (Champ.) :	*Cologne b. Bochum	2-1
8-12 (Champ.) :	*Cologne b. Brême	4-1
15-12 (Champ.) :	Cologne b. *Uerdigen	3-1
12- 1 (Coupe) :	*Bochum et Cologne	3-3
19- 1 (Champ) :	*Munich 1860 et Cologne ...	1-1
26- 1 (Champ) :	*Cologne b. Dortmund	4-1
29- 1 (Coupe) :	*Cologne b. Bochum	2-1
3- 2 (Champ.) :	Cologne b. *Dusseldorf	6-3

Dieter Muller, depuis l'arrivée de Woodcock, recommence à martyriser les défenses adverses. Ici celle de M'Gladbach sous les yeux de Schafer et Schuster.
(Photo J.-C. PICHON)

But de Woodcock, félicité par Dieter Muller (en haut), but de Dieter Muller, félicité par Woodcock (en bas) ; des scènes que l'on peut apprécier de plus en plus souvent ces dernières semaines sur les stades de Bundesliga.
(Photos Sven SIMON)



l'indispensable soutien logistique des résultats sur le terrain, a porté ses fruits et l'Anglais paraît aujourd'hui adopté, à la fois par ses coéquipiers et par les supporters.

La bonne adaptation de Woodcock a également été facilitée par la présence de Hennes Weisweiler aux commandes techniques du club. Bien que, sur le plan humain, l'autoritaire « WW » ne fasse pas toujours l'unanimité parmi ses joueurs, ceux-ci en véritables professionnels, reconnaissent sa compétence, mûrie aux quatre coins d'Allemagne et même d'Europe.

Weisweiler a donc tout de suite trouvé la solution. Son équipe, qui avait tendance à jouer avec deux ailiers à peu près fixes (Van Gool d'un côté, Okudera ou le jeune Littbarski, voire même le réserviste Willmer, de l'autre) est revenue à l'organisation (majoritaire en Bundesliga comme en Angleterre) où l'un des trois attaquants est libre de se promener un peu partout, tantôt en pointe, tantôt en soutien, selon les circonstances du match, comme le fait par exemple Kevin Keegan à Hambourg comme dans la sélection anglaise. C'est ainsi qu'il utilise Woodcock, et celui-ci est comme un poisson dans l'eau dans ce rôle, où il a amené pour ses partenaires plus d'un but par rencontre en moyenne.

Dans le même temps, WW a demandé au Japonais Okudera, qui tenait ce rôle quand le besoin s'en faisait sentir auparavant, de reculer parfois d'un cran pour devenir en certaines occasions un vrai milieu de terrain. L'autre samedi, à Dusseldorf, l'Asiatique a été éblouissant, démolissant à lui tout seul la défense de Fortuna. Il peut donner cours, à son nouveau poste, à un abattage et à une faculté de jaillissement qui s'expriment, semble-t-il, encore mieux quand il part de loin. A Dusseldorf, Woodcock et Okudera se sont relayés avec beaucoup d'intelligence aux avant-postes, et les défenseurs adverses n'ont jamais pu trouver la solution, encaissant finalement six buts.

Quand on pense que des garçons comme Konopka, Van Gool et Schuster ne sont pas disponibles actuellement (mais reviendrait bientôt dans le groupe), on constate que, du point de vue de la qualité comme de celui de la quantité, Cologne n'a finalement rien à envier ni à Hambourg ni au Bayerne et que pour ses adieux, Hennes Weisweiler réussira peut-être à gagner un pari de plus : celui de refaire du FCK un champion...

+ de 200 photos dont 50 en couleurs

représentant les joueurs professionnels, stagiaires, et amateurs (600 jeunes) ainsi que les dirigeants du Club

Si vous désirez offrir ce magnifique album à vos amis, confiez nous votre carte de visite et l'adresse du ou des destinataires, nous nous chargerons des envois.

l'Album du PARIS S.G. dédicacé par vôtre joueur préféré

BON DE COMMANDE
écrivez en majuscules vos noms, prénoms, adresse

NOM _____
PRÉNOM _____
N° _____ RUE _____
VILLE _____
CODE POSTAL [ ][ ][ ][ ][ ]

A RETOURNER AU PARIS SAINT GERMAIN SERVICES COMMERCIAUX. 25 AVENUE FRANKLIN ROOSEVELT 75008 PARIS

Désire recevoir _____ (1) album(s) Paris S.G.
Mon joueur préféré est : _____
Désire adresser _____ (1) album(s) Paris S.G.
à M (2) _____
Dédicace _____
(1) nombre d'albums (2) nom, prénom, adresse

ETABLIR COMMANDES SUPPLÉMENTAIRES SUR PAPIER LIBRE
CI-JOINT LA SOMME DE _____ FRANCS (PRIX DE L'ALBUM : 40 FRS) + (FRAIS D'ENVOI PAR ALBUM : 9 FRS)
EN CHÈQUE BANCAIRE ☐ CHÈQUE POSTAL ☐ MANDAT ☐ A L'ORDRE DE PARIS SAINT-GERMAIN

U.S. Valenciennes-Anzin 1979-1980. Debout de g. à dr. : Toko, Bas, Tihy, Chevallier, Wrazy, Kourichi. Au premier rang : Ladinsky, Rabier, Vesir, Didaux, Pesin. (Photo Presse-Sport)